

# LES 10 ANS DU PNU ILL BRUCHE À STRASBOURG

---



Photographie de la page de garde réalisée par Aurélien Castro (2021)

Les auteurs des photographies utilisées seront mentionnés en dessous de chaque photographie.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG  
FACULTÉ DE SCIENCES SOCIALES  
INSTITUT D'URBANISME ET D'AMÉNAGEMENT RÉGIONAL

**MISSION D'ÉTUDE :**  
**ANALYSE DES IMPACTS DE CETTE DÉMARCHE ORIGINALE**

**Travail réalisé par**  
les étudiants du Master 2 : Ville, Environnement, Sociétés  
Promotion 2021/2022

**Dans le cadre de l'obtention du diplôme du Master**

**Domaine** : Sciences humaines et sociales

**Spécialité** : Sociologie

**Préparé sous l'encadrement de :**

Guillaume Christen, Docteur en sociologie

Béatrice Pipart chargée de mission PNU,

Maurice Wintz, Maître de conférences en Sociologie

Pierre Zimmermann, chargé de mission développement urbain durable

**Janvier 2022**

## **Remerciements :**

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulé et au succès de ce rapport.

Nous remercions tout particulièrement les encadrants de cet enseignement universitaire, Guillaume Christen, Béatrice Pipart, Maurice Wintz, et Pierre Zimmermann, pour leurs précieux conseils, leur patience, et leur accompagnement tout au long du semestre.

Nous remercions également toutes les personnes avec lesquelles nous avons pu nous entretenir, qui nous ont permis de recueillir de précieuses informations pour la réalisation de ce rapport.

## **Avant propos**

Le Parc Naturel Urbain Ill Bruche (PNU) de Strasbourg est une démarche de construction collective d'un projet de développement local qui s'appuie sur les atouts patrimoniaux naturels et culturels des quartiers de Koenigshoffen, de l'Elsau, et de Montagne Verte. Depuis 2010, plusieurs dizaines d'acteurs issus de ces 3 quartiers contribuent à faire vivre cette démarche innovante de collaboration entre différentes sphères (associative / habitante, administrative et politique) et à préserver cet écrin naturel de 460 hectares. Cette approche collaborative, fédérée autour de la mission PNU de l'Eurométropole de Strasbourg, comporte de nombreux enjeux qui se retrouvent en termes d'appropriation citoyenne et d'invention d'une nouvelle relation entre divers acteurs. Ainsi, le PNU est un territoire laboratoire privilégiant l'expérimentation, le suivi des actions dans le temps, afin d'en tirer des leçons pour pouvoir dupliquer ou reproduire ce qui fonctionne.

Le Master 2 Ville, Environnement et Sociétés de l'Université de Strasbourg a été missionné durant l'année 2021 – 2022 pour réaliser une enquête sociologique sur le Parc Naturel Urbain Ill Bruche de Strasbourg, avec un double objectif : révéler les jeux d'acteurs à l'origine de la démarche et de la mise en place du projet PNU, et recueillir les points de vue des acteurs. Ce travail, qui est passé par plusieurs phases de recherches bibliographiques, de construction d'hypothèses et d'entretiens avec des acteurs représentant de multiples institutions, a débouché sur la rédaction de ce rapport ainsi que sur une soutenance.

# Table des matières

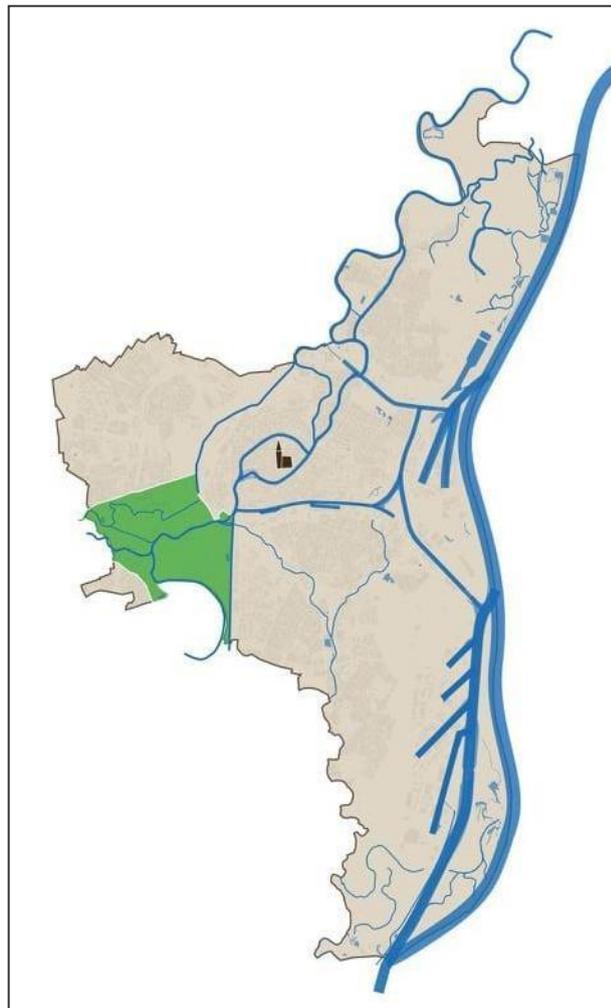
<b>Introduction</b>	7
<b>Première Partie :</b>	
<b>Le PNU III Bruche, les acteurs fondateurs de la démarche</b>	2
<b>Méthodologie</b>	3
Etude de cas de l'atelier Saint-Gall	8
<b>I. Le PNU III Bruche comme innovation organisationnelle</b>	10
A. La transversalité des services de l'EMS	10
B. L'inclusion de nouveaux types d'acteurs	12
<b>II. Les conditions d'apparition de cette innovation sociale</b>	14
A. Appui sur les acteurs clés	14
B. Des zones d'ombre qui ont permis l'innovation	20
<b>III. Des dispositions à l'apparition de l'innovation sur ce territoire</b>	23
A. Un territoire propice à l'innovation : l'utilisation du patrimoine historique et naturel	23
B. Le tissu associatif comme support de l'innovation sociale	26
<b>IV. Conséquences sur l'ingénierie de la politique territoriale</b>	31
A. Une nouvelle centralité	31
B. Emergence d'un intérêt général par la convergence d'une multiplicité de rationalités	35
<b>Conclusion</b>	43
<b>Deuxième partie:</b>	
<b>Les nouveaux acteurs de la démarche</b>	45
<b>I. Construction de la démarche sociologique</b>	46
A. Réalisation d'une pré-enquête	47
B. Construction de la problématique	50
<b>II. Méthodologie d'enquête</b>	52
A. La construction des grilles d'entretien	52
B. Présentation des acteurs interrogés	53
C. Méthodologie d'analyse des entretiens	53
<b>III. Analyse des entretiens</b>	55
A. L'expérience de nature comme cadre facilitateur à l'émergence de projets et d'une réappropriation du territoire par ses acteurs	55

Des représentations plurielles de la nature	55
Une expérience de nature ambivalente	58
B. La convivialité au coeur de la participation, deux leviers d'action pour le devenir du Parc naturel urbain	61
La participation comme moyen d'agir à l'échelle territoriale	62
La convivialité, un cadre moteur à l'émergence de nouvelles dynamiques	66
C. Les limites d'un projet novateur	69
Une notion floue et polysémique	69
Le PNU, un outil d'appropriation limité	71
L'expression d'un nouveau modèle d'action : une reconfiguration des rôles de la collectivité et du citoyen	74
D. L'avenir du PNU, entre poursuite et remise en question	77
La question de l'échelle d'action : particularisme territorial ou modèle métropolitain	78
Au delà d'une incarnation personnelle : des moyens et objectifs concrets pour insuffler un renouveau	80
<b>IV. Les limites de l'enquête</b>	<b>84</b>
<b>Conclusion</b>	<b>85</b>
<b>CONCLUSION GENERALE</b>	<b>87</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>89</b>

# Introduction

Le Parc Naturel Urbain Ill Bruche de la Ville de Strasbourg constitue un espace qui s'étend aujourd'hui sur une superficie de 460 ha, situé à la confluence de l'Ill et de la Bruche, et qui recouvre trois quartiers à savoir la Montagne verte, Elsau et Koenigshoffen à l'Ouest de Strasbourg (Figure 1). Par ailleurs, n'ayant pas de définition officielle, nous pouvons l'appréhender comme un projet de territoire qui s'inscrit dans une démarche d'appropriation, de co-construction et d'expérimentation. Démarche qui intègre ainsi plusieurs acteurs et diverses représentations, en l'occurrence, les élus et techniciens de l'Eurométropole de Strasbourg (EMS), des acteurs associatifs et des habitants. La collaboration et la coordination de ces différents acteurs doivent aboutir à des compromis qui permettront à la démarche d'atteindre ses principaux objectifs, à savoir : protéger les espaces naturels et le patrimoine architectural/culturel dans ce territoire, valoriser la nature dans l'espace urbain (accroître le réseau de Trame Verte et Bleue de Strasbourg), et dynamiser cette zone en la connectant avec le reste de l'agglomération strasbourgeoise.

Figure 1 : Le territoire du PNU à l'échelle de l'agglomération strasbourgeoise (carte réalisée par l'Eurométropole)



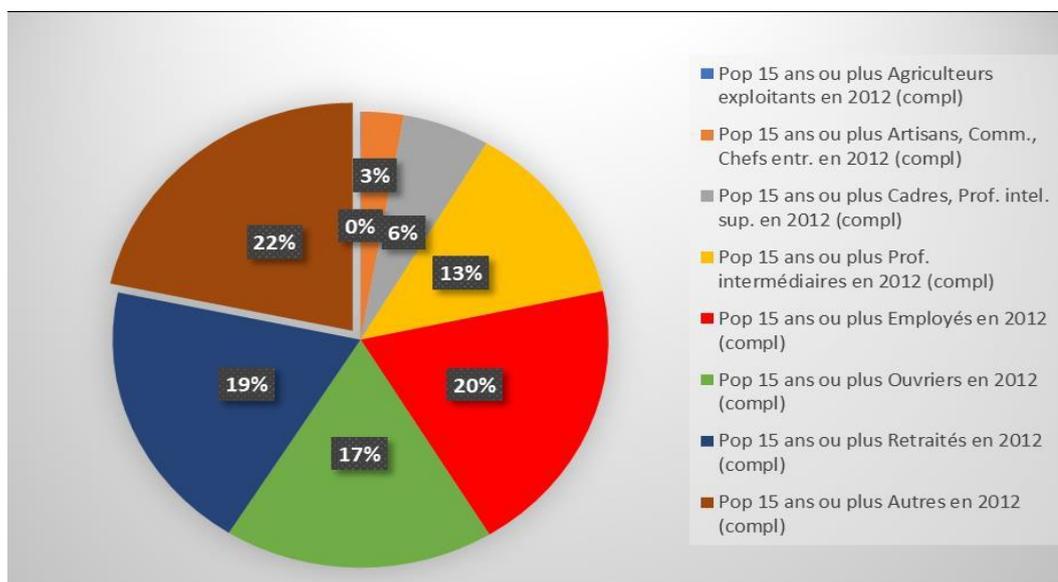
Ce travail de recherche sur le Parc Naturel Urbain Ill Bruche de Strasbourg fait suite à une commande de la Ville de Strasbourg. L'objectif principal de cette commande étant d'analyser les impacts de ce Parc Naturel Urbain sur une période de dix ans, en l'occurrence 2011-2021. L'étude de ces impacts d'ordre politico-administratif, social et culturel a donc porté sur deux temporalités différentes, l'une correspondant aux acteurs fondateurs de la démarche, l'autre aux acteurs « actuels ». D'une part, il a été question d'interroger les acteurs fondateurs du PNU comme « nouvelle approche » afin de préciser leurs volontés et les objectifs de départ, les actions réalisées, de quelle manière et avec quels acteurs, et également de définir l'apport de cette « nouvelle approche » par rapport à celle « traditionnelle ». D'autre part, l'enquête a été menée auprès d'« acteurs actuels » et/ou « nouveaux acteurs » sur les projets et réalités actuels du PNU, afin d'en déduire le profil de ces acteurs, leurs rôles, leurs motivations et pour quelles finalités, ainsi que les éventuelles nouvelles pratiques qui se sont développées dans une même perspective que la démarche du Parc Naturel Urbain. Il convient à présent de dresser un portrait sociodémographique de notre terrain d'étude.

Selon l'étude de la répartition démographique réalisée sur les bases des données de l'INSEE, en 2012, près de 37% de la population de plus de 15 ans était ouvrière ou employée, 22% étaient artisans, cadres ou de professions intermédiaires. D'après une étude de l'INSEE sur la répartition de l'emploi par catégories socioprofessionnelles<sup>1</sup>, on considère comme « peu qualifiés » les employés non qualifiés et les ouvriers non qualifiés, comme « qualifiés » les employés qualifiés et les ouvriers qualifiés, comme « très qualifiés » les artisans, commerçants et chefs d'entreprises, les cadres et professions intellectuelles supérieures, et les professions intermédiaires. En l'espèce, nous ne pouvons différencier les ouvriers et employés qualifiés et peu qualifiés, nous les regroupons donc dans un même groupe. On constate toutefois d'après cette même étude que la part des très qualifiés représentait près de 50% de l'emploi en 2012. Or d'après la figure 2, dans notre secteur d'étude, la part d'emploi très qualifiés est de 22%, bien en deçà de la structure de l'emploi au niveau national. Toutefois, la part d'ouvriers et d'employés correspond aux moyennes nationales. Cette faible part d'emploi « très qualifiés » témoigne de quartiers aux niveaux de vie plus bas.

---

<sup>1</sup> Cabanne, P. Y. (2014). *Trois décennies d'évolutions du marché du travail – Trente ans de vie économique et sociale* / Insee. Insee. Source : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1374370?sommaire=1374377>, consulté le 20/01/2022.

Figure 2 : Diagramme des CSP âgées de 15 ans et plus selon le RP 2012



Réalisé par Fama Seck (2022). Source : INSEE

Le revenu moyen par habitant à Strasbourg est de 16 071€ (INSEE<sup>2</sup>) déjà en dessous de la moyenne nationale (20 590€). De plus, la part de la population au chômage (10,9%) est supérieure à la moyenne nationale (8%). Les quartiers de Koenigshoffen Est (11,4%) et l’Elsau (11%) sont au-dessus de la moyenne strasbourgeoise, mais globalement les quartiers se maintiennent dans une fourchette conforme à cette moyenne locale (entre 10,7% et 11,4%). Seul le quartier de Montagne verte a un revenu moyen annuel qui correspond à celui de la Ville. A noter toutefois, que le quartier de l’Elsau se démarque par un revenu moyen particulièrement faible (9157€/an), soit un niveau de vie deux fois moins élevé que le niveau de vie moyen des français, et avec seulement un tiers de la population qui est active (33,2%). Les autres quartiers se situent sensiblement dans la moyenne de la ville.

Ainsi les quartiers qui composent le PNU sont populaires, néanmoins on constate des disparités socio-économiques au sein de ce territoire PNU, l’Elsau se distinguant particulièrement.

<sup>2</sup> *Vivre à Strasbourg*. (s. d.). Bien dans ma ville. <https://www.bien-dans-ma-ville.fr/strasbourg-67482/>, consulté le 12 janvier 2022.

Dans l'optique de répondre à cette commande, des recherches et des enquêtes empiriques ont été menées avec des acteurs de différentes sphères, en l'occurrence, des élus et techniciens des services de l'Eurométropole de Strasbourg, des élus de quartiers, des membres de diverses associations, et des habitants. Ce travail empirique nous a ainsi mené à une analyse sociologique portant sur un point principal du PNU à savoir mettre en lumière l'innovation au sein de cette démarche. Parallèlement, nous avons analysé d'autres problématiques en complément, à l'instar de l'expérimentation d'une nature de proximité et la démocratisation de la participation citoyenne. Ces différents axes d'analyse seront donc développés dans les parties qui suivent.

**Première Partie :**  
**Le PNU III Bruche, les acteurs  
fondateurs de la démarche**

# Méthodologie

Cette étude portant sur le Parc Naturel Urbain de la Ville de Strasbourg et visant à évaluer son impact territorial, durant les dix dernières années, a été menée sur la base des différentes étapes d'une recherche sociologique. En ce sens, une première étape de recherche exploratoire a été réalisée afin d'avoir une vision plus concise de notre objet d'étude. S'en suit, une seconde phase de problématisation de notre objet d'étude permettant de dégager la problématique de recherche, les questions de recherche, les hypothèses et nos objectifs visés. Après ce cadrage méthodologique, nous avons mené une troisième étape qui consiste à la recherche approfondie de notre objet d'étude à savoir l'impact du Parc Naturel Urbain, afin de répondre aux interrogations posées.

Dans cette première phase exploratoire, nous avons d'abord réalisé deux visites de terrain dans les quartiers de la Montagne verte, de l'Elsau et Koenigshoffen. Visites qui nous ont permis d'avoir un aperçu des quartiers et du paysage. Ensuite, nous avons étudié des documents officiels à l'instar du Livre Blanc, des Chartes 1 et 2 du PNU. Ces documents nous ont permis de voir les principaux axes du PNU et les premiers projets et objectifs fixés dans le cadre de cette démarche. S'en suit deux entretiens exploratoires avec des acteurs clés qui ont vu naître et évoluer le PNU, en l'occurrence Marc Hoffsess et Denis Matter, respectivement : élu du PNU, ancien membre du Cabinet 2008-2014, et, ancien président de l'association PNU et président de l'association Zona. Par ailleurs, le PNU étant inscrit d'une part dans l'objectif de valoriser les espaces verts et la nature en ville, nous avons effectué une recherche bibliographique portant sur l'organisation et les acteurs dans les politiques environnementales avec les travaux de Pierre Lascoumes, l'intérêt porté sur la Ville-Nature avec des auteurs comme Yves Chalas et Lise Bourdeau-Lepage, l'évolution de la place du végétal dans la ville avec Lotfi Mehdi, et voir aussi les enjeux paysagers et sociétaux qui se cachent derrière cette promotion de la nature en ville, avec les travaux d'Emmanuel Boutefeu. Toutefois, même s'il semble y avoir consensus sur les politiques et initiatives qui aspirent vers un environnement plus sain, un meilleur cadre de vie pour tous, certains travaux montrent qu'il existe des paradoxes sur cette « réconciliation en trompe l'œil », en l'occurrence l'article du sociologue Maurice Wintz. Ce cadrage théorique nous permet ainsi d'établir notre cadre méthodologique qui constitue le fil conducteur de cette étude.

Dans la deuxième partie de notre recherche, il est question de réfléchir sur comment problématiser l'impact de ce projet de territoire qu'est le PNU en nous basant sur cette revue littéraire et les documents officiels étudiés. Pour aller plus profondément dans l'analyse, nous avons sélectionné deux concepts phares. Pour aborder les réalités sociales en action dans le PNU III Bruche nous avons fait le choix de nous appuyer sur deux concepts centraux que sont l'innovation et la transaction sociale. En parcourant notre terrain par les entretiens exploratoires et avec les lectures bibliographiques ces deux concepts nous ont semblé, avec le regard neuf qu'est le nôtre, être adaptés au PNU et à sa compréhension. D'ailleurs, c'est principalement sur la démarche que ces notions constituent deux axes d'analyse forts et en lien, ce qui est utile pour l'articulation de notre travail. L'enjeu de cette partie est de présenter ces concepts pour préciser leurs apports vis-à-vis de notre étude.

Du fait de son caractère nouveau, le PNU III Bruche offre un espace pour penser cette démarche comme une innovation. Avant de lier la démarche PNU à l'innovation, il est important de s'entendre sur la notion d'innovation qui peut avoir plusieurs synonymes et être utilisée abusivement dans le langage commun. Dans *Sociologie de l'innovation* (G. Gaglio, 2011), G. Gaglio distingue l'innovation de l'invention. L'invention est la nouveauté, la nouvelle façon de faire de l'action publique dans notre cas mais l'innovation englobe l'entièreté du processus qui a mené à cette démarche. Le passage de l'un à l'autre s'effectue lorsque l'invention s'ancre et se diffuse dans les façons de faire, en l'occurrence dans les pratiques des services de l'Eurométropole. Pour comprendre le processus d'innovation, on ne peut pas le dissocier de la créativité des acteurs qui interviennent tout au long des travaux de groupe. La coopération s'associe à la créativité dans le processus d'innovation. En effet, toujours selon Gaglio, l'innovation est « *forcément un processus collectif, vertueux, contingent, pris dans des interactions et au cœur des représentations sociales* »<sup>3</sup>. Dans les représentations sociales, on retrouve dans l'action publique la question des normes contraignantes dont il est difficile de se détacher. La démarche PNU semble s'être détachée des façons de faire classiques et instituées. Tout l'enjeu d'une innovation réside dans la capacité à bousculer les codes en place pour au fur et à mesure les remplacer.

L'innovation se distingue par trois délimitations. Premièrement, il s'agit de le délimiter : « *le processus d'innovation s'achève lorsque la circulation du dispositif technique ne génère plus de revendications susceptibles de défaire le réseau ainsi constitué et de remettre en cause le partage stabilisé des compétences entre l'objet et son environnement* »<sup>4</sup>. « L'objet » étant représenté par le projet de parc naturel urbain et « son environnement » par le cadre d'une politique de la ville. Le second critère est la mise sur le marché et/ou l'intégration d'une nouveauté dans la production : à savoir si la méthode, que ce soit dans ses procédés ou avec les acteurs qui y prennent part, s'inscrit véritablement dans le processus politique. Enfin, il y a la question de l'appropriation et des nouvelles pratiques sociales. Dans notre cas, cela peut se référer au succès politique et organisationnel qui pourrait expliquer la pérennité de la nouveauté. Cela revient à se poser la question de l'appropriation de l'innovation, à savoir si l'on use de cette nouvelle démarche ? Ce cadrage de l'innovation doit être interrogé et mis en lumière ou pas avec l'analyse de nos données en le liant à la typologie des innovations. G. Gaglio répertorie dans la littérature de ce thème quatre familles d'innovation : de produit, de procédé, organisationnelle et sociale. Ces domaines ne sont pas imperméables et un projet aussi vaste et pluriel que le PNU pourrait être interprété dans chacune des thématiques. Cependant, deux domaines de l'innovation ont plus retenu notre attention en paraissant plus révélateurs et analytiques.

Dans un premier temps, nous avons creusé la démarche PNU III Bruche comme une innovation *organisationnelle*, c'est-à-dire une innovation touchant à « *l'organisation du travail*

---

<sup>3</sup> GAGLIO, Gérald, « Une innovation, de nouvelles pratiques sociales », dans : GAGLIO, Gérald, *Sociologie de l'innovation, Que sais-je?*, Presses Universitaires de France, 2011, p. 7-34.

<sup>4</sup> CALLON, Michel, « L'innovation technologique et ses mythes », *Gérer et comprendre*, 1994, p. 5-17.

ainsi qu'à son optimisation »<sup>5</sup>. Elle concerne les transformations de la structure autour d'un processus, un projet ou des compétences. Cette perspective semble raisonner avec les éléments autour du PNU et de son élaboration avec notamment le besoin de réunir horizontalement qu'il s'agira d'étudier. Pour cela, nous allons essayer de questionner ce caractère innovant et au fil du raisonnement et apporter des éléments venant confirmer ou infirmer cette vision.

Dans un second temps, nous avons sélectionné le caractère *social* de l'innovation que pourrait représenter le PNU Ill Bruche. En effet, l'innovation sociale touche au secteur non marchand, à la gestion qualitative d'un territoire dans le cas du PNU qui a pour but d'apporter une amélioration du cadre de vie. Cela est perceptible en tant que progrès de « la collectivité », du territoire. Cette innovation est le « *produit d'un besoin social, d'une aspiration ou, encore, d'une recherche de solutions à un problème social* »<sup>6</sup>. Cette innovation se définit et s'observe localement puisqu'elle dépend « *d'actions territorialisées* »<sup>7</sup> comme le rappelle cette même source, cela s'applique particulièrement bien à une partie de nos questionnements initiaux et donne des éléments à questionner par rapport à la démarche PNU qui pour être innovante se retrouve dans le besoin de s'inscrire dans un territoire, dans une localité. Cela peut alors donner un espace pour penser les volontés alors à l'œuvre à l'aube du projet en rappelant le caractère dynamique et collectif de l'innovation. S'interroger sur l'innovation c'est donc s'interroger sur une partie du changement social, ce qui fait un lien avec la transaction sociale permettant d'identifier les jeux d'acteurs moteurs de changement ou de son absence.

L'enjeu du travail était de comprendre l'implication des différents acteurs dans l'émergence et la construction de la démarche PNU. Ces jeux d'acteurs multiples amènent nécessairement un rapport de force qu'il convient de faire ressortir, et que l'on peut étudier à travers le concept de transaction sociale tel que développé par Jean Rémy. Cette question de la transaction sociale a ainsi axé une importante dimension de ce travail puisqu'elle permet d'appréhender les négociations complexes pouvant être à l'origine de conflits d'intérêts ou de valeurs, lesquels aboutissent à un compromis en fonction d'un état des forces et de rationalités.

Le concept de transaction sociale a été initié et créé par Jean Remy, Liliane Voyé et Émile Servais, enseignants à l'Université catholique de Louvain en Belgique au cours des années 1970. Elle pose ses fondements dans une double tradition sociologique : d'abord celle du conflit Simmel, pour laquelle la vie sociale est structurée par des couples de tensions opposées, ensuite celle de l'écologie sociale initiée par l'École de Chicago, selon laquelle les redistributions de l'espace urbain produisent du conflit et nécessitent des accommodations entre les générations successives de migrants et de néo-urbains. On retrouve ces deux dimensions dans la démarche et le territoire du PNU entre conflits d'intérêts entre acteurs et des accommodations.

---

<sup>5</sup> GAGLIO, Gérald, « Une innovation, de nouvelles pratiques sociales », dans : GAGLIO, Gérald, *Sociologie de l'innovation, Que sais-je?*, Presses Universitaires de France, 2011, p. 7-34.

<sup>6</sup> KLEIN, Juan-Luis, LAVILLE, Jean-Louis et MOULAERT, Frank, *L'innovation sociale : repères introductifs*, Érès, 2014, p. 7-44.

<sup>7</sup> Idem.

La transaction sociale est donc un processus qui comprend de l'échange et de la négociation, du rapport de force et de l'imposition. Elle pointe ici l'existence congruente de conflits d'intérêt, mais aussi de conflits de valeur, plus âpres et plus ardues dans leurs résolutions, quand entrent en jeu les multiples conceptions d'une question sociale telles qu'elles ont été intériorisées par les acteurs en présence. La transaction sociale suggère conséquemment des négociations complexes, instables dans le temps, plus ou moins formelles, des échanges et négociations où les enjeux s'entremêlent. Et, « *en fonction d'un état de forces et de rationalités en présence ainsi que d'un environnement sociétal, la transaction sociale débouche sur un compromis pratique. Elle aboutit à un compromis qui n'est pas forcément une compromission* » (Gibout et al., 2009). Du point de vue des valeurs on peut mettre en exemple la différence dans la volonté d'engagement des associations et la difficulté de négocier sur ces valeurs là. D'autant plus que les conflits sont basés sur « *la nécessité de disposer d'outils pour comprendre, pouvoir se positionner et participer* »<sup>8</sup>.

In fine, la transaction sociale est donc à la fois un processus social et un produit sociétal instable qui découle de ce même processus à l'œuvre. Le processus de la transaction sociale se fait progressivement par le jeu réciproque des acteurs sociaux en présence pour faire avancer une question qui les rassemble durablement ou les oblige à se retrouver ponctuellement. Mais aucun de ces acteurs n'entend perdre la face en rapport à ses idées propres et cherche donc un compromis pratique qui permet d'échapper au reniement de ses valeurs, ce qui s'apparenterait à une compromission. Le résultat est alors un produit transactionnel qui, en vertu du caractère instable, provisoire et renégociable de la transaction Ledrut, 1976, sera au fil d'un temps plus ou moins long presque nécessairement remis en cause. à l'image du PNU qui dans le livre lanc est décrit comme un périmètre géographique évolutif.

Comme l'écrit Jean Remy en parlant de l'espace transactionnel : « *Une distribution inégale des cartes au départ du jeu, une distribution inégale des atouts et un ensemble de règles qui déterminent les modalités d'échange entre les joueurs. Découle de ces trois éléments le repérage des positions fortes ou faibles des joueurs, de leurs capacités d'initiative et de leurs possibilités tactiques. Cette construction des positions, bien qu'indépendante de la volonté des joueurs, n'exclut cependant pas l'existence d'une bonne ou mauvaise manière de jouer ; il y a ainsi des stratégies payantes et d'autres qui ne le sont pas* ».

Chaque pratique est alors lue comme un moment de transaction entre des acteurs (individuels et collectifs) situés et impliqués socialement, culturellement et affectivement dans le rapport au monde qu'ils entretiennent. Les acteurs divers du PNU se sont engagés avec un capital particulier dans des domaines d'intérêts différents etc. ils ont dû composer avec ça. Ces acteurs et leurs gestes sont surtout caractérisés par l'effet conjoint des conditions structurelles et structurales dans lesquelles ils évoluent. Ce concept de transaction sociale s'est présenté comme un axe d'analyse des rapports sociaux et des méthodes de négociation. Un autre axe d'analyse qui nous a été utile et qui s'inspire de retour dans les entretiens est le réseau d'action public : « *Le PNU a ouvert un espace d'expression pour les personnes qui n'en avaient pas avant* » (cf. entretien avec un élu). C'est une innovation qui rompt avec le modèle séquentiel des politiques publiques dans lequel l'action publique descendait, découlait de l'Etat. Ce modèle est critiqué

---

<sup>8</sup> Livre Blanc, Cahier 1, p. 15

puisque'il ne prend pas en compte la pluralité d'acteurs qui interagissent (alors que c'est le cas dans le PNU) à la différence de la notion de « réseaux d'action publique ». « C'est un nouveau cadre d'analyse qui illustre trois dimensions : « *l'analyse des acteurs, l'analyse de leurs interactions et leur contextualisation* ». <sup>9</sup>

Pour Le Galès et Thatcher, « *les réseaux d'action publique sont le résultat de la coopération plus ou moins stable, non hiérarchique, entre des organisations qui se connaissent et se reconnaissent, négocient, échangent des ressources et peuvent partager des normes et des intérêts. Ces réseaux jouent un rôle déterminant dans la mise sur agenda, la décision et la mise en place de l'action publique* ». Ici les acteurs sont réunis et coordonnés. Ils créent le réseau d'action publique qui devient une institution et les orientent ensuite en faisant retomber sur eux des normes et valeurs ainsi que des rôles.

Après la détermination de notre terrain ainsi que nos axes d'analyse, nous en avons déduit deux questions de recherches qui regroupent nos deux concepts d'innovation et de transaction sociale : d'abord, comment caractériser l'engagement des acteurs et le rapport de force au sein de la démarche PNU, et ensuite, voir dans quelle mesure la démarche PNU se présente comme innovante et comment est-elle reçue par les structures en place ? Ces questions nous mènent ainsi aux deux hypothèses suivantes :

- Le PNU III Bruche a été une innovation organisationnelle car, par le mode de gouvernance adopté, il a permis un rééquilibrage des états de force entre des acteurs aux positions et rationalités différentes. Cette innovation a été possible grâce à l'indispensable investissement d'acteurs clés à la légitimité reconnue par les différentes parties.
- Le PNU III Bruche a pu émerger du fait d'un territoire propice à l'innovation sociale, les possibilités d'évolution et de gestion de ce territoire étaient relativement floues au départ, laissant des marges de manœuvre à la transaction sociale.

La vérification de ces hypothèses nous conduit à la troisième phase de notre recherche.

La dernière phase de notre étude sur le Parc Naturel Urbain consiste en une recherche approfondie menée sur la base d'une analyse des rapports officiels en l'occurrence ceux des Ateliers de projets dont celui de l'Aménagement Saint-Gall, mais également par le recueil de données empiriques à travers la conduite de plusieurs entretiens semi-directifs avec des acteurs appartenant à la sphère administrative notamment au sein de l'Eurométropole de Strasbourg (EMS) accompagnés d'agents de la Direction Territoriale (DT) et par ailleurs des associatifs. Durant cette étape de recueil de données sur le terrain, nous nous sommes entretenus avec ces acteurs sur différentes thématiques à savoir l'organisation administrative de la démarche PNU au sein de l'EMS, la participation citoyenne et la coordination des actions entre élus, techniciens, associatifs et habitants, mais également sur l'apport du PNU en tant que vecteur d'innovation dans le champ administratif voire social. Et parmi ces acteurs, nous pouvons citer

---

<sup>9</sup> HASSENTEUFEL, Patrick, « L'action publique comme construction collective d'acteurs en interaction », *U*, 2011, chapitre 5, p. 115-156.

un élu PNU, des agents de l'EMS dont l'ancienne Directrice de la DT, une Agent de la Ville, l'Ancien Responsable de la Démocratie Participative et actuel Directeur de la population, des élus locaux et des associatifs comme l'Ancienne Conseillère de quartier à Koenigshoffen, une membre de l'association Germe d'Espoir, et une membre du centre socio-culturel Camille Claus de Koenigshoffen.

Les données obtenues sur l'enquête empirique nous ont donc permis de comprendre l'évolution du PNU depuis 2011 en passant par la rédaction du Livre Blanc, des deux Chartes, et des projets d'aménagement, les logiques d'acteurs qui sous-tendent leur collaboration, d'établir une frise chronologique de la démarche PNU, un schéma des acteurs basé sur « trois attributs » que sont le « pouvoir, la légitimité et l'intérêt » (BRULLOT, S. et al, 2014) et d'en déduire une analyse sur l'innovation organisationnelle et sociale du Parc Naturel Urbain.

## **Etude de cas de l'atelier Saint-Gall**

Afin de mieux saisir l'évolution du PNU ainsi que les enjeux de l'articulation entre différents acteurs qui n'étaient pas amenés à travailler ensemble avant la démarche PNU, un cadrage spatial et temporel a été nécessaire dans notre analyse. Suite à l'étude des rapports officiels concernant le début du PNU, ainsi que grâce aux différents entretiens réalisés, l'atelier de l'aménagement de Saint-Gall a été retenu afin d'illustrer notre analyse. Cet atelier a débuté en octobre 2012, avec pour objectif la co-construction d'un projet d'aménagement du pré Saint-Gall (situé au coeur des quartiers Koenigshoffen, Montagne Verte et Elsau), à partir des orientations du Livre Blanc, en valorisant une entrée du PNU, le parc potager Saint-Gall. Les principes du projet Pôle Potager sont notamment de créer un pôle nourricier avec des potagers et des vergers, conforter les jardins familiaux, introduire des jardins partagés, mailler le site par des cheminements, et dynamiser le site entre les Jardins de la Montagne Verte et la Maison du PNU. Les projets associatifs mis en oeuvre dans ce projet sont : un site-école pour le compostage (association « la Maison du compost »), un jardin partagé de permaculture (Association « Brin de paille »), ainsi qu'un jardin partagé pour/avec les associations Baz-Art, Parenchancement et Germes d'espoir. Le pré Saint-Gall possède également une dominante potagère historique : dans les années 30, l'agriculture était dominante et le long de la route des romains s'est urbanisé ; dans les années 50, les jardins familiaux étaient très étendus, et dans les années 70, le paysage s'est modifié pour laisser place à la monoculture.

L'étude de cas de cet atelier nous a permis d'apporter des éléments de réponse sur les jeux d'acteurs au sein du PNU, ainsi que des exemples qui concrétisent les notions sociologiques retenues afin de répondre à nos hypothèses de recherche. Le nombre important d'acteurs présents ainsi que leur diversité font de cet atelier un cadre d'analyse intéressant. En effet, ont participé : des associations majoritairement centrées sur les questions sociales et sur une nature utilitaire (Brin de Paille, Eco Conseil, Maison du Compost, Jardins de la Montagne Verte, Germes d'Espoir, Parenchancement, Club jardin et compostage, Baz'Art), mais aussi des écoles, des jardiniers, des riverains et habitants, ainsi que certains services de la ville comme les espaces verts. La diversité de ces acteurs a notamment permis la co-construction d'un plan guide du secteur ainsi que la naissance du parc potager Saint-Gall. L'atelier de l'aménagement

de Saint-Gall étant l'un des premiers ateliers suivant la conception du Livre Blanc, il peut être considéré comme un laboratoire de l'articulation entre divers acteurs dans la démarche PNU. En effet, six mois de retard ont été pris dans cet atelier, suite à différents freins et conflits nés de jeux d'acteurs nouveaux. L'aménagement de Saint-Gall a, entre autres, été confronté à plusieurs mobilisations des riverains qui n'ont pas été associés dès le début du projet, et qui n'ont pas bénéficié d'une communication, d'une concertation, d'explications et de plans clairs permettant une co-construction. Ces conflits se sont notamment illustrés rue des Meules et de la Perheux, lieux où les riverains ont été directement concernés par le projet. Après mobilisation et revendications de ces riverains, les porteurs du PNU ont alors effectué des compromis, des changements de méthode de travail : par exemple, le projet de parking rue des Meules a été abandonné, des modifications d'emplacement et d'accès aux jardins partagés ont été réalisées, ou encore des aires d'ébats pour chiens ont été créées.

Au fil de la première partie de ce rapport, l'étude de cas de l'atelier de l'aménagement de Saint-Gall servira d'exemple afin d'illustrer les concepts utilisés dans l'analyse de cette période du PNU, tout en questionnant le caractère fondateur de cet atelier dans la démarche PNU et ses valeurs aujourd'hui véhiculées.

# I. Le PNU Ill Bruche comme innovation organisationnelle

Le caractère innovant de cette démarche réside dans deux principaux éléments : le premier est la volonté de s'organiser différemment, en utilisant une méthode expérimentale orientée vers la collaboration entre les différents services de l'Eurométropole (EMS). Le second est de tendre vers la co-construction c'est-à-dire changer la gouvernance en y incluant de nouveaux types d'acteurs. En effet, Le PNU Ill Bruche dans son développement remet en cause l'organisation classique des projets de l'EMS. Là où les services fonctionnent habituellement de manière autonome et spécifique sur des sujets de leur compétence, la pluralité d'enjeux réunis dans cette démarche ainsi que la difficulté de gouverner différemment pour la collectivité créent une nécessité de travailler en collaboration.

## A. La transversalité des services de l'EMS

Premièrement, nous avons observé des transformations au sein de l'organisation des services de l'Eurométropole de Strasbourg qui se sont orientés pour travailler sur des ateliers comprenant plusieurs problématiques à la fois. Cette transversalité s'établit lors des ateliers, où les équipes étaient réunies selon leur domaine d'expertise. Le PNU en tant qu'objet pluriel, décrit comme un « *plan d'action multi thématiques et multi partenaires* » par un agent des services techniques, signifie la nécessité d'incorporer différentes directions. La collaboration « infraservice » s'est exercée entre tous les services et l'un des enjeux était d'organiser des services qui n'avaient pas connaissance du projet PNU et de la méthode de travail qui l'accompagnait. L'enjeu était de mettre en place une coopération horizontale, ce qui a pu être à l'origine de freins que l'on retrouve souvent dans le processus d'innovation et particulièrement dans la phase de diffusion où la figure des « réfractaires » apparaît :

« *C'est-à-dire qu'elle [la cheffe de projet PNU] ne s'est pas fait que des amis dans certains services parce qu' elle leur a un peu tordu le bras, finalement elle était un peu précurseur sur des modes de faire [...] notamment nos amis des espaces verts, elle leur a un peu tordu le bras sur certains projets, ils voulaient pas en entendre parler etc, bon ben finalement c'est rentré dans leurs escarcelles, quoi* »  
Extrait d'entretien avec un agent de la ville.

C'est l'une des premières fois que le processus d'élaboration d'un projet urbain s'est fait ainsi comme l'atteste cet extrait d'entretien, toujours avec un agent de la ville :

« *Je pense que c'est en cela que ça a été différent (avec le PNU), parce que beaucoup moins descendant que des démarches où on a déjà cadré, fait des diagnostics, des états des lieux, on a déjà fixé tout un tas de grands objectifs...* ».

Cette démarche expérimentale qu'est la démarche PNU rassemble les agents de la ville autour d'un projet, d'une mission et c'est en cela qu'il y a innovation organisationnelle. Le chemin pris amène à sortir du modèle classique, à s'extirper des « démarches descendantes ». On assiste dès lors à une tentative de réorganisation des services autour d'un projet qui va de pair avec la notion de « dynamiques de coopération vertueuses » émise par G. Gaglio (2011) qui sous-

entend la création de valeur ajoutée de la coopération. Avec le recul de ces dix ans de PNU, la démarche semble s'être stabilisée pour la mission PNU. Surtout, elle s'inscrit dans les habitudes et les pratiques courantes des services, ce qui peut permettre sa réutilisation dans d'autres projets, possiblement à plus larges échelles. La question de la pérennité des usages de cette nouveauté valide ou non l'innovation a posteriori, puisque c'est l'appropriation dans d'autres sphères qui légitime la nouveauté<sup>10</sup>. L'innovation, et ce encore plus lorsqu'elle est organisationnelle, est inscrite dans la temporalité et ne cesse jamais réellement d'être questionnée, étant donné l'opposition entre la logique d'innovation et la logique organisationnelle<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> GAGLIO, Gérard, « Une innovation, de nouvelles pratiques sociales », *Que sais-je?*, juin 2011, p. 7-34.

<sup>11</sup> ALTER, Norbert, « Chapitre 3. Les processus créateurs », *Quadrige*, 2010, p. 65-88.

## **B. L'inclusion de nouveaux types d'acteurs**

Le second changement concerne les nouveaux acteurs prenant part à la procédure. Le changement des profils qui interagissent a remodelé le cadre décisionnaire ce qui nécessite une adaptation. Ce point s'illustre par la citation issue d'un entretien avec un membre des services techniques de l'époque : « *la mission participation citoyenne [...] a eu le rôle d'accompagnant méthodologique* ». Il n'était pas rare qu'un service comme celui de la participation citoyenne intervienne pour placer le cadre de la participation qui constitue une véritable compétence en ingénierie politique que les autres services ne possédaient pas étant donné le caractère nouveau de la démarche. L'élément le plus fort et marquant de cette nouvelle gouvernance se retrouve dans la volonté de proposer une participation égalitaire où l'EMS fournit un cadre et invite les habitants à venir interagir et devenir « force de proposition ». C'est la volonté de faire de la co-construction qui fait partie des points mis en avant par les témoignages et le Livre Blanc où elle constitue autant un moyen qu'une finalité. Cette co-construction se définit comme « un processus par lequel des acteurs différents confrontent leurs points de vue et s'engagent dans une transformation de ceux-ci jusqu'au moment où ils s'accordent sur des traductions qu'ils ne perçoivent plus comme incompatibles »<sup>12</sup>. La co-construction, que l'on retrouve notamment dans l'atelier de projet, représente un réseau d'action publique qui se veut basé sur un principe d'absence de hiérarchie, c'est-à-dire un réseau où le poids des propositions apportées ne dépend pas de la fonction de la personne qui les a émises. Nous reviendrons plus tard sur les conditions d'existence d'un tel réseau.

Ce changement de méthode s'inscrit aussi dans la volonté de prévenir le conflit comme dans l'exemple de l'atelier Saint-Gall où l'inclusion tardive des riverains dans l'aménagement du pré Saint-Gall a mené à un retard du projet puisque ceux-ci ont constaté, devant leurs habitations, des travaux manquant de sens pour eux, alors qu'ils sont supposés en être bénéficiaires. L'atelier de l'aménagement de Saint-Gall, où s'est exercée une inclusion restée en surface, a donc permis à la démarche PNU de revoir ses fondamentaux, notamment au niveau de son organisation. Les revendications des riverains (par exemple via l'Association des Riverains des Rues des Meules et de la Perheux) ont bouleversé le processus de décision, qui par habitude de verticalité et de tendance top-down, ne s'est pas inscrit dans la co-construction pourtant déclarée. Cela a alors poussé les porteurs du projet à modifier certains aspects décisionnels et à prendre en compte la vision des habitants dans un projet qui les impactera directement. Ces tensions ont en effet mené les porteurs du projet à présenter les objectifs de l'aménagement de manière plus claire et détaillée par le biais de réunions publiques, qui ont également permis aux habitants de s'exprimer et de se voir intégrer dans la démarche, ceci créant une coopération plurielle incluant non seulement différents services de l'EMS, mais également articulant élus, agents de la ville, entreprises, associations et riverains. L'inclusion des riverains en amont prévient alors de cette externalité puisque ces derniers ne peuvent pas critiquer des mesures, des projets auxquels ils sont partie prenante. De plus cette nouveauté,

---

<sup>12</sup> FOU BRIAT, Michel., « Chapitre 1. Définition et dimensions de la co-construction », *Politiques et interventions sociales*, 2019 2, p. 15-36.

elle aussi, semble s'ancrer dans les pratiques avec notamment la mission participation citoyenne de l'EMS, ce qui confirme le passage de l'invention à l'innovation<sup>13</sup>.

La conception d'un projet (en particulier dans une démarche inclusive comme celle du PNU) est elle aussi repensée, puisque l'aménagement de Saint-Gall, par exemple, montre qu'une inclusion de tous les partis concernés est nécessaire dès la genèse du projet afin de permettre une articulation cohérente dans ces nouveaux réseaux d'action publique, et une coopération non hiérarchique entre les différents acteurs investis. Cependant, il faut nuancer le propos et préciser que dans notre cas, le PNU Ill Bruche peut difficilement être perçu comme une démarche complètement « bottom-up »<sup>14</sup>. Ceci notamment puisque l'idée de départ de faire un PNU provient de l'équipe municipale et non de la mobilisation d'acteurs des quartiers de l'Elsau, de Koenigshoffen et de la Montagne Verte, qui auraient proposés un plan de projet ou du moins une volonté d'en mettre un en place sur cet espace. L'inspiration ainsi que la volonté d'initier autrement l'action publique proviennent des élus qui ont cherché à reproduire et adapter au territoire l'exemple de Rueil-Malmaison (commune française située dans le département des Hauts-de-Seine, dont le Parc Naturel Urbain est l'un des premiers en France). Ces mêmes élus ont la maîtrise générale du cadrage de la participation citoyenne, néanmoins, ils accordent dans une logique transactionnelle, une partie de leur pouvoir au travers des processus participatifs. C'est en cela que nous pouvons parler de rééquilibrage des états de force, que nous développerons plus longuement dans la dernière partie de cette étude sur les acteurs fondateurs.

Enfin, la démarche du PNU Ill Bruche témoigne d'une horizontalisation et d'un partage de la production d'une politique territoriale.

---

<sup>13</sup> ALTER, Norbert, « Chapitre 2. Inventions organisationnelles et décisions normées », *Quadriège*, 2010, p. 41-63.

<sup>14</sup> qui s'oppose traditionnellement à « top-down ».

## II. Les conditions d'apparition de cette innovation sociale

### A. Appui sur les acteurs clés

La démarche Parc Naturel Urbain Ill Bruche comme innovation organisationnelle telle que nous venons de le présenter a pu voir le jour de cette manière pour des raisons que nous devons expliquer.

Les démarches territoriales pensées et mises en place à une échelle locale, sur un territoire donné, se font grâce à une multitude de facteurs humains. Cela forme une entreprise collective. Cependant, à travers cette dimension collective, il est essentiel de pouvoir appréhender l'envers du décor, c'est-à-dire ce qui relève de la construction sociale des individus agissants, œuvrant pour cette action. En effet, chaque individu répond à ses propres logiques, s'inscrit dans un contexte personnel et/ou professionnel qui agit comme déterminant pour l'ensemble. Ainsi donc, la dimension individuelle croise le champ de l'action collective.

En s'intéressant à cela, on s'intéresse surtout à la notion de gouvernance, qui regroupe elle-même ces dimensions individuelles, que ce soit les motivations, interactions entre acteurs, etc. Cela forme un principe de gouvernance dans une démarche territoriale sur un territoire. Les acteurs s'inscrivent dans leurs positions personnelles, mais aussi professionnelles et cela va façonner leur manière de concevoir le projet. C'est pour cela qu'il s'agit de gouvernance parce qu'on a une multiplicité de situations pour créer une démarche collective et que cela suppose de pouvoir agencer les dispositions de chacun.

Avec la démarche du PNU, on s'intéresse à l'acceptation territoriale de la gouvernance dans la mesure où l'on se situe dans l'idée d'un projet de territoire et que cela relève encore d'autres enjeux liés au territoire donné. Concevoir la gouvernance comme une « nouvelle forme de gestion de l'action publique », correspond ici à l'idée de rupture avec un modèle plus traditionnel, qui porte sur les institutions tandis qu'ici, l'idée de cette gouvernance territoriale prend en compte les différentes échelles qui s'y trouvent, et notamment celle de la société civile, qui se veut enjeu phare des politiques publiques. Cela rejoint la définition de Le Galès<sup>15</sup> (1995) qui considère la gouvernance comme « processus de coordination d'acteurs, de groupes sociaux et d'institutions, en vue d'atteindre des objectifs définis et discutés collectivement ». On retient ici cette définition qui illustre bien le principe des différentes échelles et des réalités individuelles qu'elles recourent sur un processus collectif.

Afin de mieux saisir l'apparition du PNU comme démarche innovante, nous nous sommes inspirés de l'article *Stratégies d'acteurs et gouvernance des démarches d'écologie industrielle*

---

<sup>15</sup> LE GALES, Patrick, « Du gouvernement des villes à la gouvernance urbaine », *Revue française de science politique*, 45, 1995, p. 57-95.

*et territoriale*<sup>16</sup>. qui propose un modèle de compréhension des logiques sous-jacentes à chaque acteur dans le but de participer à la création d'une démarche territoriale qui se veut, ici, innovante.

Ce modèle permet une caractérisation de chaque acteur en fonction de critères préalablement définis. Il s'agit alors de prendre en compte à la fois les dispositions individuelles que professionnelles, afin de tenter d'englober de manière la plus totale possible le rôle réel de chaque acteur. Cette caractérisation repose sur trois attributs que sont le pouvoir, la légitimité et l'intérêt :

Le pouvoir peut être légal et réglementaire, c'est-à-dire qu'il correspond à l'appartenance d'un acteur à une institution et selon l'exercice du pouvoir conféré à cette appartenance. Il peut également être charismatique et correspond ici à la capacité d'un acteur à imposer sa volonté aux autres (qualités humaines/personnelles). Enfin, le pouvoir peut être économique et se conçoit par la position que prend un acteur sur un territoire donné (dimension, taille économique, ...)

La légitimité peut être perçue comme légale et administrative, par le statut juridique de l'acteur (acceptation du statut par l'ensemble des acteurs). Elle peut également être charismatique, par la reconnaissance sociale d'un individu ou d'un organisme (en termes de prestige et il s'agit d'une légitimité charismatique fondée sur des critères historiques). Enfin, nous pouvons appréhender sa dimension économique qui correspond à la performance technologique/organisationnelle (les compétences spécifiques, expériences, implication dans une démarche collective, ...)

La sphère de l'intérêt, elle, peut se concentrer sur un aspect privé, qui correspond à la production et l'appropriation de biens privés (ordre économique et politique). Il peut s'agir d'un intérêt général qui est l'intérêt de l'ensemble des acteurs de l'espace considéré (Nature économique, sociale, environnementale et il s'agit d'un intérêt porté par acteurs publics/parapublics). Enfin, l'intérêt peut aussi être commun, il s'agit-là de l'intérêt d'acteurs qui forment de petits groupes sur un espace d'action restreint, avec comme interrogation principale la production de biens (La construction collective est ici un enjeu majeur).

L'intérêt de ces critères permet de proposer un modèle relevant de l'idéal typique au sens wébérien et de concevoir une première interprétation de la place de chaque acteur, d'une disposition qui se veut innovante.

En suivant le modèle tel que celui explicité dans l'article<sup>17</sup>, il s'agit d'opérer une analyse qualitative en attribuant les différents attributs aux acteurs selon l'intensité suivante : ++/+/=-/-/--.

---

<sup>16</sup>BRULLOT Sabine, MAILLEFERT Muriel, JOUBERT Jérémie., « Stratégies d'acteurs et gouvernance des démarches d'écologie industrielle et territoriale », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 5, n°1 | Février 2014

<sup>17</sup> Ibid

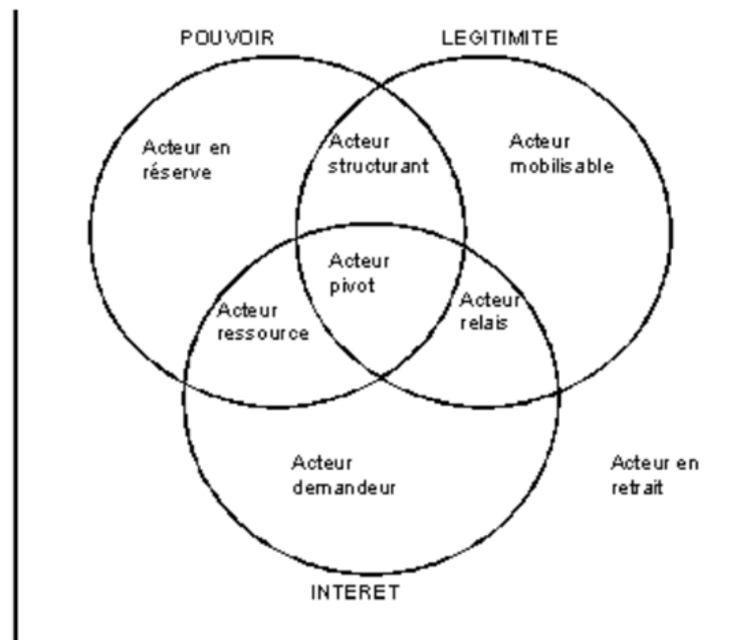
Nous avons donc réalisé un premier tableau (ci-dessous) afin de répertorier tous les acteurs de la démarche PNU, ainsi que les différents critères dans le but de construire ensuite un schéma synthétisant ces résultats. Ici, l'attribut du pouvoir charismatique n'a pas été pris en compte dans nos résultats en raison de la complexité d'attribuer une intensité à chaque acteur, notamment pour ceux que nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer. Le total des colonnes de l'attribut *Pouvoir* doit se lire sans la prise en compte du pouvoir charismatique.

Nom	Pouvoir			TOTAL (Sans charismatique)	Légitimité			TOTAL	Intérêt			TOTAL
	Légal	Charismatiq	Economique		Légale/Administr.	Charismatiq	Economique		Privé	Général	Commun	
Marc HOFFSESS	++	+	++	2++	++	++	+	2++/1+	+	=	=	1+/2+
Françoise BUFFET	++		++	2++	++	++	+	2++/1+	+	=	=	1+/2+
Eric ELKOUBY	++	++	++	2++	++	++	+	2++/1+	+	=	=	1+/2+
Béatrice Pipart	++	++	+	1++/1+	+	++	+	1++/2+	+	+	=	1+/2+/1=
Luc SCHEEK	++	++	+	1++/1+	+	+	+	3+	+	+	=	2+/1=
Emmanuelle PARODI	++	=	+	1++/1+	+	+	+	3+	+	+	=	2+/1=
Camille TARRIEU	++	?	+	1++/1+	+	+	+	3+	+	+	=	2+/1=
Adeline TSCHIEMBER	+	=	+	2+	+	+	+	2+/1=	+	=	=	1+/2=
Jean-Michel HERBILLON	+		=	1+/1=	+	+	++	1++/2+	++	-	=	1++/2-/1=
François ROUILLAY	+		=	1+/1=	+	+	++	1++/2+	++	-	=	1++/2-/1=
Denis Matter	-	++	+	1-/1+	=	+	++	1-/1+/1++	-	+	++	1-/1+/1++
Isabelle Schwebel	-		+	1-/1=	=	=	=	3=	-	+	++	1-/1+/1++
Christine HEBTING	-		+	1-/1=	=	=	=	3=	-	+	++	1-/1+/1++
Jean-Paul MEYER	-		+	1-/1=	=	=	=	3=	-	+	++	1-/1+/1++
Anne FRIEDMANN	-		+	1-/1=	=	=	=	3=	-	+	++	1-/1+/1++
Patrick SARY	-		+	1-/1=	=	=	=	3=	-	+	++	1-/1+/1++
Faty RIAHI	-		+	1-/1=	=	=	=	3=	-	+	++	1-/1+/1++
Albert DELFOSSE	-		+	1-/1=	=	=	=	3=	-	+	++	1-/1+/1++
Katia FRANK	-		+	1-/1=	=	=	=	3=	-	+	++	1-/1+/1++
Kalinka Catherine TAUSING	+	+	=	1+/1=	-	-	-	3-	-	+	++	1-/1+/1++
Michel REUTENAUER	-		+	1+/1=	=	=	=	3=	-	+	++	1-/1+/1++

Tableau réalisé par L. Guionie (2022)

En croisant ainsi ces différents attributs, il s'agissait ensuite de pouvoir classer les acteurs selon 8 figures, telles que définies par les auteurs et que nous retrouvons sur le schéma suivant

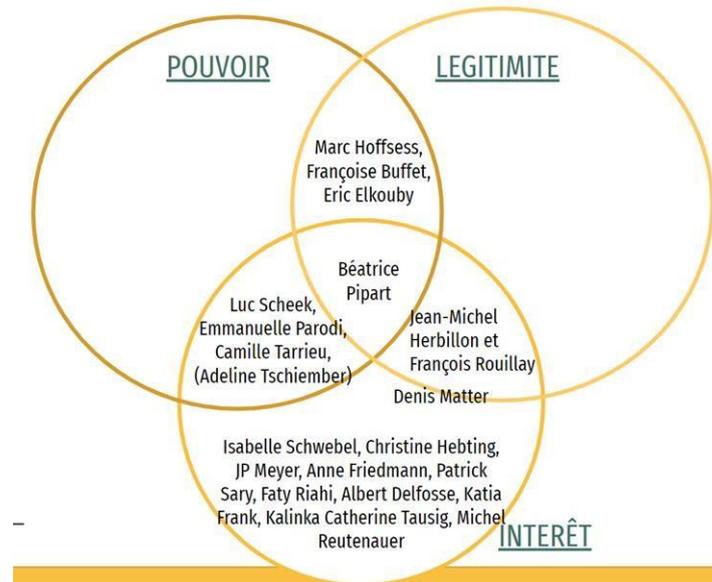
Figure 1 : Typologie des acteurs en fonction de leurs attributs



Source : COMETHE, 2011.

Grâce à l'attribution de différents critères à chaque acteur, nous avons ensuite, en suivant là aussi ce schéma de typologie des acteurs en fonction de leurs attributs, construit un modèle

similaire avec les acteurs de la démarche PNU. L'attribution d'une figure donnée à un acteur se fait en fonction du degré d'attributs qui lui ont été conférés. Ainsi, les acteurs disposant à la fois du degré de pouvoir, de légitimité et d'intérêt sont placés en tant qu'acteur pivot de la démarche.



Ici, ce schéma nous permet d'appréhender le fait que le pouvoir légal et économique apparaît plus fort pour les acteurs appartenant à la sphère administrative, légale. La sphère de légitimité, elle, nous permet de constater que toutes ses formes se retrouvent auprès des élus (légale, charismatique, économique) ainsi que pour les acteurs de bureaux d'études. De plus, les acteurs associatifs/sphère habitante apparaissent comme plutôt « neutres » en termes de légitimité, notamment du fait du manque de légitimité administrative et économique, en termes technologiques. Enfin, la sphère de l'intérêt semble révéler les logiques privées données aux acteurs de la sphère administrative, légale, concernant des logiques qui seraient plus entrepreneuriales. Ceci apparaît comme étant le contraire pour la sphère associative/habitante, où l'on observe une présence plus importante pour la dimension des intérêts communs et généraux, ce qui s'explique par la volonté de production de biens communs, sans cette vision politique et intéressée.

Il faut néanmoins reconnaître les limites de cette typologie des acteurs telle qu'elle apparaît ici. En effet, un unique schéma ne parviendra pas à illustrer la complexité des rôles que chacun peut jouer dans une démarche territoriale. Les critères retenus et les attributs tels qu'ils ont été associés à chaque acteur sont eux aussi une des limites puisqu'ils ne recouvrent pas non plus, à eux seuls, les diverses logiques individuelles et professionnelles qui entrent en jeu. Ce schéma qui apparaît comme étant fixe ne l'est donc pas, et le positionnement des acteurs peut être amené à évoluer. L'intérêt, cependant, d'un tel type de travail est de pouvoir avoir une vision d'ensemble et générale d'une possible disposition des acteurs, telle qu'elle est supposée être au regard des positions professionnelles notamment. Nous pouvons ainsi rapidement et

clairement identifier des groupes d'acteurs dont les caractéristiques de pouvoir, légitimité et intérêt apparaissent communs. Pour autant, une démarche telle que celle du PNU est marquée

par son mouvement permanent et celui même des acteurs qui portaient, portent et porteront ce projet.

Nous pouvons d'ailleurs concevoir le fait que les acteurs, tout comme cette typologie, ne sont pas figés dans leurs rôles attribués, et qu'ils peuvent parfois aller au-delà de leurs « fonctions » accordées à l'origine. Ainsi, un acteur considéré comme étant « pivot », possédant à la fois les caractéristiques de pouvoir, légitimité et intérêt ne doit pas forcément être surestimé en raison de sa position, qui semblerait être dominante. Gaglio (2011) nous le rappelle ainsi : « *Au fil du processus, ceux jouant un rôle majeur peuvent ne pas être les mêmes . D'où l'importance de ne pas uniquement se focaliser sur un innovateur pionnier ; de ne pas le considérer par principe comme centre névralgique tout au long du processus* »<sup>18</sup>. C'est ainsi que Béatrice Pipart, « acteur pivot » (typologie), et porteuse de projet qui a su dépasser ses fonctions pour le PNU se réalise :

*« [Des projets] qui nécessitent aussi de les porter à bout de bras, c'est-à-dire de faire. Pas uniquement d'être dans le brassage d'idées qu'on sait tous faire mais qui nécessitent de réaliser... De faire. Mettre les gens autour de la table, les faire se mettre d'accord, faire vraiment sortir un livre blanc même si la démarche, elle s'est fait aider par des prestataires. Organiser les réunions, aller sur le terrain, faire les visites, vérifier que les jardins familiaux, qu'ils ont bien enlevé la clôture pour faire le passage. Vérifier que machin, qu'il a bien... qu'on a fait les études de sols pour dépolluer le terrain, qu'on propose. »*

Ce dépassement de position apparaît aussi comme étant une innovation dans une sphère marquée par un cadrage volontaire des rôles de chacun. Norbert Alter parle alors de l'innovation comme processus créateur : « *les opérateurs qui développent l'innovation sont déviants. Ils transgressent les normes et règles en vigueur à un moment donné.* »<sup>19</sup>. Ici, B.Pipart apparaît comme acteur ayant dépassé les règles données d'un système bureaucratique, ce qui a permis une innovation dans la manière de concevoir et d'appréhender la démarche PNU :

*« Nous on a jamais été dans des logiques bureaucratiques et Béatrice ne l'est pas non plus, nous on ne respecte pas les règles pour respecter les règles, quand une règle est contreproductive, on fait en sorte de l'éviter, de la contourner ».*

Bien que B.Pipart apparaisse comme « acteur pivot » ayant dépassé ses fonctions, il existe d'autres acteurs ayant pris part à la démarche PNU et pouvant être considérés là aussi au-delà de leurs fonctions et comme acteurs clés. C'est notamment le cas de Denis Matter, qui apparaît comme « acteur demandeur » tout en étant à la frontière de « l'acteur relais », en suivant la typologie réalisée. En allant plus loin dans notre analyse, nous pouvons expliciter le rôle de Denis Matter comme ayant agi en tant que « lanceur d'alerte », notamment aux débuts de la démarche PNU, et à sa prise de poste en tant que président de l'association PNU. D. Matter a agi dans un idéal d'intérêt général, en prenant les devants sur ce que représente la démarche PNU et ses enjeux.

---

<sup>18</sup> GAGLIO, Gérald, « Une innovation, de nouvelles pratiques sociales », dans : GAGLIO, Gérald, *Sociologie de l'innovation, Que sais-je?*, Presses Universitaires de France, 2011, p. 7-34.

<sup>19</sup> Alter, Norbert, *L'innovation ordinaire*, Presses Universitaires de France, « *Quadriga* », Paris, 2010, p. 81.

Nous pouvons également pointer du doigt le rôle qu'a eu le bureau d'étude dans la réalisation de cette démarche. Ils apparaissent, selon le schéma établi, comme étant acteurs relais. Cela veut dire que les acteurs du bureau d'étude font figure de médiation entre les différents acteurs. Du fait d'une certaine légitimité qui leur est accordée, ils apparaissent également comme acteurs clés, dans ce rôle de « passeurs ». Cela rejoint d'ailleurs l'idée de Pierre Lascoumes qui, lui, parle de transcodage pour comprendre comment le discours des citoyens prend de la consistance et rentre en compte dans la construction de projets. Le transcodage peut ainsi se définir comme étant « *l'ensemble des activités de regroupement et de transfert d'informations dans un code différent* »<sup>20</sup>. Ici, le bureau d'étude intègre pleinement le transcodage puisqu'il a permis de « coder » les différents discours et points de vue afin d'y donner sens pour qu'ils puissent être intégrés par tous.

Cette notion, empruntée de la traduction « *processus qui concerne une activité de production de sens par une mise en relation d'acteurs autonomes et de transaction entre des perspectives hétérogènes* »<sup>21</sup>, apparaît comme étant un terme essentiel du processus de construction du PNU. En effet, un réseau de transcodage s'y est alors développé, en suivant plusieurs étapes telles que Lascoumes les définit.

Les débuts de la démarche PNU se caractérisent par une relative autonomie de la part de certains acteurs, tels que Béatrice Pipart, Denis Matter ou encore l'association Koenigshoffen Demain. Les premiers temps de transcodages ont pu être appréhendés par l'atelier de projet, où l'on assistait à une mise en commun de positions divergentes et diffuses (1). La deuxième étape (2) s'est alors caractérisée par une volonté de rendre concrètes les positions qui avaient pu être évoquées. L'idée étant alors de recentrer les propos et de concevoir une structure pour la réalisation de projets. Cette étape est essentielle dans le processus du PNU puisqu'elle permet de traiter l'hétérogénéité de la situation, en s'insérant dans une démarche qui se veut réaliste.

*« Je me rappelle au début c'était un peu un truc fourre tout, il y avait plein d'idées, ça partait dans tous les sens. Après il a fallu structurer, donc il y a eu une première phase où on s'est tous lâché, il y a ci, il y a ça, voilà. Et après on a un peu restructuré les choses avec les grandes thématiques et puis les thèmes transversaux qu'on devait retrouver un peu dans chacun ».*  
(extrait d'un entretien avec une habitante)

Une membre de Germes d'espoir explique :

*« Et puis à un moment donné par exemple on évoquait l'idée d'une ferme pédagogique, on pouvait en rêver, après en réalité sur le terrain développer une ferme pédagogique... », « l'idée c'était de dire euh... Bah imaginons le truc ensemble et rêvons ! Même si après on sait que... On revient au principe de réalité quoi ».*

Ce principe de réalité est justement incarné par les acteurs du bureau d'études, considérés rappelons-le comme « relais » et soucieux de décrypter ce qui se dégage de cet atelier, par

---

<sup>20</sup> LASCOUMES, Pierre, "Rendre gouvernable : de la "traduction" au "transcodage" L'analyse des processus de changement dans les réseaux d'action publique", in La Gouvernabilité, Presses Universitaires de France, Paris, 1996, p. 334.

<sup>21</sup> Idem, p. 335.

exemple.

La troisième étape (3) du processus de transcodage du PNU s'inscrit dans la présentation des choix effectués, des orientations choisies et rapportées dans le Livre Blanc. Et enfin (4), la diffusion de toutes ces informations éparées est rendue concrète dans une présentation du projet PNU à la ville, qui sera suivie par une validation pour la future mise en œuvre.

Ainsi, ce processus de transcodage rend compte d'une transformation de multiples projets dispersés en un projet urbain commun : le parc naturel urbain. Les membres du bureau d'étude sont alors des acteurs clés qui ont permis à la démarche d'être ce qu'elle est aussi, en permettant de réunir et de traduire l'ensemble des représentations en un projet réalisable. La transversalité des services et l'inclusion de nouveaux acteurs dans les politiques urbaines a été possible par l'investissement d'acteurs à certains moments de la démarche. Le président de l'association PNU, la chargée de mission, et le bureau d'étude missionné pour l'atelier de projet ont permis de créer un canal de communication entre les acteurs décisionnaires de l'EMS et la société dite civile (associations + habitants).

## **B. Des zones d'ombre qui ont permis l'innovation**

Si cette démarche de Parc Naturel Urbain est ce qu'elle est aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'elle se distinguait, de par sa nature et de par son projet, des politiques urbaines classiques et ce, pour plusieurs raisons. Dès le départ, cette *démarche* ne s'est pas présentée comme celle des projets urbains classiques. L'utilisation volontaire du mot *démarche* par les services de l'EMS est d'ailleurs révélateur de la particularité du PNU défini par un des élus comme : « *un concept philosophique, clairement identifié, permettant de faire participer la population à mieux connaître son quartier, son secteur* ». Nous avons vu que cette démarche découle à la fois d'une demande sociale et d'un projet urbain des services de la ville de Strasbourg. Elle débute, et c'est d'ailleurs ce qui fait en partie d'elle une innovation, par la création d'un groupe de travail qui se veut non hiérarchique mêlant les services de la CUS, un bureau d'étude, le CAUE<sup>22</sup>, et des habitants, réunis en associations, ou non. Bien que son objectif soit de faire participer les habitants à la construction d'un projet urbain, nous pensons que c'est par son caractère flou, que la démarche a réellement été innovante, permettant aux acteurs habitants et associatifs de s'approprier le projet.

Tout d'abord, la démarche ne s'est pas présentée comme quelque chose de clair, de construit, à la manière des projets urbains classiques, mais plutôt au fil de l'eau. C'est d'ailleurs ce que nous dit une urbaniste que nous avons eu en entretien :

*« Il y avait plutôt une volonté de faire au fil de l'eau, faire avec les habitants et laisser émerger des initiatives. Donc la démarche a commencé avec un livre blanc, avec après un plan d'action multi thématiques et multipartenaires [...] Dans un projet d'aménagement urbain, y'a déjà des éléments de programme souvent, qui sont souvent déjà assez définis : on va faire du logement, on va faire un équipement, on va faire des rues, on va faire des routes, après on concerte dans quelle ampleur, comment. Mais là y'avait pas de programme ou d'ambitions prédéfinis, y'avait un espace à valoriser en tant que tel ».*

---

<sup>22</sup> Conseil d' Architecture, d' Urbanisme et de l' Environnement du Bas-Rhin.

A la différence des projets de création de lignes de tram ou de routes, il n'y avait pas d'objectifs concrets fixés, tracés, mais plutôt des orientations. Ces orientations se sont incarnées dans l'atelier de projet, qui a mené à la rédaction du Livre Blanc du PNU : « *Cet Atelier de projet avait pour objet de définir, avec les acteurs et les habitants volontaires, les orientations pour valoriser le territoire du PNU. Ces orientations ont vocation à servir de base à la définition des axes de travail collectif, du projet de territoire* »<sup>23</sup>. Il était alors question de définir, avec les habitants, les directions qu'allait prendre le projet. Mise a part valoriser le territoire, il n'était pas question d'objectifs concrets qui auraient permis de fixer des limites et ainsi cadrer la participation. C'est ce qui va donner à la démarche un caractère flou, fait de zones d'ombre, d'espaces pas complètement définis, qui a pu permettre aux habitants d'y trouver un espace de participation. Pour cette enquêtée de la CUS, c'est « *un lieu d'expérimentation sur lequel on insuffle, on laisse et on permet des expérimentations* ». Norbert Adler, sociologue qui s'intéresse à l'innovation, nous dit justement : « *L'innovation tire parti des incertitudes : elle se loge dans les espaces mal définis, méconnus ou tumultueux des entreprises : elle ne se programme pas et ne se décrète pas. L'organisation a au contraire pour but de réduire l'incertitude du fonctionnement des entreprises, de programmer, de planifier et de standardiser* »<sup>24</sup>. Bien qu'il parle ici de l'apparition de l'innovation en entreprises, nous pouvons faire le parallèle avec les services de la collectivité. Nous pouvons comprendre l'innovation à l'œuvre dans la démarche du PNU III Bruche comme résultant d'une démarche faite d'incertitudes, de zones d'ombres à définir, se distinguant des projets urbains où prônent l'organisation, le concret, où tout est calculé. Et c'est ce qui est relevé par une enquêtée :

« *La collectivité sait très bien faire les choses qui sont très bordées, très organisées, des Z.A.C, qui ont des process en fait. Des process clés, donc tout le monde sait où il doit interagir et quand, et dans quels critères. Là où, le Parc naturel change la donne c'est qu'il n'y avait pas ce cadre-là, on devait faire les choses différemment. Et que ce soit différemment, il se décrète pas, il se porte* ».

Toujours selon N. Adler, l'innovation « *se construit initialement sur l'ambiguïté, le vide ou le caractère paradoxal des décisions prises* »<sup>25</sup>, et il nous semble que c'est par l'existence de ces espaces mal définis que certains acteurs ont pu s'investir, poser leurs rationalités sur la démarche, "porter" le projet. Pour une habitante : « *ça a ouvert une porte. C'est là qu'on a compris au travers de cette démarche que non seulement pouvait faire des préconisations et qu'après on pouvait y donner vie* ». Ainsi, l'innovation organisationnelle qui signifie, entre autres, l'émergence de nouveaux acteurs dans le processus de fabrication des projets urbains n'a été possible de cette manière que par le caractère moins cadré de la démarche.

Le projet est devenu ce qu'il est aussi parce que les limites du champ des possibles, mais aussi géographiques ou temporelles, n'étaient pas clairement définies. Selon une enquêtée des services de la CUS, « *il y avait cette idée de ne pas déjà tout dessiner dans le sens plan guide, de pas tout définir et de concerter après* ». Mais aussi, « *il y eu des plans d'actions mais c'était pas où « il fallait faire ça, ça, ça, et ça », ça s'est plus fait au fil de l'eau aussi et au grès des*

---

<sup>23</sup> Livre Blanc cahier 1 page 1

<sup>24</sup> Adler, Norbert, *L'innovation ordinaire*, Presses Universitaires de France, « *Quadrige* », Paris, 2010, p. 75

<sup>25</sup> Idem, p. 74.

*opportunités : si il y a un foncier qui se libère, si un acteur veut investir... Ça s'est vraiment construit au fil de l'eau avec les opportunités qui émergeaient ».* Le flou quant aux limites est ce qui a permis de rendre le projet malléable en fonction des différentes rationalités qui se posaient dessus.

*« On a listé tout ce qui pourrait être possible de faire et d'imaginer dans le parc naturel urbain, donc l'idée c'était de ne pas se brimer en termes d'idées mais plutôt d'avoir une ouverture d'esprit large et de se dire « bah tentons presque l'impossible » [rires] et ce qui était intéressant c'est que petit à petit, rattrapés par le principe de réalité, on est allé vers des choses que petit à petit on a appris à savoir faire, à maîtriser, etc. Je parle notamment en termes d'animation avec des publics, je parle en termes de fêtes, voilà, organiser une fête avec 15 associations / acteurs différents c'est un sacré pari ».* (extrait d'un entretien avec une responsable d'un centre socioculturel)

Disposant de zones d'ombres, cette démarche a permis aux participants d'imaginer, de proposer des projets, car ils ne devaient pas se référer à un cadre d'objectifs préalablement établis. C'est dans ce sens que cette enquêtée relève avec enthousiasme l'organisation de cette fête entre associations qui deviendra par la suite un moment fort : la fête du Parc Naturel Urbain Ill Bruche. C'est donc par le caractère malléable de la démarche que des innovations telles que celle-ci ont pu voir le jour au sein de cette démarche. Enfin, les zones d'ombre sur la temporalité de la démarche lui a sûrement permis d'exister de cette manière. Là où les élus auraient pu penser que le projet aurait pris fin suite aux réalisations des projets dans le livre blanc, c'était sans compter sur l'inertie créée par l'atelier de projets. Selon cette enquêtée :

*« C'est un travail qui a continué, ça s'est pas arrêté du jour au lendemain parce qu'une décision avait été prise et après on a laissé la main mise à la ville. Euh... l'idée ça a été de continuer à réfléchir, à accompagner le projet, etc. ».*

Le projet s'est ainsi façonné sans finalité, autour d'une continuelle progression, ce qui a permis la création d'un poste dans les services de la ville : chargée de mission PNU.

En laissant des zones d'ombres, la démarche de Parc Naturel Urbain Ill Bruche est devenue malléable et s'est distinguée des projets urbains classiques. Cela a ainsi permis l'innovation, tant organisationnelle permettant aux citoyens de s'approprier le projet, que sociale en faisant apparaître des améliorations pérennes dans la socialité du territoire.

### III. Des dispositions à l'apparition de l'innovation sur ce territoire

Bien que l'investissement d'un certain type d'acteurs soit, selon notre démonstration, nécessaire au développement d'un tel type de démarche innovante, il n'est pas sans rappeler que cette démarche s'est inscrite dans un territoire qui possède, selon nous, les indices pour comprendre comment elle a pu émerger ici.

#### **A. Un territoire propice à l'innovation : l'utilisation du patrimoine historique et naturel**

Lorsqu'on pose notre regard sur les trois quartiers dans lesquels le PNU s'est implanté, on peut constater la présence d'éléments historiques et naturels qui ont servi à la construction de la démarche PNU. Les différentes rationalités qui ont pu se rejoindre au travers du caractère malléable de la démarche, tel que nous l'avons vu plus haut, sont autant de demandes portées qui trouvent leurs significations dans le patrimoine historique et naturel du territoire. Selon une enquête : *« on s'est rendu compte très vite que les gens n'allaient jamais se balader même quand c'était encore « à l'état sauvage » ou à l'état pas tout à fait praticable par les habitants, parce qu'il y avait plein de parties où il y avaient des ronces, etc. Donc on s'est dit que là, il y a un enjeu pour le territoire de valoriser ce patrimoine naturel et ça faisait aussi écho au patrimoine historique du territoire, puisque la huitième légion romaine était venue s'installer là entre 200 et 300 après Jésus Christ ; donc voilà c'est deux éléments un peu typiques du faubourg, et qui donnent en fait une identité aussi à ce faubourg-là »*. Les éléments naturels et historiques de Koenigshoffen, comme le passage de la légion romaine, se présentent ainsi comme des justifications à la nécessité de valorisation du territoire pour son identité. Cela s'inscrit dans ce que le sociologue P. Hamman nomme la « territorialisation des projets de développement durable urbain » (Hamman, 2012) pour expliquer la manière dont les projets urbains peuvent mobiliser le passé, l'histoire d'un territoire pour se légitimer, se concrétiser, en prenant notamment l'exemple du retour du tramway à Montpellier : *« L'inscription du tram dans un récit local est l'occasion de construire ou de retraduire un espace de références communes, mobilisant le passé »*<sup>26</sup>. Pour l'apparition du Parc Naturel Urbain Ill Bruche, le territoire est saisi pour justifier le projet. Nous pouvons retrouver cette idée notamment dans les propos d'une enquêtée qui utilise le territoire, son histoire et ses spécificités naturelles, pour justifier la création du parc naturel urbain, tel que l'affirme un élu : *« Alors qu'il y a un potentiel vert, tout à fait remarquable. Et euh... Et un potentiel en matière de patrimoine. Koenigshoffen, on ne le sait pas assez, mais est un des rares quartiers de Strasbourg à avoir 5 monuments historiques. Euh... Dont l'un des plus vieux cimetières juif d'Alsace ; après Ettendorf, c'est celui de Koenigshoffen où sont enterrées près de 4000 personnes, dont l'inventeur du saxophone, par exemple [...] Il y a tout un passé brassicole aussi avec les brasseries Gruber et autre sur Koenigshoffen et sur la Montagne-Verte, avec tous les sentiers, notamment de la matelote...*

---

<sup>26</sup> HAMMAN, Philippe, *Sociologie urbaine et développement durable*, De Boeck Supérieur, Bruxelles, 2012, p. 70.

*Parce que c'était... En fait, les... les Strasbourgeois arrivaient en bateaux à la Montagne-Verte, mangeaient une matelote et repartaient, etc. On a revu, réétudié totalement l'histoire pour construire ce parc naturel urbain...». Nous pouvons ainsi voir comment l'histoire est réédifiée pour justifier la création du PNU sur ce territoire. Les parcours pédestres et les sites patrimoniaux à découvrir sur le PNU cristallisent cette utilisation des éléments historiques et naturels.*



Carte du Parc Naturel Urbain Ill Bruche<sup>27</sup>

Ces éléments sont utilisés autant pour *baptiser* le projet (parcours de la matelote, parcours des canotiers) que pour le *jalonner* (Tour du Schloessel, Cimetière Juif). Le patrimoine est alors utilisé comme un élément symbolique ou physique dans la construction du PNU. C'est ce que l'on retrouve dans les documents de présentation du PNU, comme en 2014 où les parcours sont accompagnés d'un descriptif, ici en parlant du parcours du pré Saint Gall : « *Le pré Saint Gall semble avoir toujours accueilli des cultures urbaines. Plus de 200 jardins familiaux se concentrent au cœur d'un parc potager en cours de mutation avec l'installation de vergers et de nouveaux jardins partagés comme le « Jardin à croquer » de l'association Brin de Paille – Alsace qui expérimente la « permaculture ». Vous traversez le petit bois du Kupferhammer, au pied d'un ancien moulin transformé en villa par la famille Gruber et près de l'entrée du camping rénové. Vous longez le canal de dérivation où versent les Muhlbach. Des vestiges d'un port romain y ont été retrouvés lors de son creusement vers 1935. Enfin vous parcourez le parc*

<sup>27</sup> Source : [https://www.strasbourg.eu/documents/976405/1627623/Depliant\\_Decouverte-PNU-III-Bruche-2015.pdf/00deff21-1019-bfc8-8d51-3178aea04721](https://www.strasbourg.eu/documents/976405/1627623/Depliant_Decouverte-PNU-III-Bruche-2015.pdf/00deff21-1019-bfc8-8d51-3178aea04721), consulté le 20/01/2022.

*Eugène Imbs, du nom d'un homme politique et militant syndicaliste strasbourgeois, habitant de la Montagne Verte, décédé en 1955 »*<sup>28</sup>. Le patrimoine historique et naturel participe ainsi à la territorialisation de la démarche. De façon plus flagrante, l'utilisation de l'Ill et de la Bruche pour baptiser le Parc Naturel Urbain est un signe de l'ancrage territorial de la démarche.

Par l'utilisation du patrimoine historique et naturel pour la création du PNU, la démarche s'est servie du territoire pour se légitimer. La rationalité des acteurs voulant protéger les espaces de nature et le patrimoine existant, a trouvé sur ce territoire des éléments qui ont fait écho. C'est dans ce sens que la démarche a pu émerger ici, elle n'est pas apparue *ex nihilo* mais au sein d'un territoire permettant son apparition. Cela sous-entend bien sûr qu'elle a été portée par des acteurs qui ont présenté le territoire sous cet angle, comme nous l'avons vu ci-dessus, en soulignant son fort patrimoine. Maintenant que nous avons vu comment l'utilisation du patrimoine historique et naturel rendait le territoire propice à l'innovation, nous allons voir que ce territoire possédait aussi un ensemble d'associations déjà engagées qui ont aussi participé, selon nous, à l'émergence de la démarche.

---

<sup>28</sup> Dépliant "A la découverte du Parc Naturel Urbain Ill Bruche" datant de 2014. Source : [https://www.strasbourg.eu/documents/976405/1627623/Depliant\\_Decouverte-PNU-Ill-Bruche-2015.pdf/00deff21-1019-bfc8-8d51-3178aea04721](https://www.strasbourg.eu/documents/976405/1627623/Depliant_Decouverte-PNU-Ill-Bruche-2015.pdf/00deff21-1019-bfc8-8d51-3178aea04721), consulté le 20/01/2022.

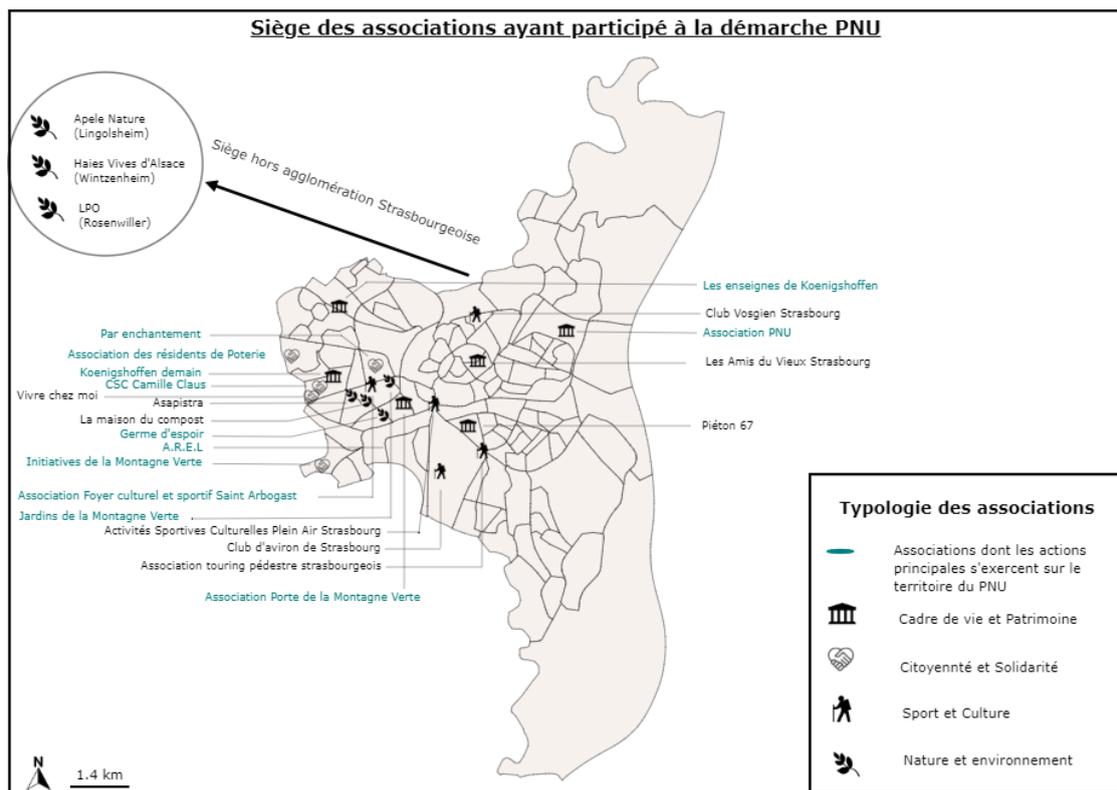
## **B. Le tissu associatif comme support de l'innovation sociale**

Patrick Le Galès et Pierre Lascoumes dans leur ouvrage *Sociologie de l'action publique*<sup>29</sup> proposent un modèle analytique de l'action publique sous forme de pentagone. L'action publique reposerait alors sur des acteurs, des institutions, des représentations, des processus et des résultats.

Dans cette partie nous nous pencherons sur les acteurs associatifs qui se distinguent des institutions donnant le cadre à l'action, soit ici, l'Eurométropole. Nous interrogerons leurs impacts dans la mise en place de la démarche PNU puisqu'ils semblent avoir joué un rôle majeur dans l'élaboration de cette dernière. Par acteur associatif, nous entendons ceux qui se distinguent des institutions donnant le cadre à l'action (ici l'Eurométropole).

### **❖ *Un tissu associatif existant***

La carte effectuée à partir des informations issues du Livre blanc permet de pointer les associations qui se sont engagées dans la démarche PNU. Elle met en lumière leurs ancrages sur le territoire.



Carte représentant le siège des associations ayant participé à la démarche PNU<sup>30</sup>

<sup>29</sup> LE GALES Patrick, LASCOUMES Pierre, *Sociologie de l'action publique*, Domaines et approches, 2012, p.14-

D'après l'observation de la carte, on peut alors dégager deux types d'associations :

- Les associations locales « dites de territoire » : qui agissent sur des thématiques diverses telles que la défense du patrimoine architectural et naturel, la défense du cadre de vie mais aussi la citoyenneté, la solidarité, la création ou consolidation de liens sociaux. Les associations : Zona, Par'Enchantement, Germe d'Espoir, Koenigshoffen Demain, le centre social et culturel Camille Claus, et les jardins de la Montagne Verte ont notamment été cités lors des entretiens ;
- Les associations ayant des thématiques transversales agissant sur des territoires plus larges comme : la LPO, l'association Haie-Vive ou encore le Club Vosgien. Ces associations sont intervenues, et interviennent encore aujourd'hui, de manière ponctuelle, sur le territoire du Parc Naturel Urbain. Elles apportent leurs expertises et connaissances précises sur des thématiques (biodiversité, protection de l'environnement, connaissance géographique). Ainsi, le Club Vosgien par exemple a contribué au balisage des sentiers du parc Naturel Urbain.

Il semble intéressant de se questionner sur l'apport de la collaboration entre ces deux types

---

<sup>30</sup> Carte réalisée sur le logiciel Magrit par des membres du groupe 1.

d'associations. Le partage de compétences et leur complémentarité semble avoir eu un rôle important dans la démarche PNU. Néanmoins, les entretiens réalisés ne permettent pas d'étudier en profondeur la nature de leurs relations.

En revanche, l'analyse des entretiens permet de mettre en lumière l'influence réciproque qu'ont les structures associatives sur la démarche PNU et la démarche PNU sur les structures associatives.

❖ *Le tissu associatif comme « terreau propice » à la mise en place de la démarche PNU*

L'architecte-urbaniste à l'Eurométropole de Strasbourg évoque, dans son entretien, l'existence d'un « *terreau propice* » à l'émergence de la démarche, qui s'expliquerait par l'existence de « *dynamiques associatives, locales et habitantes* ». En effet, la démarche PNU s'est greffée à un tissu associatif dense et dynamique.

Ainsi par exemple :

- L'association Zona agissait d'ores et déjà pour lutter contre les expropriations et pour défendre la ceinture verte de Strasbourg ;
- Le centre social et culturel Camille Claus tendait à valoriser le territoire et les espaces de nature en animant un jardin pédagogique et en travaillant sur la mise en place de sentiers de randonnée, à travers Koenigshoffen ;
- L'association Koenigshoffen Demain était impliquée dans la défense du territoire (préservation de l'ancienne usine Quebecor, par exemple).

Plus précisément, il est important de souligner que la mise en place d'un Parc Naturel Urbain a été en partie portée par le président de l'association Zona, comme en témoigne un adjoint au maire lors d'un entretien :

*« Armand Jung a été en contact avec Denis Matter, [...] président de la l'association Zona et qui avait porté un peu cette idée de créer un parc naturel urbain à Strasbourg ; d'abord pour préserver la ceinture verte ».*

Le rôle des associations dans la démarche PNU ne s'arrête pas là, comme le souligne l' élu PNU :

*« Nous avons été poussés, même par certains présidents d'associations » ;*  
*« Convaincre les associations, ce qui a été un grand succès parce que vraiment, elles se sont mobilisées [...] et aujourd'hui c'est l'élève qui dépasse le maître ! C'est-à-dire que c'est les associations qui en veulent toujours plus et qui en rajoutent et qui font vivre aussi le Parc Naturel Urbain. » ;*  
*« Elles [les associations] venaient en tant qu'association et petit à petit elles engageaient des habitants ».*

Ces divers extraits permettent d'affirmer que le tissu associatif existant est un support à l'innovation que représente la démarche PNU. En effet, les associations jouent un rôle moteur concernant la mise en place d'initiatives de territoire et contribuent à la mobilisation des habitants.

La démarche PNU semble avoir été l'occasion pour les associations de porter des revendications, valoriser des initiatives existantes, concrétiser des projets mais également d'en faire émerger de nouveaux. Comme le souligne la responsable du pôle animation et développement de projet du centre social et culturel Camille Claus lors d'un entretien, le large panel des thématiques abordées et des revendications portées par les associations engagées enrichit la démarche PNU. Autrement dit, chaque acteur apporte ses propres dynamiques et représentations, le PNU est alors le produit des interactions entre les différentes parties prenantes.

### ❖ **Les effets performatifs de la démarche PNU sur le tissu associatif local**

Réciproquement, la démarche PNU a des impacts sur les associations participantes, puisque celle-ci crée des liens, une « *reconnaissance mutuelle* » selon la membre de Germe d'Espoir, entre les différents acteurs locaux. Comme en témoigne divers extraits d'entretiens, cette mise en relation accrue contribue à la mise en place d'une dynamique associative à l'échelle du territoire :

« *Le PNU maintenant, je pense, existe en tant que tel, en tant que territoire parce qu'il a son réseau d'acteurs* ». Entretien avec un architecte-urbaniste à l'Eurométropole ;

« *l'impression que j'en ai de l'extérieur [...] c'est qu'entre les trois centres sociaux je n'avais pas l'impression qu'il y avait de coordination avant. J'ai l'impression que suite à ça... [...], d'une façon générale, je dirais que ça a permis de faire des actions communes déjà, de pouvoir imaginer des choses ensembles et donc de se connaître* ». Entretien avec la présidente de Germes d'Espoir ;

« *Ce qui était intéressant aussi c'est que ça a réveillé aussi toute une dynamique associative sur le faubourg [...] très vite d'autres acteurs se sont manifestés, ont dit « bah nous aussi c'est notre cœur de métier d'être en lien avec la nature »*. Entretien avec le responsable du pôle animation et développement de projet du centre social et culturel Camille Claus.

L'Atelier Saint-Gall illustre cette mise en relation entre acteurs associatifs locaux. En effet, grâce à l'aménagement de Saint-Gall, plusieurs projets associatifs ont pu voir le jour, comme le site-école pour le compostage (association Maison du Compost), le jardin partagé de permaculture (association Brin de Paille), ainsi qu'un jardin partagé avec les associations Baz-Art, Par'enchantement et Germes d'Espoir. Ainsi, sur le même secteur, quatre associations sont gestionnaires des jardins partagés. Ces associations, qui n'ont jamais travaillé ensemble auparavant, ont pu découvrir une nouvelle forme de travail et de partage en faisant face à de nouveaux enjeux. Partager un site avec diverses associations signifie cohabiter, et donc constituer une seule voix dans la gérance du site. Aussi, la présence de quatre jardins partagés au même endroit est particulièrement novatrice et permet la création d'une nouvelle centralité pour les bénéficiaires du site. Enfin, une telle articulation des associations correspond à la volonté de la démarche PNU, à savoir permettre le partage, co-construire et créer une nouvelle dynamique sur le territoire.

La démarche PNU et la dynamique de territoire qu'elle a mis en place, a également créé un terrain propice à la création de nouvelles associations. Ainsi, une des interrogées a participé dans un premier temps aux ateliers de projets comme habitante, a progressivement investi la sphère associative par la création de l'association Germes d'Espoir et son implication dans les jardins partagés de Saint-Gall. L'extrait suivant de son entretien en témoigne :

*« C'est là qu'on a compris au travers de cette démarche que non seulement on pouvait faire des préconisations et qu'après on pouvait y donner vie. Et qu'on avait vraiment une possibilité de s'investir pour notre quartier, pour la ville. Ça m'a boosté, ça m'a encouragé dans le sens de la création de l'association familiale et ensuite de la mise en place du jardin partagé. »*

Ainsi, la démarche PNU et les associations de territoire se sont réciproquement apportées et enrichies. Il semble alors pertinent de s'interroger sur les conséquences dans l'ingénierie et la création de politiques territoriales sur le territoire du PNU.

## IV. Conséquences sur l'ingénierie de la politique territoriale

### A. Une nouvelle centralité

On a vu que le PNU est une démarche innovante sur le plan organisationnel, une démarche qui a nécessité l'investissement de certains types d'acteurs et que certaines zones d'ombres la rendait malléable. Puis, nous avons présenté son apparition sur un territoire qui avait des dispositions propices à cette innovation. Ces dimensions là ont permis certaines nouveautés. Regardons maintenant quelles en sont les conséquences dans l'ingénierie et la création de politiques territoriales, sur le territoire du PNU.

Tout d'abord, à travers le PNU a émergé une « centralité verte » , (Y Chalas, 2010)<sup>31</sup>. Les morceaux de nature qui surgissent au sein des villes-territoires ou métropoles contemporaines, par l'interpénétration de la ville et de la nature, sont amenés, pour certains d'entre eux, à jouer le rôle de centralité et cela pour deux raisons majeures : Soit parce qu'ils occupent des positions géographiques centrales et qu'ils se retrouvent ainsi au milieu de l'urbain ; soit parce que les activités qu'ils accueillent peuvent être très diverses : loisirs de plein air, promenades, parcours de santé, aires de repos. La centralité répond à la demande urbaine de nature, ainsi les morceaux de nature peuvent être appelés à jouer un rôle de centralité par leur implantation centrale, ou par les pratiques des urbains qui en font des lieux de fréquentation régulière, à la manière des places centrales d'autrefois.

Sur le territoire du PNU, un exemple serait celui des statues d'animaux autour du parc, ayant pour but de protéger la nature ; ou encore, le cimetière d'arbres, où les habitants peuvent se recueillir. Dans un entretien avec une urbaniste chargée du territoire, le PNU correspond à l'idée de « *recentrer l'espace de nature existant, que ce soit une centralité de quartier, lieu de mobilisation citoyenne et d'expression* ». On a aussi des sentiers qui ont été ajoutés ou complétés pour pouvoir vivre au milieu de la nature. Une bonne part de la production agricole est, de nos jours, qualifiée « d'agriculture urbaine ». De même, apparaissent ce que Pierre Donnadiou appelle des « *campagnes urbaines* »<sup>32</sup>. Et, en ce qui concerne l'aspect non agricole, moins domestique et sauvage de la nature, force est de constater qu'un grand nombre de sols non-exploités et d'étendues aquifères de toutes sortes, sont intégrés dans un vaste système territorial à dominante urbaine. Si le langage traduit l'interpénétration croissante entre ville et nature sur le plan de l'économie agricole, il en est de même quand il s'agit des zones naturelles non agricoles, ou sauvages. C'est dans ce semblant d'économie à travers l'agriculture, qu'on répond à la volonté de dynamiser le territoire.

Une autre centralité se voit dans la manière dont la Tour du Schloessel est devenue la maison du PNU :

« Avec toute la partie Couvent des Capucins, avec toute la partie autour de la Tour du Schloessel,

---

<sup>31</sup>CHALAS, Yves. « La ville de demain sera une ville-nature », *L'Observatoire*, vol. 37, no. 2, 2010, pp. 3-10.

<sup>32</sup> DONADIU, Pierre, « Campagnes urbaines », *Arles, Actes Sud*, 1998.

*le parc de Krepps, le bois de Kupferhammer, Saint Gall. Enfin je pense que vous êtes allés visiter, donc ça vous parle ; donc il y a toute cette bande verte là et l'idée c'était de se dire « bah tiens ça pourrait devenir un élément un peu identitaire pour le faubourg » et qui incarne à travers la fête du PNU la centralité à travers la mixité sociale » (entretien avec une responsable d'un centre socioculturel)*

Avec le projet dans le pré Saint Gall, on voit de l'entraide entre les différentes associations sur le jardin partagé, les enjeux des associations se retrouvent..

La nature parvient à accéder à ce statut nouveau de monumentalité<sup>33</sup> urbaine contemporaine, en cumulant en un même lieu, les fonctions de centralité, de repère et de mémoire. Le patrimoine historique participe également de cette demande de centralité. Les habitants s'orientent, se situent dans l'espace, indiquent leur lieu d'habitation à leurs amis ou aux visiteurs de passage et dessinent la carte mentale de leur territoire périurbain à partir de la présence de ces zones naturelles. *«C'est à 300m d'ici hein. On traverse la route des romains, rue Jean Mantelin et on arrive aux folies du Mulbach.»* Enfin, toujours pour les habitants, la présence de zones naturelles dans la ville peut jouer le rôle de mémoire d'un passé territorial révolu. Les mots de « centralité » et de « repère » n'apparaissent pas, ou rarement, dans la parole des habitants, pour qualifier les zones naturelles n'étant pas encore bâties. En revanche, celui de « mémoire » est plus couramment employé. On retrouve beaucoup ce regard dans les propos de D. Matter. *« un beau projet c'était cette allée des tombeaux, c'était valoriser les fouilles romaines, voyez, la vie gallo-romaine. Ça, ça donnait de la valeur »*. On voit ici qu'il trouve de l'intérêt dans la valorisation du territoire, de par son histoire.

Il existe une demande de nature sensible, c'est-à-dire de nature qui n'est plus uniquement perçue par la vue, mais par l'ensemble des sens corporels que sont la vue, bien sûr, mais aussi le toucher, l'odorat, le goût et l'ouïe. Par « demande urbaine », il faut entendre « demande sociale habitante », « demande des habitants urbains ». Preuve en est cet extrait d'entretien avec une membre d'une association du territoire :

*« On s'est rendu compte que les enfants avaient besoin de ce lien avec la nature, donc on s'est dit « tiens, on va développer un jardin pédagogique avec les enfants qui fréquentent notre centre de loisir ».*

Le paysage est une nature disposée de manière à être perçue à distance, soit avec le seul sens de la vue. Le paysage suppose un individu immobile, spectateur et séparé de la nature. Ce qui correspond bien aux modes de vie d'époques passées, ou à l'image des anciens quartiers du PNU qui ne communiquaient pas entre eux et dont les intérêts n'étaient pas communs. La notion de paysage est caractérisée par la fixité des habitants sur leur territoire d'habitation, ainsi que par la peur de la nature en corrélation avec une nature que l'on ne pratique pas, que l'on ne pénètre pas. On trouve de l'innovation sociale dans cette demande sociale de sensorialité de la nature. Yves Chalas en parle à travers la notion de jardin qui, à l'inverse du paysage, est une nature disposée pour être pratiquée et vécue, d'une part, avec tous les sens du corps, d'autre part, dans une proximité quotidienne. La nouveauté du jardin dans la ville-nature contemporaine

---

<sup>33</sup> CORAJOURD, Michel, « La nature comme nouvelle monumentalité urbaine », communication, in Yves Chalas (dir.), *La ville-nature contemporaine. Quelles réalités, quels projets ?* 2004

tient en premier lieu à sa généralisation dans les territoires naturels, au sens où c'est la nature elle-même, toute la nature, sans enclos, sans limite, qui devient jardin. Ainsi elle se transforme en terrain et objet d'expérience sensorielle globale pour les habitants, à travers leurs pratiques et usages de la nature. La nouveauté du jardin dans la ville-nature contemporaine relève, en deuxième lieu, de la banalisation. C'est la généralisation du jardin qui produit sa banalisation. Le jardin n'a plus, dans la ville-nature contemporaine, le statut et la forme d'un bien public rare, car peu étendu et peu répandu ; ou d'un bien privé secret et dissimulé, car à l'abri du regard et de la convoitise de ceux qui n'en possèdent pas. Facilement accessible, le jardin n'est alors plus un privilège ou une distinction dans la ville et dans les rapports sociaux. Il participe de la mixité sociale qui est une caractéristique de la centralité verte d'Yves Chalas.

« [Une association du territoire] organise un atelier parent-enfant le mercredi après-midi, souvent ils vont prendre le goûter aux Folies du Mulbach. Et en fait... C'est à 300m d'ici hein. On traverse la route des romains, rue Jean Mantelin et on arrive aux folies du Mulbach. Et... Et l'idée c'est de se dire bah... Voilà, ouvrons les yeux, y'a des choses près de chez nous, osons y aller. Parce que c'est souvent ça, on est pas forcément dans une culture du dehors ou de la découverte extérieure, donc ça veut dire que l'idée c'est de petit à petit de faire... de transmettre ça aux familles, de faire émerger ça au cœur des familles. » (Membre de Germe d'Espoir)

Cette sensorialité et cette demande sociale répondent à un autre point comme nous dit D. Matter :

« En bas vous voyez des jardins familiaux Près Saint Gall, il y avait un campement de Roms, il y avait 100 Roms qui campaient là-dedans, dans les détritiques, avec des carcasses de voitures et tout. Et donc ça c'était une priorité, c'était de les réinstaller quelque part ailleurs et de remettre des jardins. Parce que la ceinture verte a toujours été considérée comme potentiellement un endroit où on pouvait construire et donc il fallait le dégrader. Plus c'était dégradé, plus dans l'idée, des gens diraient attendez on va requalifier ça, on va construire des trucs. Il y aura des jardins, des espaces verts et tout. »

L'innovation que l'on perçoit correspond à la réalisation de projets sur du non-bâti, plutôt que sur du bâti. La présence centrale, et parfois monumentale de la nature dans la ville, constitue également des espaces vides, c'est-à-dire des espaces non-bâties, centraux et urbains. Et à partir du moment où ces espaces non-bâties se mettent à façonner et à orienter les espaces bâtis et les infrastructures routières autour d'eux (Beauchard), et ce d'autant plus qu'ils sont protégés, ils deviennent des vides structurants. Cela répond aussi à cette double dynamique dont parle Y. Chalas autour de la centralité de la nature dans la ville contemporaine. La dynamique connue d'urbanisation de la nature, de maîtrise de la nature et la dynamique de ruralisation de la ville, avec l'intégration de l'agriculture urbaine ou de friches non-maîtrisées, où on laisse l'existant en place sans le modifier par l'activité humaine, voir même, on y donne accès par des sentiers sans le détruire. L'existence de vides structurants procède ici d'un renversement remarquable. Dans les villes-territoires contemporaines, les vides changent de statut. Ils ne sont plus les signes d'un inachèvement de la ville, consécutif à des erreurs de planification ou à un arrêt de l'urbanisation. Ils se manifestent, au contraire, comme des espaces qui ordonnent la ville tout autant que les innombrables volumes du cadre bâti. Ils ne sont pas synonymes de néant, d'absence de quelque chose, ils sont une réalité irréfragable. Ce qui est confirmé par l'idée de

**B.** Pipart, étant de montrer toutes les zones de nature non maîtrisées par des sentiers qui passent à travers les champs : par exemple à côté des stades de foot de la Montagne Verte et de l'Elsau, qui sont des lieux d'attractivité d'un public populaire. Par exemple, dans un entretien avec un élu est dit :

*« On a dit qu'il fallait construire autrement, c'est-à-dire qu'au lieu de tout bétonner, essayer de réfléchir à associer la nature, la biodiversité et la construction. C'est un autre concept de construction et d'évolution de la ville ! ».*

Même si le PNU n'est pas un document contraignant comme le PLU, il apporte la prise en compte de la nature dans les représentations sociales qui influencent les projets d'aménagement. Vient ensuite, dans le même entretien :

*« Mais on a amélioré les constructions par exemple, en mettant des balcons, des terrasses, en mettant des jardins partagés, dans les immeubles collectifs, en mettant des aires de jeux pour enfants en bois, voilà ! »*

Les multiples associations d'habitants créées dans toutes les villes, grandes ou petites, centrales ou périphériques, pour protéger les pans de nature qui se retrouvent entourés par les constructions et les équipements de la nappe urbaine territoriale, témoignent, par leurs manifestations, protestations, revendications et publications, d'une préoccupation non seulement écologique, mais mémorielle, également à l'égard de la nature dans la ville. Elles considèrent que l'étalement urbain peut être une menace pour la conservation de la biodiversité liée à la présence de flore et de faune sauvages ou agricoles, ce qui caractérise d'ailleurs l'une des protestations ayant donné naissance au Parc Naturel Urbain. Elles estiment également qu'il peut l'être que pour la sauvegarde de l'origine, des racines ou encore de la longue histoire des territoires, dans la conscience des habitants. On retrouve cette idée de façon très prégnante dans l'entretien avec D. Matter, qui a créé l'association Zona de défense de la ceinture verte.

La nature se retrouve donc partout, elle devient centrale dans la conception de projets et d'aménagement, elle fait consensus et ce qui fait le lien. Mais pour avoir une centralité dans les pratiques, il faut également avoir un accord commun autour de la réflexion. Ce qui nous amène à la question de la convergence des rationalités et des intérêts de chacun.

## **B. Emergence d'un intérêt général par la convergence d'une multiplicité de rationalités**

### La co-construction à travers l'émergence d'un intérêt général

La démarche du PNU Ill Bruche est caractérisée par l'agissement et la réflexion simultanée (rationalité) d'acteurs divers, qui ont des points de vue et des enjeux qui leur sont propres. D. Matter arrive dans la démarche, voir l'initie, selon son point de vue avec l'association Zona, pour défendre son intérêt et les intérêts des personnes expropriées. De plus, il a une connaissance et une vision historique très ancienne des trois quartiers du PNU. Cette association a pour but de défendre la ceinture verte de Strasbourg. On a, à côté de ça, l'ancien directeur d'un parc naturel régional : celui des Vosges du Rhin. Il a une fibre très proche de l'écologie, une rationalité très « verte ». Il nous dit avoir réellement essayé « *d'orienter cette idée de PNU vers les PNR, les parcs naturels et régionaux* » .

Il y a l' élu au PNU, qui est lui dans les sphères décisionnaires, avec une connaissance dans la gestion du territoire ; ainsi que d'autres acteurs avec d'autres rationalités, des apports différents et pas forcément aussi globaux. Cette pluralité de rationalités a été prise en compte dans la construction de la démarche, pour finalement être considérée comme une valeur ajoutée dans le projet, à travers le rééquilibrage des états de forces précédemment prouvé. En effet, la construction du PNU Ill Bruche s'est déroulée au fil de rassemblements d'idées et d'intérêts privés, grâce à plusieurs ateliers. Puis, le conseil d'acteurs, réunissant les acteurs aux logiques différentes, a permis à ces derniers de faire des compromis sur leurs intérêts à travers des négociations. C'est là le principe de la transaction sociale : il y a une négociation à base de conflits de valeurs ou d'intérêts, qui débouche sur un compromis pratique. Les sphères précédemment non-décisionnaires (c'est-à-dire les associations et les habitants) sont invitées à faire partie de la production de la politique urbaine dès la conception. Ce qui a pour conséquence de leur faire perdre leur pouvoir d'opposition (en acceptant donc d'en faire partie). Sur un autre plan, la partie décisionnaire dans le compromis, accepte de perdre une partie de son pouvoir de décision.

Chaque rationalité a, par sa prise en compte, un poids dans la conception mais chaque individu se doit d'accepter le compromis trouvé. Par exemple, l'Eurométropole a eu l'ambition de poser un parking sur un territoire où se trouvaient des friches non maîtrisées par l'activité humaine. Ceci n'a cependant pas été de l'avis des habitants, qui voulaient garder ces zones de natures non maîtrisées, celles-ci ayant une importance, comme nous l'avons vu précédemment. Ainsi, la nature est centrale sur le territoire du PNU, elle oriente les envies d'aménagement, elle pèse dans la négociation et dans la convergence des rationalités.

Plusieurs auteurs ont travaillé sur cette notion de convergence des rationalités, et nous nous sommes appuyés sur leurs travaux pour créer notre propre analyse concernant les intérêts communs dans la démarche PNU. En effet, lors de l'analyse des entretiens il est apparu que les intérêts de l'un entraînent souvent en résonance avec les intérêts de l'autre. Ainsi, sans ces temps d'échanges préalables auxquels les acteurs eux-mêmes n'étaient alors pas habitués, aucune

convergence d'intérêts n'aurait pu avoir lieu. Les différentes rationalités ont pu converger grâce au flou des limites du PNU. Tout le monde a pu se retrouver dans cette démarche qui a créé un intérêt pour tout le monde. C'est donc une démarche d'intérêt général. Ainsi, il est ici nécessaire que les différentes parties prenantes se comprennent, au-delà d'avoir des valeurs ou des intérêts communs. Dans le cas de la démarche PNU, on notera que la volonté générale n'émane pas uniquement de la sphère politique, comme cela est usuellement le cas pour ce genre de projets de territoire, mais aussi de la sphère administrative (B. Pipart, le bureau d'étude) et de la sphère associative / citoyenne, à travers le poids de certaines associations (Zona, PNU). L'intérêt général ne saurait se définir autrement que par l'existence de quelque chose qui, d'une manière ou d'une autre, importe à un ensemble défini d'individus. Ainsi, un certain régime d'adhérence se décèle : ici c'était de prendre part à la démarche du PNU.

### La prévalence de l'intérêt général sur l'intérêt privé au sein de la démarche PNU

Pour Jordan (1990), l'existence d'un intérêt commun est l'élément qui caractérise un réseau d'action publique. À cela, Van Waarden (1992) ajoute que la présence d'un réseau d'interaction stabilisé réduit les coûts de la transaction entre les acteurs et par là, renforce la communauté d'intérêts entre participants. Mais à l'image des conflits de la transaction sociale, les intérêts sont insuffisants pour expliquer à eux seuls la situation. La notion de réseau sous-entend une certaine stabilité de l'échange, alors que l'intérêt (ou les intérêts) des participants peut se modifier rapidement. C'est pour cela que certains auteurs ont mis l'accent sur l'importance des valeurs communes, qui sont, elles, plus intégrées et moins faciles à modifier, dans la stabilisation de l'interaction. Pour Jordan (1990), les communautés de politiques publiques se distinguent des autres réseaux par l'existence de valeurs partagées. Il s'agit donc d'une forme de réseau plus intégré que ce n'est le cas par la seule présence d'intérêts qui peuvent converger. Le fait que ce réseau repose sur des valeurs communes, comme la création d'une identité PNU partagée, permet une stabilisation du réseau. La membre de Germe d'Espoir explique ainsi sur la démarche du PNU :

*« Ça a permis de faire des actions communes déjà, de pouvoir imaginer des choses ensembles et donc de se connaître ».*

La démarche PNU se caractérise par une prédominance de l'intérêt général sur l'intérêt privé. En effet, les acteurs se sont fortement investis dans la construction de ce projet, de sorte qu'ils faisaient passer l'intérêt du PNU avant leurs propres intérêts d'acteurs de la sphère administrative, citoyenne ou associative.

Par exemple une personne engagée dans un centre socio-culturel explique :

*« Les personnes qui étaient gestionnaires directs du secteur sont venus me voir en me disant : « bon écoutez, on va simplifier les choses-là, on en a marre là, ça fait du bazar partout, cette superbe table, toute belle avec des beaux bancs ». Ils nous ont dit : « bon écoutez, on la porte, on va la mettre dans votre jardin, ça règle le problème ». Alors c'est sûr que moi en tant que membre de Germes d'Espoir, ça aurait été super d'avoir cette super table. Mais là, ça m'a touché moi en tant qu'acteur du PNU et là j'ai dit non. »*

Ainsi l'interrogée montre que la réflexion collective est passée avant les intérêts privés ou, en l'occurrence, communs à son association. Nous pouvons ici supposer que cette prévalence de l'intérêt général sur l'intérêt privé dans les prises de décisions, est un facteur de création d'une « identité PNU ».

### La possibilité pour les rationalités plurielles de converger, la création d'une force unique et d'une identité PNU

Plusieurs acteurs ont par exemple perçu de la nouveauté en constatant le caractère égalitaire des débats lors des séances : chaque intervenant, quel que soit son statut, était entendu au même titre que les autres dans l'expression de ses idées et de ses intérêts, et c'est, en partie, en cela que la démarche PNU est innovante d'un point de vu organisationnel. C'est en réalité cette convergence de rationalités qui a permis de faire émerger la structure du réseau d'action publique du PNU, dans laquelle chaque acteur est libre de faire valoir son intérêt, mais également ses valeurs. La sphère politique doit montrer sa volonté à travers cette initiative participative, la sphère habitante et associative, la volonté de se réappropriier son territoire.

En effet dans ce réseau d'action publique le débat s'est, de ce fait, voulu égalitaire en légitimité pour tous :

*« Parfois, où les gens vont défendre leurs intérêts, l'intérêt de leurs associations, leurs structures, l'habitant qui vient il veut défendre ce qui est devant chez lui. Là ce n'était pas le cas. C'était d'abord, « on est là pour apprendre », et après, dans un 2e temps, « on va faire des préconisations » et donc ça a soudé les groupes ». Extrait d'entretien de Béatrice Pipart.*

L'adhésion voulue par Béatrice Pipart s'est incarnée en partie à travers le fait de voyager :

*« On est allé à Lille toute l'équipe, il y a eu, comme ça, des moments assez forts dans ce qu'on a pu vivre ». Extrait d'entretien de Béatrice Pipart.*

Cette possibilité offerte à tous les acteurs de s'exprimer de manière égalitaire sur le sujet, présente un caractère innovant d'un point de vue organisationnel, qui a été un atout puissant en termes de participation.

Par exemple la membre du centre socio-culturel explique :

*« C'était sur le journal, j'ai vu qu'il y avait une réunion pour la mise en place d'un parc naturel urbain à Strasbourg et donc je suis allée à cette réunion parce que voilà, le thème m'intéressait. Et puis je voulais en savoir plus. Lors de cette réunion donc, ils ont expliqué que ça allait se faire sous la forme d'un débat citoyen. »*

A travers ce « débat citoyen » chaque voix a pu être entendue. La membre du CSC Camille Clauss avait un a priori sur la réunion et s'est vu être surprise sur cet aspect :

*« Oh c'est encore une réunion où on va demander l'avis aux citoyens, où on va écrire 3 post-it et puis ce sera plié. » Et en fait c'est pas du tout ce qui s'est passé. Et donc à l'issue de cette réunion, je me suis inscrite pour participer à la démarche ».*

Ainsi la prise en compte de l'intérêt de chacun a été un élément encourageant à la participation et à l'investissement des acteurs, notamment grâce à son caractère innovant. Une interrogée associative explique :

*« Je crois que c'est aussi ça qui a motivé les personnes à se rendre aux ateliers réguliers de travail, et il y avait un réel plaisir à se retrouver et à travailler ensemble. Et ça c'est quelque chose euh... Bah je pense que ça a été un peu le... En tous cas, à cette échelle-là, un mode d'animation et de participation intéressant quoi, et innovant [...]. Donc les ateliers c'était assez ludique hein, dans leurs contenus... c'était une autre manière de se découvrir au lieu de dire « ah bah non, moi je veux pas ça près de chez moi, je veux pas ça près de chez moi ! », dans un rapport de force un peu comme ça, d'emblée. Et bah non, l'idée c'était de dire euh... « Bah imaginons le truc ensemble et rêvons ! ».*

Tout le monde a ainsi pu « rêver » sa vision du PNU et l'exposer pour qu'elle soit prise en compte. On constate que chacun a sa vision quand on demande à la fin des entretiens aux individus de réaliser une frise chronologique puis une carte mentale (ou dans le sens inverse) du PNU. Chaque enquêté a dessiné une échelle différente, a posé des éléments géographiques, ou historiques sur la frise, différents, des échelles différentes. D. Matter, lui, remonte à l'arrivée des Romains à Strasbourg dans les premiers siècles après JC, quand l'élu PNU, lui, évoque le départ de la démarche en 2008. C'est là l'expression de chaque vision, de chaque priorité qui ont été apportées dans la démarche PNU et qui ont été négociées entre elles pour arriver à un compromis.

#### Des négociations qui débouchent sur des compromis : la prise en compte des rationalités de tous les acteurs grâce à un langage commun

La construction de la démarche PNU est aussi fortement marquée par son caractère progressif, évolutif, qui constituait un cadre de formation pour les acteurs. En effet, la qualité du projet s'est basée sur une mise en commun d'informations qui a permis à chacun de mieux s'appropriier les enjeux notamment en termes de participation citoyenne. Par exemple une membre d'un centre socio-culturel explique :

*« On a pu donc se former pendant tout le temps de la première partie du débat citoyen en entendant un peu des interventions et des intervenants qui expliquaient les enjeux qui m'ont fait évoluer sur un certain nombre d'idées qui pouvaient être les miennes. Mais ça c'est juste pour dire que l'éclairage du débat citoyen, on y va on n'est pas des spécialistes, on est intéressé par ce sujet mais pour avoir un avis éclairé c'est important qu'on ait des informations de qualité, ce qui a été le cas ».*

*« C'est une construction plus durable que l'aspect réglementaire »* explique Françoise Buffet dans un entretien pour Rue89.

Cela se confirme par rapport à l'entretien avec l'associative de germe d'espoir qui nous dit :

*« L'intérêt c'est quand-même d'avoir toute cette démarche en amont, ou de concertation et d'échange entre des techniciens, entre des habitants, qui vivent pas l'espace de la même manière quoi. Donc euh... Oui ça arrive. Et je pense que c'est bien que ça arrive. Que ça puisse être entendu. Mais c'est vrai qu'à un moment donné il faut prendre l'une ou l'autre orientation et y'aura toujours des... des frustrations, des insatisfactions ».*

On a bien tout le monde qui a sa place dans le débat, mais il faut arriver à un compromis à la fin des négociations.

Pour Béatrice Pipart, ce qui importe, c'est la qualité de l'adhésion : le plus important ce n'est pas la date de rendu mais c'est le cheminement, autrement dit, l'accord entre les différents acteurs, d'où l'importance de prendre le temps de bien informer les habitants. Dans l'échange avec les habitants on retrouve également cette idée de mise en commun des informations, de transparence et d'égalité. Par exemple une associative explique :

*« Ce qui est intéressant c'est les ateliers de démarche participative par rapport à une réflexion de projet, ça veut dire, on invite l'ensemble des habitants, autour de la table, on tient aussi compte de leurs insatisfactions ».*

Pour une membre de Germe d'Espoir, le Livre blanc a été la preuve que les diverses rationalités de tous allaient pouvoir être mises sur le papier et prises en compte :

*« Quand on est arrivé dans le cadre du débat citoyen, on était tous égaux autour de la table » pour « s'investir dans la vie du quartier » et faire des propositions qui « prendront vie ». Il s'agit réellement de se rassembler et de « faire » le PNU ensemble ».*

Une autre agent de la ville le résume ainsi :

*« Pas uniquement d'être dans le brassage d'idées qu'on sait tous faire mais qui nécessitent de réaliser... De faire. Mettre les gens autour de la table, les faire se mettre d'accord, faire vraiment sortir un Livre blanc ».*

Habitants éduqués par les associations et non par les élus (volonté de Béatrice Pipart) pour avoir des rationalités proches et avoir des sens proches un vocabulaire commun, les acteurs du réseau parlent le même langage, se comprennent mutuellement et connaissent la logique d'action de chacun parce qu'ils partagent un même système de représentation. L'intensité de l'interaction favorise une socialisation partagée qui renforce la communauté de valeurs.

*« Il y avait une très grande confiance, ça aussi c'est très important »* explique Béatrice Pipart.

Cette idée est également partagée par le centre socio culturel Camille Clauss, dont la membre interrogée dit que le caractère innovant a intéressé et d'autant plus à cette « grande échelle », dans la mesure où elle fait partie du centre socio-culturel Camille Claus et qu'elle avait déjà immiscé à petite échelle des projets d'éducation populaire :

*« Je crois que c'est ça [le fait que ce soit la première démarche de prise en compte des rationalités de chacun] qui a motivé les personnes ».*

Les acteurs ont ainsi placé leur confiance dans la démarche PNU, dans son organisation innovante et aussi indirectement dans les autres acteurs, car il y avait une reconnaissance mutuelle de la prévalence de l'intérêt général.

Responsable des Direction de Territoires : *« C'est-à-dire qu'il y a la compétence qu'elles ont pu mettre mais également l'engagement, ouais c'était un engagement parce qu'elles croyaient à ce projet et ce qu'elles faisaient.*

Enquêteur : *elles ont réussi à transmettre en quelque sorte leurs croyances*

R.D.T : *ah bah oui, elles ont fait quelque chose de très positif ».*

A travers cet extrait d'entretien, on peut comprendre qu'il y avait une croyance en la démarche : les participants se sont reconnus grâce, comme expliqué précédemment, à l'investissement d'acteurs clés et, de cette croyance commune, se dégage un autre élément de volonté générale de construire ensemble le quartier en mêlant habitants, élus, et agents/techniciens.

### L'émergence de la coopération entre les acteurs

La démarche PNU a aussi permis l'émergence de coopérations entre des acteurs, qui ont su mettre en commun leurs rationalités propres pour créer une force unique. Il est ici important de souligner que la rationalité de l'Eurométropole et notamment de ses représentants importe et pèse tout particulièrement dans la négociation. Deux membres de la Direction de Territoire de notre période ont d'ailleurs souligné l'importance de l'adhésion et de la volonté de la sphère politique. Au fil de ces échanges, la mise en relation des habitants entre eux ou des associations entre elles s'est révélée être un atout au nom duquel un élu interrogé s'est aussi investi et dont il est fier ; il félicite l'arrivée de coopérations entre les associations et entre les quartiers qui n'existaient pas ou peu auparavant. En effet, les rationalités des différents quartiers se sont rassemblées et ont créé une seule et même entité, sans pour autant mettre à mal les réalités propres à chaque territoire : chaque territoire a pu conserver son identité dans cette logique d'échanges, de mises en commun.

*« Concrètement la relation c'est... C'est une reconnaissance mutuelle, des uns des autres, déjà »* dit une membre du socio-culturel, qui a une vision de l'élu comme un représentant qui doit être présent et proche des citoyens.

Cependant, il y a une plus grande distance avec les services techniques, avec lesquels la communication est moins directe, ce qui a pu occasionner des malentendus sur certaines décisions, par exemple cette même membre du centre socio-culturel explique :

*« On est un petit peu plus éloignés de tout ce qui est service technique. Cette distance se révèle aussi dans les rationalités sur un projet : on avait demandé un fauchage à certains endroits auprès des services des espaces verts de la ville, et en fait... Pour justement préserver la nature à d'autres endroits, pour que ça reste à l'état sauvage, et en fait la ville est arrivée et a passé la grande tondeuse partout et donc on avait 1cm et demi d'herbe partout... Voilà. C'est un peu ces... ces cohérences là qu'il faut encore travailler, qu'il faut encore affiner, parce que je pense qu'on est encore dans une espèce de transition, de formation, de changement de mentalité ».*

La ville a également révélé le potentiel du territoire aux habitants, même aux plus anciens :

*« Quand, la première fois on a marché ce champ, on voyait le maïs de chaque côté, la terre qui était assez pauvre parce qu'il n'y a aucune mauvaise herbe et les gens de la ville nous avaient expliqué, « voyez c'est traité, ce qui explique le peu de biodiversité du lieu ». Et 2 - 3 personnes qui étaient anciennes*

*dans le quartier étaient assez sidérées de se retrouver au milieu de ce champ, en disant, mais on n'avait pas conscience qu'il y avait un champ à cet endroit-là. Et là on s'est dit, mais c'est un endroit absolument extraordinaire »* explique une habitante du quartier Koenigshoffen.

Le point important que l'on peut ici relever est qu'après 10 ans de démarche, les acteurs fondateurs (du moins ceux intéressés) ont toujours des représentations différentes du PNU, mais partagent cependant une valeur commune autour de ce projet dont ils font véritablement partie ensemble. Nous approfondirons l'idée de "faire partie ensemble" du PNU dans le second volet du rapport.

Il y a ainsi dans cette démarche une prédominance de l'intérêt général sur l'intérêt privé, mais celle-ci n'est pas non plus totalement acquise et intégrée par tous sur le territoire du PNU et ce, dès le début du projet. Cela a pu être visible notamment lors de l'atelier de l'aménagement de Saint-Gall, l'un des premiers ateliers à voir le jour à la suite du Livre blanc. Un tel projet d'aménagement, bien qu'il ait été pensé lors de la co-construction du Livre blanc, ne se limite pas aux acteurs engagés dans le PNU, mais concerne également les habitants de tout le territoire du PNU et en particulier les riverains impactés directement, dans leurs habitudes quotidiennes, par ces aménagements. De par sa dimension expérientielle, l'atelier de l'aménagement de Saint Gall s'est donc heurté à quelques difficultés, lesquelles ont toutefois permis de remettre en question les applications d'une démarche à caractère participatif.

En effet, un des principes fondateurs du PNU est de permettre à tous de s'exprimer de manière égalitaire, et innove donc en intégrant les habitants dans le processus décisionnel. Malgré cela, l'aménagement de Saint-Gall a été fortement contesté par certains riverains, situés en particulier rue des Meules et de la Perheux, qui ont exprimé leur mécontentement vis-à-vis du début des travaux à Saint-Gall, notamment par le biais de lettres à destination de la chargée de mission PNU. Dans ces écrits, les riverains manifestent leur désir de concertation réelle et inclusive, ne se sentant pas consultés à la hauteur de ce qu'ils avaient pu imaginer de la devise du projet PNU. Ne se sentant pas inclus dans la démarche de consultation, notamment car les réunions ont été faiblement communiquées ou car ce qui a été observé au niveau des chantiers ne correspondait pas à leurs attentes, les rationalités privées de ces habitants ont alors pris le dessus sur le collectif : ils ont défendu ce qui se passait devant chez eux, car ils étaient directement concernés. Ils ont par exemple refusé le projet porté par la Maison du Compost, par peur de voir s'accumuler des déchets devant leurs habitations, car ils n'ont pas été informés en détail sur le projet et sur sa portée écologique et non nuisible. Les habitants se sont également opposés au projet de parking rue des Meules et à l'accès prévu aux jardins partagés, et ont aussi revendiqué des projets ayant du sens pour eux, comme des aires d'ébats pour chiens. Ces contestations, qui ont retardé le projet d'environ 6 mois, rappellent donc les projets urbains conventionnels, où le projet n'est pensé que par un petit groupe (élus, agents de la ville) et qui est découvert par les habitants seulement une fois le projet débuté. Dans le cadre de la démarche PNU, avec la co-construction comme fer de lance, ces conflits ont donc servi à revoir les projets de l'aménagement Saint-Gall, et ont constitué un exemple pour la suite du PNU dans le sens d'un renforcement de la communication (et de sa clarté) et de l'intégration des habitants, afin qu'ils soient inclus dans le processus de décision. A la suite de ces conflits, les habitants se sont alors vus intégrés dans le processus, et des compromis pratiques ont eu lieu. Le rassemblement

d'idées et d'intérêts privés a conduit à des projets menés selon l'intérêt général, regroupant une pluralité de rationalités.

La convergence des rationalités n'est donc pas acquise de manière instantanée pour toutes les parties, et dans le cadre d'un projet participatif, des outils sont parfois nécessaires pour faciliter la co-construction et le passage d'intérêts privés à un intérêt général. Donner du pouvoir aux habitants est une chose, mais il s'agit de ne pas leur en donner après la conception du projet, car il y a un risque qu'ils ne se sentent pas suffisamment pris en compte dans l'aménagement, comme cela a été illustré par les exemples donnés. Dans la volonté de l'EMS d'horizontalisation de l'ingénierie de la politique publique, il est intéressant d'intégrer le participant dès la conception pour qu'il ait son mot à dire et que le projet soit compris et accepté par les futurs usagers.

La volonté était de créer une démarche incluant à terme le plus d'habitants possible et de créer une dynamique de co-construction. Béatrice Pipart résume bien cette idée de convergence des acteurs de différentes sphères et leur rationalité respective à travers la phrase :

*« Ce n'est pas qu'un projet urbain, c'est une gestion globale du territoire ».*

## Conclusion

Cette étude avait pour objectif de comprendre en quoi la démarche du Parc Naturel Urbain Ill Bruche s'est présentée comme innovante et dans quelles mesures elle s'est concrétisée. Nous pouvons tout d'abord y répondre en affirmant que le PNU Ill Bruche présente une innovation organisationnelle englobée dans une innovation sociale.

Comme nous avons pu le voir, le caractère innovant de cette démarche réside dans la collaboration des différents services de l'EMS pour la réalisation de ce projet, allant ainsi vers un processus de co-gouvernance. En effet, les différents services travaillant jusqu'alors sur un thème propre, sans collaboration entre eux, ont, pour ce projet, coopéré de manière horizontale. Différents services et directions ont alors été incorporés de manière à développer le PNU Ill Bruche et menant ainsi une transformation au sein même de l'organisation des services de l'EMS.

La part sociale de l'innovation se trouve, elle, dans la participation des acteurs à la mise en œuvre du PNU Ill Bruche. En effet, celui-ci s'est construit dans une démarche de participation citoyenne, une nouvelle forme de gouvernance dans laquelle l'EMS apporte un cadre et invite les habitants à interagir et à apporter du contenu au projet. C'est un processus de « rééquilibrage des forces » où ne se dessine aucune hiérarchie ; une démarche de co-construction et d'inclusion de toutes les parties, permettant l'intégration cohérente et stable des nouveaux acteurs dans ces nouveaux réseaux d'action publique.

Les zones d'ombres autour de la démarche PNU Ill Bruche ainsi que l'émergence de nouveaux acteurs relayeurs, ont également permis une nouvelle façon de produire la politique urbaine. En effet, les frontières du territoire du PNU Ill Bruche, le cheminement à suivre ainsi que l'aboutissement du projet n'ont pas été clairement définis, permettant ainsi de laisser la porte ouverte aux différentes représentations des acteurs. Il s'agissait là de partir d'une page blanche que chacun pouvait illustrer, dans le sens de la préservation des espaces de nature, de la dynamisation du territoire et de la valorisation du patrimoine. La forte implication d'acteurs clés a également été indispensable à la mise en œuvre de cette nouvelle forme de politique urbaine, notamment leur capacité à aller au-delà de leurs fonctions et des barrières conventionnelles.

Le territoire choisi présentait également des dispositions propices à la mise en place d'une politique urbaine atypique, avec ce type de démarche propre. Il y avait en effet un enjeu de valorisation du patrimoine naturel et historique sur ce territoire, une volonté de capitalisation qui a permis une ouverture à la proposition de projets. Construire le PNU Ill Bruche sur ce territoire permettait de raconter et réédifier l'histoire des différents lieux à travers, notamment, des parcours jalonnés par les points naturels et historiques. C'est donc une dynamique à double sens puisque ce territoire et son histoire permettent de légitimer la construction du projet et le projet lui-même permet la valorisation de ce territoire et de son patrimoine. Mais au-delà de l'aspect patrimonial, ce territoire présente également un tissu associatif existant et engagé dans différentes mobilisations. Principalement des associations locales dites de territoire, ou ayant

des thématiques plus transversales comme les associations de protection de l'environnement. La démarche PNU a ainsi permis de concrétiser ou d'approfondir ces projets et ces revendications tout en mettant ces associations en lien, de façon à produire des actions communes.

Enfin, nous pouvons affirmer que toute cette démarche du PNU Ill Bruche a eu pour conséquence l'émergence d'une identité et d'un intérêt général. Elle s'est construite en tant que « centralité », donnant aux habitants un espace de nature en ville dans lequel se promener ou se recueillir, ainsi que des projets dans lesquels s'engager. C'est un recentrage de l'espace de nature existant, permettant la mobilisation citoyenne, la mixité sociale et l'expression.

Le patrimoine historique participe également à cette centralité. La présence centrale de la nature dans la ville constitue des espaces vides, non-bâties, qui s'articulent autour des espaces bâtis et les façonnent. Ces espaces vides deviennent donc structurants et engendrent une prise en compte de la nature dans la conception des projets d'aménagement. Celle-ci devient donc centrale, se trouvant partout, ce qui, là aussi, participe au caractère innovant de la démarche puisqu'il n'est plus question d'occuper tous les espaces absolument mais bien de laisser des espaces vides et de nature.

Cependant, bien que la centralité autour de la nature fasse consensus dans la démarche PNU Ill Bruche, nous nous sommes tout de même posé la question de la convergence des rationalités et des intérêts de chacun. Nous avons observé des rationalités et des représentations de ce qu'est le PNU Ill Bruche, différentes en fonction des sphères et des acteurs, chacun ayant une vision chronologique, géographique et historique de la démarche, différente. Ces divergences, bien que pouvant être à l'origine de certains conflits d'intérêts, n'ont cependant pas empêché la construction d'un travail coopératif et coordonné au travers d'une valeur commune : l'agir ensemble. Les compromis et la prise en compte de tous les acteurs à un même niveau, que ce soit les techniciens, les associations ou encore les habitants ont permis de donner naissance à un projet urbain de gestion globale du territoire, donnant à la démarche PNU une identité propre, nourrie d'une forte cohésion.

**Deuxième partie:**  
**Les nouveaux acteurs de la démarche**

# I. Construction de la démarche sociologique

L'objectif de notre travail est d'évaluer l'impact de cette démarche c'est-à-dire ses apports, ses forces et ses limites. L'arrivée d'une nouvelle équipe politique nous amène à nous intéresser aux nouveaux acteurs qui rejoignent la démarche, ainsi qu'à ceux qui sont présents depuis un moment mais toujours actifs. Nous nous questionnerons sur leurs rôles et leurs motivations. Nous nous intéresserons également aux changements qui accompagnent la mise en place du PNU, son évolution dans le temps et les représentations qu'en font chaque acteur. Le PNU est avant tout un projet collectif de territoire qui tend à associer animation, préservation de l'environnement et maintien d'activités économiques en améliorant la qualité de vie des habitants. Il doit contribuer à l'amélioration de la qualité de vie en ville, en offrant des espaces verts de proximité aux habitants des agglomérations, et au renforcement de l'attractivité du cœur urbain, en redonnant le goût de vivre en espace urbain dense.

Nous allons tenter de cerner l'ensemble des motivations qui poussent les villes à mettre en place un PNU, ce qui nous permettra de mieux définir ce qu'est l'outil à proprement dit. Pour appréhender cette démarche, nous avons, dans un premier temps, relevé les différents concepts que le parc naturel urbain met en exergue.

Tout d'abord, les nouveaux modes de gouvernance convoquent **la notion de projet**. Cette notion *est un nouvel instrument de l'action publique territoriale qui transforme les objectifs de l'action publique urbaine et met en avant une nouvelle modalité de mobilisation politique* (Pinson, 2020). On peut définir le projet comme étant un outil de flexibilité et de l'interactionnisme assumé. Il permet le décroisement, le travail en réseau ainsi que la transversalité et l'abolition des rigidités sectorielles.

**Le territoire** est, quant à lui, associé à l'idée d'appropriation d'un espace qui possède des limites et un toponyme, formant ainsi une identité. C'est un terme rattaché à la vie quotidienne, au local et sur lequel on peut agir directement.

**L'espace** est *le produit de relations sociales* (Lefebvre, 1974) qui forme l'espace vécu, il y mêle expérience émotionnelle dans l'espace ainsi que les pratiques thématiques qui lui sont rattachées. On y trouve aussi l'espace matériel qui est l'espace réel dans ses formes et ses objets. Un autre concept central dans l'étude du PNU est **la participation**. La participation est un moyen d'agir. Elle va du simple fait d'être présent jusqu'à la prise de responsabilités, ce qui fait que des individus développent un pouvoir d'agir. Le pouvoir d'agir *n'est pas la quantité de participation mais le fait de prendre des responsabilités, c'est le passage à l'action* (Rhéaume, 2019). La participation ne développe pas nécessairement le pouvoir d'agir. C'est une finalité, cela permet d'avoir du contrôle sur ce qui est important pour les personnes ou la collectivité à laquelle ils s'identifient. À noter que le pouvoir de décision n'est pas toujours un moyen d'agir. Le pouvoir d'agir est la capacité concrète des personnes, individuellement ou collectivement, d'exercer un plus grand contrôle sur ce qui est important pour elles, leurs proches ou la collectivité à laquelle elles s'identifient. Le pouvoir d'agir sur le PNU peut être un outil d'application co-construit avec les acteurs.

Au cours de ce rapport, nous allons également évoquer **la notion de convivialité**. La convivialité des espaces de vie est définie comme un « *ensemble des qualités du « vivre ensemble » au sein des espaces collectifs, telles qu’elles sont perçues par les usagers dans un contexte donné, se référant à des valeurs telles que le confort, la liberté, l’ordre et l’appartenance* » (Dind, 2008). La convivialité est un système de production industriel qui doit devenir un système de production communautaire basé sur la convivialité. C’est à l’échelle individuelle que le besoin humain se détermine et pas par l’outil industriel ou les institutions. Le PNU incarne la notion de “ville conviviale”. C’est une ville gratuite et décente, ouverte à la surprise, à la liberté d’aller vers son prochain, où s’incarnent hospitalité et socialité.

A partir de ces différents concepts, des lectures réalisées et de mûres réflexions, nous avons envisagé le PNU comme un outil d’appropriation et nous sommes questionné.e.s sur la manière dont-il pouvait développer le pouvoir d’agir et faire émerger de nouveaux acteurs locaux.

A la suite de ce questionnement de départ, nous avons réalisé une pré-enquête, sous forme d’entretiens exploratoires et de recherches bibliographiques. L’objectif de cette étape est d’explorer les pistes de recherches déjà existantes par rapport à notre sujet et de tirer des connaissances du terrain auprès de spécialistes. Ces éléments nous ont permis par la suite de formuler une problématique et des hypothèses, auxquelles nous répondrons par le biais d’entretiens qui abordent les différents thèmes de notre guide d’entretien.

## **A. Réalisation d’une pré-enquête**

Nous avons réalisé deux entretiens exploratoires avec un directeur du territoire en charge des trois quartiers : Koenigshoffen, Montagne Verte et Elsau, et un adjoint à la maire de Strasbourg en charge de la transformation écologique du territoire et du quartier, et le référent du quartier la Robertsau, Wacken.

Ces deux entretiens nous ont permis d’élargir et d’enrichir nos connaissances sur le PNU, qui est défini comme un projet de développement territorial axé sur la création d’une dynamique participative et économique pour un développement durable des territoires. Sa spécificité tient en son volet sur la préservation du patrimoine naturel et urbain, en favorisant la nature en ville et la biodiversité des territoires.

*« le PNU c’est un projet de développement territorial, qui se base sur la question de la trame verte et bleue, comme un potentiel, la nature, l’eau, et puis élargi au question de patrimoine historique, qui s’appuie sur les forces d’un territoire de ce type là, pour générer une dynamique habitante, économiques, d’initiatives, qui recherche le grand champ d’innovation, c’est le développement durable je dirais. »* Entretien avec l’adjoint à la mairie de Strasbourg

*« Le PNU, l’autre spécificité, c’est vraiment comment on met en œuvre les projets dès le début. En quoi ils répondent et respectent et valorisent les patrimoines et les richesses patrimoniales du territoire. Et avec derrière aussi la logique et économie solidaire, implication des habitants dans les projets et dans la mise en œuvre de leurs projets. »* Entretien avec le directeur de territoire

La notion de projet ici est définie comme un nouvel instrument de l'action publique territoriale qui désigne les objectifs et détermine des nouvelles modalités de mobilisation politique (Pinson, 2020), mettant le point sur la participation citoyenne pour une gouvernance locale de qualité. Cependant, selon les enquêtés, cette participation dépend aussi des acteurs et de leurs capacités ainsi que de leurs rapports avec l'espace et les autorités municipales.

*« c'est pas les mêmes acteurs, c'est pas les mêmes rapports aux autorités municipales, à la chose publique, à l'espace public [...] l'implication à l'espace public a toujours été contre, a toujours été sur un mode défensif, [...] on a du mal à faire en sorte que les acteurs portent des projets positivement pour leur quartier [...] Qu'ils aient des idées, qu'ils mettent en œuvre les idées et on est prêts à les mettre en avant. »* Entretien avec l'adjoint à la mairie de Strasbourg

*« Je pense que le premier sujet c'est l'échelle des projets, c'est-à-dire que c'est sur des échelles de temps et d'espace qui sont appropriables par un individu. »* Entretien avec le Directeur de territoire

En fait, la collectivité met en place plusieurs dispositifs participatifs et fait appel aux citoyens actifs à participer à la fabrication de la ville. Cependant, cette participation reste dépendante de la capacité concrète des personnes à exercer un plus grand contrôle sur ce qui compte pour eux (Le Bossé, 2007). Cela affirme la théorie selon laquelle le degré de participation n'est pas le facteur déterminant ou de développement du pouvoir d'agir (Le Bossé, 2018). La notion du territoire est associée à l'idée de l'appropriation de l'espace avec une identité et des limites. Cette idée de l'appropriation de l'espace joue un rôle important aussi dans le pouvoir d'agir des personnes, en fait, le territoire est rattaché à la vie quotidienne, au local, et sur lequel on peut agir directement avec sentiment d'appartenance (Bonnemaison, 2000). Néanmoins, selon les enquêtés, le PNU reste quand même un modèle participatif et une source d'inspiration pour une gouvernance territoriale de qualité.

*« Notre politique et notre objectif, c'est de faire en sorte que dans tous les quartiers, les habitants deviennent acteurs des quartiers. On a doublé le budget participatif, on a mis en place des assemblées de quartier, des ateliers citoyens, on a dit aux habitants: vous vous réunissez, vous partagez et discutez de votre quartier et vous montez des projets et on vous permet de les réaliser. »* Entretien avec l'adjoint à la mairie

*« Donc oui pour moi l'PNU ça a réinventé la participation citoyenne et ça l'a redéployée différemment de ce qu'on faisait jusque là et ça nous a beaucoup inspiré nous dans les méthodes de participation »*  
Entretien avec le directeur de territoire

Grâce à cette dynamique participative, selon les enquêtés, cohérence et harmonie des acteurs viennent s'ajouter à l'harmonie territoriale.

*« Sur Ill Bruche je le répète on a une cohérence territoriale et c'est peut-être pour ça, parce que les habitants se retrouvent dans cette cohérence territoriale, que ça marche bien [...] donc il y a aussi une sorte de dynamique et d'harmonie d'acteurs qui venaient s'ajouter à l'harmonie territoriale. »*  
Entretien avec l'adjoint à la mairie

*« Donc ce que ça a apporté c'était une grande cohérence, tout le système d'acteur s'est mis d'accord, sur les objectifs, puis la méthode, et l'un des lieux fort de ça c'est la maison du PNU, donc la tour du*

*Schloessel, c'est vraiment un endroit où beaucoup de gens se sentent chez eux. » Entretien avec le directeur de territoire*

Cependant, les enquêtés considèrent également le PNU comme un lieu convivial où les personnes se sentent chez eux et comme en famille. Cela renvoie au concept de la convivialité, défini comme l'ensemble des qualités de vivre ensemble au sein des espaces collectifs perçus par les usagers dans un contexte donné (Dind, 2008). Cet aspect ludique a fait de PNU, et plus particulièrement de la tour Schlössel, un lieu attractif pour permettre de nouer des liens entre des acteurs qui ne se connaissent pas forcément.

*« Je pense que la dynamique du PNU a permis la rencontre d'un certain nombre d'acteurs associatifs, citoyens qui ne se connaissaient pas. » Entretien avec l'adjoint à la mairie*

*« Donc ça c'est un deuxième facteur pour moi de réussite. Est ce que j'identifie d'autre chose, pourquoi les gens viennent... La convivialité » Entretien avec le directeur de territoire*

Le PNU vient préserver les espaces naturels afin de favoriser la biodiversité du territoire, mais aussi de combler un désir de nature chez les citoyens qui souhaitent un retour de la nature dans leur environnement. Cette nature en ville apparaît comme une demande sociale qui connaît différentes traductions, un vecteur de lien social mais également comme une ambition de transcender les frontières administratives.

*« Ben la nature en ville, y'a beaucoup de dimensions différentes, il y a un sujet d'abord de préserver un maximum d'espace, des qualités d'un point de vue biodiversitaire, et qui rendent toute une série de services au tissu urbain. La nature en ville c'est aussi la nature plus jardinée, donc dans le Pnu, il y a eu tout un travail sur cette question de jardiner avec les habitants ou jardiner avec les agriculteurs.[...] la nature est vecteur de lien social, le PNU a été le lieu de fabrication de projet, avec des moyens financiers raisonnables » Entretien avec le directeur de territoire*

*« On s'est affranchi des limites administratives puisqu'il y a un peu de Koenigshoffen, il y'a un peu de Montagne Verte, on a vraiment pris l'entité géographico patrimoniale pour se dire que là-dessus il y a quelque chose à faire. » Entretien avec l'adjoint à la mairie*

Cette démarche du Parc naturel urbain reste selon les deux enquêtés parfois "limitée" par sa forte incarnation personnelle qui amène à questionner sa pérennité après le départ de son actrice pivot. La proportion de ressources humaines et financières allouée est évoquée pour mieux animer le territoire et s'affirmer sur la scène métropolitaine, malgré l'organisation territoriale actuelle et les rivalités politiques et écologiques due aux différences d'idées.

*« Pour moi c'est aussi un des points de faiblesses du coup, c'est effectivement que comme c'est une politique publique qui a été énormément incarné, par une personne, y a une question de transmission, [...] Et donc pour moi c'est vrai qu'entre la transmission de la chose, le fait qu'il y ait pas une équipe dédiée... si c'est pas bien fait ça peut aussi s'arrêter un peu brutalement le jour ou la cheffe du projet PNU ne sera plus là. » Entretien avec le directeur de territoire*

*« le PNU a encore beaucoup d'effets à produire sur les territoires où il est implanté, besoin d'équipes dédiées pour animer ça et au minimum pour moi, un binôme ou un trinôme: avec une personne en charge quand même plutôt l'incarnation de la politique du PNU, des partenariats, et représente les*

*négociations financières qu'il faut pour faire vivre cette politique publique, et ensuite au moins un chef de projets ou chargé de mission, peu importe comment on l'appelle, par quartier ou par secteur du PNU. » Entretien avec le directeur de territoire*

*« L'EMS n'était pas dans le coup du PNU, c'est une affaire pour l'instant strasbourgeoise, ce qui peut aussi poser problème parce que comme vous le savez l'EMS exerce des compétences importantes à Strasbourg (l'habitat, l'urbanisme, la voirie, etc les déchets, l'énergie..) [...] si plusieurs maires se disent « bah tiens nous la démarche PNU nous intéresse » alors ça peut potentiellement devenir un sujet de l'EMS, mais là pour l'instant... ça n'est pas » Entretien avec l'adjoint à la mairie*

Nous voyons ici que cette démarche PNU, malgré ses points forts en matière d'aménagement de territoire et de préservation du patrimoine naturel et urbain, présente également des faiblesses dans l'organisation et l'animation du territoire.

Fort de ces premiers éclaircissements, la seconde étape de notre travail a eu pour objectif de faire ressortir une problématique générale.

## **B. Construction de la problématique**

Nous l'avons vu, le PNU est un projet de territoire expérimental qui ne s'impose pas naturellement sur la scène politique métropolitaine mais également au sein de la collectivité qui le porte, puisqu'il est amené à renouveler sa légitimité au gré des nouvelles gouvernances. Erigé en modèle d'aménagement urbain, sa reproduction à une échelle plus large peut conduire à son appauvrissement. En transcendant les frontières administratives du territoire, il peut potentiellement reconfigurer le sentiment d'appartenance local (Bonnemaison, 2000). Ce cadre entend permettre le développement de la participation des acteurs du terrain. Il s'agira donc d'étudier s'il active le pouvoir d'agir des individus (Yann Le Bossé, 2018).

Cette démarche annonce l'émergence de nouvelles modalités d'action publique et une participation de la société civile à la fabrique urbaine. La pérennité d'un tel outil et notamment sa circulation dans des sphères décisionnelles ou non organisationnelles se pose.

Dans cette optique, une problématique a émergé et nous nous sommes demandés:

**Dans quelles mesures la démarche PNU crée des conditions favorables pour activer une nouvelle forme d'appropriation du territoire développant le pouvoir d'agir des acteurs, tout en réinterrogeant les modes opératoires de la collectivité ?**

Pour répondre au mieux à cette problématique, nous avons formulé quatre hypothèses issues de nos questionnements, de nos diverses lectures bibliographiques, ainsi que des éléments apportés par nos deux entretiens exploratoires.

La première hypothèse formulée envisage que l'expérience d'une nature de proximité suscite un attachement au territoire qui permettrait aux acteurs de redécouvrir et de se réappropriier leur territoire. Selon notre seconde hypothèse, la démocratisation de la participation citoyenne dans les démarches d'aménagement du territoire demanderait de prendre en compte les capacités des personnes et leurs besoins. Nous avons par la suite émis l'hypothèse que la convivialité est

le cadre moteur à l'émergence de nouveaux acteurs et de nouvelles idées susceptibles de transformer le territoire. Pour finir, notre dernière hypothèse est que le PNU III-Bruche est une approche discrète portée davantage par la collectivité que par les habitants qui n'ont pas forcément connaissance de la démarche.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons réalisé dans un troisième temps une enquête sociologique.

## II. Méthodologie d'enquête

Pour mener à bien ce travail d'enquête, nous nous sommes appuyés sur plusieurs méthodes sociologiques comme l'observation de terrain, l'entretien semi-directif, l'entretien libre et l'entretien itinérant. Afin de comprendre l'impact de cette démarche et connaître les nouveaux acteurs, nous avons utilisé spécifiquement l'entretien semi-directif.

Selon G. Imbert (2010), l'entretien semi-directif « *est une forme de conversation ou un dialogue entre deux personnes. Il s'agit d'un moment d'écoute, d'empathie, de partage, de reconnaissance de l'expertise du profane et du chercheur. Il y a également une relation de confiance établie lors de cet échange car c'est elle qui conditionne la richesse, la densité du matériel collecté.* »

Grâce à cette forme d'entretien, nous avons pu dialoguer de manière ouverte avec les personnes interrogées et cela nous a permis de les connaître et d'acquérir plus d'informations sur leur implication dans la démarche PNU. Pour cela, nous avons, comme expliqué précédemment, commencé notre étude avec deux entretiens exploratoires, afin d'en connaître davantage sur le PNU et ses impacts dans les quartiers concernés pour orienter nos futures grilles d'entretiens et nos recherches. Nous avons également pu réaliser des entretiens itinérants avec trois acteurs du PNU, au cours desquels les acteurs nous ont fait visiter le territoire du PNU notamment la Tour du Schloessel, Le Grand Pré...tout en répondant à nos questions. Enfin, des entretiens libres ont été réalisés, notamment au marché de Noël du parc Gruber.

« *L'entretien itinérant peut être considéré comme une forme d'interprétation de la ville patrimoniale car il constitue un dispositif qui produit une mise en discours et en regard de la ville par ses habitants.* » (Watremez, 2008)

Dans un même temps, nous avons fait des observations de terrain à plusieurs reprises en nous baladant dans le PNU afin de nous imprégner des lieux et des problématiques du PNU. Nous avons également participé à un événement du Labo des partenariats et sonder la connaissance du PNU.

### **A. La construction des grilles d'entretien**

Pour mener à bien ces entretiens, nous avons construit trois grilles d'entretien à destination des trois catégories d'acteurs : élus et agents de l'Eurométropole ; habitants et associations.

Chaque grille d'entretien contient entre quatre et cinq thèmes en fonction de l'acteur interrogé. Elle s'appuie sur différents thèmes: « La pratique du PNU », « Aménagement du territoire et nature en ville », « La convivialité, le moteur d'une démarche collective », « La participation comme moyen d'agir pour le territoire » et « Perspectives et pérennité d'une approche expérimentale ». Nous avons adapté les questions en fonction de l'acteur interrogé.

**La première partie** de la grille s'intéresse à l'identité de la personne interrogée, sa fonction ou rôle dans le PNU et ses motivations pour la démarche. **La seconde partie** intitulée « Aménagement du territoire et nature en ville » invite la personne à expliquer la question de la nature dans les quartiers en question et si la mise en place du PNU a conduit à de nouveaux usages du territoire par les acteurs et les habitants. **La troisième partie** intitulée « La convivialité, le moteur d'une démarche collective » interroge la personne sur un éventuel renforcement des liens entre les acteurs et des possibilités ouvertes par cette démarche pour développer des actions individuelles ou collectives des habitants. **La quatrième partie** intitulée « La participation comme moyen d'agir pour le territoire » questionne si la démarche du PNU mobilise des acteurs pour participer au développement de cette dernière. Enfin pour **la cinquième partie** intitulée « Perspectives et pérennité d'une approche expérimentale », les interrogés sont amenés à formuler leurs souhaits sur l'évolution du PNU et notamment sur la charte de 2023. C'est aussi le moment où l'enquêté fait un bilan sur ce que le PNU a pu apporter aussi bien dans ses engagements professionnels que personnels.

## **B. Présentation des acteurs interrogés**

Une liste de différents acteurs nous a été proposée par la cheffe du projet PNU. Nous avons fait le choix de varier les profils pour avoir des points de vue différents selon les milieux : associatifs, habitants, élus locaux. Au total, nous avons pu réaliser neuf entretiens avec les nouveaux acteurs et huit entretiens libres avec les habitants. Le public interrogé était divers car nous avons pu échanger avec un élu, une technicienne, un acteur de l'éducation, six acteurs associatifs et deux habitants du territoire.

Le milieu associatif a été dominant dans nos entretiens, en effet les associations sont très présentes dans la démarche du PNU, elles participent à la vie des quartiers concernés. L'intérêt d'interroger ce type d'acteurs était de comprendre leur rôle dans le PNU, la façon dont ils s'y prennent pour renforcer une convivialité sur le territoire et la participation des acteurs. Un entretien a été mené avec un élu local afin de comprendre les enjeux de la création du PNU, d'avoir un regard institutionnel sur cette démarche et de comprendre les différentes perspectives d'évolution. Plusieurs entretiens ont été réalisés avec des habitants des quartiers du PNU, pas forcément conscient d'habiter dans la zone du PNU mais dont ils sont pourtant les acteurs cibles. En effet, ces entretiens ont permis d'analyser les impacts concrets du PNU dans leur mode de vie. Nous avons également réalisé des entretiens libres au marché de Noël Gruber et Maison Rose dans la perspective de toucher un maximum d'habitants pour diversifier les points de vue recueillis. Dans une même optique, d'autres échanges ont été également effectués avec un acteur de l'Éducation nationale et une technicienne de l'Eurométropole.

## **C. Méthodologie d'analyse des entretiens**

Dans le cadre de notre analyse, chaque entretien a été retranscrit dans son intégralité. Pour répondre à nos hypothèses et donc à la problématique, nous avons décomposé les entretiens au travers d'une étude thématique avec un codage couleur en huit catégories :

- Aménagement du territoire et nature en ville (expérience de nature)
- La convivialité, le moteur d'une démarche collective
- La participation comme moyen d'agir pour le territoire
- Perspectives et pérennité d'une approche expérimentale
- Le PNU comme approche discrète portée par les collectivités plutôt que les habitants
- Limites du PNU
- Points sur l'historique du PNU
- Portée et impacts du PNU

A la suite de ce premier codage, nous avons regroupé dans un tableau d'analyse les citations d'entretien les plus significatives par catégorie, ce qui a fait émerger des points de similitudes et de divergences entre les différents discours des enquêtés. En cela, plus un élément est cité dans les entretiens, plus il est important pour l'enquête.

Une fois les éléments de réponse dominants mis en exergue, nous avons réalisé des synthèses en réponse à chaque thème prédéfini ci-dessus, pour pouvoir nous aider à réaliser le plan du rapport et le rédiger.

### III. Analyse des entretiens

Si la préservation de l'environnement revêt une prise de conscience écologique, les personnes enquêtées ont fait émerger différentes approches de la nature dans le parc naturel urbain qui conduisent certains acteurs à agir en faveur de l'environnement pour permettre aux autres d'en faire l'expérience (A). La participation de ces nouveaux acteurs est un levier d'action forgé par un esprit de convivialité qui tend à intégrer de nouvelles personnes dans la démarche (B). Cependant certaines limites à cette initiative expérimentale (C) interrogent son devenir et ses perspectives d'évolution (D).

#### **A. L'expérience de nature comme cadre facilitateur à l'émergence de projets et d'une réappropriation du territoire par ses acteurs**

Au cours de nos observations de terrain pour appréhender le territoire et les différents entretiens réalisés, nous avons pu constater que la nature semble être le pilier du Parc naturel urbain Ill-Bruche. Mais qu'est-ce que la nature ? C'est un concept vague qui n'a pas de véritable définition scientifique ou juridique. La nature regroupe les sites et paysages, ainsi que les écosystèmes. Ces écosystèmes désignent l'unité écologique de base qui comprend les minéraux, les végétaux, le sol et les animaux.

On pourrait dire que tout ce qui n'a pas fait l'objet d'une intervention humaine serait naturel. Autrement dit, la nature c'est tout ce qui se passe spontanément sans l'intervention de l'homme, se retrouvant de ce fait en opposition avec la notion d'artificiel. Au travers de l'approche sociologique, la nature serait la base de la vie selon les travaux de Kropp Cordula (Wintz, 2021) sur l'approche naturaliste. Nous dépendons de l'état de nature, les dégradations qui la touchent entraînent des conséquences sur l'Homme.

Sous la pression de la crise environnementale actuelle, la question de la nature en ville et de la renaturation des espaces urbains se hisse petit à petit dans les politiques d'urbanisation. A cela s'ajoute un changement de paradigme dans le rapport des habitants à la nature en ville. Les citoyens souhaitent un retour de la nature dans leur environnement. Cette dernière apparaît comme pouvant soigner les maux de la ville d'après Bourdeau-Lepage (2017). De nouvelles formes d'appropriation et de végétalisation apparaissent dans l'espace public avec la mobilisation de la société civile. Cela reflète la montée en puissance des préoccupations écologiques et la volonté de la société civile de participer à la construction de son cadre de vie.

Pour mieux cerner la place de la nature dans le Parc naturel urbain Ill-Bruche, il convient tout d'abord de s'intéresser à la manière dont les acteurs du PNU se représentent et s'approprient ces espaces de nature. Puis, nous verrons dans quelles mesures l'accès à la nature peut créer des inégalités socio-spatiales.

#### **1. Des représentations plurielles de la nature**

Même si notre échantillon d'enquêtés est peu représentatif, les entretiens menés ont fait émerger deux formes de représentations de la nature dans le PNU.

D'un côté, certains enquêtés perçoivent la nature du PNU comme quelque chose de contrôlé :

« On dit nature mais ça reste quand même quelque chose de géré, mais c'est vert, c'est plutôt adapté à la circulation en vélo plutôt qu'en voiture. » Entretien avec un artiste potier du Parc Gruber.

Cette citation reflète l'idée majeure que l'on retrouve dans de nombreux écrits scientifiques comme dans « *La nature en ville : une réconciliation en trompe l'œil* » de Maurice Wintz qui renvoie à l'opposition de ville et nature. La nature en ville est incarnée par le vert, comme le modèle du tram avec de la pelouse qui représente la nature mais elle n'est pas spontanée. Le rapport à la nature repose avant tout sur un modèle d'ensemble contrôlé, il y a peu de place pour le hasard, car l'objectif est la maîtrise. On peut considérer que les interactions entre la société et la nature, n'ont jamais été aussi fortes qu'aujourd'hui au point que l'on considère que les activités humaines influencent directement les dynamiques globales de la planète dont le réchauffement climatique. D'autre part, une distance entre la plupart des individus et la nature concrète n'a jamais été aussi grande. La vie se passe en ville et la nature est invisibilisée dans l'existence quotidienne comme un cadre de détente. La compréhension de la nature est croissante, mais la pratique décroît fortement.

De même, le processus PNU vient institutionnaliser les espaces de nature qui se trouvent cadrés à cette démarche :

« C'est quelque chose qui est vraiment très bien, développé le principe d'une charte, et donc du coup en disant « Voilà : toutes les initiatives qui pourront se tenir avec le soutien de la ville dans le PNU devront signer une charte qui fixe le fonctionnement, les objectifs, les points de vigilance, etc, etc...L'esprit PNU c'est ça en fait. » Entretien avec un élu.

Pourtant l'approche de la nature du PNU semble renverser cette vision de la nature maîtrisée. Contrairement à ce que l'on pourrait penser de la ville très aménagée, la nature spontanée n'est pas absente partout. Elle est vécue par des acteurs déjà bien sensibilisés à l'enjeu de nature, comme l'opportunité de recréer une forme de spontanéité en ville.

« A partir du moment où on s'est dit ce territoire doit rester vert mais on ne le fige pas dans ses actions, c'est-à-dire que c'est pas un grand parc urbain, c'est un espace aussi où les gens peuvent se réapproprier la terre. » Entretien avec un agent de la ville.

Cette enquête met en avant les caractéristiques naturelles du PNU qui se différencient des parcs urbains comme le parc de l'Orangerie. Cette distinction est également reprise par une autre enquête en disant :

« Ce qui me touche dans le parc naturel urbain c'est que c'est un espace de liberté et un peu sauvage quand on va dans un square ou dans un parc à Strasbourg et on en a trop besoin, donc je veux pas dire qu'on en a pas besoin mais peut être la différence avec ici c'est que ici c'est comme quand on rentre dans une forêt, on découvre au fur et à mesure, c'est pas normé, c'est pas délimité et c'est une approche beaucoup plus organique. Je trouve que ça invite à explorer, à être créatif, à contribuer et aussi à respecter. C'est un peu une leçon de la nature dans la ville. » Entretien avec la présidente d'une association.

Nous voyons ici que l'approche de la nature se fait de manière moins cadrée que dans les parcs ou les squares de Strasbourg, c'est une expérience de découverte comme une balade.

En sortant de ce cadre, la nature dans le PNU peut sembler mal entretenue mais c'est là que repose tout l'enjeu écologique que la collectivité tente de préserver.

*« On a l'impression que c'est pas entretenu, mais si c'est entretenu mais entretenu différemment. C'est pas entretenu en passant la tondeuse pour que ce soit un gazon type gold quoi »* Entretien avec un élu du territoire.

On comprend que la nature au sein du PNU est perçue au-delà d'une vision d'agrément et se trouve en adéquation avec le besoin de nature que les citoyens demandent.

*« En tant qu'habitante, pour moi j'ai vraiment vu autour de chez moi mon quartier vraiment changer par des préconisations du PNU qui touchent mon quotidien et le quotidien des habitants qui sont proches. Les cheminements... honnêtement quand il y a eu le confinement, le nombre d'habitants qu'on a retrouvé sur les sentiers qui ont été ouverts, car il n'y avait pas tous ces cheminements, y a beaucoup de personnes qui ont redécouvert les espaces naturels qu'ils n'auraient pas pu vivre de la même façon ce besoin de nature, si la ville n'avait pas mis en place divers projets ». Entretien avec une habitante et membre d'une association (Religieuse).*

Cependant, il a été souligné par plusieurs enquêtés que les espaces de nature dans le PNU étaient méconnus. Pour pallier cette méconnaissance, la découverte pour les habitants passe par des initiatives de manifestations organisées par des associations ou la collectivité.

*« Il y a eu il y a 2 ans, des visites par la CUS (communauté urbaine de Strasbourg) sur tout Koenigshoffen. Et le thème je sais plus mais c'était le « Vert dans Koenigshoffen » quelque chose comme ça. Et on avait fait une promenade verte dans un parc, je sais plus comme il s'appelle mais c'était vachement intéressant de découvrir, c'était sympa ». Entretien avec une bénévole du tiers lieux Maison Rose<sup>34</sup>.*

Il y a également une volonté de faire découvrir en ouvrant de nouveaux passages pour relier les différents espaces.

*« Et le PNU, ça paraît complètement anecdotique, mais rien que le fait d'ouvrir des espaces qui étaient avant très cloisonnés ça a permis justement à créer des itinéraires de promenade et autres et donc du coup les gens apprécient maintenant et découvrent ces lieux »* Entretien avec un élu du territoire.

Enfin faire connaître les zones du PNU sert à la pédagogie de sensibilisation et de vigilance pour préserver les espaces naturels, il faut créer un intérêt pour que les gens en prennent conscience.

*« Il faut faire attention aux espaces naturels et donc du coup, pour faire attention, il faut connaître la chance que l'on a et pour connaître il faut pouvoir fréquenter, avoir conscience. Parce que c'est pas le*

---

<sup>34</sup> La Maison Rose est un projet collectif et participatif de co-construction d'un tiers-lieu dans le Parc Gruber. La Maison Rose propose des espaces pour des structures professionnelles, associatives ou des porteur·se·s de projet.

*tout d'avoir la théorie en disant : c'est bien de protéger la nature et compagnie mais si les gens ne voient pas l'intérêt, etc, bah...* » Entretien avec un élu du territoire.

Pour autant faire connaître ces endroits conduit à faire un parti pris car ouvrir au public peut détruire le biotope existant. De même, la conduite de projets en faveur de la nature nécessite une bonne connaissance du territoire pour éviter de faire tout et n'importe quoi à des endroits pas toujours appropriés.

*« J'en pense qu'il devrait être un peu mieux préservé, ce qu'il y a c'est qu'il y a souvent des débris qui traînent, il y a pas vraiment de ramassage effectué pour nettoyer. La charge est laissée aux riverains. »* Entretien avec une habitante.

Par ailleurs, la nature dans le PNU, est aussi représentée par les jardins partagés qui s'y trouvent comme les jardins Fridolin ou St Gall et qui ont pour fonctions essentielles d'être une nature ressource.

*« J'étais dans un projet de permaculture, et donc du coup ce projet-là a pu se tenir au sein du PNU et pas ailleurs, avec un terrain aussi grand pourquoi parce que c'était initialement un terrain qui appartenait à la commune de Strasbourg mais exploité à l'époque par un agriculteur de manière intensive. La ville a dit [...] je casse le bail avec l'agriculture, qui avait une exploitation de maïs, au profit de ce projet de jardins ».* Entretien avec un élu du territoire.

La multiplicité d'approches de la nature dans le PNU permet de souligner que la représentation de la nature est le fruit d'une représentation sociale.

Ces différentes approches peuvent conduire de ce fait à un certain nombre d'ambivalences socio-spatiales.

## **2. Une expérience de nature ambivalente**

Selon les mots d'un élu, beaucoup d'habitants ont conscience de ces espaces de nature et c'est un plus pour la qualité et le cadre de vie. Pour certains habitants cela devient même un critère pour venir habiter dans cette zone qui peut être qualifiée de « poumon vert ».

*« Quand je sors de mon appartement, et que je vais me balader avec mes enfants, je vais sur la piste cyclable le long du canal de la Bruche. Pour moi ça comptait vraiment comme un argument important pour venir vivre ici »* Artiste dans la zone d'activités Gruber et habitante dans le PNU

Pour autant, d'autres habitants n'ont pas cette perception que ces espaces existent et font l'objet d'une initiative de la collectivité.

*« Ils (habitants) le vivent pas comme ça, car pour eux c'est du naturel, c'est là c'est là, ouais on a de la chance. Ils ne le vivent pas comme la collectivité à fait quelque chose pour mettre en avant le quartier. »* Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

L'un des enquêtés avec qui nous avons réalisé une visite du PNU, nous a emmené sur la Route de Schirmeck pour souligner un des paradoxes qui existe sur ce territoire. Cette route extrêmement bruyante tend à invisibiliser la nature avoisinante.

« Vous voyez, là on est sur une des routes les plus fréquentées de la ville de Strasbourg, la rue de Schirmeck, extrêmement bruyante. Avec l'avenue du Rhin, c'est une des routes les plus fréquentées. Vous avez vu la vitesse à laquelle on est passés à une zone qui atteint un niveau sonore très important, on a l'impression qu'on est en plein milieu urbain alors que de part et d'autre on est dans une verdure absolue. » Entretien avec un élu du territoire.

Un autre paradoxe a été soulevé dans les entretiens et amène à voir le PNU comme un territoire à préserver et qui a beaucoup de potentiel. Mais il se trouve menacé par l'emprise foncière qui est toujours de plus en plus grande, ce qui devient un objet de contestation pour des acteurs associatifs et les habitants.

« Tout ce qu'on voudrait, c'est tout transformé en espace vert. et pour ça, la ville n'est pas tellement d'accord, fin c'est compliqué, ils ont toujours besoin de terrains pour construire et tout mais on veut pas qu'ils construisent ici. » Entretien avec un habitant et membre d'une association active sur le territoire.

On observe au travers de cette citation que les habitants, même sans forcément connaître la démarche PNU, font attention aux contradictions dans leur environnement. En effet, lors des entretiens libres et informels menés dans la zone d'activité Gruber, la grande majorité des enquêtés ne connaissaient pas l'initiative PNU et ne savaient pas qu'ils appartenaient à ce territoire. Pour autant, l'élément qui est revenu est que « *Les espaces verts qui ont été saccagés. Je sais pas si vous avez vu mais tous les arbres ont été coupés dans le parc Gruber.* » Entretien avec un bénévole du tiers lieux Maison Rose ; « *Aaaah c'est bon à savoir, parce qu'ils ont pas l'air au courant parce qu'ils ont coupé tous les arbres du Parc Gruber* » Entretien avec une bénévole du tiers lieux Maison Rose ; « *C'est horrible ce qu'il s'est passé, on nous a pas prévenu* » Entretien avec une bénévole du tiers lieux Maison Rose.

Ces éléments montrent une forme d'incompréhension entre la démarche présentée qui vise à préserver l'environnement et les actes qui peuvent être réalisés.

Nous avons pu constater une autre ambivalence sur le territoire du PNU. Ce dernier s'étend sur trois quartiers : Koenigshoffen, Elsau et Montagne Verte. Cependant les habitants de ces quartiers ne sont pas forcément égalitaires quant à l'accès à la nature.

D'un côté, nous avons une volonté de faire des choses en commun entre les trois zones géographiques.

« *Un effet, tout bêta parce qu'on est dans une réalité administrative, c'est d'amener les acteurs de Koenigshoffen et Montagne verte à bosser ensemble. Ça c'est hyper concret, donc les habitants de Koenigshoffen et la Montagne verte ont des terrains communs.* » Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

De l'autre, le confinement lié à la Covid-19 a fait émerger certaines frontières internes au territoire.

« *Autant pour la cité Murhof Westhoffen, là le lien direct avec le PNU est jouable, parce que c'est en bas de chez eux mais pour d'autres c'est plus compliqué. On se l'est pris dans les gencives avec le*

*confinement avec la fameuse règle de pas plus d'un kilomètre autour de chez soi. Si eux respectaient scrupuleusement la loi, ils n'avaient pas accès au PNU, ils étaient à l'autre bout de la route de Schirmeck et leur sortie cette la route de Schirmeck et un point c'est tout, ça râlait et ça paraissait pas super comme environnement, pendant que les autres pouvaient aller se balader au bord de l'eau avec les gamins » Entretien avec un agent de centre socio culturel.*

Nous voyons ici que le lien avec le PNU se fait lorsqu'il est proche « en bas de chez soi ». Dès lors que des éléments comme des routes peuvent limiter l'accès, des frontières invisibles se créent et des inégalités apparaissent. L'auteur Robert Escallier (2006) y fait référence et explique cette notion de frontières invisibles: « L'immatérialité comme le ressenti, le perçu comme le vécu procurent des sensations multiples qui, par la médiation des discours, des images, produisent des incompréhensions, soulèvent des peurs. Ainsi naissent des frontières plus étanches encore que les frontières « matérialisées », repérables, concrètes (topologiques). Ces frontières dessinent dans les têtes une structuration particulière de l'espace urbanisé, désigne un mode d'appréhension du construit anticipant les conduites et les rapports à l'espace.»

En cela, les enquêtés nous ont fait part d'autres frontières qui scinde le territoire du PNU.

*« La route des Romains qui est au milieu, elle a vraiment un effet de coupure dans le quartier, il y a vraiment un côté où le quartier populaire (QPV) et l'autre côté de la route, c'est des petits immeubles et des maisons même luxueuse, c'est un peu une frontière invisible » Entretien avec un directeur d'école.*

*« Parmi les coupures, on a vu l'eau, et quand vous êtes venu, vous avez pu voir un des rares trams qui circulent aujourd'hui, la coupure liée à l'autoroute, et donc on a aussi des coupures liées à la voie de chemin de fer. Alors parfois c'est une coupure, et parfois c'est une opportunité parce que ça permet de franchir des choses » Entretien avec un élu.*

*« la question d'accessibilité entre quelqu'un qui vient de Montagne Verte vers le camping de quelqu'un qui vient de Molkenbronn, on a un vrai souci de mobilité la transversalité Elsau-Montagne Verte enfin Elsau-Montagne Verte c'est pas vrai, mais d'Elsau et la Montagne Verte aller à Koenigshoffen y a qu'en vélo que c'est chouette, en vélo ça marche bien c'est cool il y a des pistes cyclables on faut connaître, la première fois on se paume pour trouver la tour du Schloessel mais une fois qu'on connaît le truc c'est bien foutu, moi quand j'ai des réunions à Koenigshoffen et que je suis en bus ou en tram c'est l'horreur » Entretien avec un agent de centre socio culturel.*

Les frontières alors présentées sont d'ordre sociales, naturelles mais aussi liées à l'expérience urbaine des lieux. Ces limites internes font que les gens ne les franchissent pas et ne vont pas découvrir au-delà de celles-ci.

Cette disparité d'accès aux lieux de nature tend à s'interroger sur la capacité des habitants à s'approprier ce territoire.

Nous voyons donc au travers des différents entretiens que la nature est un atout majeur pour le territoire et ce malgré les différentes approches qu'en font les acteurs. Une typologie en matière de représentation de la nature dans le PNU a pu être faite avec les éléments apportés par les

différents enquêtés : d'un côté nous avons pu soulever la perception d'une nature gérée et contrôlée, et de l'autre la nature semble perçue comme plus spontanée voire comme une ressource. Cette double perception n'a pas fait émerger de profils types d'individus en fonction des approches énoncées lors des entretiens. Le ressenti des enquêtés face à la nature dans le PNU semble varier en fonction des expériences de nature vécues par chacun et semble s'ancrer dans une approche personnelle.

Cet environnement en raison de son caractère plus « naturel » semble propice à être un lieu de découverte en matière de faune et de flore mais également comme lieu de découverte du territoire et de sensibilisation à l'environnement. La méconnaissance des différentes zones de nature par les habitants et les visiteurs peut être palliée par des initiatives de visites menées par des associations ou la collectivité, un meilleur balisage ou l'ouverture de nouveaux cheminements.

Cependant le territoire est marqué par un certain nombre d'ambivalences qui freinent l'appropriation du territoire par les riverains. En effet, cette nature semble être invisibilisée et certaines actions sur le territoire interrogent les habitants qui font état de certaines contradictions entre préservation de l'environnement et la réalité territoriale. De plus, des frontières invisibles marquent le territoire et créent des inégalités socio-spatiales.

La première hypothèse que nous avons émise, supposant que l'expérience d'une nature de proximité suscite un attachement au territoire et permet aux acteurs de redécouvrir et de se réapproprier leur territoire ne semble donc pas totalement validée au travers des différents entretiens.

Pour approfondir l'analyse des effets du PNU sur le territoire, nous avons pu dégager deux leviers d'action qui viennent caractériser la dynamique du PNU: La participation et la convivialité.

## **B. La convivialité au coeur de la participation, deux leviers d'action pour le devenir du Parc naturel urbain**

La réalisation de notre enquête a permis de faire émerger la question de la participation citoyenne et de la convivialité au sein du PNU. La participation citoyenne dépend du rapport aux autorités municipales, d'une dynamique et d'une harmonie d'acteurs qui vient s'ajouter à l'harmonie territoriale, ou encore du pouvoir des individus de participer à un certain nombre de projets qui les concernent directement au sein d'échelles de temps et d'espace qui leurs sont appropriables. Ce pouvoir d'agir est co-construit avec les acteurs territoriaux du PNU. Au cours de l'enquête et de nos visites sur le terrain, notamment à la Tour du Schloessel, un élément nous est apparu alors que nous ne l'avions pas identifié auparavant, celui de la convivialité qui semble au cœur de la participation au sein du PNU. Pour rappel, la convivialité ici est définie comme un « *ensemble des qualités du « vivre ensemble » au sein des espaces collectifs, telles qu'elles sont perçues par les usagers dans un contexte donné, se référant à des valeurs telles que le confort, la liberté, l'ordre et l'appartenance* » (Dind, 2008). La relation conviviale est le fait de personnes autonomes qui participent à la création sociale avec des outils maniables

(Illich, 1973). C'est une sorte d'atmosphère et de sentiment que peuvent ressentir les individus dans certains espaces, certaines situations.

## **1. La participation comme moyen d'agir à l'échelle territoriale**

Premièrement, les entretiens réalisés ont permis de mettre en avant le fait que le PNU est un cadre faisant émerger des processus participatifs, en permettant aux différents acteurs et aux habitants de s'impliquer en effectuant des propositions.

*« En fait le PNU c'est une démarche, donc c'est la démarche d'ouvrir des chemins, de permettre à des initiatives de pouvoir se déployer à travers une charte méthodologique pour pouvoir avoir des projets très ouverts, le plus ouverts possible aux habitants et que chacun puisse participer ». « C'est une transformation qui n'a jamais eu lieu à Strasbourg »* Entretien avec un élu et entretien avec un président d'association.

Le PNU se définit comme étant une démarche novatrice ayant pour ambition de faire participer le plus d'acteurs possibles. Il permet à travers sa charte méthodologique, de pouvoir déployer des initiatives dans le but d'avoir des projets ouverts qui rendent possibles la participation des habitants. Cette ambition a permis à quelques habitants de s'apercevoir qu'ils constituent des acteurs territoriaux à part entière pouvant intégrer le processus collectif de fabrique de la ville.

*« Je crois que pour un certain nombre la démarche PNU leur a fait prendre conscience qu'à un moment donné leurs idées pouvaient avoir voix au chapitre c'est déjà chouette et parfois même être mis en œuvre, donc ils peuvent entre guillemets au moins sur ce terrain-là être dans une participation active aux discussions, c'est restreint on parle d'un petit périmètre de personnes mais pour ces personnes-là je pense que c'était utile et qu'on est clairement dans une démarche d'empouvoirement ».* Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

Le PNU renforce la place prise par les habitants dans la gouvernance territoriale, leur donne une place plus importante en les intégrant davantage aux discussions et en leur permettant de formuler des propositions.

*« [cite une bénévole à la retraite qui s'investit à la Tour du Schloessel et dans le PNU] qui - bon ok elle a différentes casquettes associatives - mais elle vient en tant qu'habitante en mode j'arrive je dis ce que je pense, j'ai des idées des propositions et elle est au même niveau que d'autres quoi et c'est super ».* Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

Les habitants sont considérés comme étant situés au même niveau que les autres acteurs, ce qui vient renforcer leur implication. Ils sont vus comme ayant une expertise d'usage.

*« On a une expertise mais elle n'est pas unique, et on est juste là pour faciliter les choses en fait, pas là pour construire de manière structurée, très définie. On vient certes en tant qu'expert mais au même point qu'un habitant a une expertise d'usage. »* Entretien avec un urbaniste.

Les habitants feraient donc partie intégrante d'une expertise partagée, et leur expertise bénéficieraient de la même légitimité que celles des autres parties prenantes.

Deuxièmement, les entretiens ont souvent mentionné le PNU comme une co-construction. En effet, le PNU formerait un ensemble qui permettrait d'exprimer les idées des habitants par la co-construction qu'il expérimenterait. Le PNU est un travail collaboratif qui a été premièrement matérialisé par un livre blanc, dont l'élaboration a permis de mettre en relation une pluralité d'acteurs.

*« Le livre blanc c'était un des premiers jalon concerté co-construit et après ça a pu mettre en place le réseau des acteurs, le comité des acteurs pour après que tout le monde ait un autre regard sur cet espace »* Entretien avec un urbaniste.

*« Il y a eu le livre blanc, ça a ouvert une porte. C'est là qu'on a compris au travers de cette démarche que non seulement on pouvait faire des préconisations et qu'après on pouvait y donner vie. »* Entretien avec un membre d'une association.

Le livre blanc formalise le PNU et sert de tremplin pour développer un réseau d'acteurs et développant petit-à-petit au fur et à mesure de leurs avancées un pouvoir d'agir. Le PNU d'après un de nos enquêtés aurait « ouvert le champ des possibles concernant le pouvoir d'agir », en prenant en compte les besoins et les capacités des personnes.

*« Ce n'est pas seulement on nous demande notre avis, non on a vraiment co-construit vraiment, c'était pas des mots, c'était une réalité, c'est-à-dire qu'on a avancé de réunions en réunions, et on a dit nous nos besoins c'est ça, ça et ça. Et quelles sont les possibilités ou parce qu'il y a des choses, tout n'est pas possible non plus. Mais de ce fait là on a fait tout ce travail préparatoire jusqu'au moment où les choses ont été mises en place sur le terrain et après les choses continuent. »* Entretien avec un membre d'une association.

*« Je pense que c'est l'effet réseau, la puissance du réseau, ça c'est vraiment quelque chose que, voilà... Le réseau justement. A force de se voir, de se côtoyer, de faire ensemble, on se fait confiance les uns et les autres, on sait qu'on fait et qu'on est pas juste dans la parlotte quoi. »* Entretien avec un élu.

Le fait d'avoir perpétré ces relations a pour effet de renforcer le réseau et d'instaurer un climat de confiance et de convivialité. Par ailleurs, le travail avec les associations a pour utilité de mobiliser des habitants grâce à leurs réseaux propres au sein de leur quartier, le tout est de faire que les différents individus se rencontrent.

*« Fin voilà, c'est comment on se fait rencontrer des gens et de là, on espère que l'intelligence collective peut faire émerger des idées auxquelles on avait pas pensé. Donc on est vraiment sur des dynamiques un peu d'intelligence participative, collaborative et collective et qui permettent d'insuffler une dynamique sur un territoire »* Entretien avec un urbaniste.

Grâce au PNU les gens se rencontrent, expriment leurs idées, participent à des différentes activités, peu importe leur âge ; il s'agit d'une forme de dynamiques d'intelligence participative et collaborative entre tous les acteurs d'un même territoire. Le PNU par sa démarche transversale amène les acteurs des différents quartiers à travailler ensemble.

*« Un effet, tout bêtement parce qu'on est dans une réalité administrative, c'est d'amener les acteurs de Koenigshoffen et Montagne verte à bosser ensemble. Je ne vois pas d'autres sujets que le PNU, comme*

*ça évident qui le produisent cet effet-là*». Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

Le PNU établit une nouvelle façon d'envisager la fabrique des territoires qui repose sur la co-construction d'un réseau d'acteurs où les acteurs sont des facilitateurs de projet et non constructeurs. Le PNU modifie ainsi les regards des acteurs de la fabrique de la ville.

Troisièmement, le PNU a fait émerger de nouveaux acteurs à travers des initiatives, des collectifs, ou des espaces que les habitants se sont appropriés. Ces initiatives peuvent être spontanées de la part des habitants et ne pas nécessiter d'initiative publique pour les créer et les porter.

*« Y a pas mal d'associations d'artistes, y a Libre Objet donc une entreprise d'insertion mais y a aussi des activités économiques standards, y en a même beaucoup. C'est assez intéressant de voir des choses spontanées sans que la ville eût à organiser la mixité d'usage et de fonctionnement. En fait depuis les années 80 ça s'est fait de manière spontanée [...] Comme quoi y' a pas besoin d'avoir toujours une initiative publique pour créer. Parfois c'est nécessaire, parfois ça ne l'est pas. »* Entretien avec un élu.

On peut avoir également des initiatives portées au départ par la ville qui ont été appropriées et qui sont maintenant gérées par les habitants à l'instar d'Art Sénior.

*« « Art Sénior », c'est un collectif qui a été initié par la ville mais qui est maintenant autonome d'habitants qui organisent des expos artistiques sur les personnes âgées qui pratiquent en amateur de l'art ».* Entretien avec un agent de centre socio-culturel.

D'autres projets ont été rejoints en cours de route par de nouveaux acteurs au fur et à mesure que l'information s'est répandue comme le jardin partagé St-Gall.

*«L'émulation qu'a créé la création du jardin, puisqu'il a fallu beaucoup de bras pour le créer, a donné aussi l'intérêt à des personnes qui n'étaient pas dedans initialement et entre temps, des nouvelles personnes l'ont découvert grâce aux bouches à oreille et ensuite se sont intéressées et ont pu rejoindre le jardin.»* Entretien avec un élu.

Le Village des Utopies a quant à lui été réalisé avec l'aide des enfants des classes des quartiers du PNU, ce qui les a impliqués et a suscité également l'intérêt de leurs parents.

*«Ce qui est intéressant là-dedans, c'est que les gosses ont travaillé là-dessus avec leur classe. Et ça faire travailler des gosses sur une réalisation qui après ce voit, ça je trouve ça assez génial.»* Ils ont impliqué les gosses des écoles et donc à partir du moment où c'était un projet qui concerne leurs enfants, ou ceux de leur voisin à ce moment-là ça a été respecté, et ça c'est positif de changement» Entretien avec des habitants.

On retrouve également des habitants qui se rendent à la Tour du Schloessel à des événements culturels. Il s'agit soit d'habitants de Koenigshoffen, soit de personnes extérieures au PNU venants de la ville de Strasbourg qui ont un attrait pour la culture.

*« Les événements culturels à la tour du Schloessel, c'est beaucoup des gens d'abord intéressés par la culture, c'est des gens de la ville de Strasbourg plus largement, mais ce n'est pas forcément les habitants*

*du quartier [...] après nous effectivement avec certains partenaires on essaye de faire en sorte que ces événements profitent aussi aux habitants du quartier et les résultats arrivent progressivement ».* Entretien avec un directeur d'école.

Ainsi, certains lieux du PNU sont maintenant portés par des personnes autres qui ne sont pas forcément de la collectivité, il y a l'existence d'une appropriation plus large que son territoire lui-même. Plusieurs projets développés sur le territoire du PNU ont donc amené des habitants à s'approprier et à s'impliquer davantage sur le territoire développant leur pouvoir d'agir.. Cependant, cette participation reste limitée et circonscrite à des populations spécifiques, comme le montrent les événements culturels de la Tour du Schloessel.

*« Les gens qui vont à des événements culturels ont entre 25 et 40 ans. Et c'est des gens qui ont un capital culturel élevé. L'échelle qui fonctionne est l'échelle Koenigshoffen Ouest. A cette échelle-là, les gens qui arrivent sont suffisamment présents et investis. Ils arrivent à avoir une relation avec les gens du quartier et à générer de l'investissement et de l'appropriation ».* Entretien avec le directeur d'une école.

Est soulignée ici une limite du PNU quant à sa volonté participative, il ne parviendrait pas à faire participer tous les profils d'habitants en tout temps. On a ici une plus forte implication des classes moyennes et supérieures au capital culturel élevé, qui seraient plutôt localisées dans le quartier de Koenigshoffen.

*« La démocratie participative c'est très bien mais faire participer tout le monde tout le temps, déjà elle marche pas ici »* Entretien avec des habitants.

Cette difficulté à impliquer davantage certaines catégories d'habitants proviendrait du fait que les enjeux du PNU ne seraient pas leur priorité, et qu'ils seraient préoccupés par d'autres types de problématiques.

*« Je pense que ce n'était pas la priorité des gens à ce moment-là, mais ça doit pas dire que ça doit pas continuer, car le jour où ce sera leur sujet il faudra qu'ils puissent s'exprimer. Je pense sur Montagne Verte c'est que c'est pas ce sujet-là qui les préoccupe en tant qu'habitant, de cadre de vie, c'est d'autres préoccupations, comme la problématique de la surcharge de la route de Schirmeck, les embouteillages, le fait qu'il y ait très peu de commerces, voilà il n'y a plus de centralité, de lieux de vivre ensemble, c'est plus ça qui cristallise la Montagne Verte par exemple ». « Leurs préoccupations c'est de manger, c'est la salubrité, c'est les dealers dans la cage d'escalier, c'est les souris, les punaises de lit... C'est ça en fait la réalité et pareil, je pense que cette réalité-là, confronté à l'Elsau, il y a aussi un truc qui fait que c'est moins... c'est moins fofou que sur Koenigshoffen, quoi. »* Entretien avec un urbaniste.

Cette participation moindre serait plutôt le fait de classes populaires plutôt situées dans les quartiers de l'Elsau et de Montagne Verte en partie, pour qui la priorité est de pourvoir à leurs besoins et de vivre dans des conditions décentes. Enfin, il ressort de nos entretiens qu'il faudrait que les décideurs s'impliquent plus pour faire évoluer la participation, pour que la majorité des habitants s'impliquent plus et sur le long terme, car la participation est souvent portée par des acteurs déjà engagés sur le territoire ou dans leur vie.

*«Il faut qu'il y ait un accompagnement, une médiation, la fameuse Régine dont je parlais elle ne tombe pas du ciel, elle est bénévole, même si elle a un côté angélique elle était investie dans des associations qui étaient déjà acteurs du PNU»* Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

Le PNU permet donc d'instaurer de la participation au sein du territoire qu'il forme. Il crée des conditions pour que les individus puissent agir individuellement ou collectivement sur ce qui est important pour elles, pourtant tous les individus n'agissent pas au sein du PNU, cette participation est le fait de certains acteurs aux profils spécifiques.

## **2. La convivialité, un cadre moteur à l'émergence de nouvelles dynamiques**

Nous avons personnellement ressenti lors de nos visites à la Tour du Schloessel la notion de convivialité. Celle-ci est apparue comme partagée par les différentes personnes qui prenaient place en ce lieu, étant manifestement présente dans leur vocabulaire. C'est le cas notamment d'une jeune bénévole qui travaillait au café lors de notre première visite avec qui nous avons eu un échange, durant lequel elle a mis l'accent sur la participation citoyenne et la convivialité.

*« Le concept du café c'est de se retrouver comme à la maison, dans un endroit confortable »* Entretien informel, jeune bénévole au Café de la Tour du Schloessel.

Un autre entretien informel mené sur place ce jour-là avec une bénévole au café a fait émerger ces éléments. Cette bénévole est une femme retraitée et elle organise des marches nordiques dans le Parc Naturel Urbain pour faire se rencontrer les gens, partager un moment et dans un même temps, faire découvrir les paysages du PNU. Ce qui l'a attirée et surtout fait rester, jusqu'à s'impliquer dans la vie du Café de la Tour jusque dans le PNU, c'est principalement la notion de convivialité, de partage et de lien social. Le fait que divers publics soient présents sur ce lieu (des jeunes adultes, les retraités de l'EHPAD<sup>35</sup> situé juste à côté, des étudiants...) permet également un échange et un partage particulier. Si nous n'avons pas pu la recontacter pour un entretien plus formel malgré notre volonté, nous avons toutefois pu en réaliser un avec la co-directrice du Labo des Partenariats et de la dynamique Start Up de territoire<sup>36</sup> qui s'occupe principalement de la gestion de ce café aujourd'hui. C'est lors de cet entretien que cette notion est le plus ressortie.

*«Aujourd'hui je change de mission et c'est plus l'animation de ce tiers lieux et de voir comment à partir d'un lieu, on peut toucher plus en profondeur des gens que l'on ne toucherait pas par un événement Start up de territoire mais des personnes qui vont venir plus par le biais de la convivialité. Ils se sentent au chaud, ils sentent que c'est sympa, que c'est convivial. Et au fur et à mesure ça ouvre cette petite porte de se dire c'est quoi la petite flamme que j'ai dans mon cœur ? et sur quoi j'aurai envie d'agir,*

---

<sup>35</sup> Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

<sup>36</sup> Le Labo des Partenariats est une association implantée à la Tour du Schloessel, à l'origine de la dynamique Start Up de Territoire, qui aide les habitants à réaliser leur projets à des fins sociétales et d'amélioration du territoire, à l'aide de divers partenaires. L'association est également gestionnaire du Café de la Tour du Schloessel.

*de m'engager ? et c'est donner confiance aux personnes en leur pouvoir d'agir.»*. Entretien avec une co-directrice du Labo des Partenariats.

Dans cette citation, on comprend que l'idée même de ce lieu et la façon dont il a été agencé (avec des canapés, du mobilier de « salon », un espace ouvert) est de créer de la convivialité, mais surtout que cette notion permet de créer une sorte de dynamique, de motivation de la part des habitants et surtout de les « mettre à l'aise », de leur donner confiance en leur pouvoir d'agir et de leur permettre de s'investir davantage dans leur territoire.

*«En fait, c'est un peu dans une famille et il y a quelque chose de trop beau qui lie les personnes, mais je trouve que le PNU c'est un truc qu'on aime tous et ça nous lie, et ça crée une envie d'agir ensemble.»*  
Entretien avec une co-directrice du Labo des Partenariats.

Le PNU est le point de repère qui relie les différents acteurs du territoire, qu'ils soient des acteurs associatifs, professionnels ou simplement des habitants. Cela semble être une sorte de base sur laquelle des réseaux et des échanges peuvent prendre vie et se développer. Un point commun entre des « inconnus », qui se rencontrent finalement.

Mais le PNU ce n'est pas que la Tour du Schloessel, et d'autres enquêtés nous ont évoqué à demi-mots cette notion lors de nos entretiens.

*«La force du PNU, c'est d'être dans un échange de proximité pour le coup entre acteurs des quartiers, qui permet quelque chose de plus naturel et de plus fin dans l'approche »*

*« Il y a une partie des acteurs qu'on a découverte grâce aux fêtes du PNU, ceux qu'on a appris à mieux connaître parce que on savait qu'ils existaient mais on n'avait jamais fait appel à eux»*

Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

Ces deux citations évoquent l'échange de proximité qui fait partie de notre définition de la convivialité, ainsi qu'un événement particulier : les fêtes du PNU. Le mot même de fête renvoie immédiatement, tant dans l'esprit collectif que dans sa définition propre, à la notion de convivialité. Et c'est ce qu'il semble s'y produire puisque notre enquêté souligne le fait que ces fêtes permettent à des acteurs de se rencontrer, de mieux se connaître, d'échanger ensemble.

*«Au niveau des habitants, je me souviens par forcément des noms de famille mais il y en a quelques-uns qu'on croise encore à certaines occasions. Qui sont, pour certains, plus forcément présents dans les rencontres mais l'un ou l'autre reviennent encore régulièrement quand il y a par exemple la fête du PNU ou d'autres moments forts.»* Entretien avec une habitante et membre d'une association (religieuse) du territoire.

Qualifié de « moment fort » par cette enquêtée, la fête du PNU semble ici aussi être un moyen de se rencontrer mais aussi de se retrouver. De revoir à nouveau des habitants, investis davantage auparavant mais toujours présents, qui semblent être attirés par la notion de convivialité qu'offrent ces fêtes annuelles.

D'autres entretiens encore font émerger cette idée.

*« Dans nos travaux ou dans nos missions on propose aux habitants ou aux partenaires, il y a toujours cette vocation de faire du lien social et des événements qui relient les gens qu'on connaît ou qu'on connaît pas, de relier aussi les gens [...] Je m'occupe pas mal des réseaux des jardins partagés, des jardins collectifs. L'idée c'est de rassembler, de créer une dynamique avec ces jardins pour les relier ».*  
Entretien avec un chargé de mission environnement.

Nous pouvons observer dans cette situation qu'encore une fois, des acteurs actifs sur le territoire du PNU ont cette volonté de relier les gens, de créer du lien social et surtout, une dynamique particulière qui semble nécessaire à l'impulsion et à la mise en place des projets dans les espaces concernés.

Nous avons pu montrer que le PNU est une démarche qui a fait apparaître une participation citoyenne, en se donnant pour objectif de constituer un cadre pour développer un pouvoir d'agir des citoyens, afin qu'ils deviennent des acteurs à part entière dans la fabrique territoriale. Nous avons vu que le PNU repose sur une démarche co-constructive développant un réseau d'acteurs participant à une forme de dynamique d'intelligence participative et collaborative entre tous les acteurs d'un même territoire, en les amenant à travailler ensemble. Il modifie ainsi les regards des acteurs de la fabrique de la ville. Nous avons par ailleurs pu mettre en avant le fait que le PNU a fait émerger de nouveaux acteurs habitants ou non le territoire, à travers différentes initiatives qu'il a permis de porter, qui se sont appropriés et investis sur le territoire. En outre, peu d'éléments permettent de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse émise fondée sur le fait que la démocratisation de la participation citoyenne dans les démarches d'aménagement du territoire demande de prendre en compte les capacités des personnes et leurs besoins. On peut penser que dans une certaine mesure elle est avérée, car chacun dans la co-construction est amené à participer à son échelle et en fonction de ses aptitudes et de ses possibilités. Cependant, cette participation accrue et élargie que le PNU a produit reste limitée à des classes plutôt aisées, et ne parviendrait pas à toucher une autre partie plus importante des habitants des trois quartiers qui le composent. Les personnes ne participant pas montrent par là qu'elles ont des besoins et des préoccupations autres que l'implication sur leur territoire.

Nous voyons de plus, au travers des différents entretiens, que le fait de se rencontrer via le cadre du PNU, de faire de la co-construction, faire des choses ensemble, créer des collectifs, se retrouver au même endroit, semble permettre de faire émerger une dynamique qui aurait une sorte d'effet propulseur. Cela s'inscrit au travers d'événements forts comme les fêtes du PNU où la notion de convivialité est de la partie, ou dans certains lieux spécifiques, comme la Tour du Schloessel. Cette convivialité peut-être le départ pour « mettre à l'aise » les habitants, réveiller une certaine part de « sentiments » et leur donner confiance en leur pouvoir d'agir. L'hypothèse que nous avons émise, imaginant que la convivialité serait le cadre moteur à l'émergence de nouveaux acteurs et de nouvelles idées susceptibles de transformer le territoire semble donc validée à la suite de nos divers échanges. Il reste cependant important à noter que notre analyse est limitée car la notion propre de convivialité n'a été vraiment évoquée que dans un des entretiens, elle est brièvement évoquée dans d'autres mais jamais nommée comme

telle. Ce n'est donc peut-être pas quelque chose qui touche tous les acteurs du territoire et nos informations sont donc à nuancer ; il s'agit de tenir compte de ce biais dans notre enquête.

Si nous avons jusqu'à présent principalement reconnu et analysé les différentes forces et apports du Parc Naturel Urbain au sein des territoires qu'il concerne, permettant de le qualifier de projet novateur et ambitieux, nous avons toutefois relevé quelques limites qu'il nous a semblé important de souligner.

## **C. Les limites d'un projet novateur**

### **1. Une notion floue et polysémique**

Au cours de notre enquête, nous avons pu nous rendre compte que le PNU apparaît comme une notion floue et polysémique auprès de certains acteurs, et notamment ceux qui n'ont pas pris part directement au projet comme les habitants des territoires où s'inscrit le PNU.

*«Le PNU c'est vraiment un espace de frontière nébuleuse, un énorme nuage noir, et qu'on va jamais traverser dans cette direction, je pense pour les habitants du quartier c'est un peu ça, c'est vrai, qu'on ne sait pas forcément où on va, on voit un chemin qui se fonce quelque part, mais on ne sait pas forcément où il va derrière».* Entretien avec un directeur d'école

Dans cet extrait d'entretien, on peut voir que l'enquêté qualifie le PNU de "nébuleuse". L'usage de ce terme cherche à montrer que le PNU est un objet difficile à saisir pour un bon nombre de personnes. On peut se dire que cela est directement dû aux mots employés dans l'acronyme PNU, à savoir "Parc Naturel Urbain".

*«Ce qu'il y a aussi c'est que le terme parc, pour un certain nombre de personnes, un parc c'est le Parc de l'Orangerie, bien propre, un parc d'agrément. Alors qu'ici, c'est plutôt dans le sens parc naturel tel qu'on peut le voir, parc naturel du Morvan, parc naturel des Vosges du Nord, parc naturel des Ballons ... un espace très grand, dans lequel il y a des villages, des bijouteries, des espaces naturels, des niveaux de protection, il y a des démarches pour pouvoir aborder le territoire d'une certaine manière et c'est plutôt dans ce sens là. Du coup, la confusion dans l'esprit de gens existe aussi parce que ce même mot, comme je le disais tout à l'heure, le parc Gruber est un parc d'activités, vous voyez, donc on voit vraiment que le mot peut aussi créer la confusion.».* Entretien avec un élu.

Cette citation nous montre que selon cet enquêté, le terme "Parc" porterait à confusion. En effet, les habitants rallient le terme "parc" aux espaces de nature que l'on retrouve en ville, aménagés pour se promener, ou faire jouer les enfants dans des infrastructures prévues à cet effet. Or, dans l'acronyme du PNU, le terme "parc" se réfère plutôt à l'idée de parc naturel, qui consiste en la protection de territoires où se trouve de la nature. Ainsi, on peut voir qu'une grande partie de la confusion qui prend place autour de l'objet PNU, est notamment due à son appellation qui porte à confusion les habitants. De plus, on peut penser que les habitants des quartiers du PNU sont plus familiers avec l'idée de parc au sens parc de plaisance qu'aux parc au sens de zone de nature à protéger, ce qui peut les mener à un malentendu sur ce qu'est le PNU.

En plus du fait que le PNU est une notion floue, on peut aussi voir qu'il est polysémique, et

ambivalent. En effet, les habitants, en fonction de leur catégories sociales, ne vont pas avoir les mêmes connaissances et attentes envers le PNU.

*«Mais c'est intéressant [...] quand vous vous adressez à certaines populations, quelle qu'elle soit, en fonction de sa condition, vous savez que les sujets que vous allez être amené à traiter ne vont pas être du même ordre. Et ça, je suis adjoint à l'échelle de la ville donc du coup je peux avoir des quartiers très défavorisés comme des quartiers très favorisés [...] bah les réunions publiques auxquelles je participe ou les réunions avec les habitants vont être complètement différentes [...] donc elles comprennent pas pourquoi on ne s'intéresse pas à leurs problèmes mais c'est pas qu'on s'y intéresse pas c'est juste qu'on priorise les choses différemment. Et ça c'est dramatique parce que les gens nous disent « mais attendez mais moi j'en ai rien à foutre de savoir ce qui se passe à tel endroit, moi c'est dans ma rue que ça m'intéresse ». Oui ! Mais à l'échelle de la ville il faut qu'on s'intéresse à tous les territoires et qu'on priorise nos interventions.». Entretien avec un élu.*

Ici, l'enquêté nous explique qu'en tant qu'adjoint à la ville, il a affaire à différents types de population pendant les réunions publiques, à savoir des personnes défavorisées et des personnes très favorisées. Selon lui, les demandes et les attentes de ces personnes envers le PNU ne sont pas du tout les mêmes en fonction de si elles sont défavorisées ou non.

*«C'est en ça que ça rejoint la question, il faut avoir une certaine disponibilité quand même. Et moi, pour avoir travaillé en tant qu'assistante sociale pendant des années dans les quartiers prioritaires de la ville, je sais bien que pour beaucoup de familles ces disponibilités c'est compliqué, parce que les préoccupations sont vraiment ailleurs.» Entretien avec une habitante et membre d'une association (religieuse)*

*«Le PNU s'appuie sur des acteurs et pas le simple citoyen mais plutôt le simple citoyen organisé au sein d'une structure, on parle plus d'association d'habitants, d'association de personnes réunies en collectif représentatif et pas forcément l'habitat lambda qui habite dans le pavillon.»*

Entretien avec un membre de l'éco-conseil

Cette enquêtée qui a travaillé en tant qu'assistante sociale, nous dit que les personnes issues de milieux populaires ont des préoccupations qui se trouvent ailleurs que dans le PNU. Ainsi, on peut comprendre pourquoi les attentes ne sont pas les mêmes entre les habitants en fonction de leur catégories sociales, et pourquoi en fonction de cela ils vont avoir une vision et une connaissance différente du PNU.

La citation qui suit quant à elle appuie sur le fait que le PNU n'est pas porté par de simples habitants, mais sur des personnes qui sont inscrites dans des structures institutionnelles comme des associations. Cela montre davantage le fait que le PNU est très ambivalent en ce qui concerne les gens qui y prennent part.

*«Je ne sais pas si les habitants perçoivent vraiment le PNU, il faut l'expliquer à chaque fois qu'on parle, que ce n'est pas le PMU, donc je ne suis pas sûr qu'ils identifient vraiment ce qu'est le PNU et que ça existe, mais je pense de plus en plus ils perçoivent quand même qu'il y a des espaces naturels, dont ils peuvent bénéficier ici, après en général ce n'est pas leur première préoccupation, notamment les habitants des habitats sociaux, souvent, ils ont des priorités qui viennent avant de se préoccuper de*

ça» Entretien avec un directeur d'école.

*«Je ne pense pas que les habitants sachent que c'est le PNU mais ils savent qu'il y a de la nature et que c'est chouette. Je pense qu'il y a un côté label institutionnel et que y a un côté technocratique et que les gens c'est pas concrets pour eux, euh ils voient bien qu'il y a de la nature sympa au bord de l'eau, mais comprendre le truc à part pour des personnes qui sont déjà sensibles je pense qu'ils s'en foutent en gros du PNU. Après ils l'identifient mais ils en parlent pas comme ça quoi, ils ont des coins du PNU qu'ils ont identifié et auxquels ils ont donné un nom, soit le vrai nom soit ils s'inventent des noms typiquement le parc comment il s'appelle même moi je l'appelle le parc du CREPS, ils l'appellent le parc du CREPS alors que c'est Albert Schweitzer.»* Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

Pour autant, même si l'on vient de voir que les habitants du territoire du PNU ne connaissent pas vraiment le projet, on peut tout de même noter qu'ils ont fait l'expérience au quotidien. En effet, comme nous le montrent ces deux citations ci-dessus, les habitants ont tout de même une expérience de nature au quotidien avec le PNU, même s'ils n'ont pas conscience de ce cadre. En somme, on peut dire que le PNU est pour un bon nombre d'habitants qui n'ont pas pris part au projet directement quelque chose de flou, de non concret, de théorique. Mais dans leur vie de tous les jours, ils s'inscrivent dans le PNU par le simple fait d'habiter d'en celui-ci, et de faire l'usage des espaces de nature mis à leur disposition.

## **2. Le PNU, un outil d'appropriation limité**

L'appropriation limitée de l'outil que constitue le PNU s'explique donc par ces ambiguïtés notionnelles mais également du fait des valeurs et préoccupations qu'il porte, de cadre de vie qui ne peuvent s'adresser qu'à des profils de citoyens particuliers, souvent mieux dotés en capitaux et engagés dans des associations.

*«Tout ça c'est bien comme enjeux mais ce sont des préoccupations hyper urbaines quand même. Préoccupations d'une ville qui a voté écolo...»* Entretien avec une urbaniste.

*«Les gens qui vont à des événements culturels ont entre 25 et 40 ans. Et c'est des gens qui ont un capital culturel élevé»* Entretien avec un directeur d'une école.

En l'occurrence, les nouveaux habitants du territoire PNU, correspondent à cet idéal type du citoyen qui s'engage, qui a la volonté de faire, qui est actif sur son territoire :

*«Et aussi, c'est l'aspect qui nous interpelle, parce qu'il y avait l'école Michaël qui était présente, donc des gens qui voulaient suivre l'enseignement Steiner et ne pas habiter trop loin de l'école. C'est une certaine psychologie de population qui est venue, qui a pu acheter des bâtiments pas trop chers, des appartements ou des maisons pas trop cher(e)s, parce que peu côtés à côté de leur école, et créer du coup un tissu associatif, une certaine manière de réfléchir. C'est ça qui a permis des initiatives aussi et de se développer.»* Entretien avec un élu de la Ville.

Et cette nouvelle vague d'habitants aux profils socio-économiques complètement différent, bien plus en phase avec les préoccupations de la ville, le langage et la culture des techniciens, n'est pas étrangère à la politique du PNU :

*«C'est gentrifié aussi, c'est ce que je disais, ça se gentrifie, ça se boboïse un peu, pas autant que les autres hein, la route des Romains c'est pas non plus... C'est pas facile tous les jours, les écoles elles sont classées REP. Je pense que c'est pas un quartier non plus facile. Mais il y a des petits indicateurs qui fait qu'on voit que ça change un peu. Ça se "boboïse" ou ça se "hipsterise" ou je ne sais quoi. Par l'immobilier, par des nouveaux habitants. Et peut-être que le PNU a été un élément de gentrification des quartiers. Je pense, car en termes de marketing territorial... « bon ok je suis de l'autre côté de l'autoroute, bon ok avant il n'y avait pas le tram et la route des Romains elle est un peu cracra, mais je suis au bord du PNU. Voilà je pense qu'en termes de marketing territorial ça a joué aussi. »* Entretien avec une urbaniste.

Cette lumière faite à une nature autrefois délaissée dans des quartiers eux-mêmes peu valorisés a pu répondre également à une demande sociale de nature en ville (Chalas, 2010), à une volonté d'être à proximité de lieux naturels. L'approche du PNU est beaucoup décrite par les enquêtés comme une démarche de territoire, de valorisation d'un territoire. Et cette amélioration, cette valorisation des «qualités du territoire» (Entretien avec des habitants) ou «des espaces extrêmement peu connus pour que les gens se réapproprient ces espaces» (Entretien avec un élu) peut être perçue comme une volonté de l'administration de marketer de nouveaux espaces de la ville, ou de les revaloriser et les rendre attractifs aux yeux de certains habitants comme le soulève la technicienne au cours de notre entretien. En effet, un environnement doté d'un parc naturel urbain participe à l'attractivité et au dynamisme d'une ville (Girault et Laslaz 2016). Les espaces verts nouvellement valorisés mettent donc en jeu l'image générale des quartiers du PNU vis à vis de l'extérieur, c'est à dire des habitants des autres quartiers et peuvent répondre à des attentes en matière de localisation résidentielle et dès lors, être le support à une gentrification (Boutefeu, 2007). Mais cette "carte de visite" et cette nouvelle focale des décideurs sur les espaces libres à préserver ne sont pas ressenties par tous les habitants comme une action concrète et valorisante de la collectivité pour les quartiers:

*«Une des cartes de visite ça pourrait être « Vous avez vu ces espaces naturels de folie qu'on a chez nous ». Mais les habitants ne le vivent pas comme ça, car pour eux c'est du naturel, c'est là c'est là, ouais on a de la chance. Ils ne le vivent pas comme la collectivité à fait quelque chose pour mettre en avant le quartier. C'est difficile de lutter contre les ressentis.»* Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

Ce qui est décrit par les techniciens comme une approche novatrice et expérimentale, est perçu par certains habitants comme une forme d'inaction. Or, une technicienne de la ville loue justement cette portée concrète du PNU.

*« C'est la force du PNU, c'est concret, c'est réel, et je pense qu'on peut en parler à beaucoup de gens. Les gens saluent ça »* Entretien avec une urbaniste.

Ces perceptions antagonistes des effets et de la portée du PNU sont saillantes. On observe ainsi

que les techniciens et les élus louent cette dimension concrète de la démarche :

*« Il y a une réalité palpable car on peut aller dans ces lieux, ils existent, ils sont utilisés, animés, et il y a des gens maintenant qui les portent ces lieux, d'autres gens qui ne sont pas de la collectivité »*  
Entretien avec une urbaniste.

Là où acteurs associatifs et/ou habitants dressent un portrait plus nuancé, une démarche qui souffre de perspectives et d'objectifs concrets.

*« C'est une étiquette très valorisante, le problème c'est que ça ne devrait plus être une étiquette, ça devrait être un objectif même si ce n'est pas un objectif à court terme parce qu'il faudrait être réaliste »*  
Entretien avec des habitants d'un quartier du PNU.

La disjonction entre les préoccupations portées par le PNU et les besoins des habitants des quartiers dans lesquels il s'implante accentue cette perception d'inaction voire à rendre les idées portées par le PNU utopiques comme l'explique une membre d'une association d'insertion sociale :

*« Oui je pense que... Imaginer un lieu de centralité comme ça qui regroupe tout le monde je pense que c'est un peu utopique, on peut essayer d'y tendre mais ça va être difficile. »*  
Entretien avec une habitante et membre d'une association (religieuse).

Ce sentiment est d'autant plus grand, qu'il est difficile pour ceux qui n'ont pas participé au PNU ou ne fréquente pas ses lieux clés de visualiser ses effets concrets sur le territoire, absence de visibilité que reconnaît la technicienne qui louait la réalité palpable de la démarche.

*« Déjà c'est plus Koenigshoffen que Montagne Verte et Elsau. Voilà déjà je pense qu'il y un terreau Koenigshoffen et un peu moins sur les autres quartiers. Sur Montagne Verte ça n'a pas changé grand-chose car le parc le long de la Bruche existait déjà et on n'a rien fait d'autre, on a utilisé l'existant, on a mis des panneaux, mais hormis des panneaux pour rentrer dans le PNU ce qui s'est fait sur Montagne Verte ça c'est plus fait à Emmaüs qui cachait. »*

*« Si on va pas à Emmaüs, ou si on se gare pas à la Holtzmatt pour aller se balader vers Haguenau, faut savoir que ça existe ce coin-là »* Entretien avec une urbaniste.

Cette non corrélation aux réalités des habitants entre en contradiction avec l'aspect co-constructif de la démarche. S'il est reconnu aux habitants une expertise d'usage et des compétences propres (Rhéaume, 2019), le succès et la portée du projet dépendent beaucoup de la préexistence d'un terreau associatif, d'un réseau d'acteurs, de la topographie des lieux et de la disponibilité foncière de la collectivité qui conditionnent l'action et les possibilités de faire comme nous l'explique encore la technicienne ci-dessous.

*« Donc les vrais changements significatifs (Tour du Schloessel, permaculture, théâtre de verdure...) ça s'est fait sur Koenigshoffen. C'est concentré sur un espace. On avait le foncier, on avait la possibilité de faire, et on était propriétaires donc il y avait la possibilité de faire. Sur Montagne Verte même en*

*termes d'aménagement urbain c'était un territoire compliqué, en lanière, hyper traversant, la route de Schirmeck est hyper passante, coincé entre la voie ferrée et l'eau... C'est un territoire compliqué à faire et à appréhender, et les berges de l'Ill avaient déjà été travaillées donc il n'y avait pas forcément plus à faire. Elles étaient déjà qualitative.»* Entretien avec une urbaniste.

La présence de ces ingrédients conditionne l'enracinement du PNU et sa pérennité et explique la concentration des "effets concrets" sur le quartier de Koenigshoffen. Dès lors, sa réception sociale et son appropriation ne pouvaient être que limitées. Par ailleurs, la divergence des intérêts locaux et des intérêts à l'échelle de la ville s'accompagne d'une temporalité asynchrone, où la collectivité agit pour des considérations qui ne sont pas d'actualité pour les habitants mais qui pourraient l'être potentiellement a posteriori.

*« Je pense c'était pas la priorité des gens à ce moment-là, mais ça doit pas dire que ça doit pas continuer, car le jour où ce sera leur sujet il faudra qu'ils puissent s'exprimer»*

Entretien avec une urbaniste.

Cette divergence des intérêts ajoutée à la confusion que suscite le PNU, crée de la déception, qui peut mettre à mal le fonctionnement de certaines associations qui sont pourtant nécessaires à l'appropriation du PNU.

*«Ils sont démotivés petit à petit et aujourd'hui on peut dire que l'association fonctionne quasiment plus, malheureusement. c'est comme ça, parce que les gens sont déçus»* Entretien avec un membre d'une association écologique.

Mais la collectivité a aussi des priorités et des considérations qui lui sont propres, puisqu'elle agit à l'échelle de la ville et doit également assurer la conduite de ses compétences légales et suivre la temporalité électorale.

*«Et ça c'est dramatique parce que les gens nous disent « mais attendez mais moi j'en ai rien à foutre de savoir ce qui se passe à tel endroit, moi c'est dans ma rue que ça m'intéresse ». Oui ! Mais à l'échelle de la ville il faut qu'on s'intéresse à tous les territoires et qu'on priorise nos interventions.»*

Entretien avec un élu.

Dès lors, la compréhension d'une telle politique urbaine ne peut être appréhendée sans saisir les dimensions politiques, institutionnelles et les effets de contexte qui l'ont façonnée.

### **3. L'expression d'un nouveau modèle d'action : une reconfiguration des rôles de la collectivité et du citoyen**

En effet, ce nouveau paradigme de la participation et de la co-construction n'est pas propre au PNU et correspond à une tendance professionnelle et à une demande sociale. Le PNU en est une des traductions possibles.

« Après la question de la co-construction, de toute façon, ça fait longtemps qu'on la développe sur pleins projets. Donc en fait ça a démarré autant que ça a démarré sur le PNU, ça a démarré dans l'aménagement, ça a démarré sur l'espace public donc cette demande de co-construction elle a émergé sauf qu'elle a été faite de différentes manières en fonction des... Elle a été expérimentée et testée de différentes manières en fonction que ce soit un objet un peu isolé, une démarche à généraliser : espaces publics, on va généraliser sur tous les espaces publics qu'on fait, donc ils ont plutôt mis en place une systématisation de la concertation, que c'était porté par une autre direction, que c'était une ampleur plus ou moins importante. Donc en fonction de tout ça, cette demande de co-construction, elle a influé différemment. » Entretien avec une urbaniste.

Ce terrain d'expérimentation n'annonce pas l'émergence d'un nouveau paradigme mais témoigne plutôt de nouvelles modalités d'action de la puissance publique, de flexibilité, d'incrémentalisme et de l'interactionnisme assumé (Pinson, 2020) autrement dit d'un repositionnement de la collectivité dans son rapport au citoyen. L'aspect innovant de la démarche est surtout mis sur le *process* et la manière de conduire une politique par la collectivité.

« On a vraiment mis en place un projet collaboratif. La notion de livre Blanc, après moi j'ai démarré sur ces missions, peut-être que ça se faisait déjà ailleurs, mais je pense que ça a été assez différent dans le process, d'écouter les besoins du territoire, d'aller chercher les partenaires et les acteurs du territoire et de les mettre en réseau avant de définir ce qu'on fait. Je pense que c'est en cela que ça a été différent, parce que beaucoup moins descendant que des démarches où on a déjà cadré, fait des diagnostics, des états des lieux, on a déjà fixé tout un tas de grands objectifs, on concerte sur ces grands objectifs-là... Ce qui à mon sens sur le PNU n'a pas été le cas. » Entretien avec une urbaniste.

A ce titre, le portage individuel de la politique est singulier :

« La force publique a été là, mais pas seule, et elle a pu céder la place à d'autres qui font. Ca, c'est très rare quand même, je trouve, dans les collectivités, à ce point qui repose sur une personne. » Entretien avec une urbaniste.

Si ce portage singulier a rendu nécessaire la démarche partenariale et réticulaire du *process*, il illustre le souhait de la collectivité de laisser des espaces "autoportés" et "autogérés" par des acteurs locaux. La ville n'est plus le seul pilote du territoire, maître d'œuvre et d'ouvrage, elle reconnaît désormais le rôle et les compétences d'autres acteurs dans la fabrique urbaine. Cela se concrétise par une nouvelle approche du territoire qui repose sur la concertation, et non sur un aménagement structuré et défini, où des expertises multiples sont reconnues. La reconnaissance de ce «pouvoir d'agir» s'accompagne d'un retrait partiel de la collectivité qui considère désormais n'avoir «pas vocation à tout gérer» (Entretien avec une urbaniste). Mais cette délégation de la responsabilité de certains espaces ne convient pas à tous, les acteurs ne partageant pas tous la même idée du rôle que doit tenir la collectivité. Ce nouveau rôle de partenaire ou de facilitant semble avoir rencontré les attentes de certains acteurs, qui s'y sont vus légitimés et renforcés.

*«Je pense que c'est l'effet réseau, la puissance du réseau, ça c'est vraiment quelque chose que, voilà...Le réseau justement. A force de se voir, de se côtoyer, de faire ensemble, on se fait confiance les uns et les autres, on sait qu'on fait et qu'on est pas juste dans la parlotte quoi.»* Entretien avec un élu.

Au détriment d'autres, qui se sont vus faiblir, et dès lors la ville reprend le pilotage.

*« Y avait de la dynamique, ça c'est en peu affaibli dans le nord et l'association n'est plus dynamique. c'est maintenant, la ville qui pilote et puis y a aussi des déceptions parce qu' il y a un certain nombre de constructions qui ont été faites et les gens pensaient vraiment que le parc naturel urbain ça allait que de la nature comme ça, et il y a des endroits notamment à l'entrée de cronembourg, de koenigshoffen ou à la robertsau où ils ont énormément construit et les gens ne comprennent pas pourquoi»* Entretien avec le membre d'une association écologique.

De plus, nous l'avons vu plus haut, la dimension "cadre de vie" du PNU est en décalage avec la réalité de la majorité des habitants. Or, le développement du pouvoir d'agir repose sur une approche très pragmatique qui s'attaque immédiatement aux conditions matérielles des individus où les individus disposent de l'opportunité de prendre une place dans cette démarche, de la manière dont ils le décident et tant que cela correspond à leurs priorités (Le Bossé 2007). Bien que la cheffe du projet PNU ait insufflé spontanément un contexte égalitaire, *« Pareil je pense que c'est [la cheffe du projet PNU] qui l'a insufflé, « non c'est bête ce que t'es en train de dire, si un habitant a une idée on l'écouterait et adienne que pourra »* (Entretien avec une urbaniste), dans les discours institutionnels, l'accent est beaucoup mis sur un «ADN à l'engagement» (Entretien avec une urbaniste), à l'appel au citoyen actif, ce qui s'apparente à une injonction à l'action plutôt que la reconnaissance d'un «sujet capable» (Ricoeur, 1995).

*« On arrive pas à avoir des gens qui ont envie de faire, parce que le PNU faut aussi faire»*

*« Il y a un peu comme ça des projets un peu différents, innovants, qui balbutient et qui nécessitent un changement de regard, un changement de posture et de faire les choses différemment. Mais qui nécessitent aussi de les porter à bout de bras, c'est-à-dire de faire. Pas uniquement d'être dans le brassage d'idées qu'on sait tous faire mais qui nécessitent de réaliser »* Entretien avec une urbaniste.

Dès lors, la démarche du PNU appelle plutôt à l'autonomie des individus plus qu'il ne développe leur pouvoir d'agir. Ce qui explique en partie, qu'il ait été inégalement approprié sur le territoire, et ait rencontré les intérêts de personnes qui disposent de ressources nécessaires pour agir par eux-mêmes et réussir les actions qu'ils envisagent. Cette démarche expérimentale et dialogale (Rhéaume, 2019) semble surtout avoir été une démarche formatrice pour les élus et les agents qui y ont pris part. Ces derniers s'étant intéressés davantage à un territoire, familiarisés à de nouveaux modes de faire et ayant modifié leur regard.

*« Moi oui j'ai beaucoup apprécié de travailler avec [la cheffe du projet PNU], j'ai beaucoup apprécié son regard, je pense que ça a beaucoup changé enfin, c'était au début de ma carrière, alors ça a assez vite changé mon appréhension du territoire, mon mode de faire, et l'intérêt de mon métier sur le territoire. Donc euh.... Moi je viens d'une formation architecte donc c'est des formations très expertes, très techniques. Il y a ce concept-là, mais on fait partie de ces générations quand même d'architectes qui évoluent et changent et qui sont plutôt dans la construction, il y a plein d'assistants en maîtrise*

*d'ouvrage qui sont architectes de formation donc ça change et évolue mais je pense qu'avoir [la cheffe du projet PNU] dans le PNU ça m'a vraiment aidé à avoir cette autre posture et ce côté dans le métier où on est facilitant en fait. On a une expertise mais elle n'est pas unique, et on est juste là pour faciliter les choses en fait, pas là pour construire de manière structurée, très définie. Donc c'est une nouvelle approche au territoire, de concerter, de voir les choses différemment, ça a été très formateur comme d'autres démarches. » Entretien avec une urbaniste.*

Cette expérience a impacté la vision de leur métier pour ses acteurs institutionnels et correspond aussi à des rencontres humaines entre techniciens, ici celle d'une jeune architecte qui débute dans son métier et une technicienne plus expérimentée et aguerrie, à la personnalité forte qui a joué un rôle de mentor. Ces rencontres humaines entre techniciens ont aussi permis de les fédérer et de mettre en place cette nouvelle approche.

*«Je pense qu'ils se sont bien retrouvés et ça a bien fonctionné, je pense aussi en termes humainement. C'était [nom de la personne concernée] à l'époque, je pense qu'elles se sont bien aussi trouvées, répartition des rôles et que ça a pu creuser et mettre en place un système » Entretien avec une urbaniste.*

Elle a aussi permis aux élus de s'intéresser davantage à ce territoire, et a rencontré pour certains leur volonté d'être plus proches des territoires, des citoyens. La dimension politique dans l'histoire du PNU est à ce titre importante.

*« On sent que les élus ont cette volonté d'être plus proches, plus accessibles etc.. Un conseiller municipal est délégué au quartier, il est venu plusieurs à plusieurs soirées festives cet été. J'espère que ça ne va pas être que du sympa relationnel mais que ça va permettre au quartier d'être mieux reconnu, que d'éventuelles problématiques vont être traitées » Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.*

Cet impact personnel est à relativiser, même au sein des élus : *«Est-ce que ça a contribué à m'intéresser au territoire, probablement. Mais est-ce que ça a fondamentalement changé la chose je pense pas»* (Entretien avec un élu). On constate néanmoins que cette expérience a développé les capacités et l'estime de soi des acteurs ou représentants institutionnels bien plus que celles des autres acteurs (Rhéaume, 2019). Cette portée mitigée du PNU peut s'expliquer par l'absence d'une phase essentielle du développement du pouvoir d'agir à savoir l'ouverture permettant la parole de tous et la centration sur la situation sociale vécue (Rhéaume, 2019) qui aurait permis d'ancrer la démarche dans le réel partagé par de nombreux habitants du territoire.

Au regard de ces limites, des changements de gouvernance au sein de la collectivité et de l'affaiblissement de certains porteurs phares du projet, la pérennité de la démarche est peut être questionnée.

## **D. L'avenir du PNU, entre poursuite et remise en question**

Pour ouvrir l'analyse après les différentes réponses aux hypothèses, notre enquête nous a amené à nous interroger sur le devenir de la démarche PNU après ses 10 ans. Différents points

d'attention et d'évolution nous ont été soumis par les enquêtés, en particulier la question d'échelle d'action et l'élargissement de la représentativité du PNU.

### **1. La question de l'échelle d'action : particularisme territorial ou modèle métropolitain**

Les résultats de nos recherches montrent que la question d'échelle d'action est importante pour comprendre les enjeux autour du PNU ILL Bruche. A quoi renvoie une échelle d'action publique ?

L'échelle d'action publique renvoie à 3 sens interdépendants que sont : périmètre d'intervention publique (niveaux institutionnels ou politico-administratif), niveau de représentation (façon de percevoir la réalité), et enfin l'ensemble des niveaux d'observation possible (Négrier, 2020).

L'échelle d'action publique fait donc appel simultanément à 3 enjeux : « l'enjeu matériel », « l'enjeu politique du territoire » et « l'enjeu cognitif » (croyances à la territorialisation des problèmes).

Qu'en est-il de l'échelle d'action du PNU ? Quels enjeux pour son fonctionnement et son avenir ?

Le PNU Ill-Bruche s'étend sur un territoire (patrimonial) de 460 ha de la confluence de l'Ill et de la Bruche avec 35 000 habitants, entre les quartiers de Koenigshoffen, de la Montagne Verte et de l'Elsau. Ainsi, son échelle est très grande. Paradoxalement, ce périmètre est géré par un nombre restreint de personnes, principalement par la cheffe du projet PNU, ce qui peut poser des problèmes :

*« Je pense que le périmètre qu'elle a géré avec le PNU est très grand, trop grand je sais pas, mais en tout cas je pense que c'est compliqué qu'elles ne sont pas très nombreuses et c'est compliqué d'être en relation avec tout le monde et faire ce travail tout seul; parce que ce travail d'animation et de mise en relation c'est un travail qui est compliqué qui demande d'être présent sur le terrain »* Entretien avec un directeur d'école.

D'après notre enquêté, un territoire aussi grand, géré par une seule personne, limite grandement les effets d'une telle démarche. En effet, le PNU exige une présence sur le terrain car il implique un travail de mise en relation et d'animation.

Il faudrait au moins une personne par quartier, agissant à cette échelle, afin d'associer les habitants et assurer une certaine forme de proximité.

*« Il y'a la question de moyens et la question de l'échelle sur laquelle on travaille . Et pour moi, dès qu'on est à une échelle trop grande, on arrive plus à faire le travail correctement. il faut une personne par quartier mais en tout cas je pense qu'il faut raisonner vraiment à ces échelles là pour réussir à associer les gens et à faire quelque chose d'intéressant».* Entretien avec un directeur d'école.

Cette proximité, qu'assure une échelle restreinte, est importante pour pouvoir interagir avec les individus, créer de l'investissement et assurer une appropriation par les habitants.

*« L'échelle qui fonctionne c'est l'échelle Koenigshoffen Ouest. A cette échelle là, les gens qui arrivent sont suffisamment présents et investis. Ils arrivent à avoir une relation avec les gens du quartier et à générer de l'investissement et de l'appropriation. Donc si on veut vraiment interagir avec les gens et les associer etc, il faut être très présent dans une échelle relativement réduite »* Entretien avec un directeur d'école.

L'échelle Koenigshoffen Ouest est l'illustration concrète que l'impact se fait à petite échelle avec des personnes présentes et investies. L'échelle des quartiers est d'autant plus importante qu'il faut penser le PNU sous cette dimension et non pas comme un outil transversal (un de nos enquêtés).

*« Un meilleur maillage territorial, arrêter de penser les actions PNU comme un espèce de truc transversal, se dire comment le PNU se décline à l'échelle des différents quartiers plutôt que de toujours penser des trucs un peu œcuméniques. Ne pas créer un décalage entre l'opérationnel, la réalité de terrain et les intentions parce que voilà je me rappelle l'histoire de est-ce qu'on a le droit de faire griller les saucisses dans le PNU, est-ce que il faut mettre des poubelles dans le PNU, ou est ce qu'il faut éduquer les gens à ramasser leurs propres déchets, typiquement le Village des Utopies je pense que c'est un vrai choix idéologique, politique de dire qu'on ne met pas de poubelles aux Villages des Utopies ok mais on en fait quoi de ça parce que concrètement c'est dégueulasse, je crois que entre des grands principes d'une charte et des mises en œuvre très concrètes par les différents acteurs et en premier lieu par la collectivité, voilà peut-être des fois un peu plus de pragmatisme, enfin trouver le bon équilibre entre pragmatisme et horizon politique. »* Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

Le PNU est vu comme une approche transversale qui ne prend pas toujours en compte la réalité concrète du territoire. Les quartiers au sein du PNU sont différents, ils n'ont pas la même population ou les mêmes caractéristiques géographiques. Comme notre enquêté nous le dit, il serait intéressant de se pencher sur ces différences à l'échelle des quartiers plutôt qu'à grande échelle. L'idée est d'articuler au mieux le "pragmatisme" et "l'horizon politique" sans dénaturer la démarche du PNU, notamment en agissant sur des échelles plus réduites comme celles des quartiers pour associer les individus et créer de l'investissement et de l'appropriation.

De plus, il est vrai que le PNU n'a pas de frontières précises quant à son échelle d'action. Cela n'est pas clairement défini par la ville et cela peut poser des limites concernant l'action publique et son échelle. Comme nous le dit l'enquêté du centre socio-culturel, la réflexion sur l'échelle d'action est importante pour bien définir clairement les limites. L'intervention publique se fait de différente manière, notamment de manière transversale sur ce territoire, mais il n'est pas toujours pertinent s'il n'y a pas de prise en compte des différences de chaque quartier.

Agir sur des échelles réduites (échelles de quartiers) pour associer les gens, créer de l'investissement et de l'appropriation des gens et trouver un équilibre entre « pragmatique et horizon politique », ne doit pas empêcher l'idée de l'élargissement du PNU.

« Bah le PNU pourrait être élargi au Gerig déjà. Ce serait énorme. Le PNU serait multiplié par 3, 4, 5, tellement que Gerig est grand. Le Gerig est une zone à protéger, c'est déjà un poumon de respiration pour tous les quartiers qui sont autour ». Entretien avec un habitant.

Cet habitant est pour l'élargissement du PNU. Il nous donne l'exemple du Gerig qui est une énorme forêt avec un lac. L'élargissement du PNU sur ce territoire serait bénéfique car d'une part, il pourrait être le poumon vert du Sud de Strasbourg qui profitera aux habitants et d'autre part, on peut également refaire de ce territoire une zone humide, replanter la forêt, revaloriser le parc afin de permettre aux animaux de le repeupler massivement.

En somme, le PNU est freiné par les dimensions de son territoire tout en étant géré par un effectif restreint, dont une seule personne à plein temps, ce qui ne facilite pas le travail. De fait, pour certaines des enquêtés, il faut privilégier une échelle plus réduite avec au moins une personne par quartier pour dépasser toutes les limites énumérées ci-dessus. Tandis que d'autres sont aussi pour l'élargissement du PNU car cela profiterait aux habitants, aux animaux et à la nature. En revanche, nous pouvons voir une certaine opposition de représentation du PNU. Certains décrivent l'idée de l'agrandir tandis que d'autres l'idée de le restreindre. Nous sommes donc dans une phase où deux idées s'opposent quant à l'avenir du PNU. Faut-il le restreindre ou l'agrandir en gardant une échelle d'action plus réduite ?

C'est une question à laquelle il faudra se pencher pour savoir comment définir le PNU à l'avenir. Il semblerait intéressant d'élargir le PNU tout en agissant à échelle réduite et avec plus d'animateurs.

Pour finir, bien qu'il n'y ait pas de frontières précises concernant les échelles d'action et les frontières de la démarche PNU, certains acteurs semblant pourtant plus éloignés du PNU sont engagés dans la démarche. C'est notamment le cas du centre socio-culturel de Koenigshoffen dont les activités principales paraissent éloignées du PNU, qui est impliqué dans la démarche malgré cette distance physique.

## **2. Au delà d'une incarnation personnelle : des moyens et objectifs concrets pour insuffler un renouveau**

Nous avons vu précédemment en quoi l'échelle d'action est importante dans la compréhension et l'avenir de la démarche PNU. Cet avenir est défini de différentes manières par les enquêtés. Nous allons rendre compte des objectifs et des moyens voulus par les enquêtés dans l'avenir de cette démarche pour lui insuffler un renouveau.

Tout d'abord, il est important de préciser que même si les enquêtés n'ont pas la même représentation ni la même expérience du PNU, les avis concernant son avenir semblent converger vers les mêmes objectifs et moyens. Il s'en dégage ainsi des objectifs à atteindre et des moyens d'actions plus concrets à mettre en place pour permettre un renouvellement de la démarche PNU sans qu'elle ne s'essouffle.

*« Ce qu'il manque aujourd'hui, c'est un bilan à 10 ans, où on reprendrait un peu les personnes, en disant voilà on a été jusque-là, qu'est-ce qu'il y a encore devant, comment essayer de redonner le sens général notamment pour ceux qui souhaite l'intégrer aujourd'hui. »* Entretien avec une membre d'une association.

Afin de bien se rendre compte des objectifs et des moyens, cette membre nous a indiqué vouloir un retour avec les différents acteurs pour continuer la démarche et ainsi être capable d'accueillir de nouveaux acteurs qui souhaiteraient s'investir dans le PNU. Un bilan et une rencontre sont les bienvenus pour comprendre le PNU et surtout pour envisager l'avenir de celui-ci avec les acteurs déjà présents. Plus concrètement, le PNU est une approche transversale, cette dimension est nécessaire pour faire perdurer la démarche. Dans cette transversalité, il y a surtout l'engagement des acteurs de terrains et celui des élus et de la municipalité à prendre en compte.

*« Si on est dans l'interdisciplinarité, il faut avoir des outils qui soient eux-mêmes interdisciplinaires, or le PNU c'est une entité à lui tout seul, ça devrait être un outil interdisciplinaire, un bureau au-dessus des autres bureaux dans l'administratif, un bureau au bout du couloir, mais surclassé en tant que grande orientation [...]. »* Entretien avec un habitant.

L'habitant que nous avons interrogé s'intéresse à l'approche interdisciplinaire que pourrait avoir le PNU. En effet, puisque c'est une démarche transversale qui doit continuer à l'être, l'interdisciplinarité est un élément à prendre en compte pour continuer de faire progresser la démarche du PNU. Avec ceci, nous pouvons ajouter qu'une meilleure implication des habitants, des associations mais aussi des élus est une volonté évoquée concernant l'avenir du PNU. Pour qu'une démarche transversale et interdisciplinaire puisse être mise en place, les élus, les habitants, les associations se doivent de continuer de communiquer et travailler ensemble pour créer des projets communs. Dans cette continuité de projets communs, certains enquêtés décrivent qu'il serait préférable d'avoir une équipe municipale uniquement consacrée au PNU pour ne pas laisser la démarche à l'abandon dans les prochaines années.

*« le PNU a encore beaucoup d'effets à produire sur les territoires où il est implanté, besoin d'équipes dédiées pour animer ça et au minimum pour moi, un binôme ou un trinôme: avec une personne en charge quand même plutôt l'incarnation de la politique du PNU, des partenariats, et représente les négociations financières qu'il faut pour faire vivre cette politique publique, et ensuite au moins un chef de projets ou chargé de mission, peu importe comment on l'appelle, par quartier ou par secteur du PNU. »* Entretien avec un agent de la ville.

Une nouvelle organisation interne à la municipalité vers une équipe dédiée uniquement au PNU en plus d'une interdisciplinarité sont des objectifs que les acteurs aimeraient voir pour continuer d'entretenir la démarche. Concernant la ville et la municipalité, un objectif évoqué est celui que le PNU devrait être une orientation pour la ville et non pas qu'une orientation pour les quartiers concernés. La création d'une équipe spécifique donnerait une orientation à la ville et pas seulement au PNU. C'est-à-dire que le PNU n'est pas un organisme de décision mais plutôt une orientation des enjeux que les acteurs veulent lui impulser. La démarche qui était expérimentale continue d'inspirer d'autres démarches ou même d'autres orientations. C'est cette volonté d'inspirer la ville qui est défendue ici. Pour finir avec le cadre administratif de

l'avenir du PNU, un membre d'une association nous a expliqué vouloir une protection du PNU. En d'autres termes, une protection légale pour ne pas dénaturer l'approche qu'est le PNU. L'urbaniste que nous avons interrogé nous rend bien compte de cela, elle explique :

*« Dans un projet d'aménagement urbain, il y a déjà des éléments de programme, qui sont souvent déjà assez définis : on va faire du logement, on va faire un équipement, on va faire des rues, on va faire des routes après on concerte sur dans quelle ampleur, comment. Mais là il n'y avait pas de programme ou d'ambitions prédéfinis, il n'y avait un espace à valoriser en tant que tel. Et valoriser en plein d'objectifs différents. »* Entretien avec une urbaniste.

Précédemment nous avons parlé du manque de visibilité de la démarche, c'est un point important car de nombreux enquêtés, si ce n'est pas tous, convergent vers la volonté de plus de visibilité du PNU. Pour cela certains proposent la mise en place de panneaux indicatifs visibles de loin et par tous, d'autres proposent des animations plus nombreuses pour mettre en avant et en valeur le PNU. La découverte du territoire du PNU avec un élu a été intéressante à ce sujet. Il nous explique que :

*« On va chercher des points de repère. C'est ça aussi qui est important. Je pense que dans le PNU il manque ce genre de choses, c'est les points de repère. »* Entretien avec un élu de la ville.

Les points de repère sont des éléments du bâti ou naturels qui sont reconnaissables par la population comme une église au sein du PNU. Ils sont importants afin de rendre visible le PNU. Communiquer davantage sur cette démarche, avoir des lieux, des points de repères eux-mêmes visibles et reconnaissables sont un avantage important dans sa mise en avant et sa connaissance par les habitants.

Pour finir, sur les moyens et objectifs il y a une attente au niveau environnemental concernant le PNU et le territoire. Il est vrai que c'est une démarche qui s'intéresse à la nature et l'attente est importante concernant ce sujet. A travers les centres socioculturels ou des animations ou simplement venant de la ville, il y a une volonté de sensibilisation à l'environnement. Il est important d'avoir de la transversalité et de l'interdisciplinarité afin de permettre à des acteurs de sensibiliser la population notamment sur les enjeux environnementaux avec les moyens nécessaires car il n'est pas toujours évident de trouver les interlocuteurs ou les ressources financières pour de tels projets.

*« Il y a une attente au niveau de la gestion et l'entretien du square, qui est juste à l'entrée de l'école, qui est exprimé par les familles et l'école, c'est vrai là, c'est parfois difficile dans la ville de Strasbourg de savoir qui s'occupe de quoi, des fois on aimerait bien un interlocuteur direct, et sinon moi c'est vrai, je trouve que faciliter et organiser le fait que les classes puissent organiser des choses dans ces espaces-là en lien avec la nature, il y a un vrai enjeu. »* Entretien avec un coordinateur de l'animation d'un centre socio-culturel.

Notre interlocuteur illustre bien l'enjeu de la mise en place d'une équipe consacrée au PNU et de l'importance de la nature.

Pour conclure, afin d'insuffler un renouveau au PNU, il est important de prendre en compte les acteurs et les habitants. Bien qu'ils n'aient pas tous la même vision de l'avenir du PNU, ces visions sont instructives et répondent à des attentes et besoins pour continuer cette démarche. L'un des moyens pour les acteurs de créer des projets concrets et pertinents est la bonne coordination entre les acteurs associatifs, les habitants et la municipalité. Il y a une volonté de création d'un bureau de quelques personnes pour le PNU afin que les projets communs puissent se faire sans trop de difficultés. Pour finir, la démarche du PNU semble être une approche discrète que les acteurs et habitants souhaitent davantage mettre en lumière.

## IV. Les limites de l'enquête

Nous avons relevé un certain nombre de limites à notre enquête. En effet, cette dernière a été élaborée avec plusieurs contraintes notamment chronologiques, ce qui nous a obligé à faire un certain nombre de choix. Nous disposions en effet de peu de temps pour mener et analyser en profondeur les entretiens. Il est important de noter, que malgré les profils divers, l'échantillon des entretiens reste restreint. Nous aurions souhaité affiner davantage nos analyses en réalisant d'autres d'entretiens et accorder plus de soin aux réponses reçues, pour les mettre en perspective les unes avec les autres, pour en faire ressortir des redondances et des spécificités encore plus poussées. Cela nous aurait par exemple permis de dégager des dynamiques sociologiques qui reviennent régulièrement entre les profils des acteurs et leurs rapports à la question de la nature. Cette dimension comparative, qui aurait apporté de la précision et de la rigueur sociologiques, s'avérait être très chronophage compte tenu du temps dont nous disposions, et fait donc défaut à notre analyse.

Un autre biais de notre analyse qu'il convient d'évoquer concerne la représentativité de notre enquête. En effet, on peut émettre des doutes quant à l'objectivité des résultats obtenus à rendre compte de la réalité des faits car nous avons fait le choix d'interroger certains acteurs. En l'occurrence, on peut remarquer que la grande majorité de nos enquêtés avaient déjà connaissance de la démarche du PNU, ce qui contrebalance avec une certaine réalité de méconnaissance du PNU dans la sphère habitante, et nécessite de ce fait de nuancer les résultats.

Dans cette même optique, nous n'avons pas interrogé non plus la manière dont les habitants des quartiers populaires se représentent cette nature et la manière dont ils la vivent. Il aurait pu être intéressant de rencontrer des acteurs issus de cette classe populaire qui découvrent leur pouvoir d'agir et qui se mobilisent pour défendre certains aspects de la démarche PNU.

Nous avons toutefois malgré ces limites tenté d'élaborer une analyse qui reflète au mieux les profils de nos interlocuteurs et surtout leur perception du Parc naturel urbain Ill-Bruche, et en cela elle remplit notre objectif

## Conclusion

Cette évaluation de l'impact de la démarche du PNU III-Bruche a permis de mettre en lumière ses apports, ses forces mais aussi ses limites, en se demandant s'il crée des conditions favorables dans le but d'activer une nouvelle forme d'appropriation territoriale développant le pouvoir d'agir des acteurs tout en réinterrogeant les modes opératoires de la collectivité, à travers l'étude d'acteurs récents qui ont rejoint la démarche en cours.

Il en ressort que le ressenti des enquêtés face à la nature au sein du PNU semble varier selon les expériences individuelles vécues dans leur rapport à la nature et à son accès, ce qui se traduit par des représentations plurielles de la nature. Cette nature serait à la fois maîtrisée et spontanée, et répondrait à un besoin de nature en ville. Nous avons affaire d'une part à des individus qui ont conscience de l'existence de ces espaces de nature et de la qualité qu'ils constituent pour leur cadre de vie, et d'autre part à des individus n'ayant pas connaissance de ces lieux. Cette méconnaissance est renforcée par l'existence d'expériences de nature ambivalente et d'inégalités d'accès à la nature entre les zones géographiques du PNU.

De plus, il se dégage à travers le le PNU un cadre qui fait émerger des processus participatifs permettant la participation des habitants dans les démarches d'aménagement du territoire. Le PNU est le fruit d'une co-construction qu'il amène à se perpétuer et à se renforcer, grâce à la mise en place d'un réseau d'acteurs développant un pouvoir d'agir et instaurant un climat de confiance et de convivialité entre eux. Le PNU participe à créer une dynamique de convivialité, de partage, de lien social et d'échanges qui est entretenue par la Tour du Schloessel et sa fête annuelle, l'objectif étant de donner confiance aux habitants en leur pouvoir d'agir. Le PNU ,par ailleurs, fait émerger de nouveaux acteurs par l'appropriation, voire la gestion d'initiatives, de collectifs ou d'espaces. Néanmoins, il n'est pas un outil permettant de faire participer chacun en tout temps, la participation étant surtout le fait d'une population aisée, au capital culturel élevé, ayant déjà été plus ou moins engagée sous différentes formes ; les autres populations ayant d'autres priorités que l'implication sur leur territoire.

Il s'avère en outre, que le PNU est une démarche floue difficile à saisir pour les personnes n'étant pas impliquées, par son acronyme même qui prête à confusion, ou par le fait qu'il soit porté par des personnes associatives ou institutionnelles, et non par des habitants qui n'ont pas les mêmes connaissances et attentes du PNU selon leurs catégories sociales. Pourtant, même si certains ne connaissent pas son existence, ils en font tous l'usage au quotidien par les espaces naturels qui sont à leur disposition. Cependant, le PNU est un outil d'appropriation qui comporte des limites, dans la mesure où les préoccupations qu'il porte ne s'adressent qu'à des profils de citoyens spécifiques bien dotés en capitaux et engagés à travers des associations, or il résulte du décalage entre les préoccupations portées par le PNU et ceux des autres habitants une réception sociale et une appropriation limitée. Le PNU découle d'une volonté administrative de revaloriser certains espaces afin de les rendre attractifs, support d'une dynamique de gentrification. La question de la participation et de la co-construction comme nouvelle modalité d'action de la puissance publique modifient le regard des acteurs sur la

fabrique d'un territoire, conduisent à un retrait partiel de la collectivité au profit d'espaces autogérés, au renforcement d'acteurs au détriment d'autres, et à un appel à un citoyen actif plutôt sous une forme d'injonction que de reconnaissance de ses capacités.

Concernant le fonctionnement du PNU et de son devenir, il est mentionné le manque d'un bilan pour envisager l'avenir du PNU, dix ans après sa mise en place. Un paradoxe est souligné vis-à-vis du fait que ce territoire englobant trois quartiers strasbourgeois ne soit géré que par un nombre restreint de personnes, principalement par la cheffe du projet PNU. Or, le PNU exige une présence sur le terrain et un travail de mise en relation et d'animation qui nécessite l'implication de plus de personnes. Plusieurs idées afin d'améliorer la démarche PNU ont été évoquées. Celui-ci, tout en continuant à avoir une approche transversale, gagnerait à être plus pragmatique en agissant à petite échelle pour associer les habitants et prendre en considération leurs réalités. Ce rétrogradement de l'échelle d'action pourrait s'accompagner de la généralisation de cet esprit d'aller vers le terrain pour devenir une grande orientation de la ville et pas seulement pour les quartiers concernés, avec une équipe municipale qui lui soit entièrement consacrée. Il y a enfin une volonté de rendre le PNU plus visible et d'avoir des moyens pour sensibiliser la population aux enjeux environnementaux.

## CONCLUSION GENERALE

A travers le prisme des deux échantillons d'acteurs qui représentent deux temps forts de la démarche PNU, il est possible de dresser un portrait plus détaillé de celle-ci et envisager ses perspectives d'évolution après une décennie d'existence.

Il en sort tout d'abord que la démarche du Parc naturel urbain Ill-Bruche a été une innovation organisationnelle pour la collectivité qui a impacté durablement ceux qui y ont pris part. Cet objet non identifié et pluriel, sans réelle définition institutionnelle, illustre une nouvelle expression de l'action publique qui se traduit par des projets territorialisés, façonnés au fil de l'eau qui tendent à défier la compartimentation sectorielle de la collectivité. Cela se traduit également vis-à-vis des citoyens, par une reconfiguration des rôles et un rééquilibrage des forces mais aussi des responsabilités. Dans ce cadre, le citoyen ou l'habitant se voit reconnaître de nouvelles capacités, une expertise d'usage et une légitimité à participer à la fabrique et à la gestion du territoire. Le PNU est ainsi un cadre qui facilite l'émergence de projets participatifs sur un territoire identifié, en facilitant la mise en réseau et en offrant une assistance technique et financière. Il est également un outil d'animation du territoire puisqu'il tente de recréer des mini-centralités en affectant le bâti disponible, ou à travers l'organisation d'évènements, facteurs de convivialité.

Les zones d'ombres qui entourent le qualificatif PNU ont permis au départ de rassembler des acteurs aux attentes, aux expériences et aux représentations plurielles autour de la volonté d'agir ensemble et pour le territoire, ainsi que leur permettre de se projeter dans cette aventure originale. Mais cette même nébuleuse est également le frein à sa démocratisation au-delà de profils d'acteurs dotés en capitaux et déjà inscrits dans différentes formes d'engagement. Les ingrédients à une démocratisation de la participation à des sphères moins facilement mobilisables existent, la porteuse du projet, actrice pivot, a en effet insufflé un contexte égalitaire et de confiance aux habitants. Il semble toutefois nécessaire de rendre cet outil accessible et maniable par tous indépendamment de leurs capitaux et lui donner des objectifs pragmatiques plus proches des préoccupations quotidiennes des habitants. A ce titre, une action organisée à l'échelle des quartiers, permettrait de créer une proximité avec les habitants du territoire, accroître la visibilité du PNU et donc sa connaissance par le plus grand nombre.

Le succès ou non du PNU tient ainsi en la rencontre d'une démarche expérimentale et d'un territoire atypique, à la topographie et l'histoire particulière mais également en la conjonction de trajectoires, de représentations, de motivations personnelles et d'interactions assez inhabituelles, qui ont permis à la démarche de se muer au gré des apports individuels et collectifs et, d'aboutir au résultat actuel. Le PNU est le produit de rencontres humaines et de l'engagement volontaire de ceux qui y ont pris part et c'est cette dimension subjective qui est sans doute la plus prégnante. Toutefois, pour devenir un bien commun et un réel support

d'identité aux yeux de ceux qui l'habitent, et non d'attractivité territoriale, sa dépendance aux acteurs institutionnels et historiques pourrait être relativisée.

Pour conclure, le PNU ne peut traiter et résoudre à lui seul tous les enjeux du territoire, et n'a pu toucher qu'une partie limitée de la population, toutefois son innovation et son apport principal tient aux possibilités qu'il offre à la collectivité pour agir et faire autrement. Une plus grande synergie avec les autres politiques menées sur le territoire ainsi que des moyens et une portée plus importants permettraient de pallier ces limites. Tandis que l'esprit d'*aller vers* et la malléabilité qui lui sont caractéristiques, gagneraient à être reconduits ou recréés dans d'autres projets.

## Bibliographie

Alter, Norbert, *L'innovation ordinaire*, Presses Universitaires de France, Quadrige, Paris, 2010, 75 p.

Bagla, Lusin. *Sociologie des organisations*, La Découverte, « Repères », Paris, 2003, 128 p.

Bonnemaison, Joël, *La géographie culturelle*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2000, p. 152

Bourdeau-Lepage, Lise, « Ville et nature, vers une nouvelle alliance ? », dans Philippe Hamman et al., *Ruralité, nature et environnement. Entre savoirs et imaginaires*. Érès, 2017, pp. 359-374.

Bourdeau-Lepage, Lise, « De l'intérêt pour la Nature en Ville », *Revue Régionale et Urbaine* n°5, Paris, 2019, p. 893-911.

Boutefeu, Emmanuel. *La nature en ville : des enjeux paysagers et sociétaux*, Géoconfluences [En ligne], 2007, consulté le 20/01/2022.

Callon, Michel, *L'innovation technologique et ses mythes*, Gérer et comprendre, Paris, 1994, pp. 5-17.

Chalas, Yves, *La ville-nature contemporaine, Quelles réalités, quels projets ?*, Elsevier, Nature, science, société, 2004.

Chalas, Yves. *La ville de demain sera une ville-nature*, L'Observatoire, vol. 37, no. 2, 2010, pp. 3-10.

Chanvallon, Stéphanie, Heas, Stéphane, « L'homme et la nature: en quête/ enquête sensible », dans *Natures Sciences Sociétés*, EDP Sciences, 2011/4 (Vol. 19), p. 355-364.

Clarimont Sylvie, Leichnig Kildine, « La perception des espaces publics de nature. Paroles d'élus et d'usagers du Parc naturel urbain palois », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], 2014/3-4 (Vol. 54), 16 p, consulté le 20/01/2022.

Crozier, Michel, « Les attitudes politiques des employés et des petits fonctionnaires », dans Duverger, Maurice (dir.), *Partis politiques et classes sociales en France*, Presses de Sciences Po, « Académique », Paris, 1955, 332 p.

Crozier, Michel. Friedberg, Erhard. *L'acteur et le système: Les contraintes de l'action collective*, Editions du Seuil, Paris, 1981, 445 p.

Demestère, René, Lorino, Philippe, Mottis, Nicolas, « Chapitre 5. Piloter les projets », dans *Pilotage de l'entreprise et contrôle de gestion*, Dunod, « Management Sup », Malakoff, 2017, 416 p.

Donadieu, Pierre. *Campagnes urbaines*, Actes Sud, Arles, 1998, 218 p.

Escallier, Robert, *Les frontières dans la ville, entre pratiques et représentations*, Cahiers de la Méditerranée, OpenEdition [En ligne] , 2006 (Vol. 73), 203 p., consulté le 20/01/2022.

Foudriat Michel. *La co-construction. Une alternative managériale*, Presses de l'EHESP, « Politiques et interventions sociales », Rennes, 2019, 228 p.

Gaglio, Gérald. *Sociologie de l'innovation*, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2011, p.128.

Girault, Camille, Laslaz Lionel, « Colloques et documents : comptes rendus », dans *Natures Sciences Sociétés*, EDP Sciences, 2016/3 (Vol. 24), pp. 277-281.

Guillaume Gourgues, et al., « Les Français veulent-ils plus de démocratie ? Analyse qualitative du rapport des citoyens à la politique », *Sociologie* [En ligne], 2021/1 (Vol. 12), p.19, consulté le 22/01/2022.

Hamman, Philippe. *Sociologie urbaine et développement durable*, De Boeck Supérieur, Bruxelles, 2012, p. 200.

Hassenteufel, Patrick, *Sociologie politique : l'action publique*, Armand Colin, « U », Malakoff, 2011, p .320.

Illich, Ivan. *La convivialité*, Points, Essais, 2014, p. 160.

Imbert, Geneviève. « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie », dans *Recherche en soins infirmiers*, vol. 102, no° 3, 2010, pp. 23-34.

Klein, Juan-Luis, Laville, Jean-Louis, Moulaert, Frank, *L'innovation sociale : repères introductifs*, Érès, « Sociologie économique », 2014, p. 256

Kropp, Cordula. *Natur, Soziologische Konzepte politische Konsequenzen*, VS Verlag für Sozialwissenschaften, Wiesbaden « Reihe Soziologie und Ökologie », 2002, p. 335

Lascoumes, Pierre, *La Gouvernabilité*, Presses Universitaires de France, Paris, 1996, p. 334.

Lascoumes, Pierre, « Acteurs et institutions de l'environnement », dans *Action Publique et Environnement*, Presses Universitaires de France, « Que-sais-je ? », 2012, pp. 50-79.

Lefebvre, Henri. « La production de l'espace », dans *L'Homme et la société*, 1974, (Vol. 31-32), pp. 15-32.

Le Bossé, Yann, Chaillou Aurore, Mullenheim, Anne de, « Le pouvoir d'agir à la rescousse », dans *Revue Projet*, C.E.R.A.S, 2018/2 (Vol. 363), pp. 68-73.

Le Bossé, Yann, « L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : une alternative crédible ? », dans *Les sciences de l'éducation - Pour l'Ere nouvelle*, ADRESE/CIRNEF, 2006/3 (Vol. 39), pp. 87-100.

Le Gales, Patrick. « Du gouvernement des villes à la gouvernance urbaine, dans *Revue française de science politique* », dans *Revue française de science politique*, 1995 (Vol. 45), pp. 57-95.

Martin-Place, Véronique. « La participation associative dans la politique publique d'environnement française », dans *Pyramides. Revue du Centre d'études et de recherches en administration publique*, 2002/6, pp. 223-238.

Mehdi, Lotfi, Weber, Christiane, Di Pietro, Francesca, Selmi, Wissal, « Evolution de la place du végétal dans la ville, de l'espace vert à la trame verte », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement [en ligne]*, 2012 (2) (Vol. 12), p

Négrier, Emmanuel. « Échelles d'action publique », dans *Dictionnaire des politiques publiques*, Presses de Sciences Po, Paris, 2020, pp. 182-186.

Niwa Nelly, « « Projets de quartiers durables : de l'intention à la réalisation » Compte rendu de colloque (Lausanne, 4-5 septembre 2008) », dans *Natures Sciences Sociétés*, EDP Sciences, 2010/2 (Vol. 18), pp. 206-208.

Pinson, Gilles, « Projet ». dans *Dictionnaire des politiques territoriales*, Presses de Sciences Po, Paris, 2020, pp. 448-453.

Reygrobellet, Bernard. *La nature dans la ville*, Les éditions des Journaux officiels, 2007, p. 182.

Rhéaume, Jacques. « Puissance d'agir (empowerment): (empowerment – empoderamiento) », dans *Dictionnaire de sociologie clinique*, Érès, Toulouse, 2019, pp. 513-516.

Thatcher, Mark, « Réseau (policy network), Dictionnaire des politiques publiques », dans *Dictionnaire des politiques publiques*, Presses de Sciences Po, Paris, 2014, pp. 569-576.

Watremez, Anne, « L'entretien itinérant : pour une construction d'un dispositif méthodologique de narration des habitants dans la ville patrimoniale », dans *Études de communication*, Université de Lille, 2008/1 (Vol. 31), pp. 77-92.

Wintz, Maurice.« La Nature en ville : Une réconciliation en trompe-l'œil», dans *Revue du MAUSS*, La découverte, 2019/2 (Vol. 54), pp. 95-107.

## ANNEXE

### Annexe 1

Retranscription entretien avec M.Hoffsess

Réalisé le 29 octobre Par Chloé et Bénédicte

Chloé : Pouvez-vous vous présenter ? quelles sont vos fonctions ?

M. Hoffsess : Moi je suis Marc HOFFSESS, actuellement adjoint à la maire de Strasbourg en charge de la transformation écologique du territoire et du quartier, et le référent du quartier la Robertsau Wacken qui fait parti du PNU ILL Bruche, et de la partie ILL Rhin du PNU ; et je suis aussi conseiller euro-métropolitain en charge de la transition énergétique voilà.

Chloé : Et votre rôle à l'origine du PNU c'était quoi ? comment vous êtes engagé dans cette démarche ?

M. Hoffsess : Euh alors il faut que je précise, je suis un ancien directeur d'un parc naturel régional, régional celui des Vosges du Rhin que j'ai dirigé pendant 14 ans avant d'arrivé ici à Strasbourg au cabinet de Roland Ries, Maire de Strasbourg en 2008, en tant que conseiller en charge des questions d'écologie et environnement et à l'époque au cabinet on était, on a été très vite amené à travailler avec deux élus de la majorité à l'époque qui était Éric ELKOUBY, je ne sais pas si le nom vous dit ? C'est un peu un des fondateurs du PNU, et Armand JUNG, et Armand JUNG qui a été en contact avec Denis Matter, qui lui effectivement président de la l'association Zona et qui avait porté un peu cette idée de créer un parc naturel urbain à Strasbourg ; d'abord pour préserver la ceinture verte, c'est comme ça c'est euh, Denis Matter je pense qu'il imaginait un PNU pour protéger la ceinture verte historique et que finalement on l'a et le fait que les deux se rejoignent a fait que très vite monsieur ELKOUBY a orienté l'idée du PNU vers le territoire pendant qu'il était adjoint à savoir à la montagne verte.

Voilà, après, moi mon apport spécifique à ça, je pourrai revendiquer dans mon rôle en tant que conseiller au cabinet était d'apporter un peu de précision pour que le PNU soit juste ce qu'il a été ailleurs. Vous voyez les maisons dans d'autres villes, justes une façon de faire un peu un parc urbain, autrement avec plus d'habitants, plus de patrimoine, plus de pédagogie pour essayer d'orienter cette idée de PNU vers les PNR, les parcs naturels et régionaux. Je ne sais pas si vous connaissez les parcs naturels régionaux.

Chloé : Oui, on en a parlé.

M. Hoffsess : Et voilà, est-ce qu'une démarche de types PNR qui s'exprime principalement dans les milieux ruraux, ici en France en territoire péri-commun peut être développe, mis en valeur en milieu rural. Cette démarche PNR c'est quoi ? C'est déjà un territoire qui a des richesses patrimoniales fortes, forte identité. Deux, ces richesses patrimoniales soient bien conscientisées par les habitants du territoire qui ensuite se mobilisent pour organiser la vie du

territoire en fonction de ces richesses patrimoniales qui ne sont pas que naturelles, qui sont aussi culturelles, qui sont aussi humaines. L'idée dans celle PNR c'est de dire qu'on commence par cette méthode-là et ça été sur le secteur Ill Bruche, et ça a été le travail qui effectivement a été entamé avec Béatrice Pipart en partie dans le service. Ce PNR, ce PNU devient derrière une sorte de territoire où on innove, une façon de préparer son avenir son développement avec les habitants et en fonction de ses richesses et capacités endogènes. Cette idée avait donc beaucoup séduit, et on a alors démarré là-dessus, on a travaillé sur cette idée là avec une première partie d'analyse et de diagnostic sur notamment sur l'homogénéité territoriale et le périmètre sur lequel ça pouvait se tenir donc grosso modo les boucles de la Bruche avec les coteaux environnants ensuite toute une démarche d'appropriation et de connaissances mutuelles avec l'idée que ce sont les habitants eux-mêmes qui font découvrir à leurs concitoyens leur territoire avec une série de visites menées par les habitants eux-mêmes, et ensuite l'élaboration du projet qui s'est traduit dans un document qui s'appelle une charte, comme dans les PNR, et qui a été signée par un certain nombre d'acteurs et qui s'est progressivement mise en œuvre depuis sa signature. Je n'ai pas tout à fait l'historique parce qu'après je suis parti à Illkirch, j'ai donc perdu de vue la chose, l'Ill Bruche, voilà. A partir de 2014, deuxième mandat Ries, l'idée a été de dire : pourquoi on n'étendrait pas le PNU sur d'autres territoires, d'autres quartiers strasbourgeois ? Je me souviens, à l'époque j'avais milité, étant de Robertsau, natif de Robertsau, j'ai essayé d'argumenter, de convaincre les élus sortants dans la perspective fin 2014. J'ai quitté le cabinet en 2014. Et j'avais commencé à travailler sur l'idée de faire un territoire de PNU sur la Robertsau. Et après s'est adjoint pour des questions de découpage et d'affinités politiques le Quartier des XV, ce qui fait que maintenant on a un périmètre Ill Rhin sur le quartier des XV et là maintenant en arrivant aux responsabilités en tant qu' élu en charge du PNU et référent de Robertsau Wacken, je suis amené à constater que ça n'a pas pris sur Ill Rhin. Grosso modo, la dynamique n'est pas là, il n'y a rien à voir avec celle observée sur la partie Ill Bruche. On a 10 ans de présence, d'animation, d'ouverture et d'implication des acteurs donc c'est clair qu'il y a là un différentiel d'avancement, de mobilisation et d'ancrage des territoires du PNU.

Chloé : Comment vous expliquez cette différence de mobilisation et d'ancrage ?

M. Hoffsess : Je pense qu'il y a plusieurs explications, de mon point de vue, la première explication est l'antériorité de l'Ill Bruch, voilà ça fait 10 ans Ill Bruche, 10 ans de boulot. Je me souviens, on a eu un début assez difficile, il y avait dans les réunions une petite centaine d'habitants, d'associations qui participaient aux réunions et là ça pris. Et là, il y'a des actions, des réalisations qui ont été faites. Ca s'est vu, le PNU s'est inscrit dans le paysage. Et là on va rentrer dans une période de révision d'ailleurs de la charte du PNU. Ill Rhin, alors j'ai plusieurs explications, je pense que la Robertsau est pas prête à imaginer son avenir, je pense que les acteurs de la Robertsau (et je le vois depuis un an depuis que je suis élu référent là-bas) ont du mal avec les assemblées de quartier, à les mettre en place, ont du mal à se dire « ah ouais on peut imaginer des trucs pour notre quartier, on peut avoir des idées ». Donc fondamentalement je pense qu'il y a un problème de greffe entre le quartier des XV et la partie Robertsau de Ill Rhin : c'est pas les mêmes acteurs, c'est pas les mêmes rapports aux autorités municipales, à la chose publique, à l'espace public... A la Robertsau on a qu'on le veuille ou non, quel que soit le regard qu'on porte sur ça, on a un fort attachement des habitants à leur quartier, y compris

leur dimension patrimoniale. Mais l'implication à l'espace publique a toujours été contre, a toujours été sur un mode défensif, et je le vois hein, là on porte un projet de piste cyclable à la Robertsau, et quel que ce soit le sujet que la municipalité pose sur la table, il est contesté. C'est un peu la difficulté ; on a du mal à faire en sorte que les acteurs portent des projets positivement pour leur quartier quoi. C'est un peu la difficulté, on a du mal. Ça va être un peu pour moi un enjeu fin 2026 à la Robertsau, c'est de faire en sorte que les acteurs portent positivement les projets pour leur quartier. Qu'ils aient des idées, qu'ils mettent en œuvre les idées et on est prêts à les mettre en avant. Je pense que ça c'est un changement à la Robertsau et que c'est quelque chose qui a plombé la dynamique du PNU, après il y a des explications aussi politiques. En clair l'adjointe en charge du PNU lors du deuxième mandat Ries, Françoise BUFFET, ne s'entendait pas du tout avec Nicole Dreyer qui était l'adjoint de quartier là-bas. En plus il y'avaient des problèmes politiques, parce que Françoise BUFFET très vite devenue macronniste... Nicole Dreyer quant à elle était restée PS, du coup il y'avaient des rivalités politiques qui n'ont pas simplifié la chose... et le dernier élément que je voulais poser c'est juste le fait que les acteurs qui portaient le PNU, que ce soit Denis Matter ou M. André Erret, ont eu des difficultés à suivre... A un moment donné, la limite est aussi dans l'implication bénévole des citoyens. Et la toute dernière explication, c'est que les services municipaux n'ont pas suivi. C'est-à-dire que Béatrice, je sais pas si vous la connaissez ?

Chloé : C'est notre intervenante !

M. Hoffsess : Oui l'intervenante. Déjà, Béatrice Pipart s'est retrouvée seule. Le PNU Ill Bruche l'a mobilisée fortement, et à un moment donné relancer une dynamique avec la même application et le même volume de travail sur un territoire, qui plus est assez compliqué comme peut l'être celui de Ill Rhin, ce n'est pas possible. Et donc un des enjeux... Je sais même pas où ça en est mais je crois qu'il y a un recrutement en cours hein sur le PNU avec Béatrice Pipart, je crois qu'il y a un collègue qui va arriver pour l'aider dans cette dynamique PNU, parce que effectivement à un moment donné... Voilà et ça ça renvoie à une autre question du PNU c'est « La place du PNU dans les politiques, les dispositifs municipaux on va dire de droit commun ». Nous on a voulu... Le PNU c'était quelque chose de particulier, une démarche particulière sur une partie du territoire particulière, qui nécessitait qu'on intervienne de façon particulière sur ce territoire et ça ne peut pas être porté juste par Béatrice Pipart toute seule contre une administration de 7000 bonhommes, je veux dire euh.. voilà. Si derrière les autres services procèdent de la même façon, et entre guillemets « en n'ont rien à faire du fait qu'ils interviennent dans un PNU », alors en termes de méthode, de conduite, de mise en œuvre, en termes d'objet même, et de contenu de leurs actions... En clair si on construit dans le PNU de la même manière qu'on construit ailleurs dans la ville de Strasbourg... Voilà, on va planter quelques panneaux de signalisation, on va faire des beaux circuits de découverte de patrimoine et ce sera fini donc... Un des grands enjeux, c'est là où le chantier est tout à fait ouvert, encore, je pense, parce qu'on n'y est pas encore c'est (et ça se complique en plus, c'est encore plus compliqué depuis notre arrivée) c'est de dire que à partir du moment où on dit que le PNU c'est un territoire particulier, une démarche particulière, une concertation d'implication des habitants avec un projet particulier, il faut que derrière, ce qui s'y passe avec tout ce qui s'y passe (d'initiatives publiques mais aussi d'initiatives privées) soit traités de façon particulière et innovante sinon on n'est plus dans l'innovation, dans la construction d'une ville en transition

avec un modèle différent, comme peuvent l'être les PNR dans le milieu rural. Les PNR, quand vous y allez, les maires là-bas (enfin il y a une différence entre un maire d'une commune dans un parc naturel régional et un maire hors PNR, il y a une différence de traitement. Et donc ça c'est un autre enjeu, c'est de faire en sorte que le PNU soit pris en compte par l'ensemble des directions dans l'action municipale et que cette action municipale se déploie avec un « plus » ou un « autre », une autre façon, parce que c'est dans un PNU et pas ailleurs. Cela amène à une difficulté, qui est une difficulté d'avenir du PNU, c'est que nous le « ailleurs » on le met au standard PNU quoi, c'est-à-dire que partout on a des assemblées de quartiers, partout on développe l'écologie, le social et la démocratie, l'implication dans tous les quartiers, et donc la spécificité, la particularité, l'exception du PNU par rapport à un territoire global de la ville qu'on va faire monter en puissance sur ces thématiques-là. Ca c'est la vraie question de l'avenir du PNU qu'on va poser dans les semaines à venir la question de l'avenir du PNU.

Chloé : Pourquoi à l'époque vous aviez choisi de faire un PNU dans ces endroits et pas autre chose ?

M. Hoffsess : D'abord parce que c'étaient les élus, les élus qui portaient le PNU étaient dans le territoire. Et puis deux il y'a eu un diagnostic qui a été de dire « voilà quelles sont, sur le quartier d'Eric Elkouby, les particularités de ça en fait. Il y a eu tout un travail sur les boucles de la Bruche, la vallée de la Bruche, et ses affluents (le Muhlbach et tout ça), avec les paysages particuliers et avec le diagnostic particulier. Donc vraiment là de ce point de vue le territoire il a été clairement défini comme un territorial patrimonial comme peuvent l'être les PNR et aussi reconnu comme tel par les habitants. C'est-à-dire que ce n'est pas un quartier, ce n'est pas canton. On s'est affranchi des limites administratives puisqu'il y a un peu de Koenigshoffen, il y'a un peu de Montagne Verte, on a vraiment pris l'entité géographico patrimoniale pour se dire que là-dessus il y a quelque chose à faire. Alors je crois que c'est 300 hectares je sais plus la taille... La preuve c'est que derrière dans le prolongement en amont de Bruche, en sortant de Strasbourg, on a aussi la commune d'Eckbolsheim qui a un moment donné, quand elle a vu qu'il y'a un PNU qui se faisait jour sur la partie Strasbourgeoise, la commune limitrophe, qui est aussi sur la Bruche et le Muhlbach, s'est dit « bah moi je voudrais bien y participer aussi quoi ». Au final ça ne s'est pas fait, parce que c'était une logique patrimoniale et je me souviens de l'adjoint à l'urbanisme là-bas à Eckbolsheim dont le nom m'échappe là tout de suite, qui avait écrit, au maire et qui avait dit « moi ça m'intéresse de participer aussi au PNU ». Et là je pense que ça ne s'est pas fait pour des raisons politiques puisque le maire d'Eckbolsheim c'est un maire de droite et voilà je pense que c'était aussi simple que ça.

Chloé : Est-ce qu'aujourd'hui ça pouvait se faire Holstein rejoint les PNU Ill Bruche ?

M. Hoffsess : Non, parce que le maire n'a pas changé. C'est aussi une question du fait qu'Eckbolsheim et bah il faut qu'il y mette aussi les moyens... C'est pas Strasbourg qui va... Il faut que voilà derrière Eckbolsheim mobilise ses troupes. Et donc ça c'était sur Ill Bruche et sur Ill Bruche je le répète on a une cohérence territoriale et c'est peut-être pour ça, parce que les habitants se retrouvent dans cette cohérence territoriale, que ça marche bien, que ça a pris. Ce qui n'est pas le cas sur Ill Rhin. Ill Rhin, moi je pense, alors c'est pas pour être contre le quartier des XV, mais je pense que ce n'est pas la même... euh... Déjà c'est pas le même patrimoine : le quartier des XV c'est un quartier très bourgeois et la Robertsau c'est quand

même historiquement un quartier un peu compliqué qui est un ancien village de maraichers et de pêcheurs, avec certes quelques villas plus bourgeoises et une forêt avec un rapport avec la nature qui est totalement différent de ce qu'il est historiquement et patrimoniallement dans le quartier des XI quoi. Et donc je pense que déjà on a perdu un peu dans la définition du périmètre Ill Rhin, on a un peu perdu la définition même... Quel est le lien, en fait, patrimonial, naturel du quartier Ill Rhin quoi. On a du mal quoi, parce qu'il y a le canal qui coupe qui fait quand même frontière et limite, ensuite on peut peut-être dire qu'il y a l'Ill quoi, mais l'Ill longue, ne fait que longer. Et c'est assez loin aussi quoi c'est-à-dire qu'il n'y a pas de forêt dans le quartier des XV donc voilà je pense que le périmètre d'Ill Rhin pose problème à la base et donc à partir de là voilà, avec les habitants qui en plus posent problème par rapport à ce que je disais tout à l'heure. Donc le choix du périmètre, de la délimitation, c'est à la fois une analyse géographico-patrimoniale, c'est une dynamique d'élus, et Eric Elkouby était le seul élu. Il était chez lui, il connaissait tout le monde, il s'est bien entendu avec Denis Matter dont il reprenait l'idée, Denis Matter était moteur derrière, donc il y a aussi une sorte de dynamique et d'harmonie d'acteurs qui venaient s'ajouter à l'harmonie territoriale.

Chloé : Il y'avait un peu un noyau dur d'acteurs qui était euh... ?

M. Hoffsess : Oui, comme toujours. M. Elbouky, la famille Jung (M.Jung qui est décédé et son épouse, Martine), plus des réseaux associatifs que Eric Elkouby connaissait bien. Effectivement dans toutes ces dynamiques il y a toujours un jeu d'acteurs. Le jeu d'acteurs sur Ill Rhin il existait c'était autour de M. Erret et du conseil de quartier mais voilà, Denis Matter est beaucoup moins impliqué dans Ill Rhin. Les élus porteurs comme je le disais étaient divisés. Je pense que Nicole Dreyer n'a jamais vraiment compris... alors euh ça c'est enregistré mais vous allez pas le voilà hein... Je pense qu'elle a jamais vraiment compris ce que pouvait être le PNU parce que c'est pas un concept super facile à appréhender non plus hein, surtout si on considère que c'est une orangerie améliorée oui avec quelques sentiers patrimoniaux pour montrer qu'il y a quelques trucs un peu rares ok quoi... Moi ma conception c'est d'aller plus loin quoi, c'est s'inspirer des PNR et faire en sorte que notre PNU s'inspire le plus possible du PNR. Et j'ajoute quelque chose c'est que la ville de Strasbourg est membre du PNR des Vosges du Nord et c'est moi qui le représente donc il y a des passerelles qu'il faut qu'on arrive à créer pour relancer ce PNR, enfin ce PNU, vous voyez, je fais des lapsus, je confonds, voilà c'est identique.

Chloé : Du coup vous étiez à l'EMS depuis 2008, c'est ça ?

M. Hoffsess : Moi j'ai été au cabinet depuis 2008 jusqu'à 2014. En 2014 je suis parti à Illkirch en tant que fonctionnaire territorial à Illkirch dans l'administration de la ville, et après j'ai été élu en 2020 à Strasbourg donc là je suis professionnellement fonctionnaire attaché territorial, en situation de détachement. Attaché détaché à la ville de Strasbourg pour effectuer mon mandat électif.

Chloé : Je voulais en fait savoir en 2008 comment l'EMS avait réagit face à...

M. Hoffsess : L'EMS n'était pas dans le coup du PNU, c'est une affaire pour l'instant strasbourgeoise, ce qui peut aussi poser problème parce que comme vous le savez l'EMS exerce des compétences importantes à Strasbourg (l'habitat, l'urbanisme, la voirie, etc les déchets, l'énergie...). Et voilà c'est vraiment Béatrice Pipart qui essaye de faire en sorte... et on a une

administration qui a un double statut, on a une partie qui travaille pour la ville, mettre en œuvre les compétences de la ville, par exemple sur les espaces verts, et puis il y a une partie de l'administration qui travaille sur les compétences de l'EMS. Et donc effectivement quand il y a un projet porté par l'EMS c'est Béatrice qui doit dire « attention là on est sur un PNU ». C'est pas aussi compliqué que ça parce qu'il y a la proximité, mais l'EMS en tant que collectivité n'a pas de politique en matière de PNU. Ça peut changer, parce qu'il y a plusieurs communes, je sais qu'il y a la ville de Schiltigheim, et puis il y a une nouvelle équipe, qui s'intéressent à la démarche PNU, et Bischheim également, Eckbolsheim toujours hein on l'a vu et donc voilà il peut peut-être se dire, si plusieurs maires se disent « bah tiens nous la démarche PNU nous intéresse » alors ça peut potentiellement devenir un sujet de l'EMS, mais là pour l'instant... ça n'est pas.

Chloé : Donc cette hypothèse que la démarche PNU se diffuse, c'est quelque chose que vous constatez du coup ?

M. Hoffsess : C'est-à-dire qu'on a des communes qui communient hein historiquement Eckbolsheim, Bischheim et Schiltigheim, peut-être Ostwald même... des communes écolos quoi en fait, à part Eckbo. Et l'adjoint à l'urbanisme qui s'était intéressé à Eckbo ferait revenir sur le sujet parce que c'était l'adjoint à l'urbaniste qui en 2008 - 2010 quand le PNU Ill Bruche a émergé, qui s'était intéressé à la démarche et là il n'y est plus, il n'est plus adjoint à Eckbo donc bon je ne suis pas sûr que le ministère actuel d'Eckbolsheim soit intéressé par la démarche PNU. Et ce qui serait intéressant, c'est qu'on ait un PNU intercommunale. Si à l'époque Eckbolsheim avait donné suite en y mettant un peu le minimum de moyens qu'il aurait fallu mettre, on aurait pu avoir un PNU intercommunal. Ça aurait été intéressant. C'est ça la logique, c'est de dire qu'à un moment donné, on pourrait même imaginer que le PNU Ill Rhin associe la Wantzenau puisqu'on a la limite, la forêt fait partie de Ill Rhin alors c'est assez stupide que le PNU Ill Rhin s'arrête à la limite administrative qui coupe la forêt de la Robertsau en deux. Là on a une entité patrimoniale et géographique qui est évidente : la forêt, avec une entité écologique en plus et maintenant en plus a fortiori le classer en réserve naturelle. Et donc voilà vous pouvez très bien imaginer que cette extension serait peut-être plus compréhensible et peut-être plus facile à gérer que l'extension vers le Sud vers le quartier des XV quoi. Et puis après y'a une extension aussi à faire... Alors moi j'ai relu la charte du PNU, et je pense qu'à l'occasion de la révision pour 2023, ce qui serait intéressant avec les acteurs et partenaires, c'est de voir s'il y a des thématiques de transition écologique et énergétique qui sont traitées dans le cadre du PNU. C'est aussi ça la spécificité ou la particularité.

Chloé : J'aurais encore juste une petite question avant de passer à ta partie Bénédicte... Est-ce que vous pensez que les populations qui vivaient dans les quartiers concernés par le PNU avaient certains besoins peut-être et est-ce que le PNU a pu apporter des choses à ces quartiers ?

M. Hoffsess : Je pense que comme dans les PNR, la grande masse des habitantes et habitants ne savent pas ce que c'est. Mais pour celles et ceux impliqués dans le PNU, qui en ont sont proches et qui y travaillent, évidemment que ça leur a apporté quelque chose. Ça leur apporté déjà une fierté par rapport à leur territoire, à la richesse reconnu de leur territoire, donc un sentiment d'appartenir à un territoire qui a des richesses... Et puis après une reconnaissance du

fait, citoyen, de pouvoir participer à un certain nombre de projets qui les concerne directement, quand bien même ce serait juste un sentier, ou la tour du Schloessel... enfin vous voyez, la création de lieux. Donc vous voyez, je pense que c'est à la fois la fierté d'habiter un territoire dont les richesses sont reconnues par la collectivité, et participer à des projets collectifs avec derrière des réalisations avec des sentiers, la tour du Schloessel... Cela a permis je pense l'émergence à un moment donné d'initiatives associatives ou citoyennes qui ont trouvé dans le PNU spécifiquement du soutien ou un cadre où s'exprimer quoi.

Bénédicte : est-ce que vous avez vu une évolution par rapport à cette participation à partir du moment où le PNU a été mis en place justement ? Une évolution peut-être dans le temps, peut-être plus d'acteurs associatifs ou habitants qui ont décidé de participer au PNU ?

## Annexe 2

Acteur : Eric El Kouby

Enquêteurs : Luca Tenerelli & Felix Duffrène

Durée de l'entretien : 1h00

Date de l'entretien : 16 Novembre

---

F : On a préparé une série de questions...

E.EK Bien sûr.

F : Et donc on va déroulé cette grille et si jamais il y a des questions qui nous viennent ou des remarques, on vous le dira en même temps...

E.EK Bien sûr, n'hésitez pas...

F : Du coup est-ce que, en premier lieu, vous pouvez vous présenter, donc votre rôle, votre fonction actuelle et votre parcours, y compris les études.

E.EK D'accord.

Je suis Eric Elkoubi, diplômé en droit, d'un DESS, à l'époque on appelait ça un DESS, en droit des collectivités locales. J'ai été attaché parlementaire, euh... et... J'ai été adjoint au maire de Strasbourg pendant 8 ans ; conseiller général, puis conseiller départemental, puis conseiller d'Alsace, donc élu au département du Bas-Rhin, euh... Et puis j'ai été député de la première

circonscription de Strasbourg. Euh... Vous dire quoi de plus... J'ai, effectivement, sur le sujet qui vous intéresse, mis en place le Parc Naturel Urbain de Strasbourg avec euh... Sur l'idée d'ailleurs, d'Armand Jung, mon prédécesseur, qui malheureusement aujourd'hui est décédé ; et euh... Nous avons monté ce, ce Parc Naturel Urbain sur Strasbourg. On y reviendra après pour plus d'explications. Et mes fonctions aujourd'hui... Je suis attaché territorial, chargé de missions de la Maire de Schiltigheim.

F : Ok. Ça marche.

L : Et juste, pendant la période 2008-2014, votre fonction c'était quoi exactement ?

E.EK Alors, j'étais adjoint au Maire.

L : Adjoint au Maire ? D'accord.

E.EK De Strasbourg. Et j'étais élu au département également en même temps.

L : Ok.

E.EK A partir de 2011.

L : Et votre direction c'était...

E.EK J'étais adjoint au Maire en charge du domaine public, des foires, des marchés, du patrimoine privé et du Parc Naturel Urbain.

L : D'accord.

E.EK Et ensuite, à partir de 2014, du tourisme, en plus. En recomposition de mon portefeuille. Et en même temps j'étais adjoint du quartier euh... Des quartiers ! Ouest de Strasbourg dont Montagne-Verte, Elsau, Koenigshoffen.

L : D'accord.

E.EK Là où est né le Parc Naturel Urbain.

F. Oui. C'est ça. Bah du coup sur ce sujet là du PNU, on peut y rentrer. Pour vous, qu'est-ce que c'est que le PNU, quel est son but et est-ce que son but a évolué depuis euh... la première idée ?

E.EK Le Parc naturel Urbain, c'est d'abord et avant toute chose, un projet structurant et un projet territorial. Euh... Nous sommes partis de l'exemple de Rueil Malmaison qui a été le premier Parc Naturel Urbain en France. Constitué, monté par euh... euh... Ollier qui était Maire-Député de Rueil Malmaison. Euh... Nous nous sommes inspirés de ce qui existait également à Lomme à côté de Lille, euh... Et nous avons construit, avec les habitants, cette idée d'un Parc Naturel Urbain, c'est-à-dire d'un espace vert dédié et définit, mais non fermé. Euh... Et euh... permettant de faire nature en ville de manière différente. Euh... Avec euh...

Par exemple euh... Un inventaire du patrimoine. Avec euh... Des forces vives de cet endroit. Avec un inventaire de biodiversité. Avec un inventaire des possibilités d'aménager autrement la ville et petit à petit, nous avons construit ce parc naturel urbain, avec une charte également, que nous avons mis en place pour donner quelques cadres et quelques limites dans ce mouvement, et montrer qu'il y avait effectivement un mouvement. Au début, un certain nombre de gens, notamment les écologiques, considéraient que c'était... euh... De l'esbrouffe euh... Même... On a même entendu que c'était un schmilblick etc. Et petit à petit et bien, l'oiseau à fait son nid et le parc naturel urbain a prit de plus en plus forme... C'est-à-dire que ça devenait un concept. Et c'est un concept philosophique, clairement identifié, permettant de faire participer la population à mieux connaître son quartier, son secteur et puis, à rapprocher nos trois quartiers de l'Elsau, de la Montagne-Verte et de Koenigshoffen, qui ne se parlaient pas. Qui ne se parlaient pas. Alors qu'il y a un potentiel vert, tout à fait remarquable. Et euh... Et un potentiel en matière de patrimoine. Koenigshoffen, on ne le sait pas assez, mais est un des rares quartier de Strasbourg à avoir 5 monuments historiques. Euh... Dont l'un des plus vieux cimetière juif d'Alsace ; après Ettendorf, c'est celui de Koenigshoffen où sont enterrés près de 4000 personnes, dont l'inventeur du Saxophone, par exemple. Euh... donc Serbert, dont d'autres. Euh... Une église, Saint Joseph, qui est classée monument historique suite à mes nombreuses démarche... Euh... Saint Joseph qu'on appelle « la petite cathédrale de Strasbourg » et je vous invite à aller la visiter, c'est un endroit remarquable ! Euh... Et puis euh... On... Y'a tout un passé brassicole aussi avec les brasseries Gruber et autre sur Koenigshoffen et sur la Montagne-Verte, avec tous les sentiers, notamment de la matelote... Parce que c'était... En fait les... les... les Strasbourgeois arrivaient en bateaux à la Montagne-Verte, mangeaient une matelote et repartaient, etc. **On a revu, réétudié totalement l'histoire pour construire ce parc naturel urbain**... Nous avons par exemple installé des jardins familiaux, nous avons... euh... sur, sur l'Elsau aussi, mis en place des vergers collectifs, euh... des choses comme ça quoi. Pour bien montrer l'existence du parc naturel urbain. Et à tel point que c'est devenu quelque-chose de sérieux ; il est aujourd'hui un des rares en France à fonctionner... Il y en a 9 en France et il a été labélisé par le ministère de l'environnement en 2016, lorsque j'ai reçu, à l'époque, Emmanuelle Cosse qui était ministre du logement, de l'habitat et euh... du... de la cohésion territoriale, me semble-t-il. Et Barbara Pompili qui était secrétaire d'Etat à la biodiversité à l'époque et qui sont venus euh... A la maison du parc naturel urbain, c'est-à-dire à la Tour du Schloessel, qui était une tour de guet euh... qu'on a transformé en maison du parc naturel urbain. Euh... Faut encore évoluer... Moi je souhaite qu'on ait un véritable centre de recherche et de... euh... un véritable lieu intellectuel sur justement, le patrimoine euh... la biodiversité, etc. Et elles sont venues apporter le label du ministère de l'environnement. Ça a été une grande fierté et surtout euh... Une consécration de ce qui était un projet, de l'idée lancée en 2007 et euh... Qui a trouvé sa phase de réalisation et qui aujourd'hui est marqué dans le paysage euh... de sorte que certains autres quartiers essayent de copier sans égaler. Et euh... ce qu'il faut bien savoir c'est qu'au départ les habitants pensaient que le parc naturel urbain, c'était en fait un parc fermé avec des grilles, qu'on ouvrait et qu'on fermait le soir. Pas du tout ! Pas du tout ! C'est un espace euh... justement libre, où la liberté est importante. Mais un espace qui, qui a vocation aussi à évoluer. Mais dans cet espace-là, que nous avons définis avec une carte, avec... etc. Dans cet espace-là, on pense l'aménagement de la ville un peu différemment qu'ailleurs.

F : Ok. Et quand vous dites que dans la Tour du Schloessel vous voulez faire un centre de recherches, c'est... Vous voulez implanter des laboratoires de recherche ou... ?

E.EK Par exemple ! Nous réfléchissons depuis un certain temps, à donner plus de vie à la maison du parc naturel urbain. C'est-à-dire que ça pourrait être euh... Alors euh... il y a quelques Start-Up actuellement, mais ça pourrait être effectivement un lieu de laboratoires scientifiques, un lieu de laboratoire d'études... Euh, un lieu de ressources patrimoniale... Mais oui, en tous les cas, lui donner encore un peu plus de sens. Et, déjà la Tour du Schloessel, c'est le point central du parc naturel urbain et qui permet, euh... De euh... D'avoir une visibilité sur le concept.

F & L : Ok.

E.EK Nous avons mis en place par exemple, un certain nombre de sentiers touristiques, en partant de la Montagne-Verte... Traversant l'Elsau euh... regroupant Koenigshoffen, notamment le sentier de la matelote, dont je parlais avant... Ce sont des lieux de promenade extraordinaires ! Extraordinaires ! Et on est en pleine ville ! Euh... C'est pour ça que le mot « urbain » est important. Lorsqu'il a fallu euh... repenser complètement le camping de Strasbourg. Qui est... Qui est un camping, somme toutes, assez euh... Sommaire. Je vous l'ai dit, j'étais adjoint au tourisme aussi, alors dans ce quartier j'ai souhaité qu'on donne au camping de Strasbourg, une autre dimension. Nous avons apporté une autre dimension et notamment, nous l'avons euh... euh... construit. Enfin complètement revu, complètement reconstruit, etc, euh... Selon la charte du parc naturel urbain.

Je ne sais pas si vous l'avez visité...

F & L : Ouais ouais...

E.EK Mais c'est un camping fait avec euh... des cabanons en bois euh... beaucoup d'espaces verts... euh... avec des structures arborées euh... C'est un lieu... absolument... remarquable ! Et... Pareil euh... Il y a des promenades tout autour qui permettent justement, ce développement important.

F : Ouais en effet, on a fait... On est allé dans la forêt à côté du camping et on a fait une visite un petit peu...

Euh... On peut passer à la suite. Alors là on va partir sur un thème un peu plus sur l'engagement, votre engagement.

Alors, quand est-ce que vous avez... vous êtes intervenus pour la première fois dans la démarche du PNU ?

E.EK C'était en 2007. Nous avons, avec Armand Jung dont j'étais l'attaché parlementaire à l'époque, nous avons visité le Parc Naturel Urbain de Reuil Malmaison. Nous en avons été enchantés. C'était un peu un hasard, je dois dire et euh... En rentrant sur Strasbourg on s'est dit, « mais comment on pourrait retranscrire une idée... » - enfin on copie pas, mais - « une idée

un peu similaire ». Et c'était assez en vogue... On avait des parcs naturels régionaux, des parcs naturels aquatiques... Les parcs naturels urbains, c'était encore difficile en France. Et on s'est dit « il faut associer la population, on a un potentiel patrimonial remarquable, on a un potentiel vert remarquable et les trois quartiers se tournent le dos. Comment est-ce qu'on peut avoir une démarche qui permette de rassembler tous ces éléments ? » ; et nous sommes partis de la campagne municipale en proposant à Roland Ries de mettre en place un parc naturel urbain à Strasbourg. Ceci dit au début on nous a pris pour des illuminés... Et euh... Petit à petit il y a eu un service administratif en charge du PNU avec Mme Pipart, un budget et jusqu'à ma nomination en tant qu'adjoint euh... en charge du parc naturel urbain ; où j'ai créé par exemple, un conseil des acteurs, permettant aux habitants, aux associations, aux acteurs du PNU, de se réunir 2-3 fois dans l'année... Euh pour... A la fois établir un bilan des actions mener et à la fois projeter d'autres actions. C'est dans ce sens là aussi que nous avons lancé la fête du Parc Naturel Urbain... qui a lieu chaque année sur un WE.EK-end avec euh... présentation des associations, que ce soit sportif, culturel, patrimonial ou autre... Avec des déambulations, des balades, etc... Qui plaisent énormément... Et... Et de la même manière que nous avons introduit par exemple des... des moutons et des chèvres dans le jardin de la maison de retraite Emmaüs à Koenigshoffen et qui a permis un travail remarquable entre l'animal et les personnes âgées... Euh... Et ça, vraiment, j'en remercie aussi la direction de la maison de retraite... Et toute une nouvelle conception de la ville, de son évolution et de son aménagement. De la même manière, le mur d'enceinte du cimetière Saint Galle, qu'on appelle un peu le Père Lachaise de Strasbourg euh... a été refait, repensé, redessiné, permettant... un cimetière c'est jamais très joyeux mais enfin, permettant de rendre le lieu un petit peu plus apaisant. Euh... De la même manière, nous avons lancé des terrains de permaculture... Avec euh... des euh... des personnes qui s'en occupent, qui ont appris aussi à s'occuper de la terre, avec des classes d'enfants qui... régulièrement euh... sont présentes dans le PNU pour découvrir des choses... Aussi pour travailler la terre... C'est un concept qui permet en réalité à chacun de s'y retrouver... C'est pas un concept politique euh... Dans le sens politique, politicien, mais un concept au sens de la politique d'aménagement, de la ville avec une pensée différente. Euh... Sur euh... La nature en ville. Le but c'est pas de planter des arbres pour planter des arbres. Là c'est de la communication. Nan, le but c'est par exemple ce que nous avons fait, d'avoir recensé tous les arbres remarquables au sein du Parc Naturel Urbain. Les protéger, les valoriser. Un bouquin est sorti d'ailleurs sur ce sujet... Euh... C'est aussi de mettre en valeur un patrimoine qui parfois était complètement méconnu. C'est dans ce sens là aussi que nous avons organisé les journées européennes du patrimoine, en septembre, sur nos quartiers. C'était impensable euh... Euh avant... On nous prenait pour des illuminés quand on disait ça... Et bien... Ces... ces journées rassemblent énormément de strasbourgeois et de visiteurs. Euh, c'est ainsi que par exemple des gens de la Robertsau, du Centre-Ville ou du Neudorf, ont découvert l'église Saint Arbogast, qui est construite en bois et qui était construite pour une période déterminée de moins de dix ans et qui a aujourd'hui 110 ans. Et qui est... est un... un joyau parce qu'en plus c'est une église qui bouge... [Rires]

C'est toujours... Quand je dis ça, on a l'impression que... qu'elle bouge beaucoup... Nan, elle bouge de quelques micromètres de millimètres, mais en fait elle bouge ! Euh... Parce que justement, elle est construite sur pilotis, dans une zone inondable, etc. Quand on explique tout

ça, parfois ça... euh... Y'a des gens aussi qui sont intéressés. C'est une église provisoire bah qui... N'est plus provisoire et qui est bien inscrite. Par exemple mais y'a d'autres euh... Y'a le... la stèle Gutenberg ! Qui est un endroit remarquable, le rendez-vous des amoureux. Euh... Qui... Qui est un endroit fabuleux. Euh... Bien sûr on a tous les cours d'eau, notamment le Muhlbach. On a... On a... complètement refait le lit du Mulhlbach ; on a nettoyé, arrangé, placé des écluses... Notamment aussi avec l'aide du département du Bas-Rhin. Et donc euh... créé aussi du lien euh... avec des pistes cyclables aménagées, avec euh... des parcours touristiques euh... euh... qui ont été mis en œuvre... Les trois centres socio-culturels ont également réalisé avec un certain nombre de jeunes, une euh... sculpture qui... euh... En réalité ce sont trois troncs de bois qui ont été sculptés...

L : Le village des utopies ?

E.EK Voilà. C'est le jardin des utopies que... que nous avons implanté à l'Elsau. Entre l'Elsau et la Montagne-Verte et qui est un lieu aujourd'hui très, très, très visité, courtisé. Euh... et respecté parce que ce sont les jeunes du quartier qui l'ont réalisé...

F : Ok.

E.EK Et donc euh... Les jeunes des trois quartiers. Et donc euh... Voilà, c'est ça aussi le PNU, c'est faire participer euh... les uns et les autres finalement, au développement de leur ville. Et puis, imposer aussi, par exemple, aux promoteurs, lorsqu'ils construisent au sein du PNU, euh... de suivre la charte du PNU. C'est-à-dire, en boisant des choses, en respectant une certaine partie de... de terrain vert... En permettant la mise en place de matériaux différents. Notamment en bois ou autre. Enfin, voilà. C'est une autre conception de la vie.

F : D'accord. Et pour revenir sur euh... sur votre intervention dans cette démarche ; qu'elles ont été vos fonctions et vos apports dans cette démarche ? Et est-ce qu'elles ont évolué, notamment je pense quand vous avez été nommé adjoint du PNU ?

E.EK D'abord, il y avait un challenge : c'était de convaincre les habitants de se lancer dans ce concept. De réunir, au début. Certains trouveraient ça gentillet et ne voyaient pas vraiment le... la finalité. Et petit à petit, beaucoup s'y sont engagés et euh... euh... ont compris l'importance de la chose. Euh... Mes fonctions municipales et départementales, m'ont aidé justement à impulser, notamment financièrement... A impulser quelques initiatives, permettant de rendre vivant, ce concept de parc naturel urbain. Euh... Et puis de convaincre les associations, ce qui a été un grand succès parce que vraiment, elles se sont mobilisées. Euh... En se disant bah... « on a peut-être là une possibilité d'évolution de nos quartiers ». Et euh... elles ont joué le jeu, jusqu'au bout et aujourd'hui c'est l'élève qui dépasse le maître ! C'est-à-dire que c'est les associations qui en veulent toujours plus et qui en rajoutent et qui font vivre aussi le parc naturel urbain ! Moi j'en suis très heureux ! Je regrette un peu que le conseil des acteurs euh... ne se réunisse plus aussi souvent ou que, depuis mon départ, certains ont considéré qu'il fallait revoir les méthodes, etc. Bon. Ça c'est... La vie publique est malheureusement faite ainsi. Mais euh... J'ai réussi à faire inscrire le parc naturel urbain dans les missions de la ville de Strasbourg et notamment dans mes missions d'adjoint au maire hein ! C'était spécifié, notifié : « adjoint au

tourisme et au parc naturel urbain », « adjoint de quartier », etc. Donc euh... avec une euh... un service dédié au parc naturel urbain au sein de l'administration, nous avons gagné ce challenge ! Oui ! L'évolution... Mes fonctions ont permis de faire évoluer le concept mais également... Le concept aujourd'hui est inscrit dans le registre administratif et politique de la ville de Strasbourg. Et ça c'est très important. Et du département du Bas-Rhin !

L : Tout à l'heure vous parliez d'amener des financements, comment ça s'est passé en fait, comment vous faisiez pour euh...

E.EK Bah par exemple sur des opérations très spécifiques...

L : Ah oui d'accord.

E.EK Euh... Sur euh... La réfection de la tour du Schloessel, que nous avons complètement refaite...

L : Ah c'était sur des projets, d'accord.

E.EK Sur des projets spécifiques... La mise en place des sentiers touristiques euh... Le... les écluses du Muhlbach... Euh... Par le département parce que l'eau, c'est le département. Enfin c'est une compétence départementale. Euh... Les pistes cyclables, etc. Voilà, par projet.

L : D'accord.

E.EK Et puis, petit à petit, on a obtenu un budget municipal euh... Sur... sur le PNU qui a permis... de faire des publications, qui a permis aussi d'organiser la fête du PNU, etc.L : Et tout à l'heure vous avez parlé de l'église... Saint-Joseph comme euh...

E.EK Oui. C'était un exemple !

L : Ah, ça aussi c'était un projet et vous avez ramené des fonds ?

E.EK Alors, pour l'église Saint-Joseph, il m'est venu à l'idée, qui avait été suggéré par plusieurs habitants, de la classer monument historique... de la faire classer monument historique ! Parce que c'est un... Un véritable joyau. Et ce classement a duré près de 10 ans ! C'est-à-dire qu'il y a eu des études de la DRAC, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le ministère de la Culture, des retours entre les directions de patrimoine, etc. Euh... Jusqu'à ce qu'on... ce qu'on constate effectivement qu'il y a l'église, le presbytère, il y avait l'école également et euh... et que c'était des... euh... des lieux, des fresques, etc, à conserver absolument ! Tout comme le cimetière juif a été consacré comme monument historique, tout comme l'église Saint-Paul, de style norvégien, euh... a été... a été euh... mis en place comme monument historique euh... Voilà. Ce sont des... des... Le couvent des capucins... Ce sont des lieux qui sont des lieux qui sont absolument magnifiques et qui doivent être conservés, c'est pour ça qu'en les classant monuments historiques, on bloque en fait, la possibilité de démolition.

L & F : D'accord. Ok.

E.EK Voilà.

F : Et sur un autre plan, tout à l'heure vous avez dit que vous êtes allés avec Armand Jung à Reuil Malmaison. Est-ce qu'il y a des acteurs spécifiques qui vous ont amené à... à rentrer dans cette démarche ou à renforcer votre implication dans cette démarche du PNU ?

E.EK Y'a eu euh... d'abord cette volonté que je vous ai dit, de réunir les trois quartiers. Et puis, sur le modèle un peu de ce qu'on avait vu à Reuil Malmaison, qui, je crois, aujourd'hui n'existe plus, ou quasiment plus... Euh... Ça vivote à Reuil Malmaison. Euh... On s'est dit, effectivement, qu'il y avait une possibilité de faire évoluer euh... nos quartiers, qui étaient souvent un peu décriés comme des quartier dortoirs ou... populaires. Et euh... de les tirer vers le haut. Euh... Nous avons eu, oui, certaines euh... nous avons été poussés, même par euh... certains présidents d'associations, qui disaient « bah, c'est extraordinaire, allons-y, mettons-nous autour de la table et... et bossons là-dessus ! » Nous avons aussi été inspiré euh... par le soutien, faut le dire, des collectivités locales et... ensuite de l'Etat. Qui nous a poussé aussi à... à... à intensifier les choses. Et puis euh... Par la population qui s'est appropriée, en réalité, le concept.

F : Ok.

E.EK Du coup oui, ça a permis d'évoluer et de le rendre vivant. Et puis le travail de Béatrice Pipart qui a été déterminant et qui... est toujours aussi... agréable.

F : Ok. Et quand vous dites « présidents d'associations », vous pensez par exemple à Denis Matter ?

E.EK Par exemple à Denis Matter, mais par exemple aussi à Christine Hebling, qui est la présidente de *K demain*, à Koenigshoffen, à l'historien Jean-Paul Meyer euh... sur la Montagne Verte, à Paul-Antoine Dantès, qui a écrit le livre sur Koenigshoffen...

L : OK.

E.EK Euh... qui est historien aussi. A... A d'autres présidents d'associations... Après j'ai pas toute la liste...

F : Oui, oui.

E.EK Aux... Aux directeurs des centres socio-culturels qui se sont dit « ah bah tiens, on nous propose une œuvre d'art... » ; c'était un... un... un artiste qui est venu proposer de... de faire une fresque -French Cohen - et... et en fait la fresque s'est transformée en projet PNU ! Avec le... Avec mon soutien ! Au début on m'a dit, « c'est n'importe quoi, de toutes façons euh... Les enfants ils vont... mais qu'est-ce qu'ils vont faire ? Un tronc d'arbre, mais à quoi ça sert... », et tout... Bah non ! Il y a eu trois troncs d'arbres ! Pour les trois quartiers ! Et puis de plus en plus d'enfants qui se sont euh... intéressés à la chose... Et puis qui ont appris euh... à euh... sculpter du bois ! Qui ont appris à... vernir du bois ! Qui ont appris à la protéger ! Qui ont euh... choisi un lieu pour l'implanter ! Qui ont fait tout un travail autour de la biodiversité,

autour du bois, autour de la connaissance artistique avec... avec cet artiste ! Etc. Donc on a développé aussi des activités tout autour du parc naturel urbain.

L : Ok. D'accord.

F : Et sur ce projet là des... des trois troncs d'arbre... Comment ça s'est... Enfin, très concrètement, comment ça s'est déroulé avec les enfants...

L : Les artistes aussi... ?

E.EK En fait, très bien ! Les trois centres socio-culturels ont réuni d'abord des groupes d'enfants, euh... ont rencontré l'artiste et euh... c'est un artiste qui communique très bien et qui euh... se débrouille très bien d'ailleurs avec les enfants, euh... euh... y'a eu une fierté de la part de ces adolescents, de ces enfants euh... de construire quelque-chose de beau pour leurs quartiers. Et cette fierté là s'est traduite par la mise en place de... de ce jardin qui est respecté. Enfin je touche du bois, qui est respecté... qui est respecté encore ; et euh... qui est un lieu de... vraiment de... de promenade, de plaisir... même de pique-nique pour certains et qui euh... qui est... oui, une fierté de ces jeunes qui ont conceptualisé l'affaire... Et l'artiste, French Cohen, est heureux de voir son œuvre euh... qui a été réalisée ! Voilà !

F : Ok.

E.EK Euh... Ça a été euh... un challenge ! Parce qu'il fallait tenir dans les temps, fallait... trouver un lieu, fallait... Et tout ça a été fait dans la concertation ! Rien n'a été imposé. Je n'ai jamais rien imposé ! J'ai toujours souhaité que ce soit les acteurs qui euh... fassent des propositions... Pour s'approprier un projet, il faut en avoir la liberté. Moi je ne suis... Je n'étais là que pour... Un peu... Euh... mettre de l'huile dans les rouages ! Et... aider euh... à... à la faisabilité des projets... Mais je ne voulais pas imposer !

D'ailleurs, je n'avais pas idée euh... D'implanter le jardin des utopies à cet endroit. L'idée est venue aussi des jeunes, des centres socio-culturels, etc. Et euh... je trouve que c'est un... un très bel endroit. Ouais ! C'était pas mon idée première.

L : Ok.

F : Ouais en effet on est passé sur... sur les bords de la rive et près du... du stade de l'Elsau, c'est assez agréable de... de s'y rendre.

E.EK : Ah oui, oui ! C'est très agréable ! Et d'ailleurs, au collège, nous avons mis en place avec le département du Bas-Rhin, un PEPS, un projet éducatif partagé et solidaire, et se sont des projets qui permettent de sortir un peu le collège de l'enseignement classique, en offrant aux élèves la possibilité de faire autre chose que des maths du français et de l'histoire ou des langues ; donc d'ouvrir un peu le collège sur le quartier sur la société etc., d'apaiser aussi les relations et autres. Le PEPS sur le collège Landsarp, dans sa direction, a mis en œuvre justement, c'est un PEPS orienté vers le PNU. Donc avec étude de la biodiversité, mise en place d'un jardin collectif à l'arrière du collège, dans le jardin du collège, qui est très respecté parce que c'est les

élèves qui le font, avec un verdissement de la cours par exemple, avec des projets que les élèves construisent eux-mêmes et proposent. Également de la même manière, avec le PEPS, on a abordé des questions liées par exemple à l'inter-religieux, on a fait découvrir au sein du PNU l'inter-religion. On peut utiliser le PNU, c'est pour ça que je vous dis que c'est une philosophie, on peut l'utiliser en réalité pour aborder un tas de termes variés.

F : Ca rejoint la prochaine question, est-ce que la démarche du PNU est plutôt écologique dans cette idée de respect de la nature et préservation de la biodiversité ou c'est plus un enjeu social de mélange des quartiers et de collectivité et quelle est la balance entre les deux ?

E.EK : j'ai envie de dire que c'est les deux à la fois ! C'est un projet structurant, je vous l'ai dit. Structurant dans le cadre de l'aménagement du territoire, dans le cadre de l'écologie, structurant dans le cadre de la politique patrimoniale, et territorial car répond à un impératif sur les trois quartiers. Il y a un enjeu de biodiversité, écologique oui, mais pas l'écologie au sens de l'idéal du parti politique d'EELV ça n'a rien n'a voir, l'écologie n'appartient pas une famille politique. Elle appartient à tous. Nous avons prouvé, sans être membre d'EELV, que nous avons construit, mis en place, un concept écolo sans être écolo, enfin sans être écolo politique, on s'est compris. J'aimerais bien que les écologistes aujourd'hui au pouvoir, renforcent le PNU ou en tous les cas en créent un autre sur Strasbourg, j'attends, les bras ouverts ! C'est le genre d'initiative... ils se contentent de planter des arbres en pots, c'est pas la même logique.

F : Pour revenir sur cet exemple du collège et du PEPS, est-ce que c'est un projet intellectuel ou un projet territorial ?

E.EK : Alors c'est un projet éducatif donc intellectuel oui, en tout cas éducatif. C'est un projet territorial sur ce collège en particulier, sur cette notion de PNU, et d'ouverture totale à un quartier qu'on appelle ça défavorisé alors qu'Elsau est un véritable joyau, lui qui a été, on le sait bien, décrié à cause de la maison d'arrêt. Mais quand on va dans le fond du quartier, au bord de l'Ill, c'est magnifique. Le quartier autour du collège est aussi très agréable, très verdoyant, avec des clubs de sports très bien installés d'ailleurs. Et donc ça a permis d'apprendre aux élèves que les carottes ça ne poussent que dans des cagettes à Auchan. Voilà.

F : Ok. Et du coup pour avancer, on a vu que y avait eu des ateliers qui avaient été mis en place pour avancer sur le PNU avec des commissions. Dans quelles mesures ces ateliers-là étaient déterminants pour la construction du projet, dans le sens est-ce que y avait déjà des volontés qui étaient bien construites derrière ou est-ce que y avait un champ assez libre lors de ces ateliers ?

E.EK : Alors il fallait structurer un petit peu les choses, pour mettre en place, mettre sur les rails, le projet. Donc effectivement des commissions de travail se sont mises en place, c'était un peu une machine à gaz au début, mais avec une très grande liberté donnée à ces commissions. Et c'est de là qu'est né un certain nombre d'idées que nous n'avions pas forcément hein, franchement, engazonner le cimetière, refaire le mur d'enceinte, mettre en place des jardins d'enfants en bois etc., enfin, plus sympa, construire un jardin éphémère et d'alsace, tout ça c'est les commissions qui ont fait naître ces idées, mettre en place des jardins partagés... Voilà ! On

a laissé une très grande liberté aux commissions, avec des propositions parfois qui étaient trop ambitieuses ou un peu farfelues, et puis d'autres qui étaient vraiment très agréables ! La mise en place par exemple de l'atelier de rouille de la sculpture que vous avez peut-être vu à la maison du Schloessel dans le jardin de la tour du Schloessel, il y a un préau qui a été rouillé en fait, c'est une œuvre d'art. Et sous laquelle par exemple se produisent en été des groupes de musique et animent le secteur. La fête du PNU est née aussi du travail des commissions. Donc oui, les commissions fallait les mettre en place pour permettre de lancer le projet mais après avec une très grande liberté ! Et puis, venait qui voulait mais à partir du moment où les gens étaient engagés, ils revenaient. Et donc ça prouvait aussi qu'il y avait un intérêt. Au début, lorsque j'ai lancé le projet, on était une vingtaine dans la salle, et à la fin, le conseil des acteurs c'était 300-400 personnes.

L : Et pour prendre un exemple précis d'atelier de projet, où il y avait les commissions qui se réunissaient, c'était quoi votre rôle dans ces ateliers ?

E.EK : D'écouter. Essayer d'en tirer la ( subs ???) et de suivre certaines des recommandations qui ont été faites et voir comment financièrement on pouvait les mettre en musique, parce qu'il fallait ça aussi, et puis essayer de toujours tirer vers le haut les choses et c'est ce qu'on a fait. Je ne savais pas ce que c'était la permaculture, très franchement. J'ai appris de ces ateliers et c'est aujourd'hui vraiment un bien fait pour la ville qui est remarquable. On est en cœur de ville avec des terres agricoles, c'est fabuleux ! Avec aussi des propriétaires de petites maisons qui se sont dit pourquoi rester enfermés, on va peut-être enlever l'un ou l'autre portail, et redonner vie. Y a même un habitant près des terrains de permaculture qui s'est mis à élever des poules ! Pourquoi pas, en pleine ville, un poulailler !

L : Et c'est le PNU qui a amené ça ?

E.EK : Bien-sûr ! Bien sûr ! Bien sûr !

L : Le fait qu'il soit entouré de ...

EEL : Bien sûr ! C'est pour ça que je vous dis que chaque jour, des initiatives naissent dans le cadre du PNU, et c'est ça qui est bien parce que c'est un projet vivant, c'est pas quelque chose de figé, il y a pas de grilles autour qu'on ouvre ou qu'on ferme !

F : Ok. Euh. Du coup, dans cet idée là de participation et même avant vous parlez du conseil des acteurs, là on va passer plutôt à un thème sur le, de coopération, hum donc assez concrètement avec qui vous avez travaillé lors du projet, avec quel service et même est-ce que y a de nouveaux services qui sont arrivés avec le PNU.

E.EK : Nous avons travaillé avec tous les services de la ville, la direction des territoires bien-sûr, la direction de l'environnement qui a mis justement madame Pipart comme référente administrative. Nous avons travaillé avec tous les services et nous avons fait connaître aux services municipaux l'idée de PNU, qu'ils ignoraient, et c'est normal, c'était un nouveau concept, je vous dis je passais souvent pour un illuminé ! Et puis petit à petit, certains fonctionnaires qui avaient suivi des stages ou autres disaient bah l'idée du PNU c'est quelque

chose d'intéressant, c'est vrai qu'il faut y participer, il faut essayer de construire quelque chose, et c'est vrai que la charte par exemple, a été construite en lien avec le service juridique. On a travaillé de manière très transversale avec l'ensemble des services.

L : Et est-ce que cette manière de travailler transversalement, c'était nouveau ?

E.EK : Assez nouveau, oui. Sur un projet de cet ampleur, oui.

F : Et Est-ce que, du coup, à travers cette innovation-là, est-ce que, ça s'est retranscrit, est-ce que vous avez la connaissance d'autres projets ou d'autres idées de l'Eurométropole qui ont peut-être été influencés par cette transversalité.

E.EK : Encore sous l'ancienne mandature, s'est mis en place un groupe de travail pour réaliser un PNU sur Wacken-Robertsau. Je sais pas où ça en est aujourd'hui mais bon j'ai l'impression que ça n'a pas beaucoup avancé. Euh y a eu d'autres dossiers qui ont été transversaux justement et qui ont permis à l'administration de travailler avec l'ensemble des services, enfin une grande partie des services, oui il y en a eu d'autres, bien-sûr. Le PNU a été un peu un facteur révélateur.

F : Ouais c'est une question que j'allais poser, est-ce que c'est une sorte de première pierre pour bâtir cette manière-là de travailler ?

E.EK : Euhh on peut toujours croire que c'est la première fois.. En tout les cas c'était une des premières fois, oui. Après c'était la première pierre... Le mot pierre j'aime pas trop, alors ... poser les premiers jalons.

F : Partons sur ce mot. Haha. Et sur la coopération, est-ce que ya eu parfois des conflits au nom de la démarche, ou avec les acteurs associatifs ou professionnels ?

E.EK : Bien-sûr. Bien-sûr qu'il y a eu des feins, y a eu des couacs. Les bailleurs sociaux ont considéré que le PNU n'était pas un sanctuaire. On a jamais dit que c'était un sanctuaire dans lequel on pouvait pas construire, on a dit qu'il fallait construire autrement, c'est-à-dire que euh au lieu de tout bétonner, essayer de réfléchir à associer la nature, la biodiversité et la construction. C'est un autre concept de construction et d'évolution de la ville ! Donc oui, y a eu des fois des malentendus, des fois certains services qui ne voulaient même pas accepter cette idée de parc naturel urbain, jusqu'à ce que nous votions au conseil municipal la charte et que nous mettions en place les outils pour travailler. Mais des freins y en a eu, y en a beaucoup moins aujourd'hui voir plus, ces freins ont été levés aussi par le succès populaire de l'initiative. Bien-sûr. Mais c'est vrai que, au départ c'était compliqué, parce que certains avaient peur que ce soit, oui, un sanctuaire, un terrain, sur lequel on pouvait pas progresser en termes d'habitats, social ou privé, sachant quand-même que les quartier de Koenigshoffen, MV et Elsau sont des quartiers largement urbanisés. Et donc qui ont déjà payé leurs dus en matière de logement social par rapport à d'autres quartiers.

F : Ouais.

E.EK : Mais on a amélioré les constructions par exemple, en mettant des balcons, des terrasses, en mettant des jardins partagés, dans les immeubles collectifs, en mettant des aires de jeux pour enfants en bois, euh voilà ! On a vraiment amélioré les choses ! Le camping est un exemple patent aussi de cela.

F: Ok. Et hum comment, enfin pour un exemple assez précis, comment est-ce que vous avez coopéré avec la direction PNU avant d'être l'adjoint, et plus particulièrement avec madame Buffet.

E.EK : Alors. Mme Buffet était une collègue avec qui je m'entendais très bien, euh elle était un peu tombée dans la marmite sans connaître vraiment le sujet, donc on a beaucoup travaillé ensemble là-dessus, mais moi j'étais adjoint de territoire. Par conséquent, associé à tout. Et donc on a travaillé main dans la main, sans difficultés et c'est même elle à un moment donné qui a dit, c'est Éric qui gère ! Donc euh que ce soit lui qui soit adjoint euh, mais elle n'était pas adjointe au PNU, elle était adjointe aux espaces naturels. Et la première fois que l'adjoignant au PNU est sorti, c'était en 2014.

F : Et à ce moment-là vous avez été nommé adjoint PNU

E.EK : Oui, comme adjoint au tourisme et au parc naturel urbain.

F : Ok. Et est-ce que vous avez ... alors cette question-là était déjà posée du coup avant ... hum est-ce que vous avez des remarques ... euh vous avez eu des remarques pardon, par des agents, sur des évolutions ou des non-évolutions de la démarche du PNU ?

E.EK : Bah certains agents sont même venus me rencontrer pour en savoir plus, et pour connaître mieux encore la démarche. Donc il y a eu un intérêt, un intérêt collectif. D'autres sont toujours un peu plus réservés et resteront réservés à n'importe quel projet que ce soit.

F : Ok.

L : Juste pour finir sur cette partie, les relations entre les associations et la ville, est-ce que ...

E.EK : Les relations ont été enrichies grâce à ce projet. Réellement. C'était pas forcément des associations favorables à la ville. Et j'ai mis tout le monde autour de la table. Certains étaient réticents hein, certains pensaient même que c'était que de la com, puis petit à petit ils ont voulu être sérieux, ils ont vu le travail qui a été mené, et y a eu l'effet boule de neige, l'effet d'entraînement. Il y a eu des déceptions aussi parfois. Et des succès ! Donc quand les deux ministres sont venus labelliser le PNU, les associations étaient folles de joie, c'était un grand moment de bonheur, il y a eu une reconnaissance ! Et puis certains habitants même se sont tellement appropriés le concept et le projet qu'ils en retirent une certaine forme de satisfaction et de fierté par rapport aux autres quartiers, en disant vous avez la cathédrale, nous on a le PNU ! Vous venez, vous, vous promener, dans le parc naturel urbain, bah voilà, voilà ce que c'est les quartiers ouest, c'est pas des quartiers coupe-gorge, des quartiers dortoirs, non, y a une vie. Quand on a ouvert les journées européennes du patrimoine, je peux pas dire que la première année c'était un très grand succès, c'était une petite animation de quartier. La deuxième année,

ça a commencé à devenir quelque chose de plus important, puis la troisième encore plus, et la quatrième un succès ! Et maintenant, aujourd'hui, les gens attendent, voilà

F : Du coup là maintenant on va passer à la troisième partie sur l'innovation qu'on aborde depuis un moment. Est-ce qu'on, vous, on semble d'accord sur le fait que la démarche du PNU a un caractère innovant dans sa démarche, et comment ce caractère innovant, a été vécu et pratiqué par rapport aux structures plus classiques, plus habituelles, de travail ?

E.EK : D'abord, c'est un nouveau souffle. Et quand y a un nouveau souffle, y a une ambition, une volonté, y a quelque part une petite fierté, de se dire qu'on construit quelque chose de neuf, on part de rien ! On n'est parti de rien ! A part le patrimoine, la biodiversité, les espaces verts, etc., enfin de rien spécifiquement, on peut toujours se dire on va mettre en place un PNU bon bah c'est très bien ok mais encore faut-il le faire ! Et donc euh les autres structures ont finalement fini par s'agréger, à l'idée, et son venu y travailler aussi, dont les centres socio-culturels qui étaient réticents au départ.

F : Je reviens sur ce point-là, quel était la place des centres sociaux culturels, est-ce que elle avait autant de place que les autres associations comme ZONA ou l'association PNU ...

E.EK : Toutes les associations avaient la même place. Et j'ai toujours tenu à ce qu'elles aient la même place. L'association PNU était constituée pour les biens, enfin, pour la réalisation aussi du PNU. Mais y a pas une association qui avait une place plus privilégiée qu'une autre, euh, les centres socio-culturels comme les autres associations, étaient traités de la même manière.m

F : Et comment ça s'est matérialisé les rapports avec les associations, c'est à travers les ateliers ou à c'est autre chose

L : Par exemple, juste pour rajouter. Dans l'atelier de projet, les asso elles venaient en tant qu'association ou c'est les personnes qui venaient en tant qu'habitant ou ...

E.EK : Non elles venaient souvent en tant qu'association, et petit à petit elles engageaient des habitants. Mais, d'abord, je le redis, c'est des associations qui ne se parlaient pas. L'association des résidents de l'Elsau par exemple ne parlaient pas à l'association de Koenigshoffen. Zona n'avait pas de contact avec les sportifs de la Montagne Verte. Certains clubs sportifs d'ailleurs n'avaient aucun contact. Donc ça a permis aussi aux associations de se rencontrer, discuter, et de voir qu'il y a un projet territorial qui pourrait être mis en place à travers les trois quartiers. Ce projet territorial se traduit aussi par un projet structurant, et donc a donné le PNU. Mais, toutes les associations étaient les bienvenues, même les paroisses et autres, parce que elles diffusaient aussi l'information au sein de leur membre, maisons de retraites ou ailleurs, et ça a permis par exemple aux directeurs d'école de s'intéresser au projet, en disant tiens mais on pourrait faire quelque chose avec les enfants ! Ca a permis à d'autres structures, par exemple la ferme Buisnière, de se dire tiens mais qu'est-ce qui se passe à l'ouest, on va peut-être un peu s'en intéresser, est-ce qu'on peut visiter, est-ce qu'on peut voir, est-ce qu'on peut analyser, ça a permis à des artistes de se dire bah tient y a peut-être quelque chose à faire pour rendre sympathique le lieu. Ca a permis CREPS, centre régional d'enseignement de pratiques

sportives, de se dire bah tiens, on va peut-être pouvoir s'ouvrir sur le quartier, alors que le CREPS a toujours été fermé sur le quartier, il s'est ouvert aussi, le dimanche on peut traverser le CREPS, les jardins du CREPS qui sont magnifiques, mais aussi nous avons passé une convention entre les élèves du CREPS et les vélos partagés, VELHOP, pour permettre de se déplacer à vélo. Par exemple. A moindre coût. A moindre coût pris en charge par le CREPS. Voilà, ça a permis à des institutions aussi de montrer qu'en fait c'était pas des tours fermées.

F : Ok. Et qu'en était-il des échanges entre, là c'est un peu plus dans la coopération entre les services de l'Eurométropole, qu'en était-il des échanges avec la direction démocratie participative, de l'EMS, que ce soit au sein des services ou entre élus.

E.EK : Elle a eu beaucoup de mal à se positionner sur le PNU. La direction de la démocratie euh locale, participative, vous appelez ça comme vous voulez, d'abord, c'est quelque chose de beaucoup trop structuré pour répondre à la commande de la démocratie participative, la démocratie participative elle a besoin de structure, mais pas non plus d'enfermement. Cette direction a eu beaucoup de mal à se dire bah eux ils font pas comme les autres. Pourquoi, dans ce quartier, ils peuvent pas faire comme les autres. Non, on n'a pas fait comme les autres, et on a créé autour de la démocratie participative, des ateliers, des ateliers PNU, on a créé un autre mode de dialogue, de discussion entre les habitants, et entre les structures, à travers cette démocratie, cette direction de la démocratie locale. Et petit à petit, nous nous sommes fait respecter par notre travail, par notre engagement, par l'engagement des citoyens, et la direction de la démocratie participative, locale, bon bref, bah s'est associée à la démarche. Parfois il faut forcer un peu ! J'ai un peu forcé de temps en temps. J'avoue. Mais pour faire avancer les choses, il faut forcer. Et je suis même allé présenter, dans le coin du conseil des XV, à l'association de quartier de l'ADIC (?), le concept de PNU, ils étaient surpris, en se disant mais finalement, c'est pas que de la com, y a du fond ! Bah oui y a du fond, y a beaucoup de fond, y a même une charte, y a des réalisations, y a des possibilités d'évasion, etc., et voilà, y a eu un respect qui s'est mis en place petit à petit. Et j'espère, je souhaite, quelque soit les municipalités présentent à l'avenir, que ce concept de PNU, se poursuive et s'intensifie.

F : Ok. Pour finir avec les questions qu'on a écrites là, qu'est-ce que vous personnellement vous retirez de cette expérience, et est-ce que cette démarche et votre implication dans celle-ci, vous influence encore aujourd'hui dans votre travail ?

E.EK : C'est une démarche qui m'influencera toute ma vie, d'abord parce que ça a été une de mes meilleures périodes, de construction. On part de rien et on construit quelque chose avec les habitants. C'est ça tout le rôle de la politique. Sinon la politique ça sert à rien. Donc là c'est ma conception des choses. J'aime les gens, j'aime partager avec eux, et je veux rendre plus beau, plus belle, la vie, enfin plus beau leur quartier, plus belle la vie au quotidien. Et j'ai l'impression qu'avec ce projet de parc naturel urbain, bah on a permis aussi, à des habitants, de transformer leur quotidien et donc oui j'en suis très content. Et j'en garde un excellent souvenir de rencontre, d'échanges intellectuels, d'échanges aussi conviviaux, de moment de plaisirs et de moment d'intense travail ! D'intense travail aussi pour convaincre, pour convaincre, tout le temps convaincre, au début fallait tout le temps convaincre. Et dire que le PNU c'était pas une idée

folle, voilà, il a même fallu convaincre le maire de Strasbourg, hein, petit à petit, enfin on l'a convaincu, puisqu'on en est là.

F : Et juste pour en revenir là-dessus, est-ce que vous diriez que votre apport et vos fonctions sont maintenant terminées sur la démarche du PNU ?

E.EK : Je ne suis plus en fonction, sur cette démarche, mais, mon travail ne sera jamais terminé, et si ce concept devait s'épanouir, je le maintiendrai aussi longtemps que je pourrai. Mais aux autres de continuer, les bases sont là ! Les trains sont sur les rails, suffit de l'arrêter en bonne gare.

### **Annexe 3**

-

Retranscription entretien Anne Friedman

Laurent : du coup est-ce que vous pouvez vous présenter ? Et comment vous en êtes arrivée à travailler dans cette démarche PNU à l'époque ?

Anne Friedmann : Alors moi je suis Anne Friedman, je suis responsable du pôle animation et développement de projet ici au centre socio culturel Camille Claus. Donc juste pour situer un peu les choses, on est géré par une association qui est sur le quartier depuis une cinquantaine d'années, donc on est bien implantés sur le territoire Koenigshoffen Oberg, mais on a vocation à intervenir sur l'ensemble du territoire Koenigshoffen. Donc dans mon pôle en fait j'ai un peu 4 thématiques que je développe, à savoir donc tout ce qui est éducation à l'environnement et développement durable, tout ce qui est prévention santé et bien-être, tout ce qui est parentalité, et tout ce qui est événementiel : animations, bals, temps festifs, animations de rue... Et c'est un peu au travers du premier volet « éducation à l'environnement et développement durable » qu'il y avait un intérêt particulier pour le PNU, puisque depuis une vingtaine d'années on gère un jardin pédagogique. On était les premiers partenaires du territoire à développer ça parce qu'on s'est rendu compte que les enfants avaient besoin de ce lien avec la nature donc on s'est dit « tiens on va développer un jardin pédagogique avec les enfants qui fréquentent notre centre de loisir ». Et l'idée c'était de petit à petit pouvoir avoir à nouveau ce contact avec la terre, de pouvoir découvrir aussi qu'est-ce qui pousse autour de chez moi, de faire des plantations de légumes, etc. Pour être un peu dans cette démarche de contact avec le vivant. Et donc je pense que pendant plus de 10 ans on a fonctionné autour de ce jardin pédagogique qui existe toujours aujourd'hui, et à un moment donné est arrivé le projet parc naturel urbain. Alors historiquement il faut savoir que Koenigshoffen est un territoire très vert, à certains endroits, même si on a plusieurs cités d'habitation sociale qui ont été construites donc davantage bétonnées avec quand

même des parcs attenants ou des squares, mais c'est vrai que ça se distribue un petit peu par rapport à la Route de Romains qui est ce grand axe central qui relie le bout du faubourg qui est à 4km d'ici au quartier d'habitat social du Oberg, et du coup j'ai envie de dire que la partie verte se situe de l'autre côté de la Route des Romains et on s'est rendu compte très vite que les gens n'allaient jamais se balader même quand c'était encore « à l'état sauvage » ou à l'état pas tout à fait praticable par les habitants parce que il y avait plein de parties où il y avaient des ronces, etc. Donc on s'est dit que là il y a un enjeu pour le territoire de valoriser ce patrimoine naturel et ça faisait aussi écho au patrimoine historique du territoire puisque la huitième légion romaine était venue s'installer là entre 200 et 300 après Jésus Christ donc voilà c'est deux éléments un peu typiques du faubourg, et qui donnent en fait une identité aussi à ce faubourg-là. Donc voilà un peu comment on s'est inscrit dans cette démarche PNU et je pense que la ville a pris connaissance aussi des questionnements d'un certain nombre d'association du territoire qui disaient : « mais on est un territoire avec une histoire riche dont on ne voit rien aujourd'hui : il n'y a plus de stèles romaines, plus des vestiges romains en tant que tels visibles, palpables, par les habitants, puisque tout est parti au musée archéologique quand les fouilles ont été faites ». Et la question c'était « comment on peut réinvestir là du patrimoine et comment on peut trouver une identité un peu nouvelle à ce quartier au travers de quelque chose qui fait sens et qui est ce patrimoine naturel ? ». Donc avec toute la partie Couvent des Capucins, avec toute la partie autour de la Tour du Schloessel, le parc de Krepps, le bois de Kupferhammer, Saint Gall. Enfin je pense que vous êtes allés visiter donc ça vous parle, donc il y a toute cette bande verte là et l'idée c'était de se dire « bah tiens ça pourrait devenir un élément un peu identitaire pour le faubourg » et c'est dans ce sens-là qu'on a travaillé, avec aussi le côté pédagogique de développer des choses autour de la nature et de la terre donc voilà. Et ce qui était intéressant aussi c'est que ça a réveillé aussi toute une dynamique associative sur le faubourg, donc ça aussi je trouve que c'est intéressant, parce que très vite d'autres acteurs se sont manifestés, ont dit « bah nous aussi c'est notre cœur de métier d'être en lien avec la nature » comme par exemple l'école Steiner, l'école Michael, qui dans son programme pédagogique tout ce rapport là avec la nature, avec « être dehors, développer une école du dehors, etc ».

Chloé : Donc en fait c'est à la suite de votre engagement à vous que d'autres ont un peu suivi le mouvement ?

Anne Friedmann : Bah j'ai envie de dire que c'est pas forcément à la suite de notre prise en main, c'est le fait qu'il y ait eu cette prise de conscience aussi au niveau de la ville et d'avoir une volonté forte de développer un projet avec des partenaires du territoire que le PNU petit à petit s'est forgé quelque part \*rires\*. J'ai pas envie de dire « est sorti de terre » car ça existait déjà mais l'idée c'était de la rendre accessible, visible aussi, et puis avec aussi un peu une ligne de conduite et de travail qui était de dire qu'on intervient le moins possible mécaniquement sur ces espaces-là et on essaye de développer de nouvelles manières de gérer l'espace public, et je crois que ça c'est un super laboratoire aussi pour la ville de Strasbourg. C'était assez osé, de se lancer dans cette aventure-là au niveau de la ville, bien sûr à l'initiative d'élus aussi qui étaient Martine Jung et Monsieur Elkouby, qui étaient très porteurs du parc naturel urbain et qui avaient envie que ce projet puisse évoluer. Et donc il y a eu tout ce travail là de mise en cohérence, de projection aussi vers un avenir possible, puisque ça fait maintenant 15 je crois qu'il existe ce PNU, à peu près. Et en faisant le pari que les acteurs qui vont travailler à la naissance de ce

projet-là vont ensuite se l'approprier, transmettre cette richesse-là aux habitants du faubourg, et même au-delà, puisque maintenant le parc naturel urbain rayonne, Ill Bruche en tous cas, rayonne au-delà du simple faubourg puisqu'il y a une démarche parallèle sur la Robertsau.

Chloé : qui a un peu moins bien pris quand même que sur Koenigshoffen.

Anne Friedmann : Oui et je trouve intéressant parce que du coup il y avait vraiment cette envie aussi là et cette énergie que les partenaires du territoire (les associations) avaient envie d'y mettre. C'est ça qui a aussi créé la dynamique, qui est d'ailleurs toujours vivante aujourd'hui.

Laurent : Justement, par rapport à... enfin vous nous parlez des associations, des acteurs du territoire, de Eric Elkbouy, de Martine Jung... Est-ce que vous pouvez nous en dire plus un peu si on se replonge 10 ans en arrière, quels acteurs ont été là au tout début de la démarche, qui ils étaient, quel était leur rôle ?

Chloé : qui a fait quoi en fait ? c'est ça qui nous intéresse, le jeu d'acteurs.

Laurent : vous vous en rappelez ?

Anne Friedmann : je vais essayer \*rires\*. Je pense que la volonté au départ ça a été d'impliquer ou en tous cas d'inviter très largement les forces vives du quartier, donc ça pouvait être une association d'habitants, de résidents, qui a plus en charge l'habitude, la ville en collectivité dans les immeubles, etc. Il y avait aussi des associations de défense de la nature locale, je sais qu'il y avait un des acteurs qui était Monsieur Matter autour de la ceinture verte qui a beaucoup défendu ces espaces-là puisque vous imaginez bien qu'avoir des friches naturelles sur un faubourg ça invite un certain nombre de promoteurs à imaginer des choses, donc l'idée c'était de dire « gardons ces éléments naturels un maximum, sauvegardons-les ». Du coup se sont retrouvés autour de la table et des centres sociaux culturels, car ça couvre aussi les quartiers de Koenigshoffen, Montagne Verte, Elsau donc ça veut dire qu'à des moments donnés on travaillait vraiment de manière interpartenariale sur ces trois quartiers là. Donc ça pouvait être des associations de résidents, des écoles qui étaient un peu sensibles à la démarche, les trois centres sociaux culturels des trois quartiers étaient invités, alors peut-être que certains étaient plus impliqués que d'autres mais en tous cas étaient partis de prenante de cette démarche-là. Les associations de défense du patrimoine ou de valorisation du territoire étaient présentes aussi notamment pour Koenigshoffen, notamment l'association Koenigshoffen Demain qui a beaucoup œuvré pour la valorisation du patrimoine local avec laquelle on a organisé une journée du patrimoine, donc ça a aussi permis d'enclencher des dynamiques suite à la rencontre des acteurs. Euh qui c'est qu'il y avait d'autres... Oui donc les associations des quartiers, voilà, ça peut être d'autres associations qui proposaient des activités à leur public, je pense à l'association Par'enchantement sur le territoire de Koenigshoffen. Voilà aussi avec un point fort qui est de dire que ce serait intéressant que sur le territoire on ait quelque chose qui symbolise ce PNU, qui est la Tour du Schloessel, où se trouve aujourd'hui le café de la Tour. Donc voilà. Alors ce qui était intéressant aussi et qui était osé, c'était la démarche participative dans laquelle tous les acteurs se sont inscrits, ça veut dire qu'il y a eu un engagement au démarrage à participer sur les deux trois premières années aux ateliers de travail, d'abord des ateliers qui permettaient un peu de se donner les valeurs de ce PNU, c'est quoi les valeurs de ce projet-là, et puis ensuite de dire « bah voilà il y a certainement des sous-thématiques à travailler notamment autour du

développement touristique, de la valorisation du patrimoine, du développement pédagogique » donc après avoir fait ce gros travail de défrichage, l'idée c'était plus de travailler en sous-groupes sur des aspects plus thématiques et nous ce qui nous intéresse c'est tous les outils pédagogiques qui nous servent par rapport à nos publics, c'est-à-dire comment aujourd'hui avec des familles du quartier on peut aller découvrir la faune et la flore du PNU, comment avec un plan qui a été un moment donné imprimé petit à petit on peut emmener des habitants sur des sentiers de balade dans la proximité... Voilà c'était un peu tous ces éléments-là, et puis c'est vrai qu'après il y a eu aussi la partie un peu « animation » hein, la ville elle n'a pas dit « nous on vient on va organiser des activités toutes faites, non c'est vous acteurs du territoire qui allez contribuer » donc on était vraiment dans cette démarche participative en animant la fête du PNU par exemple. Ca fait maintenant 5 – 6 ans qu'on est dans démarche-là qu'une fois par an tous les acteurs on se retrouve et on essaye de faire quelque chose ensemble. Donc c'est à un moment fédérer, prendre plaisir à faire ensemble, à apprendre à se connaître. Donc voilà au début c'était effectivement ces séquences de travail où on s'engageait. Je crois que c'était aussi un travail qui a été accompagné par des universitaires à un moment donné pour pouvoir apporter un peu des éclairages par rapport à ce qui s'est fait ailleurs notamment du côté du Nord de la France du côté de Lille je crois. Et puis à un moment donné par exemple on évoquait l'idée d'une ferme pédagogique, on pouvait en rêver, après en réalité sur le terrain développer une ferme pédagogique ça veut dire « ça ça ça, est-ce qu'on a les moyens ? »

Laurent : Justement, c'est qui qui vous a apporté ces éclairages ? Et plus globalement dans ces ateliers comment ça se déroulait ? Qui c'est qui avait, qui pouvait dire quoi ?

Anne Friedmann : Bah j'ai envie de dire chacun depuis sa posture, que ce soit au sein d'une association ou nous en temps qu'animateurs du centre socio-culturel on disait « bah voilà pour les enfants, pour les familles qu'on rencontre, il y a ça et ça qui serait intéressant » et donc tous ces éléments-là ont été consignés et a été rédigé ce qu'on appelle « Le Livre Blanc du PNU » où on a listé tout ce qui pourrait être possible de faire et d'imaginer dans le parc naturel urbain, donc l'idée c'était de ne pas se brimer en termes d'idées mais plutôt d'avoir une ouverture d'esprit large et de se dire « bah tentons presque l'impossible » \*rires\* et ce qui était intéressant c'est que petit à petit, rattrapés par le principe de réalité, on est allés vers des choses que petit à petit on a appris à savoir faire, à maîtriser, etc. Je parle notamment en termes d'animation avec des publics, je parle en termes de fêtes, voilà, organiser une fête avec 15 associations / acteurs différents c'est un sacré pari, et c'est chouette que ça puisse se faire et s'il n'y avait pas eu l'objet « PNU » je pense qu'on ne se serait pas retrouvés. Ce qui était intéressant aussi c'est qu'on était issus de différents champs : le champ socio-culturel avec les associations, et aussi du champ de l'économie sociale et solidaire (on les appelait pas encore comme ça à l'époque) mais ce qui était intéressant c'est que par exemple des associations qui faisaient de l'insertion professionnelle étaient aussi présentes à ces ateliers de façonnage du PNU, par exemple les Jardins de Montagne Verte qui étaient là, l'association Emmaüs, et puis d'autres associations qui font de l'insertion par le maraîchage. J'ai un peu oublié les noms là \*rires\*. Et c'était intéressant que ces acteurs-là puissent rejoindre la dynamique, et donc ça créé des liens.

Laurent : par rapport à tout ça je me demande « est-ce que vous avez une idée de qu'est-ce qui aurait pu lancer la démarche, la faire émerger comme ça... quelque chose de clé qui pourrait ressortir ?

Anne Friedmann : Un des éléments clés c'est la cheffe de projet, clairement, qui a mené ce projet PNU. Je pense à Béatrice Pipart hein c'est elle qui incarnait vraiment ce projet-là et donc c'est elle aussi qui avait une très très bonne connaissance du territoire géographique et aussi des acteurs du territoire, donc c'est vraiment elle qui a été le maillon et la personne qui a impulsé les choses. Je pense aussi à un acteur intéressant, c'est notamment le camping de la Montagne Verte qui entre temps a été rénové dans l'esprit de PNU, c'est à dire qu'il y a aussi un cahier des charges qui a été défini pour qu'un certain nombre de critères soient respectés, en termes d'installations, de matériaux choisis, enfin voilà.

Chloé : ce serait le rôle qu'il a joué le camping ?

Anne Friedmann : Bah comme ça j'ai envie de dire que de manière naturelle on serait pas allé vers le camping mais le fait qu'il soit un des éléments clés du territoire, que ce soit aussi un lieu où l'on accueille du monde, de par sa présence et de par sa synergie au niveau des acteurs. Pour le territoire c'était important qu'on ait un camping qui ne soit pas vieux et moche, mais qui soit de l'ordre du beau, du sensible, en lien avec la nature, donc le fait de proposer différents modes d'hébergement, que ce soit sous la tente, en roulotte, ou en mobil'home / chalet, moi je trouve ça intéressant dans la proposition. Et c'est aussi un élément qui contribue à la valorisation du territoire. Il faut savoir que sur Koenigshoffen il y a deux QPV qui sont la cité Herrade et la cité du Oberg, donc des cités d'habitat social, et c'est vrai qu'on a longtemps été à la traîne au niveau de l'ensemble du faubourg en termes d'équipements culturels, il y a pas de médiathèque par exemple alors que tous les autres quartiers sont dotés d'une médiathèque. Il y a pas de pôle d'attraction culturelle si ce n'est le Cube Noir du côté du Krepps mais c'est très éloigné des habitants, c'est plutôt des cultureux qui vont au Cube Noire \*rires\*. Voilà on manquait un peu de pôles d'attractivité sur le Faubourg de Koenigshoffen et le PNU était un peu aussi un élément porteur puisqu'on a vu aussi après la Fabrik s'installer, la Fabrik installés parc Gruber, c'est un lieu de développement collaboratif autour de tout ce qui est travail du bois notamment. Ensuite est venu s'installer le Stick, atelier d'auto réparation du vélo. Toute la friche Gruber s'est installée donc encore une entreprise de l'insertion. Donc j'ai envie de dire que ça a aussi donné au territoire une espèce de... ouais de visibilité, et de dynamisme. Même si on l'imaginait là et qu'on est que là aujourd'hui, il y a encore du chemin à faire et des choses à développer, mais petit à petit c'est des éléments qui ont contribué au façonnage du quartier tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Chloé : et de votre point de vue en temps que CSC, vous avez remarqué un peu une appropriation des habitants ?

Anne Friedmann : un de nos travail c'est de proposer aux familles de s'approprier ces espaces-là parce qu'elles ne sont pas facilement se balader au PNU car il y a la route des Romains qui fait un peu frontière, et donc par des stratégies diverses et variées, sur les journées du patrimoine on accompagne de groupes d'habitants pour aller sur les événements locaux et aux fêtes du PNU on essaye d'impliquer des habitants dans la préparation. Donc c'est tout le travail de petit

maillon pour que les gens se rendent compte qu'à 300 mètres de chez eux il y a des écrins de verdure qui sont juste magnifique.

Laurent : vous avez parlé des deux cités, Herrade et Oberg. Ce qu'on se demande c'est « est-ce que vous avez remarqué que des habitants se sont quand même investis dans cette démarche en plus des associations ? Comment ça se passait pour eux ? est-ce qu'ils arrivaient à rejoindre le projet ?

L : Et heu... Vous avez parlé de deux cités, cité Erale et cité du Auberg...

A : Du Auberg ouais, cité du Auberg donc c'est la cité qui est juste en face du centre socio-culturel...

L : Donc euh... Ce qu'on se demande c'est heu... Est-ce que les habitants se sont quand-même investis dans cette démarche-là, en plus des associations ou alors... Enfin comment ça pouvait se passer pour eux, est-ce qu'ils arrivaient à s'investir en dehors des associations pour le PNU ?

A : Alors euh...

L : Est-ce qu'ils ont rejoint le projet en fait ?

A : Bah de fait, ils sont dans le projet en fait. [Rires]

J'ai envie de dire, de par notre intermédiaire, ma collègue Armonde Ine organise un atelier parent-enfant le mercredi après-midi, souvent ils vont prendre le goûter aux Folies du Mulbach. Et en fait... C'est à 300m d'ici hein. On traverse la route des romains, rue Jean Mantelin et on arrive aux folies du Mulbach. Et... Et l'idée c'est de se dire bah... Voilà, ouvrons les yeux, y'a des choses près de chez nous, osons y aller. Parce que c'est souvent ça, on est pas forcément dans une culture du dehors ou de la découverte extérieure, donc ça veut dire que l'idée c'est de petit à petit de faire... de transmettre ça aux familles, de faire émerger ça au cœur des familles. Donc ça veut dire aussi... J'ai ma collègue Brigitte qui, par exemple, propose des balades découvertes du Faubourg, donc ça veut dire, quand elle emmène son groupe d'habitant se balader, ils passent voir où est la Fabrique, ils passent voir où sont les jardins de la montagne verte. C'est aussi arriver à avoir un repère euh... visuel, physique, dans le quartier, pour savoir, « bah oui, je peux acheter des légumes là-bas, euh... je peux aller faire réparer mes petites affaires du côté de la Fabrique, euh... Je peux aller me balader, faire un circuit de balade à Koenigshoffen, j'ai pas forcément besoin d'aller à Portalès ou à l'Orangerie pour être dans la nature, c'est tout proche de chez moi. » Donc c'est tout ce travail là de réappropriation des espaces géographiques, qu'on essaye aussi de faire.

Et l'autre élément qui... qu'on a vraiment constaté là au niveau des équipes d'animations, c'était après le confinement, donc les gens n'étaient pas sortis et les gens n'étaient pas sortis longtemps après le déconfinement aussi, donc ça veut dire que les enfants sont pas allés se balader avec leurs parents... Donc y'avait vraiment qu'il y avait comme ça... C'était un besoin d'aller jouer dans les feuilles, d'aller triturer des éléments naturels, de gratter la terre, enfin

voilà. Donc ça, ça a vraiment été un révélateur qui nous a conforté dans notre démarche pédagogique.

L : Euh... je me pose la question par rapport aux acteurs un peu, de la ville, aux agents de la ville et aux élus...

A : Ouais...

L : Quelle relation en fait, vous avez eu avec eux ? Pour cette démarche et qu'est-ce qu'ils ont fait finalement ?

A : Donc concrètement la relation c'est... C'est une reconnaissance mutuelle hein, des uns des autres déjà. Je trouve ça intéressant que des élus de quartier viennent voir euh... viennent voir des associations. C'est d'ailleurs leur rôle d'être dans une proximité comme ça. Euh... Faut savoir que notre projet jardin écocitoyen est financé par la ville de Strasbourg hein. Alors pas... pas à la hauteur qu'on souhaiterait mais il y a quand-même un soutien financier dans ce sens là... Euh... Après avec les autres acteurs, enfin les autres intervenants de la ville, on est un petit peu plus éloignés de tout ce qui est service technique. C'est peut-être eux qui sont le moins dans le coup, j'ai envie de dire. Parce que c'est vrai que juste pour exemple, il y a un projet qu'on est en train de développer rue de la 8<sup>ème</sup> Légion, autour d'une espèce rue-jardin-forêt, donc c'est quelque-chose qui est en train de se construire là et qui est aussi une émanation du parc naturel urbain, et donc on avait demandé un fauchage à certains endroits auprès des services des espaces verts de la ville, et en fait... Pour justement préserver la nature à d'autres endroits, pour que ça reste à l'État sauvage, et en fait la ville est arrivée et a passé la grande tondeuse partout et donc on avait 1cm et demi d'herbe partout... Voilà. C'est un peu ces... ces cohérences là qu'il faut encore travailler, qu'il faut encore affiner, parce que je pense qu'on est encore dans une espèce de transition, de formation, de changement de mentalité. Enfin c'est-à-dire qu'avant les squares ils étaient tondues, les parcs ils étaient tondues... Enfin je veux dire, je parc de l'orangerie, l'herbe elle est tondue, on a pas le droit de marcher dessus, etc... Donc c'est aussi changer les représentations par rapport à son environnement et c'est peut-être ça.. ; C'est aussi tout le travail que peut faire Béatrice Pipart auprès des services techniques qu'elle rencontre hein, en disant : « bah voilà, tout n'a pas besoin d'être tiré au cordeau, y'a... On peut vivre la nature autrement ». Il y a par exemple des chantiers participatifs qui permettent d'entretenir les folies du Mulbach, donc c'est... c'est une association qui est Haies vives d'Alsace, qui propose des ateliers de participation citoyenne, pour entretenir les espaces verts du quartier, quoi. Donc euh... J'ai envie de dire voilà, y'a une mutation qui s'est faite et on est en train de... j'ai envie de dire de... de devenir un petit peu exemplaire pour d'autres sites. On a par exemple travaillé sur la... le... La réhabilitation de la place des romains qui est devant l'école. Heu... C'est vrai que quand on a questionné les habitants, ils disaient « ah bah nous on veut un tobogan, on veut telle ou telle infrastructure » et on a dit « bah on va aussi aller voir du côté des folies du Mulbach, y'a un labyrinthe naturel, il y a des cabanes avec des sauts en sol tressés... C'est d'autres manières de jouer, de s'amuser, de s'approprier l'extérieur que d'avoir un grand toboggan en alu, tout nickel chrome, qui brille euh... Voilà. C'est apprendre aussi à... j'ai envie de dire, à être en reconnexion avec les espaces publics, avec les espaces naturels, partagé quoi.

L : Donc y'a... En fait euh... En fait y'a différentes manières de voir ces espaces, de voir comment on peut.... Qu'est-ce qu'on peut faire dessus quoi.

A : Oui, tout à fait ouais.

L : On peut voir que là par exemple, dans ce que vous dites il peut y avoir une volonté de vouloir regarder la nature qui est en place, soit plutôt construire des toboggans, des choses comme ça... Et la ville, de son côté, elle le voit comment ça ? C'est quoi son... Son regard sur ces espaces ? Qu'est-ce qu'elle aurait voulu faire avant ?

A : Alors avant... Avant je ne sais pas... Avant, il y a 20 ans de ça, quand on aménageait un espace, on demandait aux habitants qu'est-ce qu'ils souhaiteraient y voir et on y installait ce qu'il avait plus ou moins imaginé, en préfabriqué, etc. Aujourd'hui, j'ai envie de dire, on est peut-être plus dans la partie où on... on... co-crée des choses, on essaye... ce qui est intéressant c'est les ateliers de démarche participative par rapport à une réflexion de projet, ça veut dire, on invite l'ensemble des habitants, autour de la table, on... on tient aussi compte de leurs insatisfactions hein... Parce qu'en effet tout le monde n'est pas d'accord qu'on installe des jeux pour enfants sur le site, parce que ça va drainer pleins de monde, si on met des bancs, ça va être du squat, enfin voilà y'a aussi toutes ces réalités là aussi, qui sont présentes et je trouve que ce qui est intéressant c'est qu'au travers des ateliers participatifs proposés par la ville... Donc ça veut dire qu'elle vient avec un plan et elle dit « voilà, le terrain il est vierge, qu'est-ce qu'on imagine sur ce terrain-là, en bonne intelligence de voisinage, de... de brassage de public, de... Comment les publics vont, vont petit à petit, les uns les autres, se réapproprier ces espaces là, qu'ils soient enfants, jeunes, adultes... Qu'elle place ils peuvent avoir quoi. Et comment ça, ça peut se réguler ». Donc euh... Et après c'est, c'est page blanche et chacun y va et... et souvent y'a un retour donc ça veut dire qu'entre temps les services de la ville bossent sur des... sur des maquettes, sur des projets... Et font un retour aux habitants. Donc ça c'est plutôt intéressant parce que ça permet aussi de voir quelles sont les contraintes sur les espaces et d'avoir conscience que, en tant qu'habitant il suffit pas de claquer les doigts pour avoir telle ou telle installation mais que... Que les gens aussi des services techniques sont pris dans des contraintes de mesures, de sécurité... Enfin voilà, y'a aussi tout ça. Et je trouve ça intéressant que des habitants puissent aussi un peu avoir conscience de ça parce que... S'ils se disent « ah mais ils ont pas fait... Ils ont pas installé comme on a souhaité, mais pourquoi ? » ; donc ça... ça permet de faire en sorte que les gens se causent et... et échangent et puissent se dire les choses.

C : Et lors de ces ateliers, est-ce que vous avez déjà été témoin ou vous avez peut-être déjà été engagée, je sais pas, dans un bras de fer d'intérêt, dans un rapport de force un peu conflictuel... Des choses un peu comme ça, des confrontations qui vous sont restées à l'esprit euh... entre plusieurs acteurs ?

A : Oui c'est... c'est arrivé par rapport à la suppression de places de stationnements par exemple, euh... Alors que... Que pour les résidents c'est en bas de chez eux et « comment ça va se passer ? ». Alors c'est vrai qu'au final... Si je comprends bien c'est toujours l' élu qui est amené à trancher au bout d'un moment...

C : Ouais.

A : Mais... L'intérêt c'est quand-même d'avoir toute cette démarche en amont, ou de concertation et d'échange entre des techniciens, entre des habitants, qui vivent pas l'espace de la même manière quoi. Donc euh... Oui ça arrive. Et je pense que c'est bien que ça arrive. Que ça puisse être entendu. Mais c'est vrai qu'à un moment donné il faut prendre l'une ou l'autre orientation et y'aura toujours des... des frustrations, des insatisfactions quoi.

L : Et euh... Du coup est-ce que vous avez eu l'impression d'avoir eu euh... Comment dire... D'impact dans les décisions, euh... En tant que participants au projet ?

C : Ouais, le côté un peu innovant de cette démarche participative, est-ce que vous en avez tiré des bénéfices ?

A : Bah, oui parce que ça nous... ça nous a impliqué en tant qu'acteurs aussi du territoire. Ça nous a davantage impliqué dans... dans... Alors nous c'est vrai que notre savoir faire c'est l'animation hein, la, la... La... J'ai envie de dire la proposition de temps forts, de choses comme ça... D'animation globale du territoire et c'est vrai qu'en ça, ça nous a amené aussi à nous positionner. On a défini à un moment donné, la fête du Parc Naturel Urbain, comme la fête de quartier. Parce que... Parce qu'on s'est dit, « bah c'est ça qui fait identité pour le territoire. Donc euh... C'est vers ça qu'il faut qu'on aille et il faut qu'on le porte, ça. Ça veut dire, faut répondre présent le jour J de la fête et... Et l'avoir préparé en amont quoi. [Rires]

L : Euh... Y'a quelque-chose qui me revient... Vous avez parlé tout à l'heure du... Avec la ville, sur un projet où elle avait rasé à raz euh... Voilà...

A : Oui oui...

L : Ça me fait penser à quelque-chose qu'il y a eu, le conflit autour de l'imprimerie Québecor, je sais pas si ça vous dit quelque-chose ?

A : Oui, oui...

L : Enfin nous on en a entendu parler et en fait euh... ça nous intéresse de savoir ce qu'il fait passer, comment et euh... Parce que c'est quand-même à côté d'ici quoi.

A : Oui oui, tout à fait. Donc en fait il y a eu euh... C'est... Il y a eu l'imprimerie Québecor hein, donc ça veut dire une imprimerie qui a travaillé avec des encres etc, des stockages de flux énormes et donc aussi une pollution du sol suite à cette activité euh... d'imprimerie. Et du coup euh... Y'a une des associations là, qui est *Koenigshoffen Demain*, euh... dont la présidente est Madame Christine Hebding qui... qui très vite sont montés au créneau en disant, « bah si demain l'entreprise sans va, est détruite, bah gardons cette friche là comme faisant partie du parc euh... du Parc Naturel Urbain. Valorisons-là. Laissons-là à l'État de... de verdure ». Euh... Et... Manque de bol, je pense qu'il y avait déjà un promoteur sur le coup, après, c'est aussi euh... C'est aussi des décisions politiques hein... de construire là un ensemble de... de logements, un peu euh... On va dire « haut de gamme » hein, entre guillemets, parce que dans

un bel écrin de verdure juste au bord du canal de la Bruche euh... Un peu reculé de tous les axes de circulation, etc. Donc euh... Et effectivement là-dessus ils ont pas obtenu gain de cause alors euh... Euh c'est clair que... Il y a eu tout un enjeu autour de l'analyse, du traitement des sols donc euh... la ville disait « on a dépolluée », ou je crois même que c'était à charge du promoteur de dépolluer, et... et les analyses qui ont été faites après montraient le contraire, donc là il y a eu vraiment conflit... conflit d'intérêt quoi. Après comme il y avait déjà une décision politique de prise, visiblement, ça n'a pas... L'association n'a pas obtenu gain de cause quoi.

L : D'accord. Et après il s'est passé quoi ? Le projet à eu... enfin, à été construit ?

A : Oui, oui les immeubles sont construits donc euh... Si vous allez au fond de la rue Jean Mantelin là, vous allez voir euh... De jolis immeubles sortis de terre, avec aujourd'hui d'autres problématiques qui se posent... C'est tout l'axe de circulation par rapport aux résidents de cet espace là puisque euh... Ça veut dire qu'on amène là une densité de population, avec un axe de circulation très réduit, sachant qu'il va aussi y avoir la construction d'une école, pas très loin... Voilà, comment tout ça coexiste ? Mais c'est vrai que ça a été un sujet épineux pendant un certain nombre d'années là.

L : Y'a plusieurs personnes qui s'en sont mêlées ?

A : Bah y'a... Y'a eu des recours surtout, ce qui a beaucoup retardé euh... le projet. Puisque euh... A chaque fois qu'il y a un recours juridique bah ça prend du temps, y'a un arbitrage... Y'a des décisions du tribunal... Enfin voilà, c'est tout ça quoi.

Bon c'est regrettable effectivement qu'il y a des immeubles de construits à cet endroit-là, enfin je veux dire, on est bien... on est bien conscients de ça aujourd'hui... Euh... Après voilà, c'est un... C'est un fait ! [Rires]

L : Il me semblait que dans la décision la ville avait dit euh... « Bon bah on construit ça mais dans ce cas là on vous laisse le projet du PNU se faire... »

A : Nan, c'était pas ça l'enjeu.

L : D'accord.

A : Nan. Y'avait pas d'enjeu autour de ça nan. L'idée serait plus de dire « il s'est passé là quelque-chose qui peut-être devrait un peu nous servir d'exemple pour la suite, en se disant que... euh... Si une autre friche devait se présenter, comme ça, est-ce qu'il faudrait qu'elle soit immédiatement bâtie ? Voilà, c'est peut-être plus ça euh... Qui va rester dans les mémoires en se disant « bah, c'est peut-être mieux de garder un peu de verdure quelque-part, plutôt que de tout bétonner quoi ». [Rires]

C : Et j'ai encore une petite question, un peu de précision, sur le déroulé des ateliers...

A : Oui ?

C : Est-ce que vous vous jugeriez satisfaisante la parole laissée aux habitants et aux associations dans... dans les décisions relatives au PNU, qui étaient prises lors de ces ateliers ?

A : Bah... Je dirais oui, plutôt satisfaisantes. Ouais. Ouais.

C : Ok.

A : Parce que c'est vrai qu'après, une fois que... Une fois que des orientations de... de projet, de... d'aménagements, ont été prises, bah après les gens ont été invités à s'impliquer euh... euh... ça veut dire... il y a par exemple... À partir du moment où on a dit « bah ça serait intéressant que la maison du PNU soit à la Tour du Schloessel », ça veut dire qu'il y a eu consultation, sur le réaménagement de la tour, sur l'aménagement des abords extérieurs... Enfin voilà, c'est un travail qui a continué, ça s'est pas arrêté du jour au lendemain parce qu'une décision avait été prise et après on a laissé la main mise à la ville. Euh... l'idée ça a été de continuer à réfléchir, à accompagner le projet, etc.

C : Ouais, du long terme en fait ?

A : Du long terme, tout à fait ouais. Ce qui est souvent pas la vision politique hein, puisqu'eux sont plutôt dans le court terme, donc je trouve ça intéressant aussi qu'il y ait quelque-chose qui dépasse un peu les... les années d'un mandat politique. Quelque-chose qui inscrit aussi la population dans un devenir.

L : Parce qu'à long terme, c'est quoi du coup finalement ?

A : Bah l'idée c'est qu'à long termes on puisse continuer à faire vivre le Parc Naturel Urbain et que ça puisse se déployer pourquoi pas dans d'autres quartiers hein, même si c'est pas facile ! Et l'enjeu des espaces naturels aujourd'hui est complètement en résonance avec l'actualité.

L : Vous aviez déjà participé à une démarche comme ça ?

A : Non, c'était la première et c'était assez euh... Je crois que c'est aussi ça qui a motivé les personnes à... à... à se rendre aux ateliers réguliers de travail là. Et y'avait un réel plaisir à se retrouver et à travailler ensemble. Et ça c'est quelque-chose euh... Bah je pense que ça a été un peu le... En tous cas, à cette échelle-là, un mode d'animation et de participation intéressant quoi, et innovant. Parce que c'est vrai que nous en structure socio-culturelle, on est sur le champ de l'éducation populaire, donc c'est vrai que ce sont des choses qu'on fait déjà à petite échelle avec nos publics, les habitants du quartier... Mais développer ça à grande échelle, à l'échelle d'une ville, bah je trouve que c'est... C'est plutôt intéressant quoi.

C : Et euh... Vous pensez que l'EMS, elle va encore appliquer cette démarche dans l'autres projets ?

A : Bah ça... ça continue et je crois que ça fait même partie de leur cahier des charges, puisqu'ils ont créé ce qu'ils appellent les... les conseils citoyens... Euh... Qui fonctionnent aussi sur ce principe de la participation active, hein. Et du coup c'est... Je crois que c'est même inscrit dans

la réglementation de la participation citoyenne hein. Au niveau de... de l'Etat, ça fait partie du cahier des charges. Aujourd'hui en 2022, enfin 2021... [Rires]

L : Moi j'ai plus de question je pense. Je ne sais pas toi ?

C : Nan on a fait le tour. Mais euh...

L : Super déjà le...

A : Ça vous éclaire un peu ? [Rires]

C : Beaucoup.

L : Beaucoup ouais, merci beaucoup hein !

On a un petit exercice si ça vous va ?

A : Oui ?

C : Est-ce que ça vous dirait de dessiner une frise avec pour vous, quels ont été les temps forts euh...

C : Les éléments un peu importants qui vous sont restés en mémoire lors de la mise en place de cette démarche ?

A : D'accord. [Rires]

J'ai... J'ai envie de dire il y a un peu le... le... Y'a un peu l'existence comme ça du... du Faubourg de Koenigshoffen, avec ses acteurs, etc. Et puis petit à petit, est arrivée... J'ai envie de dire la démarche... La démarche PNU... Du coup au niveau du quartier, l'évolution qu'on a pu ressentir c'est un petit quelque-chose qui fait sens et qui... Qui fédère comme ça. Et après dans... Dans... Sur un axe temporel ça serait peut-être un peu ici le « avant » et puis ici le point zéro de départ... Et puis... Tout cette évolution euh... Alors je dessine l'évolution vers le haut parce que je crois que c'est plutôt euh... Une évolution positive, qui... qui aujourd'hui donne plus de... donne aussi plus de rayonnement au quartier... Qui donne du... du sens à la vie du Faubourg. Je sais pas comment... je pourrais dessiner autrement. [Rires]

L : C'est... C'est très bien déjà là...

C : Si vous avez des dates... Des dates qui vous sont restées en... en mémoire euh...

A : Des dates... Alors est-ce que j'ai des dates...

C : Des années un peu clés comme ça...

A : Des années clés, euh... Je crois que c'était... Je me demande si c'était pas... Alors la démarche je crois que c'était entre 2000 et... Je ne sais plus quand on a commencé exactement... Une dizaine d'années je disais, ouais... Peut-être les années 2010, quelque-chose

comme ça... Et je pense qu'en 2015 y'a eu la... La première grande fête du Parc Naturel Urbain. Ça a été un peu la célébration de... de... de toutes ces énergies mises ensemble là. Et puis maintenant c'est quelque-chose qui... qui évolue et qui se structure aussi... Puisqu'aujourd'hui il y a aussi le... Euh... Le labo des partenariats, Startup des territoires, qui gère la Tour du Schlossel... Voilà. Ça évolue, ça structure et... Ouais ça... Ça crée du lien. [Rires]

L : C'est très bien. Bah merci beaucoup ! Je pense qu'on est dans les temps, il est midi.

C : Ouais merci. Je pense qu'on a ce qu'il nous faut.

A : Il est midi ? Ah bah génial ! Bien géré dans le timing ! [Rires]

L : Ouais. Vous avez apporté beaucoup de réponses intéressantes.

C : Ouais, on va avoir de la matière à traiter, c'est cool !

A : [Rires]

C : Si ça vous intéresse on pourra vous faire un retour...

A : Volontiers.

C : Parce que ça va déboucher sur un rapport donc... Du coup bah...

L : Qu'on va présenter d'ailleurs.

C : Ouais, on a la soutenance en janvier.

L : En janvier on va le présenter...

A : Ouais donc ça arrive bientôt là...

L : Ouais dans deux mois.

C : Les échéances sont très courtes.

A : Ouais, d'accord. Et donc vous vous dites que vous avez une approche plutôt sociologique, donc ça veut dire que vous vous êtes intéressés plutôt à quelle euh...

L : On se demande comment euh... Comment au début ça s'est articulé en fait. Qu'est-ce qui a fait émerger, quels ont été les acteurs qui ont été importants, qui était en place, etc. C'est pour ça qu'on vient vous voir hein ! Parce que comme vous avez dit, un centre socio-culturel c'est ancré dans un territoire... ça a de la force. Donc euh... Comment, déjà comment ça s'articule. Et ensuite, vous l'avez dit, c'est une démarche innovante qui a poussé, en fait, des gens à avancer.

A : Ouais, ouais. Et la manière dont ça a été... Donc les ateliers c'était assez ludique hein, dans leurs contenus... ça voulait dire positionner aussi des choses sur un plan euh... A un moment

donné, imaginer euh... Je sais pas moi euh... Des installations au-dessus du Mulbach... Enfin voilà quoi. Le petit cours d'eau qui... Qui... Qui serpente dans le... dans le Parc Naturel Urbain, là. Et c'est vrai qu'on s'est pris à ce jeu là et c'est ça aussi qui a... J'ai envie de dire, c'était une autre manière de se découvrir au lieu de dire « ah bah non, moi je veux pas ça près de chez moi, je veux pas ça près de chez moi ! », dans un rapport de force un peu comme ça, d'emblée. Et bah non, l'idée c'était de dire euh... « Bah imaginons le truc ensemble et rêvons ! ». Même si après on sait que... On revient au principe de réalité quoi. Mais c'est vraiment ça qui a... qui a...

L : Qui donne envie quoi ?

A : Qui a donné envie ouais. Et je pense, qui a vraiment fédéré... Je pense que c'est vraiment ça qui a aussi fédéré les associations du territoire. Il manquait un peu ce... Ce...

L : Ce ciment.

A : Ouais, cette étincelle-là, qui fait qu'à un moment donné les énergies se retrouvent et on fait quelque-chose ensemble quoi...

L : C'est trop bien !

A : [Rires]

L : Et en plus nous, ça nous a permis de découvrir ça, en fait.

C : C'est tout un pont qu'on avait pas.

A : D'accord ! Le projet en tant que tel ?

L : On ne connaissait pas, en fait...

A : D'accord.

## **Annexe n°4 :**

### **Résumé de l'observation participante effectuée à la Tour du Schloessel, le 10/11/12**

#### Notre emplacement :

Nous étions toutes les quatre assises à une table ronde au centre du café

#### Personnes rencontrées (les prénoms ont été modifié\*):

Margaux\* : 32 ans, depuis juillet au café de la tour, dès le début du café. Début juillet.

Laura\* : 26 ans, depuis 2 semaines bénévole au café, elle a découvert le café en promenant son chien car elle habite très proche.

Catherine\* : travaille depuis 4 ans à la tour, elle travaille pour startup de territoire.

Valentine\* : retraitée, était dans la recherche scientifique, directrice d'un club sportif en lien avec le centre socio-culturel camille Claus.

#### **Résumé de l'observation :**

*Nous avons visité la Tour rapidement et avons pris le déjeuner au café. S'en est suivi des discussions et échanges, nous sommes restés au total plus de trois heures.*

Nous avons parlé avec Margaux sur le café, depuis combien de temps, pourquoi le café est-il là ? Elle nous a dit que depuis juillet le café à ouvert mais que les activités à la tour sont plus anciennes. Elle nous a conseillé de parler à Valentine et peut-être Catherine. Les deux bénévoles qui travaillent au café nous ont parlé du café, son fonctionnement. Margaux nous a parlé de l'activité de startup de territoire mardi 16 novembre. Le café est un endroit convivial où même les personnes de différentes startup se regroupent pour travailler, partager et discuter ensemble autour d'un repas ou d'un café. Tout est local, les desserts ont été faits par les "jardins de la montagne verte" et les repas en bocaux viennent de la "cuisine de demain". Margaux a mis l'accent sur la participation citoyenne, la convivialité. Le concept du café c'est de se retrouver comme à la maison, dans un endroit confortable. Les associations et entreprises sont là depuis 3-4 ans environ.

Après avoir parlé à Margaux, nous avons discuté avec Valentine et Catherine sous les conseils de Margaux. Après avoir expliqué notre venue à la tour en tant qu'étudiantes, Catherine nous a présenté la tour et Startup de territoire. La tour est ancienne mais c'est assez récemment qu'elle a été rénovée. De 1997 à 2011 il y a eu d'énormes travaux sur la tour et c'est en 2011 avec le PNU que la tour s'ouvre de nouveau. C'est la même année que la maison du PNU s'implante dans la tour et l'année suivante la maison du PNU s'engage avec les acteurs locaux. Nous avons été surpris de savoir qu'il existe un locataire dans la tour, il se situe dans la maison. Elle se compose de 4 étages : le rez-de-chaussée est pris par le nouveau café. Avant cela, c'était une salle pour que les associations puissent travailler ensemble. Catherine nous a expliqué la volonté que le rdc soit accessible à tous. Le 1er étage est dédié aux bureaux de la maison du compost.

Le 2e étage est entièrement dédié à la startup de territoire. Le 3e: la maison du PNU Le dernier étage est dédié à des salles de coworking.

Catherine nous a expliqué ce qu'est la startup de territoire, pourquoi elle est implantée dans la tour ? Startup de territoire désirait créer des projets et a demandé à des acteurs de venir participer à un événement réunissant 1500 personnes au Rhénus de Strasbourg. C'est après cet événement que la startup cherchait un local où s'implanter. Après un appel d'offres, c'est la tour qui a décidé d'accueillir la startup. Contrairement à ce que les élus peuvent penser, c'est un "heureux hasard" que Catherine et la startup sont venus dans le PNU. L'objectif de SDT (startup de territoire) est de donner l'opportunité à des projets d'être créés. C'est donner la chance à des personnes qui souhaitent s'investir dans un projet qui leur tient à cœur que cherche à faire la SDT. Elle suit pendant 2 ans les projets pour qu'ils aboutissent mais ne les laisse tomber qu'une fois les projets réalisés. SDT suit les projets et restent en contact, selon Catherine, les projets créés se constituent un collectif entre acteurs par exemple : les Col verts qui travaillent avec d'autres projets issus de la SDT. Catherine a beaucoup insisté sur la participation citoyenne, sur la création de liens sociaux avec des habitants, notamment avec les personnes âgées, les personnes les plus démunies (notamment SDF) et les associations et startup.

Nous avons eu un entretien très long avec Valentine. Nous en avons ressorti des éléments clés : de la marche nordique pour découvrir le PNU, elle très attachée à la nature mais résidente depuis peu à Koenigshoffen. Elle nous indique une limite du PNU avec le fait qu'il faille tirer certains habitants à faire des activités, même s'ils sont investis par la suite. Elle a un intérêt pour la participation citoyenne qui a été un thème récurrent de notre entretien avec elle et avec toutes les autres personnes du café.

### **Annexe n°.. : Grille d'entretien exploratoire (Directeur de Territoire)**

Thème (Approche) Général : Le PNU comme Démarche de territoire et Outil de transformation territoriale

Thème 1 : Présentation générale

- Pouvez-vous vous présenter ainsi que votre fonction actuelle ? (préciser quand même qu'on sait qui il est )
- Quel est votre rôle/position dans la démarche du PNU?
- Comment avez-vous connu le PNU (date d'entrée dans le PNU) ? Quelles sont les motivations de votre engagement?
- Quelles ont été vos premières impressions sur cette démarche ?

## Thème 2: Vision globale sur la nature en ville

- Que représente pour vous la nature en ville ?
- Quels sont les enjeux de la nature en ville à Strasbourg ? Et dans les quartiers concernés ?

## Thème 3 : De la conception à la réalisation du parc naturel urbain Ill-Bruche

- Pour vous, qu'est ce qu'un parc naturel urbain ?
- Très peu de PNU existent en France, y a t-il une raison à cela, quels peuvent être les raisons?
- Quel est selon vous l'intérêt d'une telle réalisation pour le territoire Koenigshoffen, Montagne verte Elsau? Qu'est ce que le PNU Ill-Bruche a changé et apporté aux quartiers ? Qu'est ce qu'il a apporté aux habitants ?
- On peut constater l'implication d'une pluralité d'acteurs (élus, habitants, associations...) qu'est ce que cela apporte dans la démarche selon vous ?
- Y a t-il eu une évolution des types d'acteurs (institutionnels et non institutionnels) depuis la création du PNU?
- Quels sont selon vous les points forts du PNU ? Et les points faibles?
- Avez-vous noué des liens avec de nouveaux acteurs grâce au PNU ?

## Thème 4: Vision sur participation citoyenne à la démarche

- Quel est le niveau d'implication des citoyens dans la démarche de PNU?
- Selon vous, la nature en ville, peut-elle être un levier à la participation citoyenne?
- Le PNU a t il permis aux habitants de se réapproprier le quartier et devenir acteurs de leur territoire ?
- Est ce que l'on peut considérer que l'initiative PNU est une nouvelle manière de penser l'aménagement du territoire et une nouvelle manière d'agir pour les habitants?
- Le PNU a-t-il renforcé les liens d'interconnaissances entre les habitants ?

## Thème 5: Perspective d'évolution

- Selon vous, quelles sont les évolutions du PNU après 10 ans d'existence ?
- Quelles évolutions voyez-vous dans le futur pour le PNU ?

## Ouverture

- Avez-vous des choses à rajouter, des pistes à nous donner ou des contacts qui pourraient nous apporter des éléments supplémentaires ?

**Annexe n°5 :**

**Grille d'entretien à destination des associations**

**La pratique du PNU**

- Pouvez-vous vous présenter ? Ainsi que votre fonction/ profession actuelle ?
  - Pouvez vous nous parler de votre démarche ?
  - Nous présenter certaines de vos missions?
  - Des exemples de projets ?
- Quel est votre rôle dans le PNU ?
- Quelles sont les motivations de votre engagement ? Depuis quand êtes vous présent sur le territoire du PNU ?
- Etes-vous résidents d'un des quartiers dans le PNU ? Si oui, depuis combien de temps ?
- Quelles ont été vos premières impressions sur cette démarche ? Cela a-t-il changé depuis ?
- Pourquoi avoir choisi ce territoire pour vous implanter ? Y a-t-il un lien direct ou indirect avec le PNU ? Lesquels ?

**Thème n°1 : Aménagement du territoire et nature en ville**

- Selon vous, est-ce que les projets de préservation de l'environnement et du patrimoine inclus dans la démarche du PNU se distinguent d'autres projets de quartier ou de la ville ?
  - Si oui comment et si non pourquoi ?

- Pouvez-vous nous citer des exemples concrets?
- Selon vous, quels effets a eu le PNU sur les quartiers concernés ?
- Quelle perception avez-vous des élus locaux et des agents de la ville ?
  - Celle-ci a-t-elle évolué ?
  - Selon vous, le PNU change-t-il la manière qu'a la métropole ou la municipalité de faire la ville et d'interagir avec les habitants?
- Les frontières du PNU ne sont pas calquées sur les frontières administratives des quartiers, cela a-t-il des conséquences sur votre perception du territoire ? Ces frontières de quartier se retrouvent-elles entre les dynamiques d'acteurs ou de projet ? Comment cela se traduit-il?
- Quels sont selon vous les enjeux importants des quartiers qui composent le PNU ? Le PNU y répond-il ?
- Quelles attentes avez-vous du PNU ? Pensez-vous que le PNU réponde à ces attentes ? De manière plus globale, pensez-vous que le PNU répond aux différentes attentes des besoins environnementaux et des riverains ?

<b>Thème n° 2 : La convivialité, le moteur d'une démarche collective</b>
--

- Selon vous, quel est votre niveau d'implication dans la démarche de PNU ? Souhaiteriez-vous être plus impliqué ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?
- Le PNU ouvre-t-il des possibilités pour développer des actions individuelles ou collectives des habitants ? Comment et pourquoi ?
- Trouvez-vous que le PNU crée des nouveaux lieux centraux dans le quartier comme la Tour du Schloessel ?
  - Si oui, pouvez-vous nous donner des exemples et nous expliquer le développement de ces lieux ?
  - Sinon, qu'est-ce qui empêche la création de nouveaux lieux centraux ?
- Le PNU a-t-il renforcé les liens entre les habitants ou les acteurs des quartiers (associations, entreprises etc)?
- Avez-vous connu ou noué des liens avec de nouveaux acteurs comme des associations, d'autres riverains, des personnes de passages etc ?
  - Grâce au PNU ?
  - Pouvez-vous nous les présenter et nous raconter votre rencontre.
  - Que vous apportent concrètement ces nouveaux liens ?
- Avez vous vu apparaître de nouveaux acteurs sur le territoire ?

<b>Thème 3 : La participation comme moyen d'agir pour le territoire</b>
---

- Qui fréquente les évènements culturels liés au PNU ? Sont-ils tous des riverains ? Quelle moyenne d'âge ? Quel genre ? Quel profil socio-économique ?

- Selon vous, en dehors des structures institutionnelles ou associatives, les habitants participent-ils au développement du PNU ?
  - Si oui, comment ?
  - Si non, pourquoi ?
- Quels moyens mettez-vous en place pour les mobiliser ? Quelles en sont les limites ?
- Tentez vous de vous adresser à d'autres personnes que votre public ?
- Comment avez-vous perçu B. Pipart au départ dans son rôle d'animatrice du PNU ?
- Quels rapports entretenez-vous :
  - Les représentants de la municipalité et de l'eurométropole ?
  - Les habitants engagés ? Non engagés ?
  - Les autres associations engagées ou non ?
  - Selon vous, êtes-vous dans une posture d'égalité ou qui tend à l'être?
- Est ce que votre rôle dans la démarche PNU est reconnue par d'autres acteurs
  - Par qui, dans quel cadre?
  - Cela a t-il conduit vos interlocuteurs à s'investir pour le PNU, ou dans le quartier ? Si oui, comment ? Si non pourquoi ?
- Votre investissement et vos actions sont-elles suffisamment prises en compte? Pourquoi ?
- Quels projets sont soumis à la co-construction ? À la concertation ? A une simple information? Des exemples ? Selon vous, quel est le ratio entre ces différentes dynamiques ?
- Concrètement, que change cette démarche participative pour vous ?
- Dans quelle mesure les services vous accompagnent t-ils dans la conduite de vos projets ? (assistance technique, facilitation de projets, mise en synergie des acteurs et des financements etc) ?
- Comment expliquez-vous la méconnaissance du PNU par les habitants ?

<p><b>Perspectives et pérennité d'une approche expérimentale</b></p>
--

- L'expérience PNU a-t-elle changé :
  - Votre vision de vous-même en tant qu'individu ?
  - La nature de votre engagement ?
  - La manière dont vous conduisez vos projets ?
  - Pourquoi ?
- Pensez-vous que le PNU puisse inspirer et alimenter dorénavant les démarches et projets institutionnels dans leur manière de faire avec les citoyens ?
  - En quoi et comment ?
  - Est-ce déjà le cas ?
- Avez-vous signé la deuxième charte du PNU (2019-2023)? Si oui ou non, pourquoi ?
- Quelles évolutions souhaitez-vous pour le PNU à l'avenir ? Qu'attendez vous de la révision de la charte en 2023 ?

- Si vous n'aviez qu'une chose à citer ou à retenir dans ce que le PNU a transformé dans votre pouvoir d'agir, ce serait quoi ? Et pourquoi ?

## **Annexe n°6 :**

### **Retranscription d'un entretien exploratoire (Directeur de territoire)**

L'entretien a eu lieu le 27/10/21 dans les bureaux de la Direction de territoire de l'Elsau et réalisé par deux d'entre nous.

**Enquêteur :** Donc pour commencer on va parler un peu de vous. Est-ce que pourriez vous représenter, parler de votre fonction actuelle ...

**Enquêté :** Donc une direction de territoire c'est une équipe qui travaille sur le fonctionnement d'un ou plusieurs quartiers, donc euh effectivement là ces trois quartiers. Le quotidien un peu de ce fonctionnement de quartier. Ben dans l'équipe ya différents métiers, ya les métiers plutôt de travail sur la vie associative, quels sont les projets d'association de territoire, quel lien ils ont avec les habitants, ça c'est tout un champ de la participation citoyenne ou associative. Le deuxième métier important dans la gestion de territoire c'est la gestion de cadre de vie, sous l'angle gestion de l'espace public, ya des correspondants de quartier, c'était Stéphanie que je voulais vous présenter mais qui n'est pas là aujourd'hui, là on est souvent interpellé sur des questions de stationnement, de propreté, de nettoyage, de sécurité aussi. On travail aussi sur le développement social urbain, c'est un peu moins le quotidien et il y a aussi une dimension politique, ça consiste à, pour chaque quartier de Strasbourg, identifier ses forces, ses faiblesses, et un peu sa trajectoire en terme de dynamique, ya des secteurs on est là en vigilance alerte, on voit que ça se paupérise, que les familles, qu'il y a de nouveaux arrivants qui ont peu de moyen, qui sont nouvellement arrivés sur le territoire français, on peut repérer des difficultés sociales, économiques, et à ce moment là on va plutôt jouer un rôle d'alerte, en disant bah voilà, tel secteur de la ville la pauvreté augmente, la violence augmente, on est un peu à l'écoute de tout ce qui se passe sur un quartier. Et parfois on est aussi contributeur au sujet d'aménagement. Donc moi j'anime l'équipe, j'ai un peu tous ses métiers là... l'animateur d'une équipe pluridisciplinaire.

**Enquêteur :** Maintenant je pense que l'on va rentrer dans le vif du sujet. Quel est votre rôle et votre position dans la démarche du PNU ?

**Enquêté :** Alors pour moi le PNU c'est un projet de développement territorial, qui se base sur la question de la trame verte et bleue, comme un potentiel, la nature, l'eau, et puis élargi au question de patrimoine historique, qui s'appuie sur les forces d'un territoire de ce type là, pour générer une dynamique habitante, économiques, d'initiatives, qui recherche le grand champ

d'innovation, c'est le développement durable je dirais. C'est animé par Béatrice Pipart depuis des années, donc pour nous Béatrice, elle a commencé sur Ill-Bruche, avant d'aller sur Ill-Rhin, et en fait la direction de territoire a toujours été très étroitement liée à son travail, et le rôle du coup qu'on a c'est un rôle de soutien à Béatrice dans la mission pnu, on porte avec elle, donc quand ça va être sur un champ d'initiatives habitantes, associatives, c'est les chargés de mission dans l'équipe qui vont être en appui. Quand on est sur des champs plus d'aménagement - cadre de vie - ça va être les correspondants de quartier, soit les chefs de projet urbain. Récemment, il y a un champ nouveau qui est celui de la participation citoyenne, là aussi on est en interface avec le parc naturel urbain. Donc je pense que le rôle d'une DT c'est d'être en soutien, en vigilance est en co-construction avec le PNU.

**Enquêteur :** Et vous, comment avez- vous connu le PNU ?

**Enquêté :** Alors, moi avant de travailler pour la direction de territoire, j'ai travaillé sur Neuhof et Meinau, un territoire où il n'y a pas de dynamique parc naturel urbain, donc j'ai découvert quand je suis arrivé dans cette direction de territoire en 2016. Le parc naturel urbain je l'ai découvert mais sans trop y participer, pour ce qu'il avait fait pour Koenigshoffen - Montagne verte, j'ai trouvé ça passionnant, ce que le PNU avait su développer. Et à l'Elsau on avait tout de suite voulu collaborer avec Béatrice, modifier la rénovation urbaine, lui donner une approche particulière. Le parc naturel urbain c'est plutôt à partir de ce que les acteurs d'un territoire veulent faire. Avec des crédits relativement limités. On a beaucoup dialogué avec Béatrice, elle a essayé de me challenger sur comment on pourrait faire de la rénovation urbaine qui soit aussi compatible au pnu, et donc le lieu de convergence que l'on avait identifié c'était une labellisation écoquartier du projet urbain à l'Elsau. On a identifié des objets, qui sont assez compatibles entre les rénovations urbaines, il y a un projet de tiers lieu, un projet d'habitat participatif.

**Enquêteur :** Depuis quand selon vous on parle de nature en ville ?

**Enquêté :** Euh... je sais pas trop depuis quand le terme est à la mode, mais en tout cas, moi j'ai senti que le sujet nature en ville, végétalisation de la ville, ou stop à la bétonisation, etc, c'est un sujet qui a beaucoup émergé, vers 2017-2018. En tout cas à l'Elsau ou sur les secteurs où j'habite, et que c'était notamment une dimension politique, et dans ce cadre là, le parc naturel urbain a pris aussi, une fonction de démarche exemplaire. Mais le parc naturel urbain, à Koenigshoffen, ça a été dans son ADN dès le départ, dès 2010, quand Béatrice a commencé le travail avec la mission PNU, c'était ça qui était au cœur du sujet. Mais par contre ça c'est généralisé dans tout Strasbourg un peu plus tardivement.

**Enquêteur :** Et justement vous dites que c'est la végétalisation, ce genre de chose, pour vous ça représente quoi la nature en ville ?

**Enquêté :** Ben la nature en ville, y'a beaucoup de dimensions différentes, il y a un sujet d'abord de préserver un maximum d'espace, des qualités d'un point de vue biodiversitaire, et qui rendent toute une série de services au tissu urbain. La nature en ville c'est aussi la nature plus

jardiné, donc dans le pnu, il y a eu tout un travail sur cette question de jardiner avec les habitants ou jardiner avec les agriculteurs. C'est des notions qui peuvent rentrer en conflit avec la nature biodiversitaire, parce que là on a des usages fort du sol, et on quitte le domaine de la préservation pure, pour aller vers le domaine de la nature non construite mais quand même au service de l'homme, et après y'a la question de réintroduire la nature dans les projets d'aménagement, Béatrice a été assez porteuse d'innovation, dans la question des équipements publics, chez les promoteurs, chez les bailleurs sociaux. Pour moi la nature en ville, y'a beaucoup d'approche possible, et ce qui est intéressant dans le pnu, Béatrice a vraiment identifié que la nature est vecteur de lien social, le pnu a été le lieu de fabrication de projet, avec des moyens financier raisonnable, et surtout Béatrice pouvait dire, bah voilà on a ce terrain de jeu là, allons y ensemble,

**Enquêteur :** Et du coup sur cette note là, quel est pour vous l'intérêt de la réalisation du PNU selon vous ?

**Enquêté :** Ben c'est vraiment un vecteur d'attractivité, à Koenigshoffen ça a extrêmement bien marché, pendant quelque années à mon avis, le support majeur de transformation du quartier ça a été le pnu, ça a été une entité en terme de communication, quartier nature, quartier patrimoine historique. Je pense qu'à montagne verte et Elsau ça a moins marché, parce que c'est des quartiers où les gens se sont moins identifiés au pnu, je pense que Béatrice elle avait son réseau associatif, les élus aussi de Konigshofen se sont mieux emparés de ces sujets. Aujourd'hui peut-être c'est un peu moins vrai, parce que à Konigshofen y'a le tram, on a un gros sujet habitat, j'ai l'impression que le pnu c'est plus l'unique moteur de Konigshofen, mais ça reste un moteur du développement territorial.

**Enquêteur :** On peut constater l'implication d'une pluralité d'acteurs, du coup, qu'est-ce que cela apporte dans la démarche du PNU ?

**Enquêté :** C'était une démarche ensemblière, Béatrice elle a fait travailler tout le monde ensemble. Donc ce que ça a apporté c'était une grande cohérence, tout le système d'acteur s'est mis d'accord, sur les objectifs, puis la méthode, et l'un des lieu fort de ça c'est la maison du pnu, donc la tour du Schloessel, c'est vraiment un endroit où beaucoup de gens se sentent chez eux. Aujourd'hui il y a une sorte de relais comme ça, qui est passé par Béatrice à cet acteur, il y a des choses qui sont très bien faites, des choses qui peuvent être amélioré, donc on est en gros débat avec Béatrice là-dessus, que la tour du Schloessel et le pnu garde cette capacité ensemblière, elle l'a beaucoup incarné son pnu Béatrice, donc c'était presque un peu son affaire personnelle, et les gens, s'estime en lien avec le pnu quand ils discutent avec Béatrice, et il y a eu un petit changement de gouvernance, maintenant c'est Marc Hoffsess, qui est très identifié sur Ill Rhin, mais il est moins connu sur Koenigshoffen Montagne Verte Elsau. Donc aujourd'hui la démarche ensemblière du PNU elle est un peu fragilisée par ces différentes reconfiguration de gouvernance, difficultés pour Béatrice de continuer à représenter et incarner le PNU sur tous les temps forts donc... et la direction d'territoire y'a eu beaucoup d'changements aussi, dans l'équipe, ben j'sais pas si vous avez vu mais, fin pour vous ... elles sont moins jeunes que vous mais la plupart des collègues qui bossent elles sont... elles ont la

trentaine, et elles sont arrivées dans les deux dernières années. Donc elles sont pas héritières exactement d'la même façon de l'histoire du PNU. Même si Béatrice essaie de le transmettre.

**Enquêteur** : Donc du coup depuis la création du PNU y'a ... les types d'acteurs ont évolué, ça a changé ?

**Enquêté** : Oui, oui oui, c'est vrai que la place relative de chacun a sans doute changé. Au début c'était le Maire en plus qui s'était investi personnellement en partie sur le PNU, aujourd'hui c'est différent...

**Enquêteur** : Et selon vous quels sont les points forts du PNU et ses faiblesses ?

**Enquêté** : Ben... les grands points forts du PNU c'est euh, c'est de partir du terrain, c'est d'être un projet qui vraiment fabrique des temps forts, des aménagements, qui peut préfigurer des équipements etc non pas en plaquant une espèce de grille d'analyse mais vraiment en partant des attentes des acteurs, le deuxième point fort du PNU pour moi c'est que c'est un travail sur la ville mais à partir de la trame verte et bleue, donc c'est un travail d'urbanisme mais un peu à contre courant des questions urbaines traditionnelles ou classiques, ou conventionnelles je dirai, c'est pas faire la ville à partir de l'habitat, du logement, des équipements, des routes. C'est faire à partir de ce que d'habitude on regarde pas ou on rogne progressivement sans s'en rendre compte. Les autres points forts du PNU c'est Béatrice Pipart, \*rire\* Béatrice elle est très polyvalente, elle a énormément d'expérience, elle a une vision et un souci d'innovation permanent donc... et pour moi c'est aussi un des points de faiblesses du coup, c'est effectivement que comme c'est une politique publique qui a été énormément incarné, par une personne, y a une question de transmission, de cette politique là, si Béatrice a un moment ou à un autre elle va être en retraite, elle nous l'a déjà dit donc je sais que Béatrice est là dedans dans une réflexion de transmission du PNU... les autres points de faiblesse que j'identifie alors pour moi quand même le fait que Béatrice ait pas d'équipe, et que donc elle est parfois un peu isolée, moi j'vois j'ressens la force quand même que c'est d'avoir une équipe et de travailler en équipe, donc y'a jamais... y'a pas eu de volonté alors de sa part si je pense, elle a cherché à vouloir constituer une petite équipe, mais de la part des élus ou de la part des services y'a pas eu cette volonté de la renforcer. Et donc pour moi c'est vrai qu'entre la transmission de la chose, le fait qu'il y ait pas une équipe dédiée... si c'est pas bien fait ça peut aussi s'arrêter un peu brutalement le jour ou Béatrice ne sera plus là.

**Enquêteur** : parce que c'est elle qui porte le projet quoi...

**Enquêté** : Ben ouais. Alors si on remplace son poste y'aura une nouvelle personne en charge de -, mais est-ce qu'elle aura les capacités de Béatrice ? c'est pas facile. Parce que les gens qui sont fédérés autour de Béatrice, une nouvelle personne arrive, ils peuvent aussi en profiter un peu c'est souvent ce qui se passe dans des phases de transition, pour dire oh ben moi j'ai beaucoup donné pour le PNU j'passe à autre chose, et à ce moment là on... ça peut s'écrouler comme un château de cartes.

**Enquêteur** : Et vous par exemple est-ce que grâce au PNU vous avez noué des liens avec de nouveaux acteurs ? ça vous a permis de rencontrer des personnes... de travailler avec...

**Enquêté** : je pense que la plupart des acteurs j'les aurai quand même croisé au titre du... parce que la direction de territoire on est en lien avec beaucoup d'gens sur les quartiers ; mais ce qui est intéressant c'est que dans le cadre du PNU quand on croise un acteur sa posture est différente, et la notre aussi. On est sur une posture de collaboration, alors que parfois les gens viennent chercher une direction de territoire plutôt pour être en service, ou avoir des réponses, faire part de sa colère, son désarroi... j'dis pas que Béatrice n'a pas ça aussi mais c'est quand même en mode projet, les gens viennent s'ils ont envie de collaborer. Puis après y'a quand même la question du labo des partenariats c'est-à-dire que Béatrice a réussi à faire venir un écosystème d'acteurs un peu spécifiques à la tour du Schloessel, de gens qui sont dans l'innovation sociale et économique donc vraiment dans le champ de l'économie sociale et solidaire. Et ça, ce sont des acteurs qu'on aurait pas forcément su faire venir sans la démarche qu'on a.

**Enquêteur** : du coup maintenant on va plutôt passer sur le volet de la participation citoyenne et du PNU, donc on voulait savoir en fait comment est-ce que les habitants peuvent s'impliquer dans le PNU ? si vous avez des exemples à nous donner. Et comment la participation s'est mise en place aussi ?

**Enquêté** : donc oui les habitants peuvent s'impliquer dans le PNU ça c'est sûr , je sais que ce qui tient très à cœur à Béatrice et je constate que c'est un temps fort annuel déjà c'est le PNU en fête. Une fois par an y'a une manifestation qui permet aux gens de venir à la fois écouter des conférences, faire des visites, proposer des actions sur les questions de développement durable. Ca c'est un premier niveau. Ensuite elle a su mettre en place la question du conseil des acteurs, donc y'a un lieu dédié pour que les gens (25 : 21) qui suivent la démarche aient une sorte de bilan tous ensembles autour de Béatrice. Puis après y'a les chantiers participatifs ça c'est aussi un sujet que je trouve intéressant parce qu'on est pas que sur une participation théorique ou de réunion publique, on fait ensemble. Alors j'ai pas eu la chance de participer à un chantier participatif de PNU. La première année ou j'suis arrivé ils étaient entrain de travailler sur les folies du Muhlbach, j'ai vu des photos ... Mais c'était un peu loin de ma culture professionnelle de m'dire que j'pouvais aller jardiner avec les habitants, j'ai pas saisi l'occasion puis j'étais vraiment sur l'Elsau et c'était pas sur l'Elsau. Mais ça je trouve ça assez passionnant de faire avec des choses concrètes... on devient presque un peu partenaire. Donc oui pour moi l'PNU ça a réinventé la participation citoyenne et ça l'a redéployée différemment de ce qu'on faisait jusque là et ça nous a beaucoup inspiré nous dans les méthodes, on avait fait évoluer les façons de faire de la direction de territoire au contact de ce qui s'était passé dans le cadre du PNU, des fois on r'tombe dans nos formats ... on a fait un super forum sur l'Elsau ! c'était le 2 octobre, \*il nous donne les prospectus et en fait on a bossé l'idée que plutôt que de faire des réunions etc vaut mieux avoir une sorte de temps très ouvert et donc là on avait décidé que les gens pouvaient venir se renseigner ou apporter des idées, plus des ateliers en salle avec des maquettes etc on avait préparé tout ça, et j'dirai que... bon on avait un appui d'un AMU, assistant à maîtrise d'usage je sais pas si vous connaissez, c'est des métiers de la participation et du design

de service et de temps de concertation ou de ... donc c'est pas Béatrice qui a fait l'AMO ou l'innovatrice sur le sujet, mais là c'était un événement qui était assez bien dans l'état d'esprit du PNU et Béatrice était là et a contribué à toute la démarche. Donc c'est pour montrer que ça fait bouger quand même nos pratiques professionnelles.

**Enquêteur** : Et du coup qu'est ce qui selon vous peut amener les habitants justement à participer, est-ce que c'est par exemple la nature en ville qui est un peu un levier ou bien c'est le fait de vouloir se réapproprier le quartier, d'être acteur du territoire... Quels sont les éléments qui amènent à la participation dans ce projet ?

**Enquêté** : je pense que le premier sujet c'est l'échelle des projets, c'est-à-dire que c'est sur des échelles de temps et d'espace qui sont appropriables par un individu. Moi aussi hein, quand dans mon quartier on parle de la construction de 500 logements dans le cadre d'une grande ZAC ça m'intéresse d'avoir l'info. Mais si on m'dit est-ce que tu es prêt à venir réfléchir avec nous ? je n'ai pas l'temps. Alors que si en bas de chez moi ou a un endroit du quartier que j'aime bien ou y'a des espaces verts peu appropriés on m'dit ouais y'a un chantier participatif, si t'as l'temps passe voir, on peut bricoler ensemble, boire un verre de jus de pomme et discuter d'l'avenir du quartier, à la limite en emmenant mes enfants parce que voilà on a tous aussi des contraintes ... je vais être beaucoup plus enclin à le faire. Donc je parle à JE pour illustrer ce qui se passe à mon avis dans la tête d'un habitant mais je pense que c'est ça l'échelle numéro 1 , c'est l'échelle de temps et le sentiment qu'on peut porter ensemble les choses...

Ensuite c'est le respect de la parole et ça je pense que Béatrice elle est très attentive à ça ; que quand un acteur porte une idée, elle essaie de garder les mots, l'intention, la volonté de la personne du groupe de personne et elle valorise ça. Et elle labellise parfois PNU des choses comme ça qui viennent du terrain, mais pas pour le récupérer et dire c'est moi qui l'ai fait, et ça c'est facteur d'implication parce que c'est horrible pour un habitant ou un collectif de porter un projet puis après ça sort dans les plaquettes de la ville sous « la ville de Strasbourg fait ceci ou cela... c'est sympa mais j'me fais un peu manipuler quoi

Donc ça c'est un deuxième facteur pour moi de réussite. Est ce que j'identifie d'autre chose, pourquoi les gens viennent... La convivialité...

**Enquêteur**: J'allais le dire, est ce que ça crée des liens de connaissance entre habitants et habitants acteurs?

**Enquêté**: Y a une question autour des questions de confiance, de convivialité, de plus être sur la défense de ses intérêts, mais d'être sur la défense d'un intérêt commun. ça s'est lié déjà en 1 aux méthodes d'animation qu'utilise Béatrice. Si quelqu'un vient lui dire " je veux ça", elle dit jamais non mais elle dit vous voulez ça mais attendez "qu'est ce que les autres veulent", qu'est ce que l'on veut collectivement. ça elle est très attentive à ça. Ouais voilà les conditions de réussite de la participation

**Enquêteur:** On va parler de la perspective d'évolution, selon vous quelles sont les évolutions du PNU après 10 ans d'existence?

**Enquêté:** Moi j'ai ressenti que la démultiplication de la démarche PNU sur deux sites, c'était quand même difficile pour Béatrice. Et en plus en début de mandat, on a entendu, "oui mais le PNU ça devrait être la ville". Donc dire en sorte ça marche tellement bien cette démarche qu'il faudrait la généraliser. Je dis pas que ça ne serait pas intéressant d'y réfléchir mais je pense que si on en fait une politique trop transversale, on va la diluer et on va perdre le côté "ça vient vraiment du terrain". Une fois que vous vous décidez de vous adresser à toute la ville en mode PNU, pourquoi on fait un peu plus ici, un peu plus là.

La question d'échelle de temps et d'espace dont je parlais et qui je pense est la condition d'implication des gens, ça va fragiliser ça. Donc dans une des évolution, qui je pense ne serait pas bonne pour le PNU, ça serait de le diluer dans une politique transversale trop macro. Et je pense qu'il y a des gens qui tirent vers ça peut être, notamment les nouveaux élus etc... , ils seraient prêt à entendre "attention, préservons la chose". Donc pour moi, au bout de 10 ans, ce qu'il faut peut être se dire c'est que le PNU a encore beaucoup d'effets à produire sur les territoires où il est implanté, besoin d'équipes dédiées pour animer ça et au minimum pour moi, un binôme ou un trinôme: avec une personne en charge quand même plutôt l'incarnation de la politique du PNU, des partenariats, et représente les négociations financières qu'il faut pour faire vivre cette politique publique, et ensuite au moins un chef de projets ou chargé de mission, peu importe comment on l'appelle, par quartier ou par secteur du PNU. Quand on en parle avec Béatrice, elle le voit comme un scénario possible mais elle ne sait pas du tout comment obtenir ces moyens.

Je pense que ça ne serait pas dénaturer le PNU que de renforcer comme ça, de générer une petite équipe et de gérer le côté multisite. Parce qu'on est tous pareil, on a du mal à se démultiplier mentalement, physiquement, dans la qualité relationnelle qu'on a.

Sur les autres évolutions, je vois... je pense qu'il a une question de formation interne et de capitalisation. C'est à dire que le PNU a beaucoup été démonstrateur de "on peut faire autrement", maintenant ça c'est un peu fait, le fait de dire que ce n'est pas qu'une utopie, le PNU, ça produit des effets intéressants. Donc y a la question de transmettre et capitaliser et je pense que ça pourrait être un peu plus transversale, passer par un mode un peu plus méthodologique, c'est essayer d'écrire ce que c'est qu'une méthode PNU et de former même des territoires qui ne sont pas labellisés PNU à cette méthode.

Proposer un module de formation sur des méthodes de la participation, sur les supports de la participation.

Il y a par exemple une université interne de la ville de strasbourg qui s'appelle université permanente des territoires et ça s'adresse à tous les agents qui travaillent sur des politiques par quartier donc c'est la direction des territoires mais pas qu'eux, c'est la politique de la ville, et ça pourrait à mon avis d'étendre à d'autres services qui sont comme ça, déconcentré dans les quartiers, en éducation, en culture, dans le sport.

Cela pourrait être une perspective pour le PNU, d'être un module de cette formation de cette université interne.

**Enquêteur:** Je pense qu'on a fait le tour, est ce que vous avez des choses à rajouter, des pistes à nous donner et d'autres contacts qui pourraient peut être nous être utiles?

**Enquêté:** Je pense que sur le PNU, et ça vaut le coup d'aller... Y a la dimension partenaire habitante qui est programmée?

Y a des gens fous du fan du PNU, donc ça vaut le coup de les entendre pour voir ce qu'ils vont vous en dire, je sais pas si vous avez déjà prévu de rencontrer des acteurs de Koenigshoffen ou de Ill Rhin ...?

**Enquêteur :** De toute façon on a pas encore défini...

**Enquêté:** Si on est sur une évaluation à 360°, ça vaudrait le coup de voir ce qu'il se raconte là. si on devait trouver des habitants qui seront vraiment prêts à vous parler du PNU: on vient de travailler dans le secteur St Fridolin, c'est en cours, c'est des gens en plein dans l'action, ça pourrait être sympa de les rencontrer. Donc le Secteur St Frodolin, Ambre de Terrain vague. En plus c'est des professionnels de l'urbanisme, c'est des habitants vraiment.

Y a des habitants qui ont acheté Secret Garden rue mentelin, c'est une opération immobilière dans le PNU et ils ont acheté dans le PNU. On les a eu en concertation dans le réaménagement de la rue qui passe juste devant eux. Et clairement il y a chez eux des familles qui ont acheté parce que c'était au milieu du PNU, qu'ils identifient comme une qualité de cadre de vie. Et d'aller chercher comme ça des personnes qui viennent d'acheter un logement parce que c'est le PNU, ça vaudrait le coup. Eux ils ne sont peut être pas encore acteurs du PNU, mais ils l'ont identifié.

Sur des regards un peu plus critiques, à l'Elsau, il y a eu souvent une incompréhension du PNU. Alors ça pourrait être intéressant d'avoir un retour sur le PNU, "pour vous à quoi ça sert?". On pourrait peut être vous trouver des habitants qui seraient prêts à témoigner, je pense notamment à Marc Ferrante, qui est un type qui est pro PNU mais en même temps qui est assez ouvert. Pour ça, vous pouvez revenir vers moi ou Lucie Do ou Béatrice pour identifier des acteurs comme ça vraiment habitants ou associatifs.

Peut être le CSC de la Montagne verte, François Portal, ça vaudrait le coup de prendre le temps. Les référents du territoire, si vous arrivez à attraper Pierre Ozenne, il aurait sûrement des choses à vous raconter, car il est habitant lui-même de Koenigshoffen, donc il connaît bien le PNU finalement.

## **Annexe n°7 :**

### **Retranscription entretien commun aux deux groupes : Membre d'une association (prénom modifié\*)**

**Cet entretien a été réalisé en visio, le 25/11/21 avec une personne de chaque groupe.**

**Enquêteur :** Nous on travaille sur le projet PNU et on voulais venir à la rencontre des acteurs qui avaient participé à la démarche PNU. Dans ce cadre-là on a fait plusieurs entretiens. Il y a

deux groupes, nous on s'est plus focalisé sur les acteurs institutionnels et les autres plus vers les associatifs et c'est dans ce cadre-là qu'on vous rencontre. Du coup je vais commencer par vous demander de vous présenter, savoir un peu ce que vous faites

**Enquêté** : D'accord bah donc je m'appelle Hélène\*, j'ai 54 ans, j'ai 2 enfants qui sont maintenant adultes et je suis assistante sociale de profession, citoyenne du quartier de Koenigshoffen et de la ville de Strasbourg et puis engagé dans plusieurs associations voilà.

**Enquêteur** : d'accord et quels sont vos engagements associatifs ?

**Enquêté** : Alors là principalement au niveau de la mise en place de l'association familiale protestante et d'autres associations, une ONG qui s'occupe de soin international, un navire-hôpital qui s'appelle *Mercy Ships* et puis aussi des associations plutôt liées à l'environnement. Et voilà puis d'autres choses, je ne peux pas faire toute la liste parce qu'on y sera encore demain vous l'aurez compris. Mais je suis administratrice donc au Conseil d'administration de l'Union départementale des associations familiales.

**Enquêteur** : D'accord et c'est dans le cadre de votre engagement à [nom de l'association] que vous vous êtes engagé dans le PNU c'est ça ?

**Enquêté** : Non c'est l'inverse.

**Enquêteur** : C'est l'inverse ? donc est que vous pouvez un peu nous expliquer ?

**Enquêté** : Oui bon...on va dire ces 2 choses en parallèle. Donc moi au niveau de l'engagement dans le cadre du PNU, je me suis engagée vraiment en tant que citoyenne puisque que [nom de l'association] n'existait pas encore. C'était donc en 2010-2011, je sais plus exactement. Mais je crois que c'était vers là. En fait, pour prendre les choses tout à fait dans l'ordre, je dirais qu'une chose importante c'est que dans le cadre de mon travail, j'ai été amené à participer à un débat citoyen sur les incivilités. Et donc j'ai pris connaissance de ce qu'était un débat citoyen. J'ai trouvé ça extrêmement intéressant et la démarche m'a beaucoup plu et donc 2 ou 3 ans plus tard il y a eu...enfin c'était sur le journal, j'ai vu qu'il y avait une réunion pour la mise en place d'un parc naturel urbain à Strasbourg et donc je suis allé à cette réunion parce que voilà le thème m'intéressait. Et puis je voulais en savoir plus. Lors de cette réunion donc ils ont expliqué que ça allait se faire sous la forme d'un débat citoyen. Et donc quand j'ai appris ça, ça m'a vraiment intéressé. Je me disais bah tiens c'est...connaissant un petit peu le déroulement d'un débat citoyen et le thème m'intéressant aussi beaucoup. Je dis bon ben...je veux voir sachant qu'au début quand j'y étais allé je m'étais dit : « Oh c'est encore une réunion où on va demander l'avis aux citoyens, où on va écrire 3 post-it et puis ce sera plié. » Et en fait c'est pas du tout ce qui s'est passé. Et donc à l'issue de cette réunion, je me suis inscrite pour participer à la démarche. Donc en tant qu'habitante du quartier de Koenigshoffen.

On a on a pu donc se former un pendant tout le temps de la première partie du débat citoyen, avec plusieurs interventions, qui pour nous était vraiment importante parce que par exemple, je me souviens de points où je pensais... par exemple j'étais contre toute forme de densification, c'est-à-dire que dès que je voyais des espaces naturels pour moi c'était évident qu'il fallait surtout pas y toucher et surtout pas construire quoi que ce soit. Mais en entendant un peu des interventions et des intervenants qui expliquaient les enjeux, là j'ai par exemple pris conscience que s'il y avait aucune zone construite sur les quartiers ici, c'était au détriment de l'étalement

urbain, qui allait forcément se faire dans le Kochersberg ou ailleurs et que là allait perdre des surfaces agricoles. C'est un exemple qui m'a fait évoluer sur un certain nombre d'idées qui pouvaient être les miennes. Mais ça c'est juste pour dire que l'éclairage du débat citoyen, on y va on n'est pas des spécialistes, on est intéressé par ce sujet mais avoir un avis éclairé c'est important qu'on ait des informations de qualité, ce qui a été le cas. Et donc dans un 2e temps, donc il y a eu... Donc je pense que vous allez revenir un petit peu sur la démarche du débat citoyen... Ensuite, il y a eu le livre blanc et puis ça pour moi ça je pense que ça a été quelque chose de l'ordre de... que euh... du fait de se dire que heu... ça a ouvert une porte. C'est là qu'on a compris au travers de cette démarche que non seulement pouvait faire des préconisations et qu'après on pouvait y donner vie. Et que et que donc on avait vraiment une possibilité de s'investir pour notre quartier, pour la ville. Ça m'a boosté, ça m'a encouragé dans le sens de la création de l'association familiale et ensuite de la mise en place du jardin partagé. C'est en fait, les 2 sont intervenus un peu en même temps je dirais. Mais l'intérêt pour moi en tout cas, du débat citoyen et de la démarche de mise en place du PNU c'est de... un peu comme si ça ouvre le champ des possibles. C'est à un moment donné, on prend les choses en main et on se dit on va pouvoir faire des choses. Parce qu'il y a des choses qui nous semblaient un peu abstraites, où on ne voit pas forcément en quoi, en tant qu'habitant, on allait pouvoir changer le quotidien de notre quartier. Et là c'est devenu possible. Et donc de ce fait là l'engagement associatif c'est mis en place comme quelque chose de naturel. C'est à dire ce que ce que j'avais vécu au niveau du groupe, parce qu'on était très unis hein, ça a été assez dense ce qu'on a vécu avec la mise en place du PNU. J'avais aussi envie de le vivre avec des groupes d'amis et donc c'est en fait ce qui ce qui s'est passé.

**Enquêteur :** C'est parce qu'en fait c'est par le PNU que vous avez créé [nom de l'association] et...

**Enquêté :** c'est parallèlement, j'avais déjà parallèlement ce projet-là. En tout cas la tournure que le l'association a prise et le fait de s'engager par exemple pour un jardin partagé. Je pense que sans l'engagement on n'aurait jamais été là-dessus ça c'est sûr. Et c'est dans la prise de conscience de l'importance de de prendre soin du bien commun et de la place qu'on voulait bien accorder aux citoyens, aux personnes dans cette démarche-là, que nous on s'est dit « ok ça c'est quelque chose qui nous parle et donc on va s'investir au niveau de l'associatif et donc se lancer dans cette incroyable euh... c'était assez fou au début quand on s'est retrouvé en face du terrain. C'est immense 60 ares. On s'est dit waouh, il va falloir se remonter les manches quoi. Enfin là maintenant on a réfléchi, on a eu... c'est un peu comme si on parle autour d'un apéro en disant « Ah Ben ce serait super il faudrait faire ceci ; on va racheter des champs, on va cultivés on va... » et ça reste à l'apéro quoi et là c'est devenu la réalité. Je pense que l'étape entre les 2, le débat citoyen en tout cas m'a donné confiance pour arriver à une incarnation de voilà, certaines envies, du fait d'agir concrètement sur l'environnement proche.

**Enquêteur :** D'accord, c'était juste pour un petit peu là, les attentes que vous aviez là au départ, du coup ça été vraiment donner la possibilité de pouvoir réaliser des choses qui allaient au-delà de l'apéro comme vous disiez. Mais du coup est ce que vous pouvez préciser un peu plus de vos attentes initiales et aussi du coup les attentes maintenant...

**Enquêté :** Alors les attentes initiales ce n'était même pas ça, parce que les attentes initiales, le fait d'incarner les choses c'est après le débat citoyen. Avant le débat citoyen honnêtement c'était : « bon tiens il y a une réunion d'information, mise en place d'un parc naturel, bon ça peut être sympa, qu'est-ce qu'ils vont faire, on va aller voir. ». C'était une sensibilité forcément par rapport aux questions environnementales et à l'évolution de mon quartier. Euh mais il n'y avait pas une attente particulière, c'était plus par curiosité. Au tout début quand je me suis inscrite c'était vraiment par curiosité et par désir de voilà, de pouvoir voir ce qui allait se mettre en place et éventuellement comment y participer. Et après très rapidement, on s'est pris au jeu c'est-à-dire que ça a été déjà ce qui était vraiment intéressant c'était que le moi j'étais comme habitante et j'étais en face de responsables associatifs, des gens qui ont l'habitude des réunions, qui... Ce n'était pas mon cas. Les engagements que j'ai pris par la suite, j'avais déjà des engagements associatifs mais moins, beaucoup moins prononcés qu'aujourd'hui. Et quand on est arrivé dans le dans le cadre du débat citoyen, on était tous égaux autour de la table et au début on a... on nous a appris qu'on était là pour apprendre et on ne représentait pas une structure. Du coup, nous en tant que habitants on s'est senti à l'aise. On n'avait pas à pas oser prendre la parole ou à se sentir, un peu voilà... pas du tout de la même... par exemple il y avait la Cine Bussière qui était là [12 :10], bah eux évidemment, ils sont spécialistes de la question. Nous à côté on pourrait dire que notre parole ne vaut rien quoi, mais en fait ce n'est pas l'impression qu'on a eu. On a été entendus de la même façon, on a appris en même temps, on a appris à se connaître et on a assez vite formé une bonne équipe. Et c'est seulement... sans qui les enjeux... ça je crois que c'est un point super important pour avoir assisté à d'autres rencontres. Parfois où les gens vont défendre leurs intérêts, l'intérêt de leurs associations, leurs structures, l'habitant qui vient il veut défendre ce qui est devant chez lui. Là ce n'était pas le cas. C'était d'abord on est là pour apprendre et après dans un 2e temps, on va faire des préconisations et donc ça a soudé les groupes. Par exemple, le fait de voyager, on a été à Lille toute l'équipe, pour voir un petit peu ce qu'ils avaient mis en place sur cette ville. Voilà il y a eu, comme ça, des moments assez forts dans ce qu'on a pu vivre et puis il y a eu un temps qui était important. La première partie de la démarche, on était bridé, on se bridait nous-mêmes en fait. Je me souviens très bien d'un moment où, quand on a commencé à faire les pre-co, on était très très sage, on disait donc « on pourrai peut-être faire ça » et puis on se dit « bah peut-être », « on n'est pas sûr que la ville ils vont suivre là ». Puis celui qui animait le débat il a dit « Mais oh stop, il faut... lâchez-vous quoi. Comment vous le rêvez votre quartier ? Essayer d'imaginer ce que ce que vous vous voulez vraiment. Pas ce que vous imaginez qu'il sera possible de faire ? ». Ça ça a été important, ça a été aussi important d'ailleurs que qu'on ait cette. C'était donc un duo qui nous a animé et c'est vrai que ça a été un point important parce qu'ils nous ont conduit à ça. Ils nous ont conduit à nous dépasser et à essayer de pouvoir imaginer ensemble comment on voyait un certain nombre de projets. Et après ça nous a donné l'envie de nous y investir, ça été un peu comme la naissance de quelque chose. Quand on porte quelque chose pendant quelques mois et que puis voilà cela y est le PNU va se mettre en place. Bah quand il y a eu par exemple... On avait par exemple imaginé le pôle potager urbain. Une fois que ça a été créé, qu'on à imaginer les sentiers, où est-ce qu'ils allaient passer, quand on a visité le terrain où on a aujourd'hui le jardin, c'était un champ de maïs. On était dedans avec des anciens du quartier, c'était des endroits où on n'allait pas, c'est un endroit magnifique. Et c'est un endroit qui était pas du tout euh... qui était presque privatisé puisque c'était un agriculteur qui faisait son champ de maïs. Il n'y avait

pas d'accès, pour y arriver il fallait escalader un peu l'espèce de talus. Et quand, la première fois on a marché ce champ, on voyait le maïs de chaque côté, la terre qui était assez pauvre parce qu'il n'y a aucune mauvaise herbe et les gens de la ville nous avez expliqué, « voyez c'est traité, ce qui explique le peu de biodiversité du lieu ». Et 2,3 personnes qui étaient anciennes dans le quartier étaient assez sidérées de se retrouver au milieu de ce champ, en disant, mais on n'avait pas conscience qu'il y avait un champ à cet endroit-là. Et là on s'est dit, mais c'est un endroit absolument extraordinaire. Mais il est pas du tout accessible aux habitants. Et donc on s'est dit mais il faut absolument que cet endroit soit valorisé. Et puis voilà en marchant on imaginait plein de trucs, je voudrais faire des jardins. Il faudrait faire le théâtre de verdure. Enfin tout ça, c'est des choses qui se sont construites un petit peu comme un rêve. C'est ça qui était qui était passionnant dans l'histoire, c'est que les jardins, le théâtre de verdure, la tour du Schloessel par exemple. C'est de l'ordre d'une projection en disant comment on rêve le quartier. Et après on a continué à le construire ensemble. C'est-à-dire que la démarche ne s'est pas arrêtée : « Hop ça y est le livre blanc et puis après au revoir. » Après ça a été : « ok bah maintenant qu'est-ce qu'on fait ? ». D'où le désir de continuer à s'investir dans des projets qu'on avait imaginés. C'est ça qui est intéressant parce que ça veut dire que ce n'est pas quelque chose de statique. C'est quelque chose qui est vivant.

**Enquêteur** : et du coup vous vous êtes engagé sur toute la globalité du PNU ou vous êtes focalisé sur une thématique où vous avez plus travaillé sur ce sujet ?

**Enquêté** : alors oui on s'est quand même réparti sur certaines thématiques. Plus sur effectivement, le potager il y avait aussi le chantier du Mulbar. Il y avait, au début c'était, le thème était défini à chaque fois et on pouvait s'inscrire que dans tel ou tel atelier. Après il y avait des réunions en transverse, on voyait un petit peu ce qui se passait ailleurs. Par exemple moi j'ai un peu moins suivi ce qui se passait sur Emmaüs avec par exemple ; ils ont mis en place le parking puis des cheminements de l'autre côté. Mais ça restait quand même euh... il y avait des temps où on restait tous les acteurs ensemble. Et puis d'autres moments c'était vraiment sûr un projet en particulier. Mais ça n'empêche pas de continuer à s'intéresser sur d'autres projets. Par exemple quand il y a eu la mise en place de l'école rue Jean Mentelin, on nous a aussi sollicité pour donner notre avis. C'est quelque chose qui a perduré sur des projets divers. Mais c'est vrai que celui que... ben voilà sur lequel on avait le plus travaillé, c'était le cheminement au niveau du Mulbar, la mise en place des jardins partagés forcément et puis le théâtre de verdure et puis bah le jardin de permaculture ça faisait partie du même atelier. Et puis après on avait eu tellement d'idées qu'on avait dû un petit peu cloisonner par thématique. Et puis y avait je me souviens, les axes transversaux. Ils nous aidaient, ça nous permettait de rester attentif à certaines problématiques quel que soit les thèmes abordés. Voilà mais c'est... pour moi ce qui était important... je pense que vraiment ça m'a amené à un changement dans ma vie personnelle. Vraiment quoi. C'est-à-dire que ça a été à la suite de cette démarche-là, une certaine confiance que je n'avais pas et qui s'est traduite par l'engagement au niveau de l'association. Par exemple quasiment en même temps que la création des jardins j'ai arrêté mon travail pendant un an et j'ai fait un master en économie sociale et solidaire pour apprendre la gestion de projet, parce que moi, en tant qu'habitante, quand il faut gérer une structure, on a dû embaucher quelqu'un comme coordinateur au niveau des jardins, trouver des financements, ça ne s'improvise pas. Il faut un petit peu quand même... Et je pense que ça c'est vraiment quelque

chose que je n'aurais jamais fait, c'est même sûr si je n'étais pas passé par cette expérience du PNU voilà.

**Enquêteur :** Vous citiez que vous avez travaillé avec, quand même, des associations et aussi des habitants, est ce qu'il y avait beaucoup d'habitants parce qu'on n'arrive pas à trouver ?

**Enquêté :** ouais on était en était peut-être une bonne quinzaine à peu près ouais ouais.

**Enquêteur :** Ils sont restés sur la durée ou euh...comment ça s'est passé ?

**Enquêté :** Alors pour certains oui mais d'après c'est sûr qu'au bout d'un moment il y a plus eu vraiment les animations qui avait au début. C'est à dire au début de façon très régulière, il y avait des réunions où on nous mettait au courant de voilà, comment va évoluer tel ou tel projets etc. Et puis après bah nous on s'est investi dans certains projets donc au bout d'un moment par exemple euh... Moi j'étais invité comme habitant au tout début et puis après bah progressivement j'ai pris la casquette [nom de l'association] mais ceci dit, je garde toujours cette sensibilité de veilleur par rapport au PNU parce que c'est quelque chose sur lequel on ne peut vite enfin pas oublier mais, se laisser glisser et ça c'est quelque chose auquel j'essaie d'être attentive. Je vais donner un exemple à un moment donné à côté du jardin euh...il y avait donc une table, fin il y a toujours une table, style table de Pique-nique. Donc on avait demandé à ce que, à côté de l'endroit qui servait pour le collectif des jardins partagés, qu'il ait des endroits qui puisse être accessible à tout moment par toute personne qui souhaitait y aller. Ceux qui n'ont pas d'espace vert, qui puissent y venir. Et bon ça se passe très bien parce que c'est un lieu très utilisé mais évidemment ça a généré pas mal de déchets autour. C'est à dire que bah les gens ils viennent voilà. Il y a des canettes de bière, il y a tous les déchets autour. Donc au début bah nous on ramassait. Et puis bon, c'était quand même assez important, on a essayé de travailler cette question avec la ville, avec Béatrice et puis d'autres. En disant « bon Ben comment on va faire ? » « Est-ce qu'on va mettre quand même des poubelles ? ». Parce qu'il n'y avait pas de poubelles. Il y a eu toutes ces questions-là et à un moment donné donc voilà, les personnes qui étaient gestionnaires direct du secteur sont venus me voir en me disant bon écoutez : « On va simplifier les choses-là, on en a marre là, ça fait du bazar partout, cette superbe table, toute belle avec des beaux bancs » Ils nous ont dit « Bon écoutez, on la porte, on va la mettre dans votre jardin, ça règle le problème ». Alors c'est sûr que moi en tant que membre de [nom de l'association] ça aurait été super d'avoir cette super table. Mais là, ça m'a touché moi en tant qu'acteur du PNU et là j'ai dit non. Cet endroit-là, c'est un endroit justement utilisé. Ce qui veut dire c'est une très bonne nouvelle parce que c'est bien ce qu'on voulait ; que les habitants puissent se réapproprier les espaces naturels. Bien sûr ça va créer un certain nombre de difficultés mais c'est important. Et de la même façon quand d'autres projets, c'est le cas aujourd'hui s'ouvrent. Par exemple en disant, bah il y a un terrain qui est juste à côté des jardins partagés, à un moment donné on s'est dit bah, il y avait une des associations qui a un projet à faire dessus ce qui est très bien. Et moi j'ai demandé à ce que ce soit revu dans le cadre du PNU parce qu'il me semble que le PNU doit être ouvert à l'ensemble des structures du quartier, à l'ensemble des associations et des habitants qui souhaitent pouvoir s'y investir et qu'on peut pas faire de l'entre soi. Donc et ça c'est toujours quelque chose qui complexifie les choses. C'est sûr que c'est beaucoup plus simple quand on a qu'un seul partenaire en face. Que les choses se font voilà, de façon naturelle. Et parfois c'est important se repositionne, non pas en tant que

responsable de sa propre association ou de ses intérêts propres mais de rester dans le cadre d'une ouverture plus large et d'une réflexion au niveau du quartier. Comment faire vivre des lieux qui puissent rester commun finalement et qui puissent être réinvestis par des habitants qui eux n'ont peut-être pas cette chance ou cette possibilité de venir d'utiliser ces espaces du PNU. Et donc le PNU pour moi, c'est quelque chose qui est vivant. Et donc pour que ça continue à vivre, il faut absolument continuer à pouvoir enfin...avoir cette transversalité. C'est sûr que c'est un enjeu parce que s'il n'y a pas une volonté de la part de l'ensemble des acteurs de continuer cette démarche bah le risque c'est que ça ne demeure pas en tant que tel.

**Enquêteur :** D'accord et du coup dans vos propos on comprend que vous avez travaillé avec beaucoup d'acteurs etc. Est-ce que vous pouvez me citer un peu les acteurs clés, les acteurs qui sont vous les acteurs clés du projet que ce soit des associatifs, des habitants ou des gens de l'Eurométropole ?

**Enquêté :** Alors bah au niveau de l'Eurométropole, c'est Béatrice évidemment, qui vient coordonner un petit peu depuis le début hein, qui est on va dire le la « cheville ouvrière » comme j'ai entendu dans certaines réunions du PNU. Et puis euh dans les premiers acteurs par exemple, il y avait donc la maison du compost, Par Enchantement, les différentes associations, les centres sociaux culturels des différents quartiers. Au niveau des habitants, je me souviens par forcément des noms de famille mais il y en a quelques-uns qu'on croise encore à certaines occasions. Qui sont, pour certains, plus forcément présents dans les rencontres mais l'un ou l'autre reviennent encore régulièrement quand il y a par exemple la fête du PNU ou des moments plus forts. Il y avait parmi les habitants avec l'association Koenigshoffen demain, qui s'était beaucoup investi aussi au départ dans la mise en place. Et puis après il y a eu tout ceux qui se sont petit à petit intégré. Parce que c'était ça aussi l'intérêt, c'était... un moment donné on était un groupe constitué mais, il fallait avoir cette ouverture, pouvoir intégrer les nouveaux partenaires. Et donc des nouveaux partenaires sont arrivés au fur et à mesure de la vie du PNU. Par exemple dans les projets qui nous étaient proche, il y avait le jardin de permaculturel. Christophe Kettel [27 :53] au début, maintenant il est parti mais euh...mais dans toute la mise en place de cette expérience à Saint-Gall. Après si on prend le projet de la tour du Schloessel bah il y a Céline, il y a tous ceux qui sont mis en place avec le café associatif. Il y a certains partenaires, par exemple qui étaient en tant que responsable ou membre d'une association, qui aujourd'hui sont engagés au niveau du café associatif en tant qu'habitant : Marie-Christine par exemple, c'est exactement ce qui s'est passé pour elle. Et Puis des personnes qui ont été un peu en transverse voilà, soit de par leur métier, l'éco conseiller par exemple à l'EPAD euh. Ça c'est aussi une question intéressante. Quand on était dans les réunions moi j'ai fait la connaissance de l'Eco-conseiller qui était à la maison de retraite Emmaüs : Paul. Et lui il avait fait cette réflexion pendant un des ateliers, en disant « bon c'est bien, on crée plein des choses, on va faire des jardins, on va faire...il y a toute une animation qui se fait autour du PNU, mais moi les résidents l'EPAD, ils ne peuvent pas s'intégrer à la démarche. » Ça m'avait beaucoup touché, je dis « mais c'est vrai, si on veut avoir cette cet esprit d'ouverture général, il faut-il faut pouvoir aller chercher les personnes dans toute leur diversité ». Et quand je dis diversité c'est aussi bien auprès de personnes qui ont pas l'habitude de participer aux réunions, souvent dans les quartiers prioritaires de la ville, mais aussi des personnes auxquelles on pense peut-être moins entre guillemets à intégrer dans les politiques, c'est toutes ces personnes qui sont en institution ou en

établissement. Et donc quand on a créé nous...donc moi j'étais alerté à ce moment-là de cette question-là est donc la première action qu'on a fait avec [nom de l'association] avant même d'avoir le Jardin ça a été de faire un appel à projet pour gagner des bacs surélevés et faire du jardinage à la maison de retraite. [30 :14] et donc on a commencé notre toute première intervention avec les résidents de l'EHPAD dans le cadre de cette démarche du PNU. Et pour moi, ça c'était quelque chose d'important, parce que ça veut dire inclure des personnes et aussi dans les rencontres du coup, on leur posait aussi des questions, savoir qu'est-ce qu'elles en pensait, qu'est-ce que c'était pour eux la nature dans la ville et comment elles avec toute leur expérience elles voyaient les choses Et ensuite on a invité les enfants de l'école des Romains et d'autres écoles et ça a permis des échanges sur ces questions-là, c'était aussi comment faire vivre ce qu'on avait imaginé dans le Livre blanc, concrètement, en faisant se rencontrer des personnes du quartiers qui avaient enfin forcément l'habitude de se côtoyer autour de ces thèmes en question. Voilà, et donc ça c'est, c'est un exemple par exemple par rapport aux personnes dont on se souvient, il y en a qui nous ont davantage marqué. Pour lesquelles on a pu avancer soit même sur les questions qui ont été posées. Et sinon au niveau des centres sociaux culturels ce qui était intéressant aussi c'est toute la vie qui a pu se développer avec des projets plus à thème cette fois-ci, avec les totems, les fêtes du PNU. Comment essayer d'inclure un maximum de personnes ? Je me souviens d'une des premières qu'on avait fait à la tour du Schloessel où il y a eu vraiment, plein de familles qui sont venues de l'Elsau, c'était intéressant. C'était aussi tout une découverte d'arriver à pouvoir communiquer entre quartiers parce que quelque part c'est pas forcément évident. Il y a des choses, c'était plus sur Koenigshoffen, d'autres Montagne verte, d'autres Elsau. Mais là on arrivait quand même à pouvoir en tout cas vivre des choses en commun en inter-quartier.

**Enquêteur :** D'accord. En ce qui concerne, pendant les ateliers etc., quel enfin quel rapport vous aviez avec les gens avec qui vous travailliez ? Est-ce que ça se passait toujours bien ? Ou est ce qu'il y avait certaines oppositions ou certaines divergences par rapport à la ou aux volontés de faire certaines choses ?

**Enquêté :** Je pense qu'au début, c'était peut-être... il y en avait qui avait qui peut être ont un peu plus l'habitude de parler que les autres. Mais voilà assez rapidement, on s'est quand même senti relativement à l'aise. Et puis justement entre ce qui se passait au PNU et ce qui se passait au niveau du conseil de quartier. C'est une période au niveau du conseil de quartier qui était absolument détestable je crois qu'il était même arrivé à se taper dessus, fin c'était un truc...Des mésententes très prononcées avec des acteurs qui avaient des enjeux forts propres et opposés. Alors que je trouvais qu'au niveau du PNU, non on arrivait très bien à pouvoir échanger. Par contre là où c'était toujours compliqué c'était réussir à pouvoir fédérer un maximum d'habitants et ça me posait souvent problème. Par ce qu'on me disait souvent « Voilà vous représentez les habitants ». Non je représente ce qui je suis, je ne me vois pas représenter toute la diversité des habitants. Et donc ça été soulevé l'une ou l'autre fois pour aller par le biais de questionnaires ou autre à la rencontre d'habitants de façon plus large. Notamment quand on a réfléchi aux valeurs du PNU. Mais bon c'était...ont se sentait libre et ça pour moi ça été un point important. Par exemple quand on a défini les valeurs, ont été parti sur 3 valeurs. Et bon... on avait tous votés, tant de points pour tel : respect, authenticité ...Quand on a eu la restitution, je me souviens qu'on avait beaucoup parlé entre nous de la notion de partage. Et quand on a défini

les trois valeurs le partage n'était pas dedans. Et ça je me disais « non il y a un truc qui ne colle pas, c'est dommage quoi ». Je me souviens à cette réunion avoir demandé la parole : « s'il vous plaît je vais juste dire qu'entre nous on parle beaucoup de la notion de partage mais ça n'a pas été cité. Voilà, je voulais juste le dire. ». Je me suis rassuré et là celui qui menait le débat mais « Qu'est ce vous en pensez les autres ? ». Et là unanimement les personnes ont dit pas oui, on va rajouter la valeur du partage dans les valeurs du PNU. Ça peut paraître anecdotique mais ça veut dire que, alors que je n'avais aucune qualification, je suis juste habitante, mais ça a été entendu et après mis en pratique dans les projets. Donc ça veut dire que la parole était respectée quelque soit la personne qu'on était. Voilà. C'était un point que je voulais vraiment soulever par ce que c'est vraiment important. Si on se sent pas à l'aise, si on a pas confiance en nous pour pouvoir exprimer ce qui nous semble important alors ça n'a pas de sens. Voilà, on passe à côté de quelque chose. C'est bien parce que cette confiance a pu être présente que on a réussi à mettre en place des choses intéressantes.

**Enquêteur** : Et par rapport à la capacité du PNU en tant que démarche de territoire [37 :00 / 37 :18] BUG

**Enquêté** : déjà entre les acteurs oui c'est sûr, moi c'est l'impression que j'en ai de l'extérieur par ce que voilà. Entre les 3 Centre sociaux je n'avais pas l'impression qu'il y avait de coordination avant. J'ai l'impression que suite à ça oui et après par rapport aux habitants bah oui. Après je pense qu'on ne peut pas faire de généralisation parce que pour chaque structure se sera peut-être un peu différent, ils se sont investis plus ou moins en fonction de la situation. Mais d'une façon générale je dirais que oui, ça a permis de faire des actions communes déjà, de pouvoir imaginer des choses ensemble et donc de se connaître. Dès l'instant où on se connaît, par exemple Céline, elle travail au CSC, on a appris à se connaître aussi en tant qu'habitante et ensuite à pouvoir suivre un petit peu les projets. Quand on a appris à se côtoyer dans les réunions après ont suivi d'avantage ce qui se passe dans les autres structures et du coup on y invite aussi les personnes qu'on connaît. L'exemple de la Tour du Schloessel c'est un bon exemple par rapport à l'investissement des personnes du quartier après ça demande encore à être d'avantage connu et de façon plus large mais ça ne se fait pas du jour au lendemain.

**Enquêteur** : C'était pour savoir, parce qu'on a pu se rendre compte quand même qu'au des acteurs qui peuvent être sur le territoire et des habitants qui peuvent être engagés en tant qu'acteurs dans des associations ou en tant que personnes de manières individuelles, il y a quand même une grande majorité de la population qui n'avait pas connaissance du PNU. Pourquoi d'après vous ? Est-ce que... ?

**Enquêté** : Alors je dirais pas qu'ils avaient pas connaissance parce que ça a été pas mal communiqué mais il y avait pas forcément la compréhension de ce qui était entrain de se passer, ça je crois. Et après, quand on a la tête dans le guidon et qu'on a plein d'autres choses à penser, choses à gérer. Parc naturel urbain c'est pas forcément ce qui va motiver les gens à s'investir. Après si la compréhension est un peu plus... si on explique un peu plus que ça peut toucher le bas de leur immeuble, la mise en place d'action concrète pour les enfants. C'est ce qu'il va se passer avec les écoles. Il y a ça aussi, je n'en ai pas parlé mais aussi toutes les actions avec les écoles. Là aussi ça parle différemment. Mais c'est sûr c'est un problème majeur et important parce qu'après il faut pouvoir intégrer l'ensemble des personnes qui pourraient être venue par

exemple, souvent on m'a posé la question du centre socio culturel de l'Elsau, en disant il faudrait pouvoir venir avec plusieurs personnes qui sont du centre socio culturel et qui peuvent participer aux réunions. Mais c'était compliqué car pour les personnes ce n'était pas forcément un lieu où elles voulaient venir.

**Enquêteur** : Parce que ça se retrouve éloigné d'eux géographiquement...

**Enquêté** : A tous les niveaux c'est éloigné. Je dirai que c'est éloigné des préoccupations en premier. Et puis il y a parfois le frein de se retrouver dans des lieux, c'est ce que j'essayais d'expliquer. Pour moi ça a été une chance parce que je me suis sentie bien accueillie malgré le fait que j'étais spécialiste de rien du tout de tout ça. Mais j'étais déjà dans des associations de parents d'élèves par exemple, ou des trucs comme ça, ce qui fait que j'avais déjà une habitude de me retrouver dans une réunion.

Mais pour des personnes qui n'ont pas du tout cette habitude, c'est quand même compliqué et puis il y a le fait de se dire « tous les autres ils sont autour, eux ils sont légitimes et nous on ne le serait pas ». Et ça c'est sur on avait bien mesuré que sur les habitants qui étaient présent, on n'était pas représentatif de la diversité des habitants.

**Enquêteur** : Vu la manière dont est positionné géographiquement le parc naturel urbain, ça n'englobe pas la totalité des quartiers en eux même donc il y a à l'intérieur des quartiers des disparités entre habitants car certains vont être dans le PNU et d'autres quelques mètres plus loin ils ne vont pas en bénéficier.

Je parle à l'intérieur des quartiers.

**Enquêté** : Oui après c'est aussi, on voit bien que là où les projets se sont beaucoup développés, alors il y en a certainement plein ailleurs que je ne connais pas, mais ceux que je connais, ils sont assez centrés autour de la zone verte avec St Gall, la tour du Schloessel... Après au niveau de l'Elsau, il y a tout un avec cité fertile, y a des projets qui pourraient se mettre en place mais il faut pouvoir trouver une dynamique et les partenaires qui sont prêts à les faire vivre. Et peut-être que vous pourriez le retrouver, ça pourrait être intéressant que vous ayez les noms et les origines des quartiers, des habitants qui étaient présents et des structures. Ça peut peut-être expliquer pourquoi certaines zones ont été d'avantage investie que d'autres.

**Enquêteur** : Je vous juste revenir, tout à l'heure vous parliez de Béatrice Pipart, c'est revenu parmi tous les acteurs que c'était la figure du PNU, vous quand vous avez eu connaissance du PNU, vous l'avez perçue comment ?

**Enquêté** : Je dirai que la toute première réunion, je ne me souviens pas particulièrement de son intervention, pour moi c'était plus large. C'est après qu'on a appris à la connaître. Au début ça paraissait un peu fou comme histoire. Mais comme dit, vu que moi j'avais déjà vécu un débat citoyen. On avait déjà mis des choses intéressantes à ce moment-là. Je savais qu'il y avait des choses qui allaient être intéressantes. Béatrice c'est aussi dans sa personnalité, c'est d'être très ouverte, de mettre tout le monde très à l'aise et de pas se laisser démonter. Elle était quand même assez optimiste, plus que nous. Et puis une volonté d'associer tout le monde et de motiver certainement les uns et les autres dans l'investissement parce que c'est beaucoup de temps

quand même. Ce qu'il faut voir c'est qu'en parallèle, on a une famille, un métier, c'est un investissement citoyen mais qui c'est pas mon job.

C'est en ça que ça rejoint la question, il faut avoir une certaine disponibilité quand même. Et moi pour avoir travaillé en tant qu'assistante sociale pendant des années dans les quartiers prioritaires de la ville, je sais bien que pour beaucoup de familles ces disponibilités c'est compliqué, parce que les préoccupations sont vraiment ailleurs.

**Enquêteur :** Moi je voulais vous demander un peu par rapport au livre blanc, il était évoqué que c'était une démarche participative, est ce que vous pensez que ça a été le cas ? qu'est-ce que vous en avez pensé de cette mise en place de cette démarche ?

**Enquêté :** Oui, oui, c'était enfin oui c'était participatif, on y a vraiment contribué. On a vraiment, je me souviens d'une réunion à l'autre on listait, voilà « il faut... ». Beatrice nous a aidé dans le côté aussi et puis les 2 animateurs et puis il y en avait encore d'autres de la ville, d'une réunion à l'autre, nous on disait les choses et après ils reprenaient un peu les différentes pistes qu'on avait. Je me rappelle au début c'était un peu un truc fourretout, il y avait plein d'idée, ça partait dans tous les sens.

Après il a fallu structurer, donc il y a eu une première phase où on s'est tous lâché, y a ci, y a ça voilà, et après on a un peu restructuré les choses avec les grandes thématiques et puis les thèmes transversaux qu'on devait retrouver un peu dans chacun et après le travailler, et en même temps il y avait la question des zones géographiques puisque certains projets c'était vraiment lié à un lieu et puis d'autre c'était plus sur l'écocitoyenneté par exemple, on peut la retrouver à tous les niveaux. Je parlais de la maison de retraite, de l'école, des centres sociaux culturels, enfin c'est des choses qui peuvent se vivre un peu partout. Après c'est vrai il peut y avoir des attentes qui sont toujours restées, même si je pense que le livre blanc a été coconstruit ensemble. Je me souviens bien de la restitution où on était vraiment fier je pense de toutes les préconisations qui avaient été énoncées sachant que tout ne pourrait pas être bien et tout ne pourrait être fait. Mais en même temps il y a eu de belles réalisations et surtout que ces réalisations ont été co-construites. C'est-à-dire que ça aurait pu s'arrêter au moment où on a remis le livre blanc en disant « merci au revoir ». Mais ça ne s'est pas arrêté là, et c'est ça qui est intéressant, parce que si on veut que ça continue, il faut que les personnes aient ce désir de continuer de faire vivre le PNU. Tout là repose tout le challenge.

**Enquêteur :** Du coup vous diriez que l'EMS a été plutôt à l'écoute de vos propositions ?

**Enquêté :** Oui, bon après pas de tout. Y a des choses qui restent mais honnêtement je pense que ça a été quand même... en tant qu'habitante, pour moi j'ai vraiment vu autour de chez moi mon quartier vraiment changer par des préconisations du PNU qui touchent mon quotidien et le quotidien des habitants qui sont proches. Les cheminements... honnêtement quand il y a eu le confinement, le nombre d'habitants qu'on a retrouvé sur les sentiers qui ont été ouverts, car il y avait pas tous ces cheminements, y a beaucoup de personnes qui ont redécouverts les espaces naturels qu'ils n'auraient pas pu vivre de la même façon ce besoin de nature, si la ville n'avait pas mis en place divers projets. Alors c'est sûr que moi avec mon association on est bénéficiaire d'un des projets en tant que jardins, donc nous on le vit le fait que la ville ait suivi cette préconisation et l'a fait vivre. Moi je le vis vraiment comme quelque chose de réel et constructif.

Mais je pense aussi que ce n'est pas le cas partout, c'est-à-dire qu'il y a eu peut-être d'autres territoires où cette réalité s'est beaucoup moins incarnée.

**Enquêteur :** Du coup pour vous, le PNU se démarque de quelles manières par rapport à d'autres qui peuvent être menés au sein de l'Eurométropole, pour préserver l'environnement et le patrimoine ?

**Enquêté :** Alors je pense que la différence c'est que ça ne s'arrête pas dans le temps, c'est-à-dire que c'est quelque chose qui se vit. Le PNU, c'est pas seulement à un moment donné des acteurs du territoire qui ont donné leur avis sur une question. C'est quelque chose qui doit évoluer et inclure de nouveaux acteurs. Alors qu'une démarche autre, souvent elle va s'arrêter en elle-même, c'est-à-dire que l'on va donner un avis à un moment donné, on va participer à une action mais elle sera pas transverse de la même façon. Aujourd'hui, sur le groupe qu'il reste encore régulier, on a quand même une force de frappe ponctuellement. Par exemple, quand il y a la fête du PNU ou une activité avec la fête du patrimoine ou des choses comme ça, où le fait qu'on se connaît bien, ça va faire qu'on va arriver beaucoup facilement à vivre des actions transverses, justement entre les quartiers même si ça ne se vit pas au fil de l'année tout le temps mais de façon ponctuelle sur certains projets, certaines choses c'est plus facile à mettre en place car on avait l'habitude de travailler ensemble et donc de ce fait là, voilà. Mais ce qui est important c'est de continuer à transmettre aux nouveaux acteurs qui arrivent, ce que l'on a pu vivre. C'est certainement un enjeu important si l'on veut que ça puisse perdurer, c'est de reprendre un peu la démarche. C'est ce que je dirais, ce qu'il manque aujourd'hui, c'est un bilan à 10 ans, où on reprendrait un peu les personnes, en disant voilà on a été jusque-là, qu'est-ce qu'il y a encore devant, comment essayer de redonner le sens général notamment pour ceux qui souhaite l'intégrer aujourd'hui et imaginer peut-être une forme nouvelle avec d'autres familles, d'autres personnes qui souhaiteraient s'y investir.

**Enquêteur :** Et dans la continuité de ce que vous dites, est-ce que pour vous le PNU peut être une source d'inspiration en termes de démarches, pour les projets institutionnels et aussi dans la manière de faire avec les citoyens dans d'autres projets au sein de la ville ?

**Enquêté :** C'est sûr mais ça va demander réellement les moyens qui vont avec. Pour le PNU, la façon dont a été organisé le débat citoyen c'est un débat qui s'est organisé sur beaucoup de sessions, avec une équipe d'animateurs, avec en plus avec des personnes de la ville qui ont été nommées chargés de projet, comme Béatrice et ceux qui ont suivi. On a quand même eu des moyens importants qui ont été mis en œuvre pour que ça puisse être une réussite à mon avis. Car si on avait pas eu les animateurs qui nous ont aidé dans notre cheminement. Le fait d'aller visiter des lieux géographique et ce même éloignés, d'avoir des intervenants de qualité qui sont venus nous expliquer assez en détail les choses, d'avoir pris le temps car le temps aujourd'hui c'est compliqué d'avoir vraiment eu cette période où on s'est laissé un peu le temps de la réflexion, d'un certain recul sur les questions qui nous étaient posées et ensuite les moyens, c'est-à-dire le fait de dire « ok vous avez réfléchi au projet et bien maintenant on va vous accompagner », car on a besoin d'un accompagnement car c'est difficile de s'auto accompagner tout seul, souvent on s'épuise et après... alors que là il a fallu quand même voilà l'accompagnement pour pouvoir co construire le projet.

Par exemple le jardin partagé, on est 4 associations et donc depuis le début, la ville nous a dit « ok donc il y a le terrain qui va être mis à disposition du collectif des 4 associations, à vous de construire avec nous le projet » et donc on l'a construit pendant presque 2 ans avant qu'ils soient vraiment installés. Ensemble on a dit qu'est-ce que l'on veut vraiment faire, comment on va s'organiser, qu'est-ce que ça veut dire de créer une structure collective pour gérer un même secteur, il a fallu que la ville s'adapte à ça, parce qu'au départ une convention ça se signe entre une association et la ville et pas entre 4 associations et la ville, un collectif, ça n'a pas une structure juridique. C'est tous des questions sur lesquelles il a fallu un peu... c'était un peu une forme transaction sociale qui ont amené aux uns et aux autres, pouvoir un petit peu évoluer et puis voire comment on allait construire ensemble et ensuite on nous a demandé ce que vous voulez, comment on va dessiner les Gloriettes, les espaces communs, avec quels matériaux. On a eu Odile, qui est de la ville, qui est venu nous montrer un peu les différents matériaux que l'on pouvait utiliser, quelles cultures on allait mettre et là on s'est vraiment senti intégré. Ce n'est pas seulement on nous demande notre avis, non on a vraiment co construit vraiment, c'était pas des mots, c'était une réalité, c'est-à-dire qu'on a avancé de réunions en réunions, et on a dit nous nos besoins c'est ça, ça et ça. Et quelles sont les possibilités ou par parce qu'il y a des choses, tout n'est pas possible non plus. Mais de ce fait là on a fait tout ce travail préparatoire jusqu'au moment où les choses ont été mises en place sur le terrain et après les choses continues. Mais c'est pour vous dire que bien sûr pour moi c'est quelque chose qui peut se mettre en place sur d'autres projets, qui peuvent transformer des vies de quartiers. Mais il faut donner les moyens, il faut donner le temps, donner aux personnes la confiance en eux que chacun peut trouver sa place dans ce type de projets et puis le suivre dans le temps.

**Enquêteur :** Au niveau des évolutions du PNU, qu'est-ce que vous souhaiteriez et quel avenir pour le PNU pour vous ?

**Enquêtée –** Par rapport à la suite je crois que c'est... je pense que ce serait important de pouvoir peut-être reprendre un petit peu de temps avec l'ensemble des acteurs pour un temps de réflexion qui soit au delà de la vie telle qu'elle s'est un peu créée aujourd'hui, plus organisée sur des événements, la vie des activités qui peuvent se faire au niveau de la tour du Schloessel pour essayer de par exemple quand des projets nouveaux vont voir le jour, ça pourra être intéressant de pas oublier d'y intégrer les acteurs du PNU et si on veut que cette dynamique perdure il faudrait peut-être recréer un petit temps particulier ou on se retrouve de nouveau un peu comme c'était au début avec des temps de partage sur certains enjeux aujourd'hui, avec peut-être les nouvelles actualités sur les enjeux de nos quartiers et puis recréer un petit peu la dynamique élargie avec de nouvelles personnes peut être qui auraient souhaité intégrer cette dynamique , cette instance la et faire en sorte qu'elle puisse être vivante dans les différents projets qui vont continuer à se mettre en place sur les quartiers. Ya des choses très intéressantes qui se passent à certains endroits mais où la démarche PNU est pas forcément mise en avant car pas connue et je pense qu'on gagnera à le faire. Par exemple tout ce qui se passe au niveau du parc Gruber c'est un exemple parmi d'autres où ce serait bien qu'il puisse y avoir des partenaires qui puissent intégrer une démarche plus large du Pnu et aussi dans les acteurs au niveau artistique ou à tous les niveaux, de prendre un temps de nouveau pour la réflexion, la réflexivité mais ensemble.

**Enquêteur :** recréer une cohésion entre ...

**Enquêtée** : elle y est mais limitée, ça reste entre nous disons. De temps en temps y a la fête du PNU mais bon, y a la réunion de préparation ou on se retrouve un petit peu mais après comme c'est sur différents lieux on est pas forcément tous ensemble. Et ça ce serait bien je pense de le refaire. Et puis prendre le temps, de reprendre le livre blanc, longtemps que je ne l'ai pas rouvert, mais de se dire bah tiens, qu'est-ce qui... où est ce qu'on en est de ce qui avait été défini ensemble, y a encore pleins de choses qui peuvent être intéressantes, peut être que c'était pas le temps y'a 10 ans mais peut-être qu'aujourd'hui ça peut le devenir et voilà réintégrer de nouvelles choses notamment sur des nouveaux lieux comme voilà, la maison Gruber et pleins de choses

**Enquêteur** : d'accord. Je vais juste au niveau d'une question ça aurai pu venir plus tôt désolée, mais est ce que le PNU crée des nouveaux lieux de centralité dans les quartiers ? Parce qu'on entend par exemple beaucoup parler de la tour du Schloessel, est-ce que c'est vraiment un lieu de centralité ou est-ce que c'est représentatif que d'une part d'une certaine catégorie de pop ou de certains acteurs ou... est ce que ça peut être quelque chose de plus global ?

**Enquêté** : Hmm...

**Enquêteur** : ou y'a d'autres lieux de centralité comme ça ...

**Enquêtée** : Oui je pense que... imaginer un lieu de centralité comme ça qui regroupe tout le monde je pense que c'est un peu utopique, on peut essayer d'y tendre mais ça va être difficile, a la tour du Schloessel actuellement... c'est quand même relativement ouvert mais en même temps d'une population qui est pas forcément... la diversité on aura des habitants quand même assez proches de la tour qui vont y aller ou des personnes qui viennent du centre-ville mais sur des animations particulières voilà il y a quand même des familles qui viennent du quartier Rad ou d'autres quartiers.

Ou on peut trouver une certaine ... un mélange de certaines populations qui quand même est un peu limité dans ce qu'on pourrait imaginer d'un lieu vraiment très ouvert. Par exemple si je vais à la tour du Schloessel je rencontrerai pas les mêmes personnes que si je vais à wagon souk. C'est différent, voilà. Mais en même temps c'est ... ça fait partie d'une réalité qui fait que c'est compliqué de pouvoir être connu de ... de milieux... différents. Et par contre au niveau de la tour du Schloessel y'a une très bonne intégration des résidents de l'ephad qui se trouve à côté, ça correspond à ce qu'on disait il faut qu'ils soient intégrés etc donc là en effet ils le sont, après le café associatif il est ouvert à tous hein c'est peut-être juste une question de communication si on veut que ce soit investi par des personnes qui viennent de tous les quartiers... donc voilà. Après d'autres lieux... je crois que chaque... peut être qu'il y aura des lieux nouveaux qui vont s'ouvrir sur l'Elsau, faut le souhaiter. Moi j'avais participé à la première réunion qui évoquait effectivement le projet « quartier fertile », « cité fertile » avec peut-être la mise en place d'un projet sur l'Elsau. Voilà c'est très bien. Ça peut être aussi l'occasion de travailler avec les habitants, de voir ce qui peut être développé, en quoi est-ce que les expériences déjà mises en place sur Koenigshoffen peuvent servir à ce qui pourrait naître à l'Elsau ? au niveau du jardin on a des personnes qui viennent de différents endroits, on a des personnes qui viennent de Kronenbourg, d'autres du centre-ville... c'est très divers. Sur un quartier comme celui de l'Elsau ce serait aussi bien, d'intégrer, d'une part les habitants dans les projets qui pourraient se mettre en place, et aussi de faire venir les habitants de Koenigshoffen

par exemple à l'Elsau et inversement.

**Enquêteur** : D'accord. Moi il me resterait juste une dernière question après peut-être que Sarah aura autre chose à rajouter. Si vous aviez qu'une chose à citer ou à retenir dans ce que le PNU a transformé dans votre pouvoir d'agir ça serait quoi ?

**Enquêtée** : \*réfléchit\*... Ouvrir le champ des possibles.

**Enquêteur** : c'est beau \*rire\*, d'accord, ben pour moi c'est bon

**Enquêteur** : Nous en guise de conclusion en général on demande aux acteurs de nous faire un peu une frise avec pour eux ce qui a été un peu les temps forts de la démarche PNU et du coup je voulais juste vous demander si ça vous embêtait de le faire sur une feuille en deux petites minutes et de nous faire une photo et nous l'envoyer, si vous ne voulez pas ce n'est pas grave mais voilà... je sais que c'est plus compliqué par zoom

**Enquêtée** : c'est-à-dire la frise vous attendez quoi ?

**Enquêteur** : c'est pour savoir comment vous percevez l'évolution du PNU, quels ont été les temps forts et quels moments marquants vous avez pu souligner

**Enquêtée** : Ok, et faut le faire tout de suite ou je peux l'envoyer après

**Enquêteur** : quand vous voulez, mais c'est deux minutes, pas une œuvre d'art

**Enquêtée** : Le premier c'est ça \*montre quelque chose\* c'est le jour où j'y suis allée

Alors... donc sur un papier blanc c'est ça ?

**Enquêteur** : oui si vous pouvez...

**Enquêtée** : \*se met à écrire\* le premier c'est la première réunion...

\*montre la frise\*

**Enquêteur** : super, merci beaucoup, je veux bien l'avoir en photo

**Enquêtée** : du coup je vous dis ce que c'est ? alors le premier c'est la première réunion, la deuxième c'est apprentissage et découverte des autres participants, et visite sur site et là j'ai fait le champ de maïs, ensuite c'était les valeurs du PNU et pour moi l'importance de l'intégration du partage. Ensuite, la restitution du livre blanc, pardon la rédaction du livre blanc. Ensuite la restitution publique et là j'ai marqué le gang du PNU. Ensuite les ateliers donc pour le potager, maison du PNU. Fête du PNU. Ensuite j'ai marqué ici entre parenthèses « j'ouvre le champ des possibles » et puis inauguration des jardins, et puis bon pour moi ça a été l'année de master qui était un peu... parce que ce qui faut comprendre c'est que moi je suis assistante sociale c'est bac +3. Et donc un M2 c'est un truc un peu zinzin quoi fin. Voilà c'est non mais c'est vrai \*rires\* mais bon c'était génial quoi et c'était vraiment j'ouvre un truc complètement fou quoi voilà. Et maintenant on est là et j'en souhaite encore plein et puis faut que ça continue d'une façon ou d'une autre et puis y'a encore pleins de choses à imaginer !

**Enquêteurs** : remerciements et aurevoirs

## **Annexe n°8 :**

### **Retranscription entretien avec un Directeur d'école**

Entretien réalisé le 31/11/2021 par deux d'entre nous

**Enquêteur :** Pouvez-vous vous présenter ?

**Enquêté :** Je suis directeur de l'école depuis 4 ans [...] je suis au même niveau que les enseignants, donc je ne suis pas le supérieur des enseignants, j'anime l'équipe et je gère les relations avec les partenaires et les problèmes avec les usagers, donc je ne suis pas le chef ici, on est tous sous l'inspecteur de l'Éducation nationale.

**Enquêteur :** Pouvez vous nous parler de votre démarche pour devenir acteur dans PNU ?

**Enquêté :** nous, comme vous avez vu l'école, elle est complètement dans le PNU, par ce que le square par lequel on rentre et on sort de l'école il fait partie du PNU. Quand je suis arrivé on m'a toute suite proposé la charte de PNU, je l'ai signé [...] et comment ça prend forme dans l'école, déjà il y a un des axes de projet d'école qui validé par le conseil tous les trois ans qui s'appellent « Sauvante la Planète », donc on est vraiment sur des aspects environnementaux, et ça fait que certains moyens d'action sont dans la direction du PNU mais pas forcément en lien avec le PNU.

**Enquêteur :** est-ce que vous avez des missions particulières dans le cadre de PNU ?

**Enquêté :** non, juste je me contente qu'à l'école, il y a certains nombres d'actions et des préoccupations qui soient en direction du PNU, mais on ne fait rien de spéciale dans PNU.

**Enquêteur :** est-ce que le projet que vous avez évoqué tout à l'heure « Sauvante la Planète » entre dans le cadre du PNU ?

**Enquêté :** il va dans la même direction, il y a des actions qui vont au service du PNU.

**Enquêteur :** est-ce que vous avez d'autres exemples des projets qui rentrent dans le cadre du PNU ?

**Enquêté :** c'est difficile de circonscrire et de savoir d'où ça commence, mais peut être l'action le plus tourner vers PNU c'est l'action qui s'appelle « École Buissonnière », qui a été initié en partenariat avec CINE de Buissonnière : c'est une ferme pédagogique de la ville de Strasbourg, qui est basée dans PNU III Rhin à Robertsau, et il y a trois ans elle voulait investir le PNU III bruche aussi, elle s'est tournée vers notre école et l'autre école à côté. La proposition qu'elles ont faite avec un financement de « Terrasse Ambiosis » qui est une fondation qui soutient les projets; est de nous mettre à disposition une animatrice un jour par mois pour accompagner les classes à sortir une demi-journée à l'extérieur dans le PNU une fois par mois. Et l'animatrice a proposée et a montrée des ressources et des activités aux enseignants, ensuite dans cadre de ce projet d'école les enseignants ont répliqué cette action en transmettant à leur collègue qu'est-ce qu'ils ont pris avec l'animatrice, au début ça concernait deux ou trois classes, et maintenant

ça concerne une vingtaine de classes, qui vont une fois par mois passer une demi-journée dans les différents endroits du PNU, dont l'objectif d'avoir un contact avec la nature et laisser les activités libres dans les espaces naturelles aux enfants, et d'observer qu'est-ce qu'ils font, après récupérer ça pour faire quelque chose dans la classe ou ce genre de type d'actions.

**Enquêteur :** Quelles sont les motivations de votre engagement ?

**Enquêté :** il me semble que la préoccupation majeure c'est la civilisation humaine et sociale, il n'y a pas tellement besoin d'autres motifs.

**Enquêteur :** depuis quand êtes-vous présent sur le territoire du PNU ?

**Enquêté :** depuis 4 ans, je suis présent à l'école et je crois c'est à la première année où j'ai signé la charte [...] et le projet buissière, il a commencé à peu près en même temps où j'ai signé la charte, et on a rédigé le projet de l'école, il me semble, il y a 3 ans à ce moment-là où on a mis un axe autour de l'environnement, tout ça a été un peu en même temps.

**Enquêteur :** Êtes-Vous résidents d'un des quartiers dans le PNU ?

**Enquêté :** non.

**Enquêteur :** Quelles ont été vos premières impressions sur cette démarche ?

**Enquêté :** comme tout le monde d'abord, on entend PMU ce qui n'est rien à avoir, mais une fois j'ai compris ce que c'est le PNU, je suis tout à fait favorable et je soutiens et très content que la nouvelle municipalité accentue ça.

**Enquêteur :** cela a-t-il changé depuis ?

**Enquêté :** non, je reste extrêmement favorable, qu'on préserve ces espaces et qu'on met des moyens pour les animer et les entretenir et les structurer, il ne se fait pas de laisser des espaces naturelles, il faut aussi faire en sorte que soit compatible avec une vie dense, par ce qu'il y a des tonnes et des tonnes de déchets qui sont déversés dans les espaces naturelles, c'est elles ne sont pas entretenues par la municipalité et aussi avec un travail de continuation, nous on a d'autres missions à l'école, on a tout un travail autour du compost qui se passe dans le square ampère; c'est en lien avec PNU aussi, on a installé une ruche pédagogique que les élèves peuvent voir les abeilles dedans et suivre aussi les abeilles, on a des poules dans l'école, on a un lot de 24 vélos pour pouvoir développer la pratique de cyclisme avec un atelier de réparation de vélo, donc on a un tas d'actions comme ça pour l'environnement, ils n'ont pas un lien directement avec le PNU, mais c'est collecté, il y a aussi un tas d'espace de jardinage avec lesquels on a des partenaires et des partenariats pour que les élèves de l'école puissent faire expérimenter le jardinage dans PNU.

**Enquêteur :** Selon vous, est-ce que les projets de préservation de l'environnement et du patrimoine inclus dans la démarche du PNU se distinguent d'autres projets de quartier ou de la ville ?

**Enquêté :** c'est différent beaucoup, par ce qu'il y a la proximité de tout ça, c'est-à-dire que nous on est à 3 minutes à pied de tout un tas d'espace naturelle très varier, que ce soit la Rivier ou la petite forêt ou les jardins de permaculture ou le parc Schweitzer, il y a une variété d'espaces qui sont tous à 3 minutes à pied [...] l'accessibilité elle change tout. Les écoles du centre-ville, ils ne vont pas du tout pouvoir facilement aller profiter de ces espaces, après et le fait d'appeler ça un PNU et qui se soit structuré PNU, je pense quand même à faciliter l'accès aussi dans le sens où les espace sont entretenus et il y a une communication qui fait au travers, il y a tous les acteurs qui sont rassemblés régulièrement pour discuter, du coup, on se rencontre et on crée des partenariats et on crée des projets, aussi par ce que, c'est animé par Béatrice Pipart et les gens qui animent le PNU, sans eux ça fonctionnerait sans doute moins bien, après je ne peux pas le jurer mais c'est sur que ça aide.

**Enquêteur :** Selon vous, quels effets a eu le PNU sur les quartiers concernés ?

**Enquêté :** il a un effet, mais l'effet il n'est pas comme même aussi fort qu'il pouvait être [...] la route des Romains qui est au milieu, elle a vraiment un effet de coupure dans le quartier, il y a vraiment un côté où le quartier populaire (QPV) et l'autre côté de la route, c'est des petits immeubles et des maisons même luxueuse, c'est un peu une frontière invisible. Les gens aiment beaucoup le square ampère par contre, pour ce qu'il y allait plus loin vers ce côté ce n'est pas évident, on est travail les partenariats et PNU ils servent à ça, d'essayer casser cette frontière invisible, mais ça se fait que progressivement, par exemple toutes les actions en lien avec la tour de Schloessel et café de la tour, on a travaillé ensemble à essayer que les gens franchissent cette frontière et qui aille et découvre jusque-là bas, on travaille petit à petit mais ce n'est pas encore gagné.

**Enquêteur :** vous pensez que cette frontière est à cause des classes sociales dans le quartier ?

**Enquêté :** je ne risquerai pas à établir des causalités, mais ce qui est sûr, c'est qu'il y a une fracture sociale entre le nord et sud du quartier, et qu'au nord on a plutôt des habitats sociaux et au sud des habitats moins sociaux, et ce qui est sûr aussi, le fait de traverser et profiter de ces espaces ce n'est pas évident pour tout le monde.

**Enquêteur :** Quelle perception avez-vous des élus locaux et des agents de la ville ?

**Enquêté :** ça dépend de chaque personne, mais nous on a des excellentes relations avec l' élu du quartier Monsieur Ozenne, qui est présent sur le quartier et au conseil de l'école et au soutien des habitants depuis 4 ans, même avant avec l'ancienne municipalité.

**Enquêteur :** Celle-ci a-t-elle évolué ?

**Enquêté :** il était bien dès le début, c'était un peu moins bien avec l' élu qu'on avait avant, et là on a un deuxième élu dans quartier qu'on connaît depuis moins longtemps, on apprend à se connaître.

**Enquêteur :** Selon vous, le PNU change-t-il la manière qu'a la métropole ou la municipalité de faire la ville et d'interagir avec les habitants?

**Enquêté :** je ne sais pas si les habitants perçoivent vraiment le PNU, il faut l'expliquer à chaque fois qu'on parle, que ce n'est pas le PMU, donc je ne suis pas sûr qu'ils identifient vraiment ce qu'est le PNU et que ça existe, mais je pense de plus en plus ils perçoivent comme même qu'il y a des espaces naturelles, dont ils peuvent bénéficier ici, après en général ce n'est pas leur première préoccupation, notamment les habitants des habitats sociaux, souvent, ils ont des priorités qui viennent avant de se préoccuper de ça.

**Enquêteur :** selon vous, pourquoi les habitants ne perçoivent pas le PNU ?

**Enquêté :** parce que quand, c'est compliqué pour vous et vous n'arrivez pas à manger et vous avez des problèmes aux quotidiens, votre priorité ce n'est pas de savoir s'il y a un parc et qu'est-ce qu'on pouvait faire [...] en plus l'espace naturelle où les familles investissent beaucoup c'est le square ampère qui est à l'entrée de l'école.

**Enquêteur :** Les frontières du PNU ne sont pas calquées sur les frontières administratives des quartiers, cela a-t-il des conséquences sur votre perception du territoire ?

**Enquêté :** oui, c'est vrai que nous on est à la frontière sud du quartier. Pour vous dire une fois j'ai un élève qu'on a affecté au collège au sud du PNU, pour des raisons quelconques, d'habitude nos élèves vont à Kléber qui est 30 ou 40 minutes en transport commun, mais lui il était convaincu que c'est extrêmement loin et c'est impossible d'y aller, alors qu'en fait, c'est à 5 minutes à vélo en passant par le PNU, pour vous dire que le PNU c'est vraiment une espace de frontière nébuleuse, un énorme nuage noir, et qu'on va jamais traverser dans cette direction, je pense pour les habitants du quartier c'est un peu ça, c'est vrai, qu'on ne sait pas forcément où on va, on voit un chemin qui se fonce quelque part, mais on ne sait pas forcément où il va derrière.

**Enquêteur :** Quels sont selon vous les enjeux importants des quartiers qui composent le PNU ? Le PNU y répond-il ?

**Enquêté :** je ne suis pas très bien placé pour définir les enjeux des quartiers, mais par rapports les enjeux de l'école qui serait d'avoir un contact régulier avec la nature, il répond à ces enjeux, il facilite même ça, et par rapport au fait de se familiariser avec le vivant et observer les cultures et de la faune il répond aussi, donc par rapport à l'école, il répond à certains nombres d'enjeux.

**Enquêteur :** Quelles attentes avez-vous du PNU ? Pensez-vous que le PNU réponde à ces attentes ?

**Enquêté :** il y a une attente au niveau de la gestion et l'entretien du square ampère, qui est juste à l'entrée de l'école, qui est exprimé par les familles et l'école, c'est vrai là, c'est parfois difficile dans la ville de Strasbourg de savoir qui s'occupe de quoi, des fois on aimerait bien un interlocuteur direct, et sinon moi c'est vrai, je trouve que faciliter et organiser le fait que les classes puissent organiser des choses dans ces espaces-là en lien avec la nature, il y a un vrai enjeu, le PNU essaye parfois d'y répondre, Peut-être ça pourrait être plus fait ou bien fait.

**Enquêteur :** Selon vous, quel est votre niveau d'implication dans la démarche de PNU ? Souhaiteriez-vous être plus impliqué ? Si oui, comment ? Si non, pourquoi ?

**Enquêté :** Je pense qu'il est assez fort, mais j'essaye de contenir à une dimension bien précise que la dimension pédagogique, moi je ne vais pas aller planter des arbres, par contre sur ce qui est concerne les enfants, et qu'ils fassent du compostage et ils comprennent ce que c'est et le faire au moins une fois dans leur vie ça, c'est notre mission, le faire aussi que les enfants sachent qu'il y a des espaces de nature et qu'ils soient allé une fois par mois pour certains, ça c'est notre part dans ce projet-là, ma part à moi donc ce n'est pas d'aller planter des arbres, mais c'est vraiment faire que les enfants ont accès à la nature, après leurs parents et les familles...etc., ce n'est pas mon job c'est d'autres gens qui s'occupent [...] mon boulot est aussi de transmettre les informations, et à ce point-là, je pense on est pas mal impliqué.

**Enquêteur :** Souhaiteriez-vous être plus impliqué ?

**Enquêté :** le problème de plus, plus, ce qu'il faut les moyens, en vérité tous ce qui concerne les partenariats et de développer des compétences et de connaître les choses qui sont autour, c'est toujours du temps de travail et d'énergie, c'est sur, on s'est jamais si le PNU mettre à disposition pour l'école une animatrice toute l'année, on peut faire plus.

**Enquêteur :** Le PNU ouvre-t-il des possibilités pour développer des actions individuelles ou collectives des habitants ? Comment et pourquoi ?

**Enquêté :** J'ai l'impression que oui, après je ne sais pas à quel point c'est important, par exemple : l'association des parents d'élèves, il y a certains nombres de projets qui sont élaborés en lien avec le PNU et qui ont l'air d'être soutenu, et il y a aussi certains projets auxquels moi j'ai participé à l'échelle du quartier qui sont soutenus ou encouragé par le PNU, après l'actrice qui est très importante là, c'est la chargée de mission de territoire Karen de Chazelles; C'est vraiment elle, à ce niveau-là qui rassemble les gens et fait le lien avec le PN; presque elle est plus proche, comme vous disiez le PNU touche plusieurs quartiers, donc ça représente énormément de gens et de partenaires et la personne qui va animer les rencontres entre les partenaires de ces quartiers-là, c'est plutôt la chargée de mission de territoire Karen de Chazelles.

**Enquêteur :** est-ce que vous pouvez nous donner des exemples sur ces projets ?

**Enquêté :** le projet vélo qui j'ai évoqué tout à l'heure, il a été beaucoup accompagné par Karen de Chazelles, et les projets des structures en bois qui sont juste devant l'école, ils ont été construite avec des habitants et en fonctions des besoins identifiés par les habitants en lien avec la direction de territoire et le PNU aussi, maintenant on va mettre un financement avec l'association des parents pour entretenir ce genre de structure et le projet de compost aussi, Là aussi la direction de territoire, elle était à la main d'œuvre pour mettre tout le monde autour d'une table et voir qu'il va faire quoi et trouver aussi dans la ville qu'elles sont les leviers à activer, ça c'est des exemples typiques ou la direction de territoire joue un rôle extrêmement important, par ce que, je pense il faut le dire Karen de Chazelles est extrêmement investi et compétente.

**Enquêteur :** Trouvez-vous que le PNU crée des nouveaux lieux centraux dans le quartier comme la Tour du Schloessel ?

**Enquêté :** est-ce que la tour de schloessel est devenu une lieu centrale, je ne sais pas, en tous les cas, elle est beaucoup plus fréquentée qu'elle était avant, par ailleurs dans ma vie je suis aussi musicien, je suis allé animer trois soirées à la tour du Schloessel, où il y avait à chaque fois plus de deux cents personnes qui sont passées à la soirée, donc un grand succès en matière de fréquentation, on a réussi par ce que la tour nous a donné des cadeaux pour les élèves, je crois que la tour du Schloessel est en bonne voie pour essayer d'avoir une place dans le quartier [...] après le lieu pour les familles de l'école qui est centrale, peut-être il n'est pas assez considéré par le PNU, c'est vraiment le square ampère, qu'il est fréquenté par toutes les familles et les enfants de tous les âges, il y a aussi les jardins partagés qui sont gérés par l'association du quartier, il est régulièrement investi et il y a plein de bénévoles du quartier qu'ils vont.

**Enquêteur :** Le PNU a-t-il renforcé les liens entre les habitants ou les acteurs des quartiers (associations, entreprises... etc.)?

**Enquêté :** oui c'est sur, après est-ce que l'effet est très fort, ça je ne sais pas, mais c'est sur qu'il y a des liens qui sont créés par ce que le PNU existe et il y a une variété des espaces naturelles, après moi je trouve à titre personnel que la direction du quartier a plus à faire là dans, et a plus joué pour créer ses liens et dynamiser...etc., que le PNU lui-même qui rassemble trop de gens pour créer des liens.

**Enquêteur :** Avez-vous connu ou noué des liens avec de nouveaux acteurs comme des associations, d'autres riverains, des personnes de passages etc. ?

**Enquêté :** via les rencontres du PNU, un peu oui, quelques contacts avec les techniciens de la ville, et c'est vrai par biais du PNU, je me suis mets en contact avec des gens d'Elsau, qui sont des habitants actifs dans le cadre du PNU, on s'est croisé dans une visio et on a établi le contacte à cette occasion-là, mais ça reste pas énorme deux ou trois personnes.

**Enquêteur :** Que vous apportent concrètement ces nouveaux liens ?

**Enquêté :** en l'occurrence, il avait évoqué dans la réunion un projet qui me semblait important en matière d'aménagement de territoire et on s'est rencontrés une autrefois et il m'a présenté ces projets, donc j'avais des exemples que j'ai pu éventuellement les faire valoir dans cette partie du quartier, et avec les techniciens de la ville c'est toujours intéressant par ce qu'on sait maintenant un peu mieux comment ça fonctionne, et qui décide et a quel service il faut s'adresser.

**Enquêteur :** Qui fréquente les évènements culturels liés au PNU ?

**Enquêté :** aux évènements culturels à la tour du Schloessel, c'est beaucoup des gens d'abord intéressés par la culture, c'est des gens de la ville de Strasbourg plus largement, mais ce n'est pas forcément les habitants du quartier [...] après nous effectivement avec certains partenaires on essaye de faire en sorte que ces événements profitent aussi aux habitants du quartier et les résultats arrivent progressivement.

**Enquêteur** : Et pour vous ceux qui fréquentent ces événements culturels, quels sont leurs catégories socio-professionnelles, leurs tranches d'âge et leurs genres ?

**Enquêté** : Globalement les gens qui vont aux événements culturels ont entre 25 et 40 ans. Et c'est des gens qui ont un capital culturel élevé. Et après voilà y'en a qui viennent voir les événements mais je ne sais pas quelles sont leurs catégories socio-professionnelles à eux hein. Peut être les plus élevés quand même dans l'école mais pas qu'eux, quelques-uns aussi moins directement concernés, parlant de la tour du schloessel hein, mais il y'en a quelques-uns qui sont mêlés là-dedans parce qu' ils sont mis à faire un peu du bénévolat dans la tour du schloessel ou alors ils ont un petit contrat de nettoyage, du coup ils sont allé pour ça et puis après ils vont aussi quand même à d'autres endroits ou bien allé voir, aider la copine qui elle fait le ménage etc, etc voilà donc c'est bien là, ils se retrouvent comme ça.

Et après voilà par exemple l'action école bichonnière comme elle se fait par le biais de l'école qui représentent tous les élèves, les catégories socio-professionnels c'est celles de l'écoles, tous les élèves bénéficient de cette action.

**Enquêteur** : Et du coup les habitants participent-ils au développement du PNU?

**Enquêté** : Un peu

**Enquêteur** : Pourquoi un peu ?

**Enquêté** : Bah je vous l'ai dit hein, il y'a une frontière invisible, je pense que les gens et les catégories défavorisées sont aussi préoccupés par d'autres choses à gérer et à faire. Et y'a pas mal de fois où ils ne parlent pas forcément français, il y'a pas mal de fois où ils sont pas forcément familiers par l'informatique et énormément de communication passe par l'informatique et quand elle passe par le papier donc comme toute communication par papier 10 fois sur 11 finit par la poubelle.

**Enquêteur** : Du coup est ce que selon vous on peut mettre des moyens pour mobiliser ces citoyens pour qu'ils participent au développement du PNU ?

**Enquêté** : Bon s'il faut mettre des moyens, il faut d'abord mettre des moyens pour que leurs vies soient moins terribles et du coup qu'il ait des loisirs et de l'énergie à dépenser dans des trucs comme le PNU, d'abord il faut de l'oisiveté et avec de capital libre.

**Enquêteur** : Pour vous est ce vous tentez par exemple de parler avec les citoyens sur le PNU?

**Enquêté** : Je l'ai fait, je vous disais. Il y'a des choses qui fonctionnent, l'action école bichonnière comme elle touche tous les élèves, on sait que tous les enfants vont avoir un répit dans les espaces naturels une fois par mois.

Au moment, à l'état du tour de schloessel, on sais que quand on a donné un cadeau, des bons pour un goûter ou une boisson, on sait que un nombre significatif d'enfants de l'école ont franchi la frontière pour aller jusqu'à la tour du schloessel faire un goûter, boire une boisson. On sait que soit parce qu'ils sont bénévoles dedans soit parce qu'ils ont entendu parler de la soirée, quelques familles sont allées à des événements culturels à la tour du schloessel. Mais voilà je pense que ponctuellement certaines actions, certaines choses vont fonctionner, marcher mais voilà après si on veut vraiment il faut que les gens arrêtent de courir après la nourriture, il faut qu'ils arrêtent de devoir faire une dizaine de minutes de transports en commun pour trouver l'antagonisme et voilà là ils auront du temps d'aller se promener dans la nature.

**Enquêteur** : Comment avez- vous perçu Béatrice Pipart au début comme animatrice ?

**Enquêté :** Bon je vous dit, je pense que le périmètre qu'elle a géré avec le PNU est très grand, trop grand je sais pas, mais en tout cas je pense que c'est compliqué qu'elles ne sont pas très nombreuses et c'est compliqué d'être en relation avec tout le monde et faire ce travail tout seul; parce que ce travail d'animation et de mise en relation c'est un travail qui est compliqué qui demande d'être présent sur le terrain etc. Et finalement je trouve que c'est plutôt une interaction avec la direction de territoire et qui est chargé de mission et qui sont en lien avec Béatrice Pipart hein donc c'est pas décroché hein tout ça.

Mais en tout cas moi je perçoit Béatrice Pipart plutôt au travers de Madame de Chazelles. Que directement voir Béatrice Pipart régulièrement mais sur les dossiers précis c'est plutôt avec Madame Chazelles que j'affecte ou plutôt avec des techniciens précis en termes des espaces verts ou en termes de la gestion de notre poste là, après c'est plutôt avec des techniciens précis mais pour ce qui est de l'animation du territoire je trouve que c'est plutôt avec Madame Chazelles.

**Enquêteur :** Quels rapports entretenez-vous avec les représentants de la municipalité et de l'Eurométropole, les habitants et les autres associations?

**Enquêté :** Bah les meilleurs possibles, qu'est ce que vous voulez que je vous réponde. Bah je sais pas c'est quoi le sens de votre question

**Enquêteur :** Est ce que des rapports avec des agents de l'eurométropole, des habitants sont engagés ou non engagés?

**Enquêté :** Les agents de l'Eurométropole et de la Ville comme je vous ai dit au début, ça dépend toujours des personnes, y'en a qui sont charmants et dévoués et toujours prêt à aider et au-delà même de leurs missions. Et il y'en a qui sont hein je vais le dire cruellement, mais y'en a qui sont bouché comme des coins ou en galère comme des danais, à avoir le moindre truc quand bien même c'est leurs missions. Et voilà ça c'est la vie, je pense qu'on pourrait dire la même chose des directeurs d'écoles, y'en a qui sont bouchés et y'en a qui sont dévoués, impliqués donc ça je dirais que c'est la vie. Après voilà c'est ce que je vous disais avant sur des points techniques précis et c'est par exemple une difficulté d'identifier quelle est la personne avec qui il faut tenir un rapport. Donc ça c'est une difficulté : quel est l'agent à qui on doit s'adresser. Après pour ce qui est de l'animation, je vous ai dit, il y'a quelqu'un d'excellent qui fait un travail remarquable : Madame de Chazelles. Et après ça pour des projets plus globaux là où ça coince c'est que parfois les services de la Ville ont dû mal à décider entre eux sur qui doit gérer le dossier. A l'exemple du projet Vélo, bah on a finalement eu très peu d'aides, les aides sont finalement venues d'ailleurs. Et pourquoi? Parce que la Ville n'a jamais réussi à trancher quel était le service qui devrait s'occuper de ce dossier et répondre à notre demande. Et pour autant il y'a jamais eu vraiment de suite parce qu'ils sont incapables de décider quel est le service qui doit s'en occuper, est ce que c'est le service santé, est ce que c'est le service d'éducation, est ce que c'est le service mobilité doux, est ce que c'est le service PNU? Voilà donc il y'a milles services et c'est un peu le chaos. Moi je trouve que finalement l'échelle clé c'est vraiment la direction de territoire et s'il fallait renforcer quelqu'un et peut être avoir un interlocuteur obligatoire, je pense que ça devrait être la direction de territoire qui pourrait après faire le lien avec chacun des autres services dans lesquels c'est extrêmement compliqué du coup.

**Enquêteur :** Du coup est ce que votre rôle dans la démarche de PNU est reconnu par les autres acteurs?

**Enquêté :** Je crois que oui. Je crois que ma présence dans le quartier est identifiée. Ils savent qu'on peut compter sur moi et sur l'équipe enseignante et sur l'école pour en donner suite, qui vont dans le sens de la prise en compte de l'environnement et du coup plus spécifiquement du projet avec le PNU. ça je crois que c'est plutôt réussi.

Par exemple le projet Compost on s'est tourné vers moi quand on l'a jugé nécessaire, le projet école Bichonnière ils sont tourné vers moi... Voilà l'école et moi sont identifiés comme étant enthousiastes et sérieux sur ces projets là.

**Enquêteur :** Vos investissements et vos actions sont-elles suffisamment prises en compte?

**Enquêté :** C'est une question compliquée. parce que, est ce que l'investissement et les actions d'un directeur d'école en général sont suffisamment pris en compte et reconnus? Je dirais non.

**Enquêteur :** Pourquoi?

**Enquêté :** Bon parce que, c'est plus il y'a la direction d'école en général, et la direction d'école a un statut plutôt bâtarde. On est rémunéré et hiérarchiquement on est sous l'éducation nationale mais l'ensemble des moyens qui nous sont donnés par la municipalité donc on est entre deux institutions qui fonctionnent très mal entre elles, qui ont beaucoup de mal à fonctionner entre elles. Et du coup si mon travail était vraiment reconnu, ils se débrouilleraient pour qu'on ait des vrais moyens de secrétariat comme un secrétaire pérenne que ça soit la Ville ou l'éducation nationale, ou les deux qui payent ensemble pour qu'on ait un secrétariat pérenne, moi je suis seul plutôt mais pas régulièrement à tout faire et avec de l'aide mais qui est renouvelé chaque année, qui n'est pas pérenne donc qu'il faut former chaque année, ce sont des jeunes dans des situations précaires donc qui sont mal payés. Voilà donc si vraiment ils reconnaissaient, ils mettraient des moyens, ils se débrouilleraient, il y'a des municipalités où la municipalité paye le secrétariat pour les écoles parce qu'ils sont confiés d'un travail qui relève de la municipalité. Mais ils ne le font pas.

Je vous disais tout à l'heure l'exemple de l'animateur nature en l'occurrence celui qui nous a formé pour le projet bichonnière, il n'a pas été payé par la mairie, il a été payé par la formation donc voilà il y'a un tas de choses pour lesquelles la ville pourrait reconnaître et investir ou bien l'éducation nationale, tous les deux.

**Enquêteur :** Du coup concernant les projets que vous avez cités tout à l'heure, est ce qu'ils sont soumis à la co-construction, à la concertation ou bien juste une simple information pour les citoyens?

**Enquêté :** Bah je vous ai dit en fait au fur et à mesure des projets, le bichonnière c'est vraiment interne à l'école. Ça a été construit par l'équipe pédagogique en concertation avec l'association concernée. Et après il y'a eu des échanges réguliers en conseils d'école ou siège des parents dans le quartier. Le projet Compost que j'ai évoqué, il est complètement construit avec les habitants et l'association par enchantement du quartier et l'association des habitants tout seul, l'association des parents qui a été fortement investie notamment pour recueillir des signatures pour avoir les financements par la Ville.

Le projet Vélo alors il a plutôt été élaboré au sein de l'école et par l'école mais au bout d'un moment on associait notamment l'association des parents et l'association du quartier qui représente aussi parfois les familles à son élaboration et à sa mise en œuvre.

Et la Tour de Schloessel, c'est aussi par le biais de l'école que les habitants du quartier notamment la plus populaire du quartier ont été associés.

**Enquêteur :** Donc dans le cadre du conseil avec des parents vous parlez régulièrement sur ces projets là, dans le cadre du PNU?

De toute façon tous les projets de l'école surtout ceux qui ont de l'ampleur en sont discuté en conseil d'école qui a lieu deux à trois fois par an hein et qui ont une présence obligatoire et élémentaire mais aussi dans d'autres réunions et occasions, mais oui on en parle évidemment. ça dépend après hein souvent ils ont pas forcément de questions ou de demandes critiques sur ces projets là donc pas forcément être remis sur dessus mais quand on les mets en place au moment de la mise en place, ils sont discuté.

**Enquêteur :** Très bien, du coup elle change quoi cette démarche participative?

**Enquêté :** Ah moi j'ai une partie pris qui est que l'école appartient dans sa totalité et aussi aux parents, et que c'est leurs locaux, c'est leur projet, leurs enfants. Pour moi, ils n'ont pas forcément le droit de décider tout simple mais de donner leur avis, de faire des suggestions, de questionner, de comprendre, de savoir tout, partout, tout le temps. Donc j'essaye à chaque étape de les impliquer le plus possible.

Du coup ça marche plus ou moins bien sur le projet. Et ça apporte qu'ils vont faire le relais c'est à dire que moi je peux toujours apprendre à des enfants de 3 mois de faire des Composts, c'est pas la même chose s'il y'a des parents qui ont compris ce que c'était , qui vont parler à d'autres et relayer l'information. Si on veut que quelque chose change, c'est ça l'objectif, il faut que par tous les aspects qu'on arrive à faire bouger les choses et les gens.

**Enquêteur :** Et du coup, dans ce cadre là, dans quelle mesure les services de territoire ou de de la Ville vous accompagnent-ils dans la conduite de vos projets?

**Enquêté :** Je vous dis, l'échelle qui fonctionne c'est l'échelle Koenigshoffen Ouest. A cette échelle là, les gens qui arrivent sont suffisamment présents et investis. Ils arrivent à avoir une relation avec les gens du quartier et à générer de l'investissement et de l'appropriation. Tous les autres, ils font du saupoudrage, et ils ne servent à rien. Tous les autres, ils sont très distants et s'ils pensent qu'ils arrivent à avoir un impact sur ce qui se passe et sur les gens, à mon avis ils y seront. Donc qui travaille à cette échelle là? Madame de Chazelles je vous ai parlé(la chargée du territoire) donc l'association par enchantement est extrêmement bien implantée donc arrive beaucoup à agir et à remarquer les gens dans des projets où d'ailleurs plutôt c'est ça leur philosophie à partir des projets des gens et à leur faire exister. Donc s'ils sont allés à côté du PNU ou pas, c'est en fonction de la demande des gens. D'où sans doute l'école maternelle aussi parce que leur présence est centrée sur le territoire. Le centre socio-culturel ils ont des locaux aussi dans le territoire mais comme ils sont basé à cet endroit là et principalement ils ont plus de mal à exister vraiment de façon proche au territoire mais ils y mettent de l'énergie et parlement dans certains dossiers ils y arrivent. L'association des parents d'élèves est très locale aussi donc elle y arrive.

Mais tous les autres services, je trouve que quand ils essayent de venir mettre leur petite tente là pour parler avec les gens etc, ils touchent quelques personnes mais honnêtement ils touchent toujours les mêmes et c'est pas en lien avec la proximité, c'est pas en lien régulier et voilà.

Donc si on veut vraiment interagir avec les gens et les associés etc, il faut être très présent dans une échelle relativement réduite. Et je vous ai dit cette échelle là de Koenigshoffen Ouest c'est peut là la bonne échelle.

**Enquêteur :** Du coup selon vous l'expérience PNU a t-il changé votre vision vous-même en tant qu'individu?

**Enquêté:** Moi

**Enquêteur :** Oui

**Enquêté :** D'abord je savais pas du tout qu'il y'avait tout ce potentiel naturel dans ce quartier et de la ville et pourtant ça fait 20 ans que j'habite à Strasbourg. J'ai découvert un tas de lieux et d'espaces qui ont plein de potentiel. Et après c'est vrai que quand je suis arrivé par un autre quartier c'était pas seulement le PNU hein, il y'a un tas d'autres choses intéressant dans ce quartier. Tout ça je l'ai découvert et professionnellement ou à titre individuel, c'est un vrai plaisir. Et il y'a des gens exceptionnels, j'en ai cité quelques-uns. Et particulièrement s'il y'a une demande on considère a priori qu'elle est légitime et qu'il va falloir faire quelque chose ensemble. C'est des gens avec qui je sais que si je leur dit là j'ai une demande qui émane des habitants, des enfants ou des parents, je sais on va pouvoir en faire quelque chose. Parce que ça vient des habitants ils vont pouvoir y accorder l'importance et pas parce que ça vient d'en haut ou c'est ce qu'on a dit qu'il fallait faire dans ces paquets du bureau central de Strasbourg ou de l'Éducation nationale. Cette vision là de la relation au quartier, de la relation aux gens on la partage et c'est ça qui fait le potentiel. Et c'est un vrai plaisir d'être plusieurs à des postes clés, gérer et à partager cette vision là parce que sinon on se retrouve souvent face à des obstacles.

**Enquêteur :** Et pensez-vous que le PNU puisse inspirer et alimenter les démarches et projets institutionnels dans leur manières de faire avec les citoyens?

**Enquêté :** Un peu mais je suis pas sûr qu'il ait suffisamment de moyens dans son fonctionnement ou pour le faire vraiment. Je pense qu'à l'heure actuelle, il y'a deux choses, il y'a la question de moyens et la question de l'échelle sur laquelle on travaille . Et pour moi, dès qu'on est à une échelle trop grande, on arrive plus à faire le travail correctement.

**Enquêteur :** Donc vous pensez que le PNU a des contraintes car il s'étend sur plusieurs quartiers?

**Enquêté :** Après moi je suis pas dans le secret de comment fonctionne le PNU. Ils ont déjà pris conscience de ce problème là et ils essayent déjà de travailler à l'échelle de chaque quartier mais en tout cas je ne sais pas combien ils sont là dedans . Je ne sais pas si Béatrice est toute seule ou s'ils sont 3, 5 ou 10, je n'en sais rien. Mais en tout cas il faudrait qu' un minima ou alors renforcer les directions de territoire pour que chaque sous partie Elsau, Montagne, Koenigshoffen...bah il faut une personne par quartier mais en tout cas je pense qu'il faut raisonner vraiment à ces échelles là pour réussir à associer les gens et à faire quelque chose d'intéressant.

**Enquêteur :** Du coup vous avez parlé sur la première charte, est ce que vous avez aussi signé la deuxième charte?

**Enquêté :** wow je sais pas, je m'en souviens même plus.

**Enquêteur :** Parce que celle là dont vous avez parlé c'est en 2017 et il y'a une autre charte en 2019.

**Enquêté :** Il y'avait une fête où j'étais allé, il y'avait des champagnes, j'aime pas, je sais pas. C'était dans les serfs de la ville, je m'en souviens qu'il y'avait eu un évènement, qu'on m'avait invité, on m'a donné un chapeau. La deuxième charte je m'en souviens plus j'avoue. Si on m'a juste demandé de la signer, moi je suis un bon élève donc j'ai signé, je m'en souviens pas. Est ce que ça a déjà eu lieu, est ce que ça a déjà été programmé? Je n'en sais rien.

**Enquêteur :** Du coup quelle évolution souhaitez vous? (parole coupez par l'enquêté)

**Enquêté :** Je vous dis bien, moi ça m'a rien changé, les chartes et les labels c'est bon pour les gens qui ont envie d'avoir une liste à publier, pour faire bien c'est pas ça qui fait le travail sur le terrain.

**Enquêteur :** Du coup quelles évolutions souhaitez-vous pour le PNU à l'avenir ?

**Enquêté :** Bah moi je lui souhaite de continuer, d'arriver à renforcer son identification, continuer à avoir des actions dans tous les lieux qui sont intéressants et riches. Si on arrive à y associer, à impliquer mieux les familles et les quartiers populaires, je pense que c'est un enjeu important. Moi je vous ai dit que c'est une question de moyen et une question d'échelle. Et au niveau de l'école on va essayer de continuer hein.

**Enquêteur :** Et si vous n'avez qu'une chose à citer ou à retenir dans ce que le PNU a transformé dans votre pouvoir d'agir, ce serait quoi ?

**Enquêté :** Parce que c'est une question à laquelle il est impossible de répondre. Moi je peux pas vous dire une chose, voilà.

**Enquêteur :** Parce que y'en a tellement beaucoup ?

**Enquêté :** Ah ouais c'est juste que le PNU, un quartier, l'action de la direction d'école, c'est tellement complexe et multifactoriel et entre lié etc. Je peux pas vous dire un mot ou un projet, il y'a pas eu quoi.

**Enquêteur :** Mais on prend un autre exemple, je vous mets dans un autre quartier par exemple est ce que votre engagement et votre pouvoir d'agir sera la même chose ou c'est juste ici qu'est développé ce pouvoir d'agir grâce à PNU ?

**Enquêté :** Qu'on soit ici ou qu'on sera ailleurs c'est juste si on a la volonté... (parole coupée par un élève). Je pense que les personnes exceptionnelles dont je vous ai parlé vous les mettez n'importe où elles vont faire un travail exceptionnel mais sauf que si c'est pas le PNU, elles le font avec les industries qui sont à côté, l'association qui est à côté et avec la cathédrale s'il sont prêts de la Cathédrale et et voilà je pense que les gens font des choses bien n'importe où ils sont. Je pense que ce n'est pas lié au PNU ou non, c'est juste on va plus faire des actions avec la nature, c'est plus facile si on a la nature à côté de son école, auprès de sa structure.

**Enquêteur :** Donc le PNU a conduit par exemple a changé votre nature d'engagement et votre manière de.. (Parole coupé par l'enquêté)

**Enquêté :** Bah c'est que les projets sont plus facilement en lien avec la nature que si j'étais au centre ville ou au Port du Rhin. En plus je pourrais pas bien répondre, je dis ça mais c'est un préjugé.

Je vous donne un autre exemple, pour avoir dirigé à l'école Branly par exemple, bah à l'école Branly y'a pas les mêmes potentiels mais y'en a aussi, on va bosser dans le quartier avec les institutions européennes, avec les parcs qui sont autour mais qui n'ont rien à voir avec le PNU parce que les parcs sont plus organisés, décorés, et les parcs urbains c'est moins sauvage mais on va travailler.

**Enquêteur :** Je vous laisse si vous voulez rajouter quelques choses ou un mot à la fin

**Enquêté :** Tout va bien. Est ce que vous m'enverrez les conclusions de votre recherche

**Enquêteur :** Je sais pas si on a le droit de les donner à tous les acteurs mais on va poser quand même la question à Béatrice Pipart

**Enquêté :** Vous faites une retranscription de l'entretien

**Enquêteur :** Oui

**Enquêté :** Je veux bien la retranscription à titre personnel

**Enquêteur :** D'accord. Bah merci enh pour ce temps

**Enquêté :** Pas de problème, bonne journée, bon courage.

**Annexe n°9 :**

**Exemple d'un tableau de codage thématique des entretiens**

Codage thématique Denis Matter

Thématiques :

- Données socio-démo
  - Aménagement du territoire et nature en ville (expérience de nature)
  - La convivialité, le moteur d'une démarche collective
  - La participation comme moyen d'agir pour le territoire
  - Perspectives et pérennité d'une approche expérimentale
  - Le PNU comme approche discrète portée par les collectivités plutôt que les habitants
- 
- Critiques / limites du PNU
  - Historique du PNU

n°	Citation	Codage ouvert	Codage axial
1	Je suis médecin radiologue retraité et depuis 35 ans je suis président de l'association "Zona" qui défend la ceinture verte c'est-à-dire un ensemble de terrains qui fait à peu près 700 ha autour des anciennes fortifications allemandes de la ville. ça fait tout le tour de la ville et ça fait 16 km de loin	Sa présentation + asso ZONA	Données socio-démo
2	il y avait l'association du PNU, que j'ai présidé 5 ans,	Rôle dans le PNU	Données socio-démo

3	Le PNU, C'est moi qui l'ai créé. en fait,	Rôle dans le PNU	Données socio-démo
4	Dans la rue de Foulon il n'y a plus de voitures, toutes les voitures sont à l'extérieur et il y a des jardins, des espaces verts et les gens ne rentrent qu'à vélo dans cette rue.	Espace devenu végétalisé + piéton	Aménagement du territoire et nature en ville (expérience de nature)
5	c'était d'aménager ces espaces surtout dans la ceinture verte comme ici où on fait que des espaces verts, des parcs, des jardins, des terrains de sport.	Ceinture verte, espaces verts	Aménagement du territoire et nature en ville (expérience de nature)
6	Et ça c'est qu'on appelle le Grand Pré, un terrain gigantesque qui appartient à la ville et qui fait 2.7 ha.	Le grand Pré	Aménagement du territoire et nature en ville (expérience de nature)
7	on veut planter un forêt tout le long de la route, et du côté nord et sud, on voudrait faire un jardin nourricier, des potagers, des choses comme ça, un jardin des fleurs pour échanger avec la maison de retraite pour que les vieux puissent balader au milieu des fleurs et tout ça, faire un coin pour le piquique ici, des jeux pour des enfants, on a déjà installé quelques uns.	Projet de forêt	Aménagement du territoire et nature en ville (expérience de nature)
8	Tous ces arbres sont protégés, ils sont inscrits comme arbres remarquables ou arbres protégés et tout ce qu'on voudrait, c'est tout transformé en espace vert. et pour ça, la ville n'est pas tellement d'accord, fin c'est compliqué, ils ont toujours besoin de terrains pour construire et tout mais on veut pas qu'ils construisent ici.	Le grand Pré	Aménagement du territoire et nature en ville (expérience de nature)
9	y a des animaux qui vivent là. alors qu'ils rasant tout, ils passent avec un tracteur et ils rasant tout. Il ne faut pas raser tout si on veut qu'il aie des animaux, il ne faut pas tout raser. Quel animal va vivre ici ? il faut laisser des grands parcelles	Protection des espaces verts	Aménagement du territoire et nature en ville (expérience de nature)

10	c'est un ensemble participatif, où les habitants participent à l'élaboration des projets, ils viennent mettre leurs idées sur la table et après, on fait une série des propositions et la ville, retienne ou non les propositions qu'on a fait et on fait un budget, c'est un budget sur 2 ans ou 5 ans, ça dépend, et toutes les mesures qui ont été proposés sont mises en oeuvre.	Les habitants peuvent participer, principe du PNU (ou budget participatif..?)	La participation comme moyen d'agir pour le territoire
11	C'est une transformation qui n'a jamais eu lieu à Strasbourg. donc, le PNU est un ensemble qui permet d'exprimer les idées des habitants par la co construction.	co construction	La participation comme moyen d'agir pour le territoire
12	En général quand la ville a un projet, ensuite elle fait une réunion d'information où les gens viennent et on leur dit qu'on va faire ça et ça, et terminé. et puis, on discute un petit peu, de toute façon le projet ne changera pas. Alors que, dans le PNU c'est nous qui avons la possibilité de faire des propositions et dans tout ce cahier de propositions la ville retenait forcément un certain nombre de choses.	PNU force de proposition des habitants	La participation comme moyen d'agir pour le territoire
13	c'est vraiment les habitants qui se mettent sur un projet et qui s'approprient le terrain et disent que maintenant on va faire qqch la-dessus. Ça c'était l'idée du PNU et ça continue la-dessus sur ce terrain.	PNU Force de proposition des habitants	La participation comme moyen d'agir pour le territoire
14	Eh bah qu'il s'agrandisse au sud, c'est la 3eme partie. C'est à la Meinau, plaine des bouchers, Neuhof et la Musau. Ca c'était normalement pour faire tout le tour de Strasbourg, c'était ça. avoir un PNU circulaire qui suit et accompagne la ceinture verte et dans la structure de la ceinture verte.	Projet d'étendre le PNU	Perspectives et pérennité d'une approche expérimentale
15	<b>Est-ce que vous pensez que le PNU c'est quelque chose qui est accessible ou appropriable par tout le monde ou ca reste quand même quelque chose d'assez privatisé ?</b>		Le PNU comme approche discrète portée par les collectivités

	<p>Pas du tout, y' a chaque année une réunion de tous les acteurs auquel sont invité tous les gens qui ont envie d'y participer et pour vous ayez envie d'y participer à qqch il faut que ça vous dise qqch, il faut que vous ayez l'impression que ca sert à qqch. si vous avez l'impression que ca sert a rien, bah vous n'y participez pas. ce projet a énormément de monde qui y participe pck ça, ça leur dit qqch. Tous les gens qui habitent là ont envie d'avoir un espace comme ça, qui soit conservé et pas qu'on bétonne la-dessus. et dans le PNU, les gens comprennent de moins en moins, surtout à la robertsau. Là bas ils comprennent pas bien à quoi ça sert pck ils voient du béton partout, ils construisent dans des jardins. ça ne sert a rien qu'on propose des projets.</p>		<p>plutôt que les habitants</p>
16	<p>ils ont rendu compte que si on donne la main aux habitants, il y a énormément des choses qui sortent et après ils sont très embêtés. c'est comme ça que ça a fonctionné. Au début c'était bien parce qu' il y avait beaucoup de choses à ranger, à nettoyer, à aménager et tout, et maintenant tout ça, ça passe au budget participatif.</p>		<p>Le PNU comme approche discrète portée par les collectivités plutôt que les habitants</p>
17	<p>Parce que c'est écrit nulle part. si y avait des panneaux, un logo particulier ou qqch et qu'on arrive à Strasbourg "strasbourg parc naturel urbain ceinture verte" ça attire des touristes et c'est pas du tout.</p>	<p>Mauvaise communication</p>	<p>Le PNU comme approche discrète portée par les collectivités plutôt que les habitants</p>
18	<p>y a aucune pub qui est faite, la ville ne communique absolument pas de Strasbourg ville verte, absolument pas.</p>	<p>Mauvaise communication</p>	<p>Le PNU comme approche discrète portée par les collectivités plutôt que les habitants</p>

19	a jamais une vue d'un endroit comme ça. on ne voit pas le Pré St Gall, on voit pas des jardins partagés, vous voyez c'est ça.. et les sentiers urbains et tout, le sentier urbain de la ceinture verte qui	Endroits "cachés"	Le PNU comme approche discrète portée par les collectivités plutôt que les habitants
20	toute la dynamique qu'on a ici, ou les associations étaient très fortes et tout, y avait de la dynamique, ca c'est en peu affaibli dans le nord et l'association n'est plus dynamique. c'est maintenant, la ville qui pilote et puis y a aussi des déceptions parce qu' il y a un certain nombre de constructions qui ont été faites et les gens pensaient vraiment que le parc naturel urbain ça allait que de la nature comme ça, et il y a des endroits notamment à l'entrée de cronembourg, de koenigshoffen ou à la robertsau où ils ont énormément construit et les gens ne comprennent pas pourquoi	dynamique affaiblie, peu de mobilisation, démotivation car pleins de constructions	Critique / limite du PNU
21	ils sont démotivés petit à petit et aujourd'hui on peut dire que l'association fonctionne quasiment plus, malheureusement. c'est comme ça, parce que les gens sont déçus	démotivation, déception	Critique / limite du PNU
22	Et ça, ça marchait bien sauf que dans le nord ça marché moins bien, je ne sais pas pourquoi. les gens ont l'impression que ca sert a rien ce que font, ils sont tout le temps entrain de se battre pour garder une forêt rabussier, pour pas qu'on leur démolie tout, pour que la ferme puisse s'étendre, la ferme fait 4 ha à la robertsau. on ne peut pas vivre quand on est maraîcher, il doit y en avoir au moins 10. et la ville refuse de leur donner plus de terrain	Les gens dans le nord sont moins motivés, déçus	Critique / limite du PNU
23	Le PNU est mis de côté, Mme Pipart n'est même pas invitée à certaines réunions car il y a des projets qui concernent ce projet. Il faut changer d'état d'esprit	Pipart mise de côté avec le PNU	Critique / limite du PNU

24	<p>le député d'ici, cad de trois quartiers (montagne verte, koenigshoffen, elsau) m'a téléphoné un jour et m'a dit: écoute, j'étais à l'assemblée nationale à la Commission des lois avec Patrick Collier, qui est maire de Rueil Malmaison, à côté de Paris et il m'a dit que la-bas ont créé un parc naturel urbain, tu devrais aller voir. Donc, j'y suis allé, j'étais reçu par l'adjointe au maire et tout, il ma montré leur parc naturel urbain, c'est extraordinaire. Puis je suis revenu ici, j'ai préparé un projet pour le maire Roland Ries, je suis allé le voir et puis je lui ai dit voilà, c'est un projet que je trouve extraordinaire et il faut qu'on le mette en œuvre à Strasbourg. il a en peu réfléchi, c'était en 2008 ça, et en 2010 il a mis en place une équipe et on a commencé les travaux. donc, on a constitué une association à Koenigshoffen, un comité technique, un comité des habitants, tout ça on a fait fonctionner ensemble, et on a proposé 102 ou 105 projets pour le PNU Ill-Bruche, uniquement ici. Et, ça a été mis en œuvre de 2010 à 2015. En 2012 et 2014 tous les projets étaient mis en œuvre. et donc, il n'y avait rien pour ce terrain-là (Grand Pré).</p>	Naissance du PNU, ceinture verte	Histoire du PNU
25	<p>C'est ça. y a la ceinture verte, ça servait à protéger la ceinture verte, à donner dans la tête des gens qu'il y avait qqch qui est la ceinture verte qui existe comme ça, et ce grand terrain il faut absolument le protéger, il faut pas laisser la ville construire dessus. et avec le PNU, on disait, les gens vont s'investir dedans, ils vont être motivés et ça va pousser un peu la ville a faire autre chose.</p>		Histoire du PNU

## Annexe n°10 :

### Extrait du tableau d'analyse des entretiens

Modèle tableau (à compléter)

Les thèmes sont issus de nos hypothèses, de nos lectures, notre grille d'entretien et éventuellement de la relecture des entretiens

N° Entretien	Thématique 1	Thématique 2	Thématique 3	Thématique 4	Thématique 5	Portée impacts et	Limites	Historique du PNU (Frise)	Thème sociographie
1	<p>[4] "Dans la rue de Foulon il n'y a plus de voitures, toutes les voitures sont à l'extérieur et il y a des jardins, des espaces verts et les gens ne rentrent qu'à vélo dans cette rue"</p> <p>[5] "aménagement ces espaces surtout dans la ceinture verte comme ici où on fait que des espaces verts, des parcs, des jardins, des terrains de sport."</p> <p>[6] "Et ça c'est qu'on appelle le Grand Pré, un terrain gigantesque qui appartient à la ville et qui fait 2.7 ha."</p>		<p>[11] "C'est une transformation qui n'a jamais eu lieu à Strasbourg. C'est à la donc, le PNU est un ensemble qui permet d'exprimer les idées des habitants par la co construction."</p> <p>[12] dans le PNU c'est nous qui avions la possibilité de faire des propositions et dans tout ce cahier de propositions la ville retenait forcément un certain nombre de choses."</p>	<p>[14] "Eh bah qu'il s'agrandisse au sud, c'est la 3eme partie. C'est à la Meinau, plaine des bouchers, Neuhoef et la Musau. Ca c'était normalement pour faire tout le tour de Strasbourg, c'était ça. avoir un PNU circulaire qui suit et accompagne la ceinture verte et dans la structure de la ceinture verte."</p>	<p>[17] "Parce que c'est écrit nulle part. si y avait des panneaux, un logo particulier ou qqch et qu'on arrive à Strasbourg "strasbourg parc naturel urbain ceinture verte" ça attire des touristes et c'est pas du tout."</p> <p>[18] "y a aucune pub qui est faite, la ville ne communique absolument pas de Strasbourg ville verte, absolument pas."</p> <p>[19] "on ne voit pas le Pré St Gall, on voit pas des jardins"</p>		<p>[20] y avait de la dynamique, ça c'est en peu affaibli dans le nord et l'association n'est plus dynamique c'est maintenant, la ville qui pilote et puis y a aussi des déceptions parce qu' il y a un certain nombre de constructions qui ont été faites et les gens pensaient que le parc naturel urbain ça allait que de la nature comme ça, et il y a des endroits notamment à l'entrée de cronembourg, de koenigshoffen ou à la robertsau où ils ont</p>	<p>[24] "le député d'ici, cad de trois quartiers (montagne verte, koenigshoffen, elsau) m'a téléphoné un jour et m'a dit: écoute, j'étais à l'assemblée nationale à la Commission des lois avec Patrick Collier, qui est maire de Rueil Malmaison, à côté de Paris et il m'a dit que la-bas ont créé un parc naturel urbain, tu devrais aller voir. Donc, j'y suis allé, j'étais reçu par l'adjointe au maire et tout, il ma montré leur parc naturel urbain, c'est extraordinaire. Puis je suis</p>	<p>Médecin radiologue retraité, président de l'association "Zona" (qui défend la ceinture verte) depuis 35 ans. A "créé" le PNU et présidé l'association PNU pendant 5 ans</p>

**Annexe n°11 :**

**Photographies**

**Photographie n°1 : La Tour du Schloessel**





Photographie n°3 : Chemin aménagé au bord de la bruche dans le quartier Montagne Verte

